This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

F. M. Cathcart

FA

VOYAGE

DANS

L'EMPIRE D'AUTRICHE,

PENDANT

LES ANNÉES 1809 ET 1810.

VOYAGE
EN AUTRICHE,

OU

ESSAI STATISTIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

SUR CET EMPIRE;

Avec une Carte physique, des Coupes de nivellement, et divers Tableaux comparatifs sur l'étendue et la population de l'Autriche.

PAR M. MARCEL-DE-SERRES,

Ancien Inspecteur des Arts et Manufactures, et Professeur de la Faculté des Sciences à l'Université de France; Correspondant du Muséum d'Histoire naturelle, des Sociétés Philomatique et d'encouragement de Paris; des Académies de Gotha, Erfurt, Jéna, Lyon, Toulon, Strasbourg, Bordeaux, Genève et Montpellier.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

1814.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
239061B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R . 1948 L

VOYAGE EN AUTRICHE.

SECONDE PARTIE.

STATISTIQUE PARTICULIÈRE DES DIVERSES PROVINCES DE L'AUTRICHE.

LIVRE VI.

Royaume de Bohême.

INTRODUCTION.

La Bohême n'a commencé à être peuplée que depuis le règne de Tarquin, le cinquième roi de Rome. On lui donnoit alors le nom d'Hercynie, que portoit aussi l'immense forêt qui entouroit cette vaste province, en la séparant de toutes celles qui lui étoient limitrophes. Sigovèse, neveu d'Ambigat, roi de la Gaule Celtique, fut le premier qui vint s'établir en Bohême. Il y amena une colonie gauloise, au nombre de cent cinquante mille hommes. Ces Gaulois prirent bientôt le nom de Boïens. Naturellement guerriers, ils négligèrent l'agriculture

Blackwell 15 Apr 1943

et ne défrichèrent que la seule étendue de forêts nécessaire à leurs besoins comme à leur subsistance. Les historiens assurent que Bubiennum, qui occupoit l'emplacement actuel de la ville de Prague, devint ainsi la capitale de la Bohême, et qu'elle fut la résidence ordinaire du premier roi bohême, Sigovèse. Cette colonie, satisfaite, pendant les premiers momens, du pays qu'elle s'étoit donné, resta plus de trois siècles isolée et sans que les voisins dont elle étoit entourée en fussent inquiétés. Mais pendant ce long espace de temps elle se multiplia d'une manière prodigieuse, et se trouva enfin trop resserrée dans les limites qu'elle s'étoit prescrites. En effet, vers l'an 280 cette nation étant trop à l'étroit dans le sol encore peu fertile de la Bohême, fit quelques irruptions au-dehors, et envoya plusieurs colonies chercher de nouvelles possessions vers les rives du Danube.

Ces premières tentatives enhardirent cette nation naturellement valeureuse. Bientôt on la vit répandre des armées nombreuses, et qui purent même, sous la conduite de Cambauld, pénétrer jusque dans la Thrace. Le butin dont ces hordes à demi sauvages revinrent chargées, répandit parmi elles le goût des émigrations, qui n'étoit déjà que trop dominant dans les nations du nord de l'Europe. Trois chefs des Bohêmes firent des irruptions hors de leur pays. Ainsi,

Cerethius prit la route des contrées habitées par les Thraces et les Triballiens; Brennus, celle de la Pannonie; et Bolgius celle de l'Illyrie et de la Macédoine. Brennus fut, parmi ces chefs, celui dont les armes eurent le plus de succès, et qui se rendit le plus célèbre : il soumit la Pannonie, et, après avoir fait cette conquête, il se porta contre la Macédoine, qu'il ravagea entièrement. Séduit par l'aspect des richesses qu'il savoit être dans le temple de Delphes, il en méditoit le pillage lorsque les Grecs, sortis de leur assoupissement, lui firent éprouver, aux Thermopyles, une défaite aussi complète que celle que Léonidas y avoit fait essuyer avec ses trois cents Spartiates à Xerxès, suivi de toutes les forces de l'Asie. Une seconde déroute qu'éprouva Brennus au mont Œta, acheva de ruiner totalement son armée; enfin il fut tellement battu sous les murs de Delphes, que, réduit au désespoir, il se donna volontairement la mort. Ses troupes se trouvant ainsi sans chef, leurs débris se hâtèrent de rejoindre les garnisons qu'elles avoient laissées en Pannonie. Peu de temps après, elles eurent à soutenir plusieurs guerres consécutives contre les Romains. Mais tous ces événemens étant étrangers à l'histoire de la Bohême, nous les passerons sous silence, quelque intérêt qu'ils puissent avoir d'ailleurs.

Plus d'un siècle et demi s'étoit déjà écoulé

depuis ces grandes émigrations, et les Boïens, tranquilles dans leur patrie, avoient promptement réparé leurs pertes, lorsqu'une immense colonie de Cimbres et de Teutons, descendus de la Chersonèse Cimbrique et des bords de la Baltique, pénétrèrent en Bohême, espérant s'emparer d'un pays dont la fertilité étoit un si grand objet d'envie. Mais la nation bohême n'avoit point perdu le courage qui l'avoit portée à entreprendre de si grands projets, et, sans être étonnée du nombre de ses nouveaux ennnemis, et comme animée d'une nouvelle ardeur, elle sut en triompher et les repousser hors de son territoire.

Les succès qu'ils obtinrent contre un peuple qui sut faire trembler même la maîtresse du monde, porta Orgétorix, roi de l'Helvétie, à rechercher leur alliance, afin de combattre leurs ennemis communs. César parut, et déjoua par sa valeur et son habileté tous ces projets, en même temps qu'il sut mettre un terme aux entreprises d'un peuple déjà devenu redoutable. Ce fut à peu près à cette époque que Marobodus, roi des Marcomans, fit la conquête de la Bohême, après avoir soumis à son obéissance tous les habitans de cette contrée, et les avoir complétement chassés de ce royaume. Tous les Bohêmes qui préférèrent l'exil à une soumission honteuse, se réfugièrent chez les Norisques, s'étendirent ensuite au sud du Danube,

et peuplèrent enfin la région qui porta depuis le nom de Bavière.

Maître de la Bohême entière, Maroboduus choisit Babienum pour sa résidence, et lui donna le nom de *Maroboduum*. Élevé dans la discipline romaine, au sein de Rome même, il forma une armée formidable : il étendit les bornes de son royaume, en soumettant à son obéissance la plupart des nations dont il étoit entouré. Jaloux de la puissance de Maroboduus, Tibère envoya deux armées contre ce prince; mais la révolte des Pannoniens et des Dalmates le sauva d'une ruine totale. Ce fut alors que Tibère lui proposa la paix. En habile politique, il accepta et sut en retirer de grands avantages. Moins heureux dans la suite, il fut battu par Herman, roi de Germanie; et, voulant implorer le secours des Romains, il se vit refusé de la manière la plus formelle. Les Romains cherchèrent à profiter des discussions qui s'étoient élevées dans l'empire des Marcomans, dont la puissance leur faisoit déjà ombrage; ainsi ils suscitèrent contre Maroboduus un rival dangereux nommé *Catualda*, qui détrôna ce prince, et à qui on ne laissa qu'une misérable retraite dans la ville de Ravenne. L'empire des Marcomans cessa dès lors d'être redoutable. Privé du chef qui avoit su le fonder, il fut réduit à des limites très-resserrées et ne jeta plus ainsi qu'un très-foible éclat. Nous n'insisterons pas davantage sur cette partie de

l'histoire de la Bohême, qui appartient d'une manière plus particulière à la Moravie; nous passerons maintenant à l'époque (527) où les Marcomans, vaincus par les Lombards, quittèrent leur patrie pour passer en Pannonie avec ces derniers.

Presque déserte par cette émigration, la Bohême devint la proie des Thuringiens: ceux-ci ayant été battus par Thierri, roi d'Austrasie, elle tomba au pouvoir des Francs. Diverses tribus de Slawes vinrent alors s'y fixer avec l'agrément de ces peuples. C'est depuis cet établissement que l'on peut dater, à proprement parler, l'histoire de la Bohême actuelle. Cette époque peut être fixée à l'année 834, c'est-à-dire, à celle où les colonies slawes vinrent s'y fixer. Les premières qui habitèrent ces contrées portoient le nom de *Tschiches* ou *Tschesks*; mais, divisées en plusieurs tribus, on distinguoit parmi elles les Itzischèches, les Luczéniens, les Biliniens, les Psowaniens, les Variniens, les Karimiens, les Chorvates, les Lutiches et les Glomaches. Parmi toutes ces peuplades, celles des Tschèches resta toujours la plus puissante; elle rendit même les autres tributaires, et ses ducs finirent par régner sur toute la Bohême. Devenus puissans et formidables, ces ducs osèrent entreprendre des incursions dans les provinces de l'empire, mais ils ne purent résister aux armes victorieuses des Tatares, qui les assujettirent à un tribut annuel.

Cependant, vers l'année 595, ils tentèrent de s'emparer de la Dalmatie et de l'Istrie; Tassillon, duc de Bavière, s'opposa seul à leur passage. La victoire sauva l'Italie du danger qui l'avoit menacée : moins heureux quelques années après, Tassillon fut vaincu par les peuples de la Bohême, qui, avec l'appui des Tatares, le mirent dans une déroute complète.

Les Tatares profitant de ces circonstances, qui leur étoient favorables, surent prendre de l'influence en Bohême, et assurer leur domination sur cette riche province. Chassés, il est vrai, par un peuple que leur odieuse oppression révoltoit, ils reparurent bientôt avec une nouvelle armée, et les Bohêmes sembloient devoir succomber sous leurs efforts, lorsque Samo, leur chef, sut les conduire à la victoire. Par reconnoissance, sa nation lui conserva le titre de général, avec lequel il la gouverna avec autant d'empire que s'il eût été réellement roi. Toujours heureux jusqu'à la fin de ses jours, il mourut dans un âge avancé, après avoir tenu les rênes du gouvernement pendant l'espace de trente-quatre ans. Heureux même par sa postérité, il laissa vingt-quatre fils et quinze filles qu'il avoit eus de douze femmes.

A la mort de ce grand capitaine, l'histoire de la Bohême devient remplie de fables, et n'a plus la même certitude. Le gouvernement de ce royaume reprit la forme démocratique qu'il avoit

avant Samo; dans la suite, les Bohêmes se laissèrent gouverner par une femme appelée *Libussa*, qu'ils regardoient comme magicienne. Lassés bientôt d'un maître si peu digne de leur courage, ils établirent un conseil, composé de douze membres, qui ne conserva pas long-temps l'autorité, et auquel succéda l'établissement de la royauté.

On peut regarder Przemysl comme le premier souverain de la Bohême. Son premier soin fut d'adoucir l'esprit grossier et l'humeur rebelle des Bohêmes. Il les accoutuma peu à peu à l'obéissance, et leur donna des lois aussi sages que justes. A sa mort, arrivée en 745, son fils Nezamislas lui succéda. On n'est point d'accord sur les événemens et la durée de son règne; on ignore même ce qui s'est passé sous ses successeurs, dont les noms seuls sont parvenus jusqu'à nous. On cite parmi ceux-ci Mnata, Wogen, Wnyslas, Krzezomislas, Necklan et Hostiwiz. Il paroît que ces ducs ne régnèrent pas sur toute la nation, et que, dans les commencemens, leur empire fut borné au seul duché de Prague; peu à peu ils accrurent leur pouvoir en chassant ou soumettant les autres princes voisins. Charlemagne tenta plusieurs fois de les soumettre; malgré toute sa puissance, il ne put y réussir, et il fut seulement convenu qu'ils lui paieroient un tribut annuel. On doit regretter de ne pouvoir rien dire de positif à cet égard. Ce tribut fut payé tant que Charlemagne

vécut, et cessa entièrement pendant les troubles qui suivirent sa mort. Les peuples bohêmes parvinrent enfin tout-à-fait à se soustraire à une condition aussi dure. C'est en 876 que mourut Hoslowil, le huitième de leurs ducs, et depuis Przemysl Ier jusqu'à cette époque, ces peuples furent en guerres continuelles contre les Allemands.

Borziwoie succéda à son père par le choix du peuple. Ce prince s'étant rendu, en 890, à la cour de Swatopluk, roi de Moravie, se lia avec Méthode, et embrassa la religion chrétienne. Les Bohêmes, irrités que leur prince eût changé de religion, ne voulurent plus le reconnoître pour roi. Ils élurent pour lors Stroymir, qui, ne sachant pas non plus se faire aimer de cette nation, fut cause du rappel de Borziwoie. Ce prince s'attacha alors, avec une ardeur inconcevable, à convertir ses sujets à la religion qu'il venoit d'embrasser, et le christianisme se répandit insensiblement dans tout le royaume. A sa mort, c'est-à-dire, vers l'année 897, son empire fut partagé entre ses deux fils Swatopluck et Spitigne; cependant on regarda toujours l'aîné comme le chef suprême du pays, et son frère lui fut subordonné. Par la prudence de Swatopluck, la Bohême conserva sa tranquillité : et, par malheur pour cette contrée, son règne se termina en 921. Son frère Wratislas fut alors appelé au trône ducal; il ne régna que quatre ans. Wenceslas, son fils, lui

succéda sous la tutelle de sa mère Ludmille. Parvenu à sa majorité, il apaisa les troubles excités par sa belle-mère ; et après avoir gouverné sagement la Bohême, il mourut en 936 assassiné par son frère Boleslas, que ce meurtre rendit maître de tout l'empire.

Boleslas, qui mérita le surnom de *cruel*, travailla d'abord à se concilier l'esprit de ses peuples, que son crime avoit justement indisposés. Il tenta également de soumettre à sa puissance les seigneurs de son royaume, généralement en révolte ouverte contre lui : ce ne fut pourtant qu'après de longs efforts qu'il parvint à y réussir.

Jouissant ainsi du fruit de son crime et de son habileté, il conserva pendant trente-un ans le royaume qu'il avoit acheté si cher. La mort le surprit en 967 au milieu des projets qu'il avoit formés. Ayant laissé deux fils et deux filles en bas âge, Boleslas, l'aîné de ses enfans, lui succéda. Bien différent de son père, ce prince mérita sur le trône le nom de *Pieux*, par les vertus modestes qu'il sut pratiquer au sein même des grandeurs. Il eut plusieurs guerres à soutenir, mais par sa prudence il sut se réconcilier avec Othon le Grand, et parvenir à s'en faire un ami. Après un règne de trente-deux ans, une paralysie vint mettre un terme à ses jours vers l'année 999. Ses peuples perdirent en lui un souverain sage, dont les vues étoient constamment dirigées vers

leur bonheur. Son fils Boleslas, surnommé le *Roux*, prit les rênes de l'état. Plongé dans une apathie peu commune, il perdit la plupart des conquêtes de son père, et devint bientôt lui-même la victime des troubles affreux que sa foiblesse avoit suscités en Bohême. Il périt dans la ville de Prague, où il s'étoit réfugié pour se mettre à l'abri des rebelles. Par un consentement unanime des peuples bohêmes, Jaromir fut élu duc : son élévation date de l'année 1004. Ce prince ne sut point se maintenir dans ce poste difficile; détrôné par Udalric, huit années après son élection, il traîna depuis une vie aussi misérable qu'infortunée. Une cruelle apoplexie enleva ce prince à l'amour de ses peuples, et vers l'année 1037 Brzetislas prit les rênes de l'empire. Le commencement du règne de ce prince offre peu d'événemens remarquables, et au moment où il se préparoit à tenter une grande expédition en Hongrie, la mort le surprit d'une manière inopinée.

Spitigne II, son fils aîné, fut alors proclamé souverain. Il se distingua par le zèle qu'il mit à la propagation de la religion chrétienne. La mort vint le saisir en 1061, au moment même où, comme son père, il se préparoit à marcher contre les Hongrois, ennemis déclarés des habitans de la Bohême.

Wratislas II, l'aîné des princes de la famille ducale, monta sur le trône; respectant les volontés de son père, il céda la Moravie à ses deux

autres frères, Othon et Conrad. Il fournit ensuite des secours à Henri IV, empereur des Romains, dans l'expédition qu'il tenta contre les Saxons, et il obtint pour récompense le titre de roi, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit encore porté. Depuis lors, les affaires de l'intérieur de son royaume l'occupèrent sans cesse; il sut, en mourant, laisser à ses peuples des regrets de voir finir son règne. En 1093, Conrad Ier, son frère, monta sur le trône, où il ne devoit rester que sept mois. Son successeur Brzetislas II, fils du roi Wratislas, s'attacha à policer les peuples de la Bohême, et surtout à détruire parmi eux les idées absurdes de magie dont ces peuples étoient singulièrement épris. Pour le malheur de la Bohême, son règne fut de peu de durée : ce prince éclairé périt victime de l'ambition de son frère Borziwoie, qui eut la lâcheté de le faire assassiner. Malheureux lui-même sur un trône qu'il ne devoit qu'au crime le plus affreux, il éprouva les infortunes les plus singulières et les plus inouies; trois fois chassé du trône, et trois fois redevenu possesseur de la Bohême, il en fut enfin entièrement éloigné en 1107 par la valeur de Swatopluk. Mais ce royaume, l'objet de l'envie de tous les princes d'alors, devoit être également fatal à tous. Swatopluck lui-même fut mis à mort par la volonté unanime des nobles de la Bohême. Wladislas, nommé duc par le choix des princes, ne fut pas plus heureux, et

après un règne très-agité il périt en 1125. Ce fut son frère Sobieslas Ier qui lui succéda : ses soins se bornèrent à gagner l'amitié de l'empereur Othon, ainsi qu'à pacifier les troubles de son pays. Devenu tranquille possesseur de son royaume, il déclara la guerre aux Polonois, et ravagea toutes leurs possessions. Flatté de ce premier succès, il entreprit plus tard une nouvelle guerre contre les Saxons; et après l'avoir terminée, il laissa, en 1140, la couronne à Wladislas II, fils de Wladislas Ier. Ce nouveau duc eut long-temps à combattre pour apaiser les troubles que son élection avoit suscités en Bohême et en Moravie : succombant enfin sous les efforts de ses ennemis, il fut déposé par l'empereur d'Allemagne, qui, en 1174, élut à sa place Sobieslas II.

Sobieslas ne jouit pas long-temps de cette dignité, qui sembloit devenir de plus en plus fatale à tous les princes qui en étoient investis. Sa conduite imprudente irrita tellement l'empereur d'Allemagne, qu'il lui suscita une guerre terrible, dans laquelle il perdit la vie. Frédéric, fils de Wladislas II, monta pour lors sur le trône; il n'y brilla qu'un instant. Sa mort, arrivée en 1189, laissa le champ libre à Conrad II, margrave de Moravie : son règne ne fut que de deux années. Ce fut dans l'expédition contre les peuples de la Pouille, que ce prince avoit entreprise avec l'empereur d'Allemagne, qu'il perdit

la vie. Les états de Bohême s'empressèrent alors d'élire Wenzel, fils de Sobieslas Ier; mais comme ce duc n'a gardé le trône que trois ou quatre mois, la plupart des historiens ne le placent même pas au nombre des souverains de la Bohême. Déposé par l'empereur d'Allemagne, ce prince lui donna pour successeur Przemysl, fils de Conrad II. Peu content de l'administration de ce nouveau souverain, l'empereur d'Allemagne crut devoir élever à la dignité royale Henri Brzetislas, évêque de Prague, qui fut proclamé roi en 1194, du consentement unanime de la noblesse et du peuple.

Henri Brzetislas signala son avénement au trône par l'occupation de la Moravie, que l'empereur avoit donnée à Wladislas, frère de Przemysl; mais sa mort l'empêcha de s'affermir dans sa conquête. Après un règne de quatre années, les états de la Bohême élurent Wladislas, margrave de Moravie, pour les gouverner. Cependant Przemysl, frère de ce prince, qui croyoit avoir des droits plus fondés sur cette couronne, se trouvant pour lors en Bohême, jugea convenable de s'en emparer : ce fut pour épargner à ce royaume les horreurs d'une guerre civile, que Wladislas la lui abandonna, se réservant seulement la Moravie.

En politique adroit, Przemysl II sut profiter des troubles de l'Allemagne, qui se trouvoit alors

partagée entre deux empereurs Philippe et Othon, pour assurer le bonheur et l'indépendance de son pays. Ayant d'abord embrassé le parti de Philippe, cet empereur lui accorda par reconnoissance le titre de roi, non-seulement pour lui, mais encore pour tous ses successeurs. Cette dignité attira sur lui la jalousie de plusieurs seigneurs allemands. Le margrave de Meissen parvint même à le brouiller avec Philippe, qui le déclara déchu de la royauté. Cet empereur crut être assez puissant pour lui donner un successeur. Il envoya Théobald en Bohême comme roi de ce royaume. Alors Ottocar Przemysl se décida à se ranger du côté de l'empereur Othon, et, à la tête d'une armée puissante, il vint assiéger dans Erfurt ce même Philippe, qui tour à tour avoit eu l'imprudence de lui donner et de vouloir lui enlever le titre glorieux de roi. Othon, charmé du courage de Przemysl, et voulant se l'attacher entièrement, lui conféra de nouveau le titre de roi, que l'imprudent Philippe avoit eu le dessein de lui ôter. Sous le règne de Przemysl, la Bohême parvint à un degré de splendeur qu'elle n'avoit jamais eu auparavant. Ce roi habile, sachant profiter de sa puissance, affranchit son pays non-seulement du tribut qu'il payoit aux empereurs d'Allemagne, mais encore il se délivra de l'influence que ces empereurs exerçoient dans les affaires de son royaume. Enfin les sages institu-

tions auxquelles il soumit son pays en assurèrent la tranquillité, et après avoir désigné son fils Wenceslas comme son successeur, il termina paisiblement sa glorieuse carrière vers l'année 1230.

A peine son fils Wenceslas III fut-il monté sur le trône, qu'il eut à soutenir une guerre terrible contre les Autrichiens; mais, aussi valeureux que son père, il la termina honorablement. Il réunit même le margraviat de Moravie à ses états. L'ayant partagé entre ses fils Wladislas et Ottocar, il en assura la possession à sa famille. De nouvelles conquêtes augmentèrent encore son royaume, et l'Autriche et la Styrie lui furent réunies. Aussi heureux que son père, Wenceslas III abandonna ses états à Ottocar, et expira paisiblement vers 1253.

Ottocar se trouva donc maître de la Moravie, de la Bohême, de l'Autriche et de la Styrie. Mais les Hongrois, inquiets de sa puissance, lui déclarèrent la guerre, et le forcèrent de leur céder une partie de cette dernière province. Ce prince, indigné de cet affront, fit de plus grands efforts. Il reprit cette province en 1260, et ajouta encore aux états que lui avoit laissés son père, la Carinthie et la Carniole. Il fut ainsi plus puissant qu'aucun des rois ses prédécesseurs; mais, pour le malheur d'Ottocar, Rodolphe de Hapsbourg parvint à la dignité impériale. Épouvanté de la puissance d'Ottocar, il lui délara la guerre,

le battit, et le fit périr en 1278. Ainsi fut réduit à ses anciennes limites ce royaume de Bohême, qui prenoit tous les jours de si grands accroissemens, et qui dans la suite ne fut plus redoutable aux états dont il étoit entouré. On déclara pour lors Othon, l'électeur de Brandebourg, tuteur du jeune roi Wenceslas. Ce dernier ne monta sur le trône que vers 1283.

Ce prince devint roi dans des circonstances bien difficiles, et dans un moment où il falloit soutenir des guerres terribles contre les nombreux ennemis qui cherchoient à démembrer la Bohême. Il parvint cependant à la pacifier, et à la rendre très-florissante. Après un règne toujours troublé par des guerres continuelles, il laissa son royaume à son fils Venceslas V, qui lui succéda en 1305. Ce prince mourut bientôt victime de la jalousie des seigneurs de son royaume. Il succomba à Olmutz sous le fer des assassins. Avec lui finit la branche masculine de l'ancienne race des Przemysl qui, depuis l'année 722, avoit constamment gouverné la Bohême.

Les états de ce royaume se rassemblèrent pour élire un nouveau souverain. Leur choix se fixa sur Rodolphe d'Autriche, fils de l'empereur Albert; mais, en souverain inexpérimenté, dès son avénement au trône, il se rendit odieux aux peuples bohêmes, en les accablant d'impôts et

en dépouillant les églises. La mort l'ayant enlevé après un règne d'une année, Henri de Carinthie fut nommé à sa place. Sa conduite ne fut pas plus prudente que celle de son prédécesseur; elle indigna même tellement les peuples de la Bohême, qu'ils le déposèrent vers 1310, et élurent à sa place Jean, fils de l'empereur d'Allemagne.

Jean eut long-temps à combattre les rebelles qui s'élevoient de toutes parts dans son nouveau royaume. Guère plus heureux dans les guerres que lui sucitèrent les étrangers, il périt, vers 1346, dans une expédition contre les Anglois. Alors Charles IV, roi des Romains, monta sur le trône. Son règne fut, pour le bonheur de la Bohême, d'assez longue durée, et signalé même par un grand nombre d'actions éclatantes. En 1378, son fils Wenceslas VI lui succéda dans ses deux dignités de roi des Romains et de Bohême, quoiqu'il n'eût pas encore atteint sa dix-neuvième année. Prince infortuné, il se vit, à deux reprises différentes, privé de la liberté et de la dignité royale. Après avoir mené une vie très-agitée, il expira vers 1419. C'est sous son règne que parut le fanatique Jean Hus, célèbre à la fois par la nouvelle secte religieuse qu'il fonda, et par la fin tragique qui termina sa vie, funeste au repos de l'Allemagne.

A peine Wenceslas étoit-il mort que les par-

tisans de Hus ou les Hussites dévastèrent de toutes parts la Bohême, et la convertirent en quelque sorte en un véritable désert. L'histoire de cette guerre civile n'est que trop fameuse, pour que nous croyions devoir en rappeler ici les principaux événemens : il nous suffira d'observer que, commencée en 1419, elle dura jusqu'en 1436, c'est-à-dire pendant dix-sept ans. Ce terme seul peut faire juger des malheurs qu'elle a entraînés ou dont elle fut la cause.

Pendant toutes ces guerres qui troublèrent si long-temps le repos de la Bohême, Sophie, veuve de Wenceslas, et Sigismond fils de l'empereur Charles IV, gouvernèrent ce malheureux pays. Ce dernier ne fut cependant reconnu roi de Bohême que vers l'année 1436, et peu de temps après il périt à Znaim en Moravie. Alors Albert, duc d'Autriche, fut élu roi de Bohême par les états de cette province; mais à peine avoit-il reçu cette nouvelle dignité, qu'il fut obligé d'aller défendre son royaume de Hongrie contre les Turcs qui l'assailloient de toutes parts. Bientôt atteint de la peste que les Turcs avoient communiquée à son armée, il périt en 1439, laissant la reine Elisabeth enceinte. Les états résolurent d'attendre la naissance de l'enfant, avant de nommer un nouveau souverain. Elisabeth ayant accouché d'un fils, il fut reconnu roi. On lui donna le nom de Ladislas.

Cependant la Bohême ne pouvant pas rester sans chef jusqu'à sa majorité, on résolut d'offrir la couronne à Albert, duc de Bavière, qui la refusa. Frédéric d'Autriche ne voulant pas non plus l'accepter, on établit un conseil de régence, composé des deux principaux seigneurs du royaume. Ladislas monta enfin sur le trône en 1453; mais en 1458, les peuples bohêmes, voulant avoir un roi de leur nation, choisirent pour les gouverner un des tuteurs de Ladislas, nommé George de Podiebrad, qui fut reconnu d'un consentement unanime.

Ce prince, doué de grandes qualités, ne resta pas long-temps sur le trône; et, dès 1471, la couronne passa entre les mains de Wladislas, fils de Casimir, roi de Pologne. Ce prince mérita le beau nom de juste. Tranquille possesseur de ses états, il en jouit pendant quarante-cinq ans, et ne perdit la vie que vers 1516. Son fils Louis lui succéda. Il ne fit que paroître sur le trône; prince trop valeureux, il périt à l'âge de vingt ans dans la fameuse bataille de Mohacz, où les Hongrois furent complétement battus par les Turcs. Ce fut dans la même année, c'est-à-dire en 1526, que les Bohémiens choisirent pour roi Ferdinand, archiduc d'Autriche. Depuis cette époque, ils n'ont cessé d'être soumis à la maison régnante d'Autriche.

Nous terminons ici l'histoire de la Bohême,

afin d'éviter les répétitions, qui seroient indispensables si nous voulions rapporter celle des rois qui l'ont gouvernée depuis Ferdinand Ier; cependant, pour l'intelligence de ce que nous venons de dire, nous croyons utile de donner une liste chronologique des ducs et des rois qui ont administré cette province.

Les ducs de Bohême se sont succédés depuis l'année 630 jusqu'à 1191, dans l'ordre suivant :

De 630 à 658, Samo.
658 — 722, la duchesse Libussa.
722 — 876, Przemisl Ier.
Nezamislas.
Mnata.
Wogen.
Wnyslaw.
Rrzezomysl.
Neklan.
Hostowist.
876 — 897, Borziwoie Ier.
897 — 921, Spitigne Ier.
921 — 927, Wratislas Ier.
927 — 928, la duchesse Drahomire.
928 — 936, Wenceslas Ier.
936 — 967, Boleslas Ier.
967 — 999, Boleslas II.
999 — 1004, Boleslas III.

De 1004 à 1012, Jaromir.
1012 — 1037, Udulric.
1037 — 1055, Brzetislas Ier.
1055 — 1061, Spitigne II.
1061 — 1093, Wratislas II.
1093, Conrad Ier.
1093 — 1100, Brzetislas II.
1100 — 1107, Borziwoie II.
1107 — 1109, Swatopluk.
1109 — 1125, Wladislas Ier.
1125 — 1140, Sobieslas.
1140 — 1174, Wladislas II.
1174 — 1180, Sobieslas II.
1180 — 1189, Frédéric.
1189 — 1191, Conrad II.
1191, Wenceslas II.

Les rois de Bohême sont venus immédiatement après les ducs, et l'on peut les ranger dans l'ordre suivant :

De 1191 à 1194, Przemisl II.
1194 — 1197, Brzetislas III.
1197, Wladislas III.
1197 — 1230, Przemisl III.
1230 — 1253, Wenceslas III.
1253 — 1278, Ottocar.
1278 — 1283, Othon de Brandebourg, tuteur.
1283 — 1305, Wenceslas IV.
1305 — 1306, Wenceslas V.

De 1306 à 1307, Rodolphe Ier.
1307 — 1346, Jean.
1346 — 1378, Charles Ier.
1378 — 1419, Wenceslas VI.
1419, la reine Sophie.
1419 — 1437, Sigismond.
1437 — 1439, Albert.
1439 — 1453, interrègne.
1453 — 1457, Ladislas.
1457 — 1471, George.
1471 — 1516, Wladislas IV.
1516 — 1526, Louis.
1526 — 1565, Ferdinand Ier.
1565 — 1577, Maximilien.
1577 — 1612, Rodolphe II.
1612 — 1619, Mathias.
1619 — 1637, Ferdinand II.
1637 — 1657, Ferdinand III.
1657 — 1705, Léopold Ier.
1705 — 1711, Joseph Ier.
1711 — 1740, Charles III.
1740 — 1780, Marie-Thérèse.
1780 — 1790, Joseph II.
1790 — 1792, Léopold II.
1792, François Ier.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ÉTENDUE TERRITORIALE ET DE LA POPULATION.

La Bohême (1), *Bohemia* (*Bœheim* ou *Bœhmen* des Allemands), est située entre les 51° 2′ 39″ et les 48° 33′ 53″ de latitude boréale, et entre les 34° 26′ 45″ et les 29° 59′ 20″ de longitude orientale. Ses bornes sont au nord la haute Lusace, au nord-est la Silésie, à l'est le comté de Glatz et la Moravie, au sud-est cette dernière province, au sud la Basse-Autriche, au sud-ouest la Haute-Autriche et la Bavière, et à l'ouest le Haut-Palatinat. L'étendue de cette province est de 650 milles carrés (521 myr. 265) selon Strnadt et Gerstner, donnée

(1) On peut consulter sur la Bohême la Topographie de Zeiler (*Topographia Bohemiæ, Moraviæ et Silesiæ.* Francf. 1650); l'Histoire d'Erber (*Notitia regni Bohemiæ.* Vindob. 1760), et l'Essai statistique de Riegger (*Skizze einer Statistichen Landeskunde Boehmen.* Prag. 1795-1796.). Cramer nous a donné l'Etat de la Bohême antique comparée avec la moderne (*Status Bojemæ veteris et nostræ synoptice delineatus.* Vien. 1796.). Enfin nous citerons encore l'Esquisse statistique et économique du royaume de Bohême (*Skizze einer Oekonomisch Statist. Landeskunde des konig. Boehmen*). Quant aux autres ouvrages, nous en ferons mention à mesure que nous aurons occasion de les citer.

qui diffère fort peu de celle de Lichtenstern : car ce dernier, ainsi que Gaspari, lui accorde 951 milles et demi [522 myr. 088] (1). Le nouveau cadastre qui a été fait de la Bohême, n'en porte la superficie qu'à 776 milles (425 myr. 860); mais on n'a point compris dans cette évaluation les fleuves, les routes, les maisons et les lieux incultes. Sa plus grande longueur du nord au sud est de 2° 28′ 46″, ou de 37 milles (27 myr. 407), et sa plus grande largeur de l'est à l'ouest est de 4° 27′ 25″, ou de 43 milles (31 myr. 853).

On la partage en seize cercles; la ville de Prague qui en est la capitale, forme un district particulier. On n'est pas du reste d'accord sur le nombre des lieux habités de ce royaume. Aretinus (2) y compte 722 villes, 200 châteaux fortifiés et 3,377 résidences de chevaliers. Hagek (3) a donné plus tard une liste de 41 villes libres royales, 61 villes vassales, 308 petites villes, 258 châteaux et 16 châteaux royaux. Erber y a ensuite compris 84 villes murées, 13 villes ouvertes, 145

(1) Les Tableaux statistiques de la Bohême, par Hoeck, en portent l'évaluation à 962 1/2 milles; ce qui diffère un peu des données adoptées plus nouvellement. Voyez *Aperçu statistique des Etats de l'Allemagne*, 1er *tableau*. Paris, an IX.

(2) Dans la carte de la Bohême, de 1619.

(3) *Boehmisch Chronik*.

bourgs avec des châteaux, 286 sans châteaux, 113 châteaux en ruines, et 753 colléges ou couvens. Schaller (1) pense, en se fondant sur la liste des conscriptions, qu'il existe en Bohême 244 villes, 303 bourgs et 11,284 villages, nombre que Busching (2) a également adopté. Un auteur anonyme (3) y indique 244 villes, 306 bourgs et 11,435 villages. Riegger (4) a admis ensuite dans la Bohême 242 villes, 307 bourgs et 11,347 villages. Enfin un journal (5) qu'on peut regarder comme officiel, admet en Bohême 263 villes, 297 bourgs, 11,942 villages et 515,410 maisons.

La population de la Bohême est d'environ 3,142,297 individus (6), dont 1,477,998 hommes et 1,664,299 femmes. Ce qui donne 3,307 individus par mille carré, proportion fort considérable.

---

(1) *Topographie des Koenigreichs Boehms.* 1785-1790. Th. I.

(2) Géographie universelle. T. VI.

(3) *Anleitung zur Erdbeschreibung zum Gebrauche der deutschen Jugend. in den K. K. Staaten.*

(4) *Materalien zur alt. und neuen. Stat. von Boehmen. Heft.* 6. Leipsig, 1794.

(5) *Vaterlaendische Blaetter, etc.*

(6) Gaspari ne la porte qu'à 3,300,000 habitans; mais, dans les nombres qu'il donne, il n'y a jamais qu'une exactitude approximative. Voy. *Lehrbuch des Erdebeschreibung.* 1811.

La Bohême, peuplée autrefois de Germains, ne renferme presque aujourd'hui que des Slawes de la race des Tscheks (1). En effet il n'y a que le cercle d'Ellbogen, qui soit entièrement habité par des Allemands. On en trouve encore un assez grand nombre dans ceux de Leutmeritz et de Saatz, ainsi que dans les parties des cercles de Bunzlau, de Chrudim, de Tabor, de Pilsen, de Klattau, de Budweis, de Kœnigsgraetz et de Bidschow. Les habitans des cercles de Rakonitz, de Prachin, de Csaslau, de Beraun et de Kaurczim sont presque tous Bohêmes. La capitale du royaume elle-même renferme un nombre considérable de Slawes : en sorte qu'on peut admettre que ces derniers forment les deux tiers de la population de la Bohême.

L'histoire des Slawes établis en Bohême et en Moravie et qu'on connaît sous les noms de Tscheks bohêmes et moraves, annonce les dispositions que ce peuple a montrées de tout temps pour les arts et les sciences. Le règne de Rodolphe II peut être regardé comme l'époque où la littérature et l'industrie des peuples de ce royaume sont parvenues au plus haut degré. Ce prince

(1) On doit consulter sur ce sujet l'excellent ouvrage de Dobrowsky, intitulé : *Slawin Bothschaft aus Boehmen an alle Slawinscher Voelker oder Beytrage zur Kenntniss der Slawischen Litteratur*. Prag. 1806.

avait une telle prédilection pour cette contrée, qu'il y passa presque toute sa vie. Protecteur des arts, il jeta les fondemens des progrès qu'a faits la Bohême. Le palais de Prague était déjà, en 1577, le lieu où étoient rassemblés tous ceux qui cultivoient les arts avec quelque distinction. Rodolphe appela à Prague plusieurs savans distingués; Tycho-Brahé, Jean Kepler et Jessenim, sont les plus célèbres de ceux qui durent un asile à ce prince éclairé. Cette province est loin de réunir aujourd'hui des hommes d'un pareil mérite.

Les habitans de la Bohême ont en général une petite stature; mais la plupart d'entre eux se distinguent par leur force et leur vigueur. La piété, poussée souvent jusqu'au fanatisme, forme la base de leur caractère; aussi tiennent-ils bien plus à leur religion qu'à leurs institutions et à leurs usages. Du reste, laborieux, patiens, braves et généreux, les fatigues de la guerre n'ont rien qui étonne leur courage. Lents dans leurs résolutions et en général indolens, les révoltes sont rares parmi eux; mais lorsqu'une fois elles éclatent, il est difficile de les apaiser. Tel est leur caractère lorsque l'esclavage et l'oppression ne sont point parvenus à l'altérer. Comme partout, l'oppression les rend bas, rampans et pleins de défiance.

On pourroit peut-être reconnoître à la seule

physionomie, le Slawe bohémien de l'Allemand; les différences que présentent ces deux peuples sont en effet plus frappantes sous le rapport physique que sous le rapport moral. Les Slawes sont fort loin des Allemands sous le rapport de l'industrie. Une autre particularité assez remarquable que présentent ces deux nations, c'est la haine que les Bohêmes portent aux Allemands, haine qui semble prendre tous les jours de nouvelles forces. Le Bohême, au contraire, estime le Hongrois, qui à son tour lui porte un attachement sincère. Il faut peut-être en chercher la raison dans les liaisons politiques qui depuis long-temps existent entre les deux états.

Les juifs de la Bohême vivent disséminés au milieu des peuples qui habitent ce royaume. Leur nombre n'a pas été déterminé depuis 1788, mais à cette époque il se composoit de 45,520 individus.

L'allemand et le bohême sont les deux langues les plus répandues dans ce royaume. Le bohême se distingue par sa richesse, sa douceur, et l'harmonie de ses expressions. Cette langue mélodieuse se prête aux inflexions du chant, ce qui favorise encore les dispositions naturelles du Bohême pour la musique. Assez douce par elle-même, elle s'altère tous les jours par l'introduction des mots allemands ou hongrois. Plusieurs savans voudroient empêcher ce mélange, qui ne peut être favorable à la langue bohême;

aussi cherchent-ils d'en proscrire l'usage. On peut observer que cette langue est plus répandue que dans le siècle passé ; ce qu'on doit attribuer aux travaux de Pelzel, Durich, Cramerius, Dobrowsky, Prochaska, Tomsa et Negedly. Dans toutes les affaires publiques, on ne se sert que de l'allemand, et cette langue est en usage dans presque toutes les villes. Ce qu'elle offre de particulier en Bohême, c'est que chaque canton a pour ainsi dire son dialecte à part, qui présente souvent d'assez grandes différences. Le plus pur de ces dialectes est celui qu'on emploie dans les environs des frontières de la Saxe et de la Lusace, ainsi que dans les environs de Saatz.

La religion catholique est la religion dominante du pays ; toutes les autres y sont pourtant tolérées depuis Joseph II ; on y voit du reste fort peu de protestans. Ainsi, en 1788, on n'y comptoit que 34,236 réformés, et 10,565 luthériens. L'archevêque du royaume qui réside à Prague, a pour suffragans les évêques de Kœnigsgraetz, de Leutmeritz et de Budweis. Quant aux réformés, ils sont tous soumis à des surintendans qui dépendent du consistoire de Vienne.

CHAPITRE II.

ASPECT DU PAYS. — MONTAGNES. — PLAINES. — FLEUVES. — LACS. — CLIMAT.

La Bohême est comme environnée de tous côtés par une grande chaîne de montagnes. On peut considérer cette province comme un immense bassin, environné de toutes parts par une chaîne de montagnes de la plus grande élévation. Cette chaîne est disposée de manière qu'elle ne laisse point entre elle d'interruption, en sorte qu'elle est, pour cette contrée, une excellente barrière contre les irruptions des peuples du Nord. On n'y voit en effet que quelques passages du côté du comté de Glatz et de la Silésie Prussienne; c'est à l'extrémité du mont Saint-Médard, et à l'endroit où se réunissent les frontières de la Bohême, de l'Autriche et de la Bavière, que commence la grande chaîne appelée *Boehmerwald* (1). Cette chaîne sépare la Bohême de la Bavière, et va se réunir aux montagnes de la Franconie, auprès des frontières du Haut-Palatinat. Le revers de ces montagnes, du côté des cercles de Budweis, de Prachin, de Klattau et de

(1) *Sylva Gabreta*, *Sylva Hercyna*.

Pilsen, est un peu moins escarpé que celui qui regarde la Bavière. C'est entre le cercle de Pilsen et le point où se confondent les limites de ce dernier royaume et de la Bavière, que la chaîne atteint sa plus grande élévation. Le Rochelberg, ainsi que l'Arber, peuvent être considérés comme les pics les plus élevés. La hauteur du premier est d'environ 645 toises (1,241 mètres). A peu de distance de Passau, près de Kuschwada, se trouve la montagne du Diable (*Teufelsberg*), qui est fort élevée, et sur laquelle passe la route qui, du cercle de Pilsen, se porte en Bavière. A mesure qu'on se rapproche du nord, la chaîne des monts Boehmerwald devient moins escarpée. On n'y rencontre plus autant de ravins : elle offre un aspect assez agréable lorsqu'elle se réunit aux montagnes métallifères. De ce côté, les sommets les plus élevés sont le Fuxberg, le Maxberg et le Hirschstein. Le Schwartzberg, qui se trouve dans le cercle de Klattau, en forme partie, ainsi que le Frauenberg dans celui de Pilsen.

Les montagnes auxquelles on donne le nom de *Fichtelgebirge*, et dont la chaîne principale parcourt la Franconie, tracent les limites de la Bohême, du côté du pays de Bayreuth. Situées à la hauteur du cercle d'Ellbogen, elles présentent plusieurs pics assez élevés. Tels sont le Thielenberg, dans la seigneurie de Koenigswarth; le Tschauberg, dans celle de Miltigau; le Schloss-

berg, près de Koenigsberg; et l'Annaberg, dont la hauteur a été fixée à 203 toises (385 mètres).

C'est à l'est des monts Fichtelgebirge que vient se rattacher la chaîne des montagnes métallifères (*Erzgebirge*) qui ceint tout le nord de la Bohême, du côté de ce royaume, mais principalement dans les cercles de Saatz et de Leutmeritz. Cette chaîne présente plus d'escarpement que vers la Saxe. Les plus hauts sommets sont le Spitzberg et le Wolfsberg; le Schwarzwald, qui a 645 toises (1,224 mètres); le Kapferberg, un des plus hauts de toute la chaîne; le Reischberg, l'Hammerberg, le Bassberg, le Katharinaberg, l'Adlerberg et le Blankenstein, dans la seigneurie de Priessnitz. On peut encore remarquer le Sturmer, le Schneeberg, dans la seigneurie de Tetschen; le Rosenberg, dans celle de Binsdorf, et le Tanneberg. Enfin, les derniers que l'on observe dans la continuation de la même chaîne, sont, le Botzenberg, dans la seigneurie d'Hainsbach; le Tollenstein, près de Rumbourg; le Sperling ou Vogelstein, le Tolzberg, le Hochwald, le Millesow, et enfin le Milleschau, situé, ainsi que le précédent, dans le cercle de Leutmeritz. Cette chaîne des montagnes métalliques se rattache vers le nord du cercle de Bunzlaw, à celle plus élevée des montagnes de l'Isère ou des Géans [*Iserkamm* ou *Riesengebirge*] (1). Celle-ci s'étend entre la Bohême et la

(1) Hoser. *Statistisch-Topographische Uebersicht des*

Silésie, et va se réunir, à l'est, avec les hautes montagnes de ce duché. Cette même chaîne envoie aussi un grand nombre de branches secondaires dans l'intérieur de la Bohême. Son revers le plus élevé est celui qui regarde la Silésie, et les branches qui en dépendent parcourent principalement les cercles de Bunzlau, de Bidschow et de Koenigsgraetz. Le sommet que l'on regarde comme le plus élevé est le Riesenkoppe ou Schneekoppe, situé dans la Silésie, et dont la hauteur est de 814 toises (1,525 mètres); celui qui en approche le plus, et qui semble avoir la plus grande élévation, est le Brunhberg. Au pied de ces montagnes des Géans, on voit un grand nombre de ravins et de marécages : on peut encore y remarquer les sommets nommés le Fridberg, qui se trouve vers les frontières de la Moravie; l'Iserkamm, qui est

---

Riesengebirges. Wien, 1803. — *Versuch einer topographischen Beschreibung des Riesengebirges. von Fuss.* Dresden, 1788. — On trouve des observations curieuses sur ces montagnes dans les Voyages de Gruber, d'Haenke et de Gerster. Ces Voyages ont été insérés dans les Actes de la Société des Sciences de Bohême, et publiés à Dresde en 1791. Il existe encore plusieurs descriptions des montagnes des Géans, dans les Lettres sur ces montagnes, publiées à Saltzbourg en 1794, et dans un Voyage dans la Bohême et la Silésie, qui a paru sous le titre suivant : *Reise in das Riesen gebirge und in die, Gegende Boehmen und Schlesien in Jahr.* 1796-1799, Gotha.

dans le cercle de Bunzlau; le Kàhle-Berg, ou Steinlehene, le Kesselberg, le Krkonasch ou Halsraeger. Enfin, parmi ces monts élevés, on cite encore le Bornberg, le Schwarzenberg, l'Adersbachersteinwald (1), et le Schneeberg, qui a 711 toises (1,348 mètres).

Du côté du sud, où la Bohême confine avec la Moravie, on remarque plusieurs branches des chaînes moraviennes, qui, en se rapprochant de la Haute-Autriche, s'unissent au mont Saint-Médard.

La Bohême, entourée de toutes parts par les chaînes que nous venons d'indiquer, représente donc un vaste bassin coupé, dans des directions différentes, par d'autres montagnes plus surbaissées. Le midi de ce royaume offre moins de plaines que le nord; mais en général ces plaines n'ont jamais une étendue très-considérable, et forment tout au plus de grandes vallées.

Les rivières qui arrosent la Bohême sont en très-grand nombre : on y remarque entre autres l'Elbe, la Beraun, l'Eger, l'Isère, la Moldau et la Toepel.

La principale de toutes est l'Elbe [*Alba*] (2) :

---

(1) *Bucquoi das Steingebirge bey Adersbach in Boehmen.* Bunzlau, 1778, 8°. — *Beschreibung des Adersbachischen Steingebirges in Boehmen.* Breslau, 1739, 4°.

(2) Peithner a publié une assez bonne Description de

cette rivière prend sa source dans les montagnes des Géans, par deux ruisseaux appelés *Weisswasserbach* et *Elbach*, entre le Schnekoppe et le Knieholtz. Elle reçoit à Jaromirz, l'Aupe; à Josephstadt, la Metau; à Koenigsgraetz, l'Orlitz; à Pardubitz, la Chrudintha; à Brandeis, l'Isère; et à Melnick, la Moldau. Alors l'Elbe devient réellement un fleuve, et avant d'arriver à Leutmeritz il reçoit encore les eaux de l'Eger. Il se dirige d'abord vers le sud; mais à Kollin, il coule vers le nord; et derrière Herreskaetschen, il s'engage dans la Saxe, près la Schandau, pour aller se jeter dans la mer du nord, à Cuxhaven, au-dessous de Hambourg. Jusqu'aux environs de Friedrichsthal, ce fleuve a une chute assez rapide: il roule sur un lit rempli de rochers granitiques; il devient ensuite plus calme au-dessous de Hohenelbe. Nulle part il n'est aussi rapide qu'à Jaromitz, dans le cercle de Koenigsgraetz, où il parcourt, assure-t-on, par seconde jusqu'à

---

tous les fleuves de la Bohême. Son ouvrage est intitulé: *Beschreibung der Boehmischen Flüsse nach ihrem Urspumge und Laufe, mit mineralogisches Anmerkungen.* Prag. 1711. — Le même auteur a également fait paroître des observations intéressantes sur les mines de Joachimstal, dans les journaux de physique publiés à Prague en 1771. Enfin on doit à Peithner le traité suivant: *Versuch über die Natürliche und politische Geschicthe der Boehmischen und maehrischen Bergwerke.* Wien, 1780, in-fol.

17 pieds (1). Il ne commence à être navigable qu'à Melnik; mais après Leutmeritz, il supporte des charges de douze cents quintaux. Enfin, après Aussig, on y voit naviguer des bateaux qui portent jusqu'à deux mille quintaux.

La Moldaw (*Wlatawa*, *Moldava* ou *Woltawa*) prend naissance près de Passau, dans la chaine appelée Bœhmerwald. Elle se dirige vers le centre du royaume, et commence à devenir navigable à Hohenfurt; de là elle s'étend vers Krumau et Budweis, où elle porte des radeaux considérables. Dans ce trajet, cette rivière reçoit la Malsch à Budwas, la Laschnitz à Mauldauteyn, la Woltawa à Klingenberg, la Sazawa à Dalve, et la Beraun à Kœnigsaal. Enfin elle arrive à Prague, où elle sépare la ville neuve de l'ancienne, et va se perdre dans l'Elbe, auprès de Melric. De Friberg jusqu'à Holenfurt, sa chute n'est pas moindre de 78 toises (147 mètres); ce qui explique les ravages qu'elle exerce souvent entre ces deux villes. Dans ce dernier lieu, la Moldau a creusé son lit au milieu des montagnes de granit. De Hohenfurt à Budweis, sa pente est de 91 toises (172 mètres), et de Budweis jusqu'à Prague de 100 toises (190 mètres). Cette rivière est fort importante pour le commerce de la Bohême.

---

(1) Demian. *Statistische Schilderung des Oesterreichischen Kaiserthums.*

L'Eger (*Egra*) prend sa source dans le margraviat de Kulmbach, et entre à Fischern dans le cercle d'Eger. Après s'être accrue des eaux de la Priegnitz et de la Schelta, elle reçoit d'autres rivières, et se perd dans l'Elbe à Theresienstadt. Depuis Hochberg jusqu'à son confluent dans l'Elbe, elle a 158 toises (300 mètres) de pente, ainsi que l'a observé Demian. La Beraun (*Berranna*) ou Stribrka naît dans le cercle de Pilsen au-dessous d'Albersdorf; de là elle se dirige au nord-ouest vers Tachau, puis au nord-est vers Milikau, au nord vers Mies, et au nord-est vers Pilsen. Après avoir reçu la Rabulza et la Littawka, elle se jette à Kœnigsaal dans la Moldau.

L'Iser ou *Gisera* prend sa source au pied de l'Iserkamm, sur les frontières de la Silésie, dans le cercle de Bunzlau, et se jette dans l'Elbe à Altbunzlau.

Le Tæpel, *Tepla* ou *Ogera*, commence dans le cercle de Pilsen, au-dessous de la ville de Prague. Il sort du lac Kemmer ou Bader, et va se jeter au-dessous de Carlsbad dans l'Eger.

On ne voit en Bohême qu'un très-petit nombre de lacs. Celui de Teschenitz, dans le cercle de Klattau, ainsi que celui de Kammer dans le cercle de Saatz, sont les plus grands qu'on puisse citer. Quant aux marais et aux étangs, leur étendue est si considérable, qu'ils y occupent une surface de 132,700 arpens (75,739 hectares).

On fait maintenant de grands travaux pour dessécher ces marais.

D'après les observations de l'astronome Strnadt, la hauteur moyenne du baromètre est à Prague de 27 p. 3 l. 36″. Cette ville se trouve à 90 toises (171 mètres) au-dessus du niveau de la mer. Demian assure que, d'après un grand nombre d'observations, le terme le plus élevé auquel le thermomètre de Réaumur y monte pendant l'été, est de 24° 1/2, et qu'il ne descend jamais en hiver au-dessous de 23°. Ce terme de 23° au-dessous de zéro est bien rare; car le froid n'y va presque jamais à 16°. Le vent du sud-ouest règne le plus ordinairement dans cette contrée. On assure que depuis les défrichemens, le vent du sud y souffle plus fréquemment. Les vents d'ouest amènent presque toujours de la pluie, tandis que ceux du nord sont suivis d'un abaissement considérable dans la température; enfin ceux du nord-est et du sud-est, comme ceux du nord-ouest, sont extrêmement humides. Le mois le plus serein est celui de mars, tandis que les plus brumeux sont ceux de novembre et de décembre. Enfin il paroîtroit, si l'on peut compter sur l'exactitude des observations faites en Bohême, que la quantité annuelle de la pluie n'y va jamais à plus de 19 pouces, et reste souvent bien au-dessous de ce terme. Stepling est le premier

qui, en 1752, ait publié une suite d'observations météorologiques sur la Bohême.

Le climat de ce royaume est en général doux et tempéré. On doit l'attribuer à la position de cette province, ainsi qu'à la manière dont elle est cultivée, aux fleuves qui la parcourent, et enfin aux montagnes qui ramènent les saisons à des époques régulières. Le sol de la Bohême est d'ailleurs bien plus élevé que le niveau des pays qui l'environnent, ainsi que le prouve cette particularité qu'il présente, de ne point recevoir de fleuves des contrées limitrophes. Tous les fleuves au contraire qui s'y trouvent, y prennent leur source, et coulent tous au-dehors. Enfin il y règne assez périodiquement des vents qui enlèvent les émanations dangereuses, et purifient l'air dans leurs courses accélérées.

CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS NATURELLES.

SECTION PREMIÈRE.

Productions minérales. Mines métalliques.

La Bohême est une des contrées de l'Europe qui offre le plus de richesses minérales (1). Leur description nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous sommes prescrites. Ce travail seroit d'ailleurs inutile après les ouvrages de Ferber (2), de Born (3) et de Reuss. Ce royaume offre la plupart des métaux connus, comme l'or,

(1) Voigt nous a donné, dans les journaux des Sciences publiés à Vienne, un Essai sur l'histoire naturelle de la Bohême : on peut y puiser quelques observations.

(2) *Beytraege zur Mineralgeschichte von Boehmen.* Berlin, 1774, 8°.

(3) *Mineralogische Geographie von Boehmen.* Dresd. 1793. — On peut encore citer, sur la minéralogie de la Bohême, les Lettres de Raspe, imprimées à Londres en 1777, et les Observations de Reuss sur la Bohême (*Bergmanische Bemerkungen über Boehmen.* Berl. 1811). — On a encore du même auteur la Description des Montagnes de la Bohême (*Orographie des Nordmestlichen Mittelgebirgs. von Boehmen.* Dresden, 1790, 8°).

l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, le mercure, le zinc, le bismuth, l'arsenic, le manganèse, et enfin le cobalt.

Cependant, les seules exploitations régulières que l'on ait entreprises en Bohême se trouvent toutes concentrées dans les cercles d'Ellbogen, de Saatz et de Leutmeritz. Parmi les diverses mines qu'on y observe, celles d'étain doivent sans contredit occuper la première place, à cause de leur abondance, et de ce qu'elles sont les seules de ce genre qui existent en Autriche. Après l'étain d'Angleterre, qu'on regarde comme le plus pur, on doit placer celui que fournit la Bohême.

L'étain de Schlackenwald passe avec raison pour le meilleur et le plus pur de toute l'Allemagne ; peu s'en faut qu'il n'égale celui de Cornouailles. On exploite en ce moment deux mines d'étain dans le cercle de Leutmeritz, l'une auprès de Graupen, et l'autre à peu de distance de Zinnwald. Il en existe d'autres encore, mais moins considérables, à Schlackenwald, Lauterbach, Kœnigswart, Plattau et Gottesgab. Enfin, on voit les dernières à Heinrichsgründ, Beringen, Neudek et Fribus, dans le cercle d'Ellbogen, ainsi qu'à Bœhmisch-Neustaedhl, dans celui de Bunzlau. Le produit de ces différentes mines s'est élevé en 1808, à 900 quintaux (50,401 kilogrammes). Mais comme l'étain qu'on en retire ne suffit pas à la consommation, l'exportation en

a été défendue depuis 1801, et l'impôt de quatre flor. et demi (9 f. 90 c.) qu'on avait placé sur celui qui venoit de l'étranger, a été réduit à moitié.

La Bohême avoit autrefois de fort belles mines d'or; on assure que celle d'Eula, qui se trouvoit dans les monts Orzezany et Beschana (cercle de Kaurczim), étoient très-riches en 998, et en fournissoit une quantité assez considérable. Aujourd'hui on ne voit plus aucune mine d'or en exploitation, si ce n'est à Schwarzthal dans le cercle de Bidschow, où l'on a rouvert de nouvelles galeries, et où l'on a également repris les travaux des mines d'Eule. Les anciennes chroniques de la Bohême citent encore des exploitations de mines d'or à Leschau, Stiechowitz, Mnischek et Dawle (cercle de Beraun). Toutes ces exploitations sont aujourd'hui abandonnées, ainsi que celles de Kammersberg, où il existe encore des restes de grands travaux. Du reste, les ruisseaux des environs charrient beaucoup d'or.

Les mines d'argent de la Bohême étoient autrefois d'un très-grand rapport. On a cependant tiré, depuis 1756 jusqu'à 1761, des seules mines de Gottesgab, de Joachimsthal (1) et de Katharinaberg, 616 marcs d'argent, qui

(1) Les mines de Joachimsthal ont été décrites avec beaucoup de détail par différens auteurs; on peut citer d'abord Roesler : *Nachrichten über die Gebirge und den Bergbau*

ont été livrés à la monnoie de Prague. Aujourd'hui ce métal n'est plus l'objet d'une exploitation régulière qu'à Ratiborschütz, Jung et Alt-Woschitz, dans le cercle de Tabor. L'on y trouve également de l'argent natif, du plomb sulfuré, quelquefois très-bien cristallisé, de l'argent antimonial et de l'argent antimonié, ainsi que du cuivre gris, du zinc sulfuré avec le cuivre pyriteux.

A une lieue de Bergstaedl, se trouve l'établissement pour l'amalgamation avec le mercure, du prince de Schwartzenberg. L'on y a introduit les procédés suivis à Freyberg en Saxe, et qui sont dus à Gellert et à Charpentier. On exploite encore de l'argent à Gangow et à Friedenau auprès de Kuttenberg, dans le cercle de Csaslau, à Birkenberg ou Bizezowahora dans celui de Beraun, et à Gottesgab ainsi qu'à Joachimsthal, dans celui d'Ellbogen. On a repris l'exploitation des mines de plomb et d'argent de Schmiedeberg dans le cercle de Saatz. La mine de Presnitz se borne actuellement à une seule galerie, dont le produit est fort peu considérable. On ne trouve plus aucune trace des mines de Sebastianberg et de Sonnenberg. Quoique celles de cuivre et d'argent de Katharinnenberg soient citées par un grand

---

zu Joachimsthal. Ce Traité a été publié par Mayer, Dresde, 1791.

nombre d'écrivains, leur produit est très-peu considérable. Le cercle de Leutmeritz ne fournit pas non plus une grande quantité d'argent. On y remarque seulement la mine de Stroviklasberg, exploitée aux frais du gouvernement, et celles de Graupen, qu'on a depuis abandonnées. On avoit découvert depuis peu des filons d'argent assez étendus sur les bords de la Zasawa entre Katzow et Sternberg; mais on en a abandonné l'exploitation.

Il existe en outre des mines de cuivre à Schwaderbach, dans les seigneuries de Graslitz, et à Eulenberg dans le cercle d'Ellbogen; elles en fournissent, du reste, une si petite quantité, que cette province est obligée d'en tirer de la Hongrie.

Le produit des mines de plomb de la Bohême s'élève, chaque année, à 6,000 quintaux (30,000 myriagrammes); on en a cependant défendu l'importation. Les principales mines se trouvent à Mies, dans le cercle de Pilsen; à Bleystadt, dans celui d'Ellbogen; et enfin à Pichelberg et Loch, dans la seigneurie de Haertenberg.

Les mines de fer de la Bohême sont extrêmement nombreuses (1). Le cercle de Saatz en possède de

(1) On peut consulter, sur les mines de la Bohême, le Traité de Peithner, publié sous le titre suivant: *Versuch über die natürliche und politische Geschichte des Boehmischen und Maehrischen Bergwerke.* Wien, 1780.

fort riches dans les environs d'Orpes, ainsi qu'à Presnitz; les minerais qu'on en retire sont fondus à Schmiedeberg, Gabrielshutte, Kallich et Pischenstein. On observe aussi dans le cercle de Bunzlau quatre mines de fer auprès du village de Schwalitz; il en existe une autre à Hochstadt. Les deux mines de Hohenelbe, dans le cercle de Bidschow, sont fort riches, mais insuffisantes pour entretenir les fonderies de ce lieu; on regarde celles de Ponikla, qu'on voit dans la seigneurie de Braun, comme plus abondantes. Le cercle de Koenigsgraetz possède des mines de fer à Randney, et dans le cercle de Chrudim, à Hiwel. On en observe enfin dans les cercles de Budweis, de Rakonitz, d'Ellbogen, de Beraun et de Pilsen.

Parmi les autres mines de la Bohême, nous citerons celles de mercure de Swata, de Horzowitz et de Weseritz; celles de zinc de Joachimsthal, de Kuttenberg et de Ratiborschitz; les mines de calamine de Joachimsthal et de Kuttenberg; celles de bismuth, de Aberdann, de Platten et de Joachimsthal. On peut encore remarquer les mines d'arsenic de Joachimsthal et de Saint-Peter; celles de manganèse de Schoenfeld et de Platten; enfin celles de cobalt de Joachimsthal, d'Aberdann, de Weypert, de Taubrath et d'Albenreut. Les mines de plomb de Przibram méritent d'être citées, d'autant qu'elles contiennent une certaine quantité d'argent. On exploite

encore du fer sulfuré dans le cercle de Chrudim; l'on en retire du soufre et du vitriol.

On cite comme les principales mines de charbon de terre de la Bohême celles des cercles de Saatz et de Koenigsgraetz; on en observe encore dans les cercles de Rakonitz, de Beraun et d'Ellbogen. Ces mines ne sont pas les seules qui soient exploitées, il s'en trouve encore de fort considérables dans les cercles de Bidschow et de Pilsen. Les dernières, moins considérables, existent dans le cercle de Leutmeritz.

Près de Kommothau, dans le cercle de Saatz, on exploite, depuis près de deux siècles, des schistes alumineux fort riches, dont on se sert pour la fabrication de l'alun. Ces schistes contiennent du fer sulfuré; aussi les expose-t-on à l'air, afin de faire passer ces sulfures à l'état de sulfate, et l'alumine à l'état de sulfate d'alumine auquel on n'a plus qu'à ajouter un peu de potasse pour avoir du bel alun. On sépare le sel métallique du sel terreux par des lavages et la cristallisation. Le sulfate de fer se précipite le premier. On fabrique aussi beaucoup de sulfate de fer et d'alumine dans le cercle de Pilsen; les schistes qui renferment le cuivre sulfuré qu'on exploite auprès de la ville de Graupen, donnent aussi d'assez grandes quantités de sulfate d'alumine et de fer. Les sulfates de fer et de cuivre se trouvent bien

tout formés dans quelques mines; mais ils ne sont jamais en quantité assez grande pour mériter d'être recueillis : on cite cependant le premier à Hrachclusk (cercle de Rakonitz); partout ailleurs il est mêlé avec du zinc sulfaté, comme à Pilsen et à Joachimsthal. Le sel gemme est fort rare en Bohême; on y trouve cependant quelques sources salées, telles que celles de Toepl, de Lichtenwal et de Rudolphstadt; elles sont, du reste, si peu saturées, qu'on les exploiteroit avec perte. Le sol de la Bohême offre beaucoup de pierres précieuses. Les rubis des montagnes des Géans, entre autres ceux du mont Kosakow, près de Tatobit, ne sont pas très-gros. On observe quelques émeraudes à Schneeberg, à peu de distance de Semil, dans le mont Kosakow; et des saphirs dans l'Iser, à Niemes, Reichenberg et Benatek. Les grenats de la Bohême jouissent d'une assez grande renommée: leur belle couleur les fait rechercher. On les trouve principalement dans les cercles de Leutmeritz et de Csaslan. Le beau grenat qui se trouvoit dans le trésor de Dresde, et qu'on regarde comme du plus grand prix, a été trouvé en Bohême. Parmi ces grenats, on cite surtout ceux qu'on exploite dans un schiste micacé que renferme le Stiefelberg, à Meronitz. On les porte à Bilin, où on les taille et les perce pour en faire des colliers et autres objets d'ornement. La Bohême offre encore des améthistes, des bérils et des chrysopases.

les topazes de Raby ont en général une couleur brunâtre, et une eau moins limpide que celles de la Saxe. Les bords de l'Elbe recèlent des opales et des cornalines, principalement à Winczych. Dans les sables de l'Iser, on observe de nombreuses calcédoines. Les agates ne sont pas non plus fort rares à Selau et Kaaden. Enfin, on pêche, à Horazdiowitz, dans la Wottawa, rivière du cercle de Prachin, des *Unio margaritifera*, qui recèlent de belles perles. On en trouve également dans les fleuves de la Haute et Basse-Autriche (1). On exploite différentes variétés de jaspes dans les montagnes de la Bohême. Ces jaspes prennent en général un beau poli; on en fait de fort jolies tabatières. Il existe enfin de beaux marbres dans les cercles de Koenigsgraetz et de Beraun. Le gypse et l'albâtre ne sont pas plus rares en Bohême, que les pierres calcaires.

Les pierres à aiguiser comme celles à polir que l'on tire de Trnowa dans le cercle de Beraun, et qu'on taille dans le même lieu, méritent l'attention du voyageur. Ces pierres trouvent un grand débit, soit en Autriche, soit dans les autres pays. Il est

(1) Voyez sur ce sujet l'ouvrage de M. Flammerstern, i ulé: *Ueber die perlen fischerey in dem Oesterreischis- c Kaiserstaats dessen Bestand und Ergiebigkeit.* Brunn,

tombé, à différentes époques, des aérolithes en Bohême. Stepling (*de Pluviâ lapideâ*, p. 1754) fait mention d'une pluie de pierres qui eut lieu, en 1723, près de Liboschitz; et enfin, en 1753, près de Tabor. Plus nouvellement, en 1808, il en est tombé un assez grand nombre à Lissa.

Les terres à porcelaines sont exploitées à Kaaden, Rothenbourg, Joachimsthal, Zitolieb, et Karlsbad; celles qui donnent la plus belle porcelaine se trouvent à Prohn, village du cercle de Leutmeritz. La terre de pipe du midi, du cercle de Saatz, est remarquable par sa finesse et les belles faïences qu'elle sert à préparer. Enfin la Bohême renferme des terres à foulon, qu'on exploite principalement à Grosskall, Gabhorn, Plan, Braunau et Tenfing. Cette dernière passe pour la meilleure : on ne l'emploie pourtant que très-peu, les fabricans de draps du pays préférant de faire usage du savon.

La nature a singulièrement multiplié, en Bohême, les eaux minérales. Les bains les plus célèbres de cette province sont ceux de Toeplitz (1) et de

(1) Scrinci et d'autres ont publié divers traités sur les sources de Tœplitz. *Tractatus de fontibus soteriis Tœplicensibus.* Vindob. 1760. — *Die Bader zu Toeplitz in Boehmen.* Dresden, 1792. — *Beschreibung von Toeplitz.* 1798. — *Chemische Untersuchung der Warmen Mineralquellen zu Toeplitz, von W. Ambrozi.* 1797. — *Abhand-*

Carlsbad (1). Tous deux jouissent aujourd'hui d'une très-grande renommée; si Carlsbad a la préférence, il la doit sans doute aux agrémens de la société qui s'y réunit.

Les eaux acides d'Eger (2) ne sont guère moins vantées. C'est aussi en Bohême que se trouvent les eaux de Sedlitz (3) et de Scydschitz, ainsi que

---

lung vom Toeplitzer mineralischen Badewasser, von Math. Hausa. — *Beschreibung von Toeplitz warmen Bader, von Sparmann.* Leipsig. 1733. — *Bemerkungen von den Toeplitzer Baedern, Fr. Zittmann.* Dresden, 1743.—*Reise von Dresden nach Toeplitz in Boehmen, von W. Becker.*

(1) Les eaux de Carlsbad ont été très-étudiées. Springsfeld est un des premiers qui ait publié un petit traité sur Carlsbad (*Abhandlung von Carlsbad.* Leips. 1748.); Becker les a examinées ensuite en physicien et en chimiste (*Untersuchung der quelle im Carlsbad nach physichen und chemischen Gründen.* 1777). — Les productions des environs de Carlsbad ont été très-bien décrites par Racknitz, dans ses Lettres publiées à Leipsick en 1788. — Enfin Schreber (*Reise nach dem Carlsbad.* Leipsig, 1771) et Tilling (*Nachricht von Carlsbad.* Leipsig, 1796) ont donné sur ces eaux des détails intéressans. Nous devons au même auteur un petit traité sur les eaux minérales de Sedlitz.

(2) On peut consulter sur les eaux minérales d'Eger, la description qu'en a donnée un auteur anonyme (*Chemisch medinische Beschreibung des Eger brünnens.* Dresden, 1794. — *Beschreibung von Brünnen Eger.* Prag. 1798), et celle publiée à Eger en 1714.

(3) Schulze et Reilly ont donné une description fort

celles de Biliz (1), de Stecknitz (2), de Rodisfort et de Liebwerd. Ces eaux s'expédient au dehors. La Bohême est redevable de ce nouveau genre de commerce à la sollicitude de Joseph II.

Après avoir fait connoître les substances minérales de la Bohême, nous dirons un mot des roches dont les montagnes de cette province sont composées.

Le granit compose la base et la masse de la plupart des montagnes de la Bohême. Il se montre perçant les cimes les plus élevées, comme formant les bases des vallées les plus profondes. C'est ainsi qu'on l'aperçoit à Joachimsthal, sur les frontières de la Saxe, dans les montagnes nommées Spitsberg et Wolfsberg. Mais il y disparoît bientôt sous d'immenses couches de gneiss et de schiste argileux, pour ne plus être visible qu'à Bistrau, placé sur les frontières de la Moravie, et en

---

bien faite de ces eaux. Voyez *Von dem Boemischen Bitterwasser*. Dresden, 1767.— *Untersuchung des Bitterwassers zu Steinwasser in Boehmen*. Prag. 1791. — Hoffmann a publié une dissertation sur ces eaux, qui a paru à Hall en 1791.

(1) Reuss a décrit les eaux de Biliz dans un traité intitulé : *Natur geschichte des Biliner sauer brunem in Boehmen*. Prag. 1788.

(2) Poerner a publié un petit aperçu sur les eaux de Stecknitz, intitulé : *Physikalische Nachricht, von dem Mineralwasser zu Stecknitz*. Prag. 1771.

perçant des couches de schiste micacé. Les roches granitiques composent principalement les montagnes du nord de la Bohême, ou celles du cercle de Leutmeritz; et enfin les montagnes des Géans, qui commencent au cercle de Bunzlau, pour se continuer à travers ceux de Bidschow et de Koenigsgraetz. On le rencontre encore dans plusieurs chaînes du centre, et même dans des collines peu élevées, où il semble avoir été dépouillé des couches dont il avoit été primitivement recouvert; les collines granitiques qui présentent ces dispositions sont celles de Prositsch et Politschka, sur les frontières de la Moravie, dans le cercle de Chrudim; et encore celles situées entre Kolschowitz et Liebens, à peu de distance de Carlsbad.

Toutes ces roches granitiques présentent de nombreuses et de grandes différences, soit dans la nature des substances qui la composent, soit encore dans la forme ou la disposition de ces mêmes matières. Ainsi, les roches granitiques, composées le plus évidemment de leurs élémens primordiaux, le quartz, le mica et le feldspath, se trouvent surtout dans la partie méridionale de la Bohême; mais vers la Moravie, le mica n'entre presque plus dans les élémens des granits. A la vérité, les syénites y remplacent ces roches primitives, ainsi qu'on le remarque entre Klattau et Trpin,

dans le cercle de Chrudin, enfin à Flœhe et Zinnvald, dans le cercle de Leutmeritz.

Les élémens du granit y présentent encore de grandes variétés dans leur couleur : généralement le feldspath est rouge à Politschka et à Aberdam; d'un blanc éclatant dans le Wolssberg, près de Joachimsthal ; et grisâtre dans les environs de Schlackenwald. Le mica éprouve aussi dans ses couleurs les mêmes variations, et la plus constante qu'il conserve est celle d'un brun sombre dans les montagnes des Géans (*Riesen gebirge*). Quelquefois le quartz se montre cristallisé au milieu des roches granitiques, comme on l'observe à Lichtenstadt, à Schuttenhof, et même dans les montagnes des Géans. Il y passe aussi, quoique rarement cependant, à l'état de calcédoine : c'est ainsi qu'il se présente dans divers lieux du cercle de Csaslau. On a même découvert des opales laiteuses dans les granits, et diverses variétés de feldspath chatoyant dans les environs de Carlsbad. Les mines d'étain de Platte et de Zinnwald sont toutes deux dans les roches granitiques.

Les gneiss ont encore une très-grande importance dans les formations de la Bohême. Ces roches y constituent des montagnes très-étendues : ainsi elles forment la base de la plupart des montagnes métalliques ; c'est dans leur sein qu'on trouve

les mines les plus riches et les plus abondantes. On les remarque principalement à Graupen, Niclasberg ainsi qu'à Klostergrab; les montagnes de Kuttenberg en sont entièrement composées. Les roches de gneiss s'étendent ensuite de Katharinaberg à Kommotau, et de Presnitz jusqu'à Joachimsthal, et, par conséquent, depuis le cercle de Leutmeritz jusqu'à Elbogen, et même dans les environs d'Eger. On les voit encore reparoître à Kolin, dans le cercle de Kaurczim, ainsi qu'à Politschka dans celui de Chrudin, à Ratisborsitz, dans celui de Tabor, et enfin à Biliz et à Czernusek, dans le cercle de Leutmeritz. Une portion considérable des monts Sudètes et des monts *Boehmerwald*, sont encore formés par diverses modifications des roches de gneiss.

Nous avons déjà dit que les gneiss renfermoient différentes mines. On doit surtout citer celles d'étain de Schlackenwald, et celles d'argent de Presnitz et de Katharinenberg. Les filons d'étain y sont moins riches et moins continus que dans le granit. Les gangues de l'étain sont, principalement la chaux carbonatée, quelquefois la baryte sulfatée, le quartz ou diverses variétés d'hornstein. Rarement le gneiss forme-t-il lui-même la gangue des métaux qui s'y trouvent. Il en est cependant ainsi à Presnitz, et même dans les mines de fer d'Orpes.

Du reste, plus les gneiss se rapprochent des granits, et moins ils ont l'apparence schisteuse. Le contraire a lieu lorsqu'ils s'en éloignent, en sorte que dans quelques points, qu'on pourroit appeler intermédiaires, ils diffèrent peu du schiste micacé (*Glimmer schieffer*) ou du mica-schiste, comme quelques naturalistes croient devoir le désigner. Cette espèce de passage des gneiss au mica-schiste se montre d'une manière assez évidente dans les montagnes primitives qui se trouvent entre Bistrau en Bohême, et Struda en Moravie. La différence des élémens qui constituent les roches de gneiss, se règle, pour ainsi dire, sur ceux que présente le granit lui-même, ou bien sur l'ordre de superposition des premières roches.

Si, après avoir jeté un coup d'œil sur les formations granitiques et des gneiss de la Bohême, nous étudions celles des schistes micacés, nous ne les verrons pas moins étendus. Ainsi nous reconnoîtrons que les monts Boehmerwald en sont presque entièrement composés. Des monts Boehmerwald, les roches schisteuses se portent vers le nord, surtout vers Kuttenplan (cercle de de Pilsen) et à Klattau, dans le cercle du même nom. Enfin elles gagnent vers l'ouest, en s'étendant jusque dans les environs d'Eger. Ces roches schisteuses prennent alors une direction tout-à-fait méridionale, et vont former les chaînes de

montagnes qui passent à Eisenstein, Gutwasser, Schuttenhofen, Bergreichenstein dans le cercle de Prachim, et enfin à Pilgram et Ratiborschitz dans le cercle de Pilgram. Ces roches se montrent encore à Kasden et Klœsterle (cercle de Saatz), à Czaslau, dans le même cercle; à Ginetz (cercle de Beraun); à Trpin (cercle de Chrudin); à Platte et Bleystadt (cercle d'Ellbogen, et enfin à Hannerdorf (cercle de Bunzlau). Outre ces différens lieux où les roches de schiste micacé sont plus ou moins abondantes, on en remarque encore en grandes masses dans les monts Sudètes, et une grande partie de ces montagnes en est presque entièrement composée.

Les mêmes différences que les roches précédentes nous ont présentées, se remarquent également dans celles de schiste micacé. Ainsi, par exemple, sur les rives de l'Eger et de la Wart, le mica s'unit si intimement en certains endroits avec le quartz, que celui-ci augmente tellement, que toute la masse ressemble à un quartz schisteux. Près de Wart même, sur la rive gauche de l'Eger, le mica disparoît à un tel point, que les roches de schiste micacé prennent l'aspect d'un petro-silex compacte (*Hornfels*); mais à Wotsch, Muhlendorf et Klaesterle, le mica augmente un peu, et alors les roches ont de plus en plus la texture feuilletée. Les couches

même présentent une disposition très-ondulée, et extrêmement sinueuse.

Les grenats abondent dans les schistes micacés de la Bohême; quelquefois ils ont de la transparence, avec des couleurs aussi vives qu'agréables; cependant ceci est assez rare. Quant aux grenats des environs de Czaslau et d'Eger, ils se montrent dans des couches de quartz; enfin ceux de Trpin existent dans l'hornblende schisteuse.

Les schistes argileux primitifs sont encore plus répandus dans la Bohême que les roches dont nous venons de parler; quelquefois ils reposent immédiatement sur le granit, comme à Joachimsthal, ou sur le gneiss, comme à Trpin et à Bistrau. La hornblende schisteuse est beaucoup moins abondante que les roches de schiste micacé; elle ne se montre même que dans les montagnes qui appartiennent à la formation des syénites. Quand les schistes argileux existent avec les schistes micacés, les premiers sont toujours superposés aux schistes micacés; mais on remarque que ces dernières roches se dépouillent de mica, à mesure qu'elles parviennent à une plus grande élévation.

Comme les schistes argileux recouvrent le plus souvent les autres formations qui composent les montagnes de la Bohême, on voit leur position varier selon la manière dont elles sont accolées au

granit. Quelquefois ces roches n'accompagnent les vallées ou les flancs et les crêtes des montagnes que d'un seul côté, et toujours plus rarement des deux côtés à la fois. Enfin elles ne paroissent dans quelques montagnes que comme formant une espèce de chapeau aux granits. Ces roches ne percent alors les schistes argileux que sur les plus hautes cimes de ces mêmes montagnes.

La Bohême doit à la formation du schiste argileux ses principales richesses métalliques; c'est en effet dans cette formation que se trouvent toutes les mines de plomb, et même celles d'argent, comme on le voit à Joachimsthal. Les couches des minerais sont souvent parallèles à celles des roches même, lorsqu'on leur observe cette disposition; mais quand les minerais y forment de véritables filons, leur direction est toujours très-irrégulière. Le schiste argileux, comme à Joachimsthal, le quartz, l'hornstein, le jaspe, auxquels se joignent quelquefois la calcédoine, la baryte et la chaux sulfatée, ainsi que la chaux carbonatée, sont la gangue la plus ordinaire des métaux que l'on y rencontre.

Parmi ceux que l'on y trouve le plus communément, on peut citer 1°, l'or à Gutwassen, dans une gangue quartzeuze; l'argent surtout à Joachimsthal; 3°, le plomb à Przibram et Bleystadt; 4°, le fer à Ginetz et Horzowitz;

5°, l'arsenic, le cobalt, le nickel et le bismuth à Joachimsthal; 6°, le mercure à Herzowitz.

Du reste les schistes argileux sont encore traversés dans diverses directions par des filons de porphyre, de wacke, de calcaire, et même de terre à porcelaine. Quant aux schistes cornés (*Hornschieffer*), ils sont assez communs dans les diverses formations dont sont composées les montagnes de la Bohême. Ainsi ils se montrent au pied des montagnes orientales de cette province, et composent la plupart de celles qui la séparent de la Moravie. Ils y disparoissent souvent sous les couches des schistes marneux et argileux. On les voit surtout d'une manière bien marquée à Stulz, Stiepanow, Richenbourg, et enfin à Kladrau.

Les roches de porphyre se montrent également en Bohême, quoique avec moins d'abondance que les granits; quelquefois ces porphyres sont superposés aux granits; ainsi qu'on le voit d'une manière bien prononcée à Carlsbad et à Tœplitz. D'autres fois ils paroissent en filons énormes dans les montagnes argileuses. C'est ainsi qu'on les observe à Joachimsthal. Les montagnes connues sous le nom de Boehmerwald en présentent un très-grand nombre de variétés, principalement vers les frontières des cercles de Budweis et de Prachin. Quant aux porphyres argileux, si communs dans diverses parties de la Bohême, surtout dans le cercle

d'Ellbogen, ils appartiennent à une formation douteuse, probablement à celle des trapps.

Les serpentines qui, lorsqu'elles appartiennent à la variété qu'on a appelée noble, ont quelque intérêt dans les arts, se montrent aussi au milieu de certaines formations de la Bohême. On en a découvert depuis peu dans les environs de Tœpel et de Betschwar, dans le cercle de Czaslau, ainsi qu'à Vodschowitz, à une lieue de la ville de Czaslau. Presque toujours les roches de serpentine reposent sur celles de schiste micacé, et leur fond, d'un beau vert, est généralement nuancé d'une manière agréable par les grenats qu'elles renferment.

Au milieu des formations primitives de la Bohême, il seroit étonnant de ne point rencontrer les roches calcaires qui appartiennent à ce même ordre de formation. En effet, les calcaires primitifs y existent dans plusieurs lieux; mais ils n'y sont jamais très-abondans, et nulle part ils ne composent des montagnes entières. Presque toujours on voit ces roches reposer immédiatement sur le granit, comme, par exemple, à Kozoron, à peu de distance de Klattau, ainsi qu'à Blansko, une des plus hautes montagnes des environs de Krumau. Quelquefois ce calcaire forme dans le granit même des filons considérables : c'est ainsi qu'il est disposé à Schullenhofen. Jusqu'à présent on n'a point découvert

de filons métalliques un peu considérables dans le calcaire primitif : seulement dans la mine de fer d'Orpes ainsi qu'à Presnitz, on voit ces roches composer le toit du minerai.

Quant aux formations secondaires, elles sont beaucoup moins communes en Bohême que les primitives : ainsi, le calcaire, par exemple, s'étend dans une certaine portion des cercles de Rakonitz et de Beraun, ainsi que sur la rive méridionale de la Moldau vers Prague. Le calcaire fétide se montre également en grandes masses à Prague, Slivenitz et Kosorz. On l'y voit accompagné par le calcaire secondaire. Les mêmes calcaires recouvrent presque toujours les montagnes de grès, surtout dans les cercles de Leutmeritz, de Saatz et de Bunzlau.

Enfin diverses variétés de psamnites composent également le sol de certaines parties de la Bohême ; et dans les environs d'Ausig, dans le cercle de Saatz, ces roches paroissent au-dessous des formations trapéennes. Les hautes rives de l'Elbe depuis Tetschen jusqu'à Niedergrund et Herrnkraestchme sont formées par des psamnites qui y prennent la plus grande extension. Ces roches s'appuient même sur le granit dans la partie septentrionale du cercle de Leutmeritz. C'est surtout vers le côté méridional qu'elles sont le plus abondantes. Vers l'est, les psamnites pénètrent dans le cercle de Bunzlau, recouvrent

ensuite, ou plutôt sont adossés à la base des montagnes des Géans, et composent la plus grande partie des montagnes d'Adersbach.

C'est dans les psamnites du cercle de Leutmeritz qu'on rencontre les fers argileux; ils y sont souvent en couches puissantes. Quant aux pouddings, on ne les voit jamais qu'en couches peu considérables, ou en nids dans les psamnites, et cela seulement dans les environs de Brode.

Les formations trapéennes se montrent encore dans quelques parties de la Bohême. Les basaltes et les amygdaloïdes se trouvent dans plusieurs portions du territoire de cette province, surtout vers l'ouest et le nord-ouest. Les monts basaltiques les plus considérables existent, soit entre Carlsbad et Joachimsthal, soit enfin entre Lieben et Schlackenwert. Quelques-unes de ces roches y sont superposées aux gneiss ou aux schistes micacés, et quelquefois aux schistes argileux, comme cela a lieu à Mokrau. Enfin les montagnes nommées *Mittelgebirge*, et la chaîne qui se détache des montagnes des Géans pour parcourir les cercles de Bunzlau, de Leutmeritz et d'Ellbogen, appartiennent à cet ordre de formation.

SECTION II.

Productions végétales. Progrès de la culture du sol.

La Bohême est un des pays les plus pittoresques de l'Autriche. Elle doit la variété de ses sites au grand nombre de montagnes couvertes de forêts qui hérissent son sol, et enfin à ses vallées fertiles où l'œil enchanté découvre les plus riches moissons. Les montagnes qui l'entourent forment comme un immense et magnifique amphithéâtre, qui s'élève par degrés à l'extrémité de ses plaines. Ainsi l'on voit plusieurs ramifications de cette chaîne se détacher de la chaîne principale, et rendre le niveau du terrain très-inégal. La partie méridionale de cette province est celle où le terrain est le plus ondulé, et le cours des rivières qui la traversent en est une preuve.

L'agriculture a fait depuis peu de temps de grands progrès en Bohême. Cependant on remarque encore dans plusieurs parties du royaume une disproportion frappante entre les prairies et les terres cultivées en blé. Les premières n'étant pas assez multipliées, le nombre de bestiaux est trop peu considérable pour que les terres puissent être fumées d'une manière convenable. Suivant Fuss, la Bohême renferme 188,845 bêtes à

cornes de moins que ce qu'elle devroit avoir pour fournir le fumier que ses terres exigent (1).

Le sol de ce royaume est presque entièrement formé par une argile, mêlée, dans quelques cantons, d'une assez grande quantité de sable. On observe cependant des terrains tout-à-fait sabloneux dans les campagnes des environs de Bunzlau et de Benatek, sur les rives de l'Iser, entre Klobuk et Erzomesch, derrière Schlan, dans le cercle de Rakonitz. Mais ces terrains ont une si petite étendue, qu'ils méritent peu d'attention. Quant aux contrées montagneuses des cercles de Leutmeritz, de Saatz, de Bidschow et de Kœnigsgraetz, elles sont généralement presque stériles, ou du moins exigent-elles beaucoup de travaux pour rapporter fort peu : en revanche les vallées situées entre ces montagnes jouissent d'une grande fécondité. Les meilleures terres de la Bohême existent dans la partie méridionale du cercle de Saatz. Tout le monde connoît l'extrême fécondité de la Bohême. Il n'est pas rare d'y récolter jusqu'à quinze ou même vingt fois la semence.

L'industrie manufacturière s'est développée dans ce royaume en raison inverse de l'agriculture; ainsi on la voit très-active dans les contrées

(1) On peut encore consulter avec avantage la carte de Stranz, *Freymüthige Briefe über die Schafzucht in Boehmen und Oesterreich*. Wien, 1788.

montagneuses, où le sol est ingrat. On s'y adonne au contraire fort peu dans celles où la terre donne des récoltes un peu abondantes (1). De-là la différence qui existe sous le rapport de la perfection des travaux du labourage entre les habitans du plat et du haut pays. Le Tschek-Bohême parvient à peine à obtenir dans les plaines les plus fertiles ce que l'industrieux Allemand arrache à la terre rocailleuse des montagnes.

Le nombre des lieux de ce royaume où la population n'est pas en rapport avec la surface de la terre, et où par conséquent se trouvent des pacages communaux, est fort peu considérable. Selon Rigger, ils ne s'élevoient en 1793 qu'à 332,137 arpens (190,429 hectares), et depuis cette époque ils ont encore diminué.

Les terres cultivables de la Bohême sont divisées de la manière suivante :

	Jocks ou arpens.	Hectares.
On compte en champs labourés. . .	3,608,205	2,069,718
en pâturages communs..	220,246	126,641
en prairies	798,603	444,747
en jardins.	85,665	49,252
en vignobles	4,408	2,534
et enfin en pâturages	689,743	350,493

(1) Redelhammer a publié des travaux intéressans sur l'agriculture de la Bohême ; son ouvrage est intitulé : *Landwirthschaft in Boehmen, sowohl in grossen als in kleinen.* Prag. 1788. — On peut aussi consulter les écrits suivans :

La culture du houblon est très-perfectionnée en Bohême. On la voit surtout fort répandue dans les vallées du cercle de Bunzlau. On cultive aussi cette plante dans le plat pays, mais seulement en petite quantité. Cependant elle commence à prospérer dans le cercle de Saatz (1). La culture du blé a fait également de grands progrès depuis le règne de Joseph II. Les ordonnances publiées par ce souverain ne l'ont pas peu favorisée. Cette culture a principalement lieu dans les contrées montagneuses, où l'on fabrique une grande quantité de toiles. Dans le pays plat, le paysan est beaucoup trop indolent pour s'adonner à la culture et à la préparation du lin, qui exigent plus de peine que les grains. Cependant on commence à en récolter une certaine quantité dans le cercle de Rákonitz. Les cercles de la Bohême où cette plante est le plus multipliée sont ceux de Chrudin, de Klattau, de Pilsen, de Saatz, de Bunzlau, de Leutmeritz et de Kœnigs-

---

Ackerbau des Konigreichs Boehmen, von J. Mehler. Dresd. 1794. — *Pomona Bohemica, Math. Roessler.* Prag. 1795. Enfin, les *Nachriten und Bemerkungen über die Landwirtschaft Boehmen de Stumpf.* Prag. 1787.

(1) Ceux qui seront curieux de connoître les plantes particulières de la Bohême, ne liront pas sans fruit la *Flora Boëmica inchorata exhibens plantarum regni Boëmiæ indigenarum species.* Pragæ, 1793-1794.

graetz. Quoi qu'il en soit, elle ne sauroit suffire à la consommation de la province, qui en tire beaucoup de la Moravie et de la Silésie.

Les vignobles de la Bohême, quoique assez étendus, ne fournissent pas cependant une grande quantité de vin. Le meilleur croît à Melnik, dans le cercle de Bunzlau. Il provient de plants de Bourgogne qu'y a fait transporter Charles IV. Le meilleur du cercle de Leutmeritz est celui de Podskalski. Le produit annuel de la Bohême est estimé à 26,000 eimers (146,900 décalitres), dont le cercle de Leutmeritz donne seul 14,980 eimers (94,142 décalitres), et celui de Bunzlau 6,400 (36,160 décalitres).

La culture des arbres fruitiers, est d'une haute importance pour la Bohême. Avant Marie-Thérèse elle étoit fort négligée, mais depuis cette époque elle a fait de grands progrès, particulièrement dans les cercles de Bidschow, de Kœnigsgraetz, de Saatz, de Rakonitz et de Bunzlau, ainsi que dans les montagnes du cercle de Leutmeritz. Ce dernier cercle et celui de Rakonitz renferment le plus d'arbres fruitiers.

La Bohême se distingue également par la beauté de ses jardins. On y remarque ceux de Walsch et de Dux, ainsi que ceux de Wlassin et de Sahœnhof, et enfin le parc de Niemes. La ville de Prague en offre aussi plusieurs où le goût et la magnificence sont alliés de la manière

la plus heureuse : tels sont ceux des comtés de Gallas et de Canal.

La garance est cultivée à Neuhaus et dans plusieurs autres lieux de la Bohême. Quelques habitans de Prague se livrent également à ce genre d'industrie. Les Bohémiens cultivent aussi l'angélique, la valériane, la rhubarbe et la gentiane, principalement auprès de Sonnenberg, dans le cercle de Saatz. Les plantations de chicorée ont été un moment très-répandues dans cette province. Les plus belles se trouvent à Lochow, à peu de distance de Prague. Il en existe encore plusieurs autres d'une étendue fort considérable.

Les forêts, assez vastes en Bohême, peuvent comprendre une surface de 2,310,026 arpens. On les observe particulièrement dans les hautes montagnes. Les arbres les plus communs sont les chênes, les hêtres, les érables et les bouleaux. On y remarque aussi une assez grande quantité d'arbres verts, principalement dans les montagnes métallifères, ainsi que dans les chaînes des monts Bœhmerwald. Les plus belles forêts existent dans les cercles de Beraun, de Budweis, de Bunzlau, de Kœnigsgraetz, de Vilset, de Prachin, de Csaslau et de Chrudim.

SECTION III.

Productions animales. Éducation des bestiaux.

Le climat de la Bohême est très-favorable aux bestiaux. On les voit aussi très-multipliés dans la plupart des cercles de ce royaume. Le district de Chrudim est celui où l'on trouve les meilleurs chevaux. On ne peut rien citer au-dessus du beau haras de Kladrub, dans la seigneurie de Pardubitz. Il existe également de fort beaux chevaux dans les environs de Kœnigsgraetz. Du reste, c'est à Joseph II que la Bohême est redevable de l'amélioration des races et de la multiplication des haras. Le gros bétail abonde dans les contrées montagneuses de la Bohême. Les vaches y produisent une grande quantité de lait. Cependant ce royaume ne renferme pas à beaucoup près assez de bœufs pour sa consommation, en sorte qu'on en tire beaucoup de la Pologne et de la Hongrie.

L'éducation des bêtes à laine y est aussi sur un bon pied; on s'applique journellement à en accroître les progrès. Marie-Thérèse a surtout contribué à en perfectionner la race, en introduisant dans le pays un certain nombre de brebis espagnoles qu'on a croisées avec les indigènes. Les plus beaux troupeaux existent dans les cercles de Saatz, de Rakonitz, de Pilsen, de Bunzlau et

de Budweis; les brebis de Padoue sont du reste fort multipliées dans le dernier de ces cercles.

Il existe aussi dans la Bohême une grande quantité de cochons et de chèvres. Les oiseaux de basse-cour y sont également fort nombreux. L'éducation des abeilles, quoique d'un certain produit, est loin d'égaler ce qu'on observe en Galicie et en Hongrie; car le nombre des ruches n'y va pas, assure-t-on, à plus de 43,000. Les abeilles sont du reste fort négligées dans les montagnes des Géans, où cependant elles réussissent très-bien.

Les vers à soie n'y ont pas fait non plus de grands progrès, malgré les encouragemens du gouvernement. On en élève cependant une assez grande quantité à Drewschitz, village du cercle de Kaurczim, où se trouve depuis plusieurs années une plantation de mûriers.

CHAPITRE IV.

DU GOUVERNEMENT ET DE L'INDUSTRIE.

SECTION PREMIÈRE.

Constitution et Priviléges.

D'APRÈS l'organisation introduite par l'empereur Ferdinand II, le roi de Bohême réunit les deux sortes de pouvoirs, le législatif et l'exécutif : le gouvernement est donc monarchique dans cette province. La Bohême est soumise à cette sorte de gouvernement, depuis que la nation slawe a donné le pouvoir souverain au duc Przemisl, quoique ce prince, ainsi que ses successeurs, se soient servis, dans les affaires délicates, des conseils des *Wladiky*, ou principaux nobles du pays.

La couronne y est du reste héréditaire. L'archevêque de Prague, ou, à son défaut, celui d'Olmutz, a le droit de la placer sur la tête du roi. Il est assisté dans cette noble fonction par les évêques de Kœnigsgraetz et de Leutmeritz.

Les états du royaume se composent des prélats, des seigneurs, des chevaliers et des députés des villes. La classe des prélats comprend l'archevêque de Prague, les évêques de Leutmeritz, de Kœnigs-

graetz et de Budweis, le grand prieur de l'ordre de Malte, le chapitre de Saint-Veit, et le prélat de l'ordre de l'Etoile rouge. On range encore dans cet ordre l'abbé des bénédictins de Braunau, celui des prémontrés de Strahord à Prague, et enfin les abbés d'Ossegg et de Wischehrad. On a mis également dans cette même classe le prieur d'Alt à Bunzlau, l'abbé des bénédictins d'Emaus à Prague, ainsi que les abbés de Tepel, d'Hohenfurth et de Seelau.

Prague, Budweis, Pilsen et Kuttenberg sont les seules villes qui aient le droit d'envoyer des députés à la diète, et de représenter ainsi les autres cités de la Bohême. Cette province est régie par un gouverneur qui, depuis 1810, fait sa résidence habituelle à Prague.

Outre son importance par son étendue et son industrie, la Bohême mérite encore la première place parmi les états de l'Autriche, sous le rapport de l'instruction publique. En effet, de tout temps elle a fourni des hommes célèbres dans les sciences comme dans les lettres; les institutions d'instruction y sont tellement multipliées, qu'on y compte jusqu'à 2,544 écoles primaires, 54 écoles secondaires, 29 écoles principales, et une école normale, établie à Prague. Enfin, quant aux gymnases, il en existe trois dans la ville de Prague, qui possède seule une université, divisée en quatre facultés.

SECTION II.

Industrie manufacturière. Relations commerciales.

La Bohême est, de toutes les provinces d'Autriche, celle où l'industrie a fait le plus de progrès, et où les manufactures sont les plus nombreuses (1). Du reste, l'industrie manufacturiere semble s'être fixée de préférence dans les contrées montagneuses. C'est du moins dans les montagnes qu'on fabrique le plus de toiles, et cette fabrication est le principal objet sur lequel s'exerce l'industrie des habitans. Le nombre des tisserands est en effet si considérable dans ce royaume, qu'en 1810 on l'évaluoit à près de deux cent vingt-trois mille individus.

Les fils qu'on prépare en Bohême se distinguent en fils à tissu et en fils à coudre. On auroit peine à concevoir quel degré de finesse certains fabricans des montagnes des Géans sont parvenus à leur

(1) Plusieurs écrivains nous ont fait connoître les manufactures de la Bohême; on pourra trouver des notions intéressantes dans le petit aperçu publié en 1785, sous le titre suivant: *Verzeichniss aller Fabriken und Manufacturen im Koenigreich Boehmen.* — Les archives de Riegger en renferment une autre sous le titre de *Fabriken und Manufacturen.* Leipzig, 1793. — Schreyer a ensuite publié ses Lettres sur le commerce, les fabriques et les manufactures de la Bohême.

donner. Aussi en voit-on des masses qui ne pèsent pas plus de 6 quintels (26,350 grammes), quoique chacune renferme quatre-vingts écheveaux, et que chaque écheveau se compose de vingt fils dont la longueur est de trois aunes et demie de Bohême (2 mètres 716) : en sorte qu'un fil de 16,800 aunes de Bohême (1) [1,308 mètres 7,200], ne pèse que 6 quintels (26 gram. 350). Les paquets de ce fil qui est destiné à former la chaîne de la toile, coûtent 3 ou 4 florins (6 fr. 60 c. à 8 fr. 80 c.) au tisserand, qui en outre fournit et prépare lui-même la filasse. Le fil à tisser le meilleur et le plus égal se fabrique dans le cercle de Leutmeritz, auprès de Rumbourg, et dans celui de Bunzlau à Reichtadt. C'est dans ces deux endroits qu'on prépare le plus de linge damassé, pour lequel il faut du fil d'une excellente qualité. Quant au fil à coudre, il vient presque tout de Starkenbech, de Branna, de Semil et de Hohenelbe, dans les montagnes de la Silésie. Autrefois il trouvoit en Hollande un débit considérable, et rapportoit annuellement à la Bohême jusqu'à 600,000 florins (1,320,000 fr.).

On trouve aujourd'hui des tisserands dans presque tous les cercles du royaume. Il y en avoit 58,910 en 1810, et le nombre des métiers s'élevoit à 37,552. Ils fournissent environ 607,260 pièces

(1) L'aune de Bohême est à peu près égale à celle de l'Autriche, qui est de 779 millimètres.

de toiles, qui, en évaluant leur prix à 15 florins (33 fr.), produisoient tous les ans 9,108,900 flor. (20,039,580 fr.). La moitié de ces toiles se débite dans les états de l'Autriche, le reste passe dans l'étranger. Les cercles de Leutmeritz, de Bunzlau, de Bidschow, de Koenigsgraetz et de Chrudim, sont le siége principal des manufactures de toiles : celles qui se préparent dans les autres districts ne sont, pour la plupart, que d'une qualité très-inférieure. Cependant, l'art du tisserand a fait des progrès dans la chaîne des monts Boehmerwald, surtout dans le cercle de Klattau. Le prix des toiles ordinaires est de 25 à 70 florins (76 à 186 fr.) la pièce. C'est au comte de Hatzfeld, ministre de Marie-Thérèse, et plus tard à Joseph II, que la Bohême doit la plupart de ses manufactures, surtout celles de toiles. Il fit venir en effet de Silésie des ouvriers habiles qui perfectionnèrent les manufactures naissantes de la Bohême, et les portèrent peu à peu à l'état de splendeur où elles sont parvenues maintenant. On y vit également les blanchisseries se multiplier, et dans peu de temps les habitans de la Bohême surent aussi bien blanchir les toiles que ceux de la Saxe et de la Silésie. C'est ainsi qu'aux environs de Schoenlinde, on compte plus de deux cents ouvriers qui blanchissent annuellement plus de deux millions de pièces de toiles pour la Bohême, et au-delà de dix millions pour la Saxe. Le cercle de Bunzlau possède aussi

des blanchisseries à Friedland, Machendorf et Habendorf; du reste, les commerçans de ce cercle envoient leurs toiles hors de la Bohême pour y être blanchies. On observe de grandes blanchisseries dans les cercles de Leutmeritz et de Bidschow. Celles de Rottenhaus, dans le cercle de Saatz, sont particulièrement destinées au blanchiment des piqués et de cotonnades, de même que celles de Tupadl, dans le cercle de Csaslau. Les manufactures de piqué et de mousseline du cercle d'Ellbogen, ayant pris un accroissement considérable, ont nécessité l'établissement de plusieurs blanchisseries; aussi en existe-t-il maintenant quelques-unes à Prague. On en compte même plus de cent dans la Bohême.

Les fils à coudre et à tisser se blanchissent principalement dans les cercles de Bunzlau, de Leutmeritz et Bidschow. Le nombre de ces blanchisseries s'élevoit, en 1808, à plus de deux cents. Elles n'ont commencé à se multiplier que dans la seconde moitié du dernier siècle. Auparavant, il n'y avoit dans toute la Bohême que celles de Kamnitz, qui étoient si peu considérables, qu'elles ne pouvoient guère blanchir plus de quatre mille paquets de fil, tandis qu'actuellement on en blanchit au-delà de deux millions dans tout le royaume.

Enfin la blanchisserie établie à Landkou par M. Erxleben, est le premier établissement de ce

genre qui existe en Europe : on peut y blanchir annuellement jusqu'à vingt mille pièces de toile. Cet établissement fait honneur à celui qui l'a fondé. On voit également en Bohême une fabrique de linge de table : elle se trouve à Warnsdorf, dans le cercle de Leutmeritz ; ses produits peuvent rivaliser avec ceux que fournit la belle manufacture de Schœnau, en Saxe. Au reste, la plupart des fabriques de toiles de lin damassées se sont établies à Rumbourg, Georswalde et Warnsdorf, dans le cercle de Leutmeritz. En 1808, on comptoit en Bohême près de trois cents fabricans, et environ cent vingt métiers occupés à la préparation de ces sortes de toile.

Le coutil se tire également des environs de Rumbourg : sa fabrication y occupe environ deux cents ouvriers. Il existe à Starkenbach une fabrique de linon et de batiste ; on y tisse ces deux étoffes avec un grand degré de perfection. Les batistes se fabriquent particulièrement dans les environs de Rochlitz, de Starkenbach, de Branna et de Hohenelbe ; elles occupent plus de deux cents ouvriers. Quant au linon, on en fabrique également auprès de Rochlitz, de Starkenbach, de Branna, de Hohenelbe et de Marschendorf. En 1808, on y comptoit jusqu'à treize cents fabricans de linon, et environ neuf cents métiers qui en produisoient annuellement jusqu'à 13,050 pièces. Les batistes se tiroient autrefois de la

Suisse et de la Silésie : celles de la Bohême ont acquis maintenant une telle supériorité, que les Silésiens les font venir tout écrues, et, après les avoir apprêtées, les exportent dans les pays étrangers, comme provenant de leurs propres manufactures. Près de quatorze cents ouvriers et de douze cents métiers sont occupés en Bohême à la préparation des rubans de fil, dont on estime le produit à 705,600 pièces. Cet article assez important se tire particulièrement de Domaschlisch, de Tauss, de Haslau et d'Anspach, dans le cercle de Klattau.

Quant à la fabrication du fil, elle occupe jusqu'à 2,476 individus; et le seul cercle de Leutmeritz en fournit au-delà de 300,000 paquets. L'exportation de cet article a rapporté à la Bohême, en 1808, jusqu'à 121,000 florins (266,200 francs). C'est surtout dans le cercle de Leutmeritz qu'on s'adonne à sa fabrication, ainsi qu'aux soins de le blanchir et de l'apprêter. Le fil est ordinairement vendu par paquets composés de cent vingt écheveaux. On le sépare en deux sortes, le fil royal et le fil ordinaire. Ces deux espèces ne diffèrent que par la longueur des fils; ainsi ils sont beaucoup plus courts dans la seconde que dans la première, où les écheveaux ont jusqu'à 2 aunes 1/4 de Bohême de circonférence. On en prépare aussi qui ont une longueur de deux, trois ou quatre aunes. Ces fils sont excellens pour coudre et pour tricoter. On

a établi depuis peu à Starkenbach une manufacture où l'on prépare le fil d'après la méthode usitée à Harleim, à Mecheln, et à Syssl en Hollande.

Plus de 16,000 femmes sont occupées, en Bohême, à la fabrication de la dentelle. Cet article rapporte annuellement jusqu'à 540,600 florins (1,189,320 f.). Ce genre d'industrie appartient, d'une manière à peu près exclusive, à la nation bohémienne. On s'y adonne particulièrement dans les cercles de Saatz et d'Ellbogen, ainsi que dans les cantons situés auprès des montagnes de la Saxe. Quoique ces dentelles n'approchent pas de celles des Pays-Bas, pour la finesse et la solidité, on peut cependant les comparer à celles d'Annaberg en Saxe. Elles trouvent un grand débit, non-seulement dans les états héréditaires de la maison d'Autriche, mais encore dans les autres pays de l'Europe.

Les bas de fil au métier occupent en Bohême plus de trois cents métiers. On y en fait de deux espèces, les uns à deux bouts, et les autres à trois. On estime que l'on peut bien y fabriquer annuellement jusqu'à cent soixante mille paires de bas.

Les mouchoirs de fil de la Bohême sont assez estimés. On en prépare un grand nombre dans les environs de Schlackenau, d'Anspach, de Georgswalde, de Nixdorf et de Rumbourg. On en fait

de moitié fil et de moitié soie dans les environs de Warnsdorf, de Georgswalde et de Kreibitz. La Bohême en fait un grand commerce, soit avec la Pologne, soit avec l'Italie. On assure que l'on peut imprimer annuellement jusqu'à soixante mille pièces de toiles dans toute l'étendue du royaume. Enfin la manufacture de toile cirée de Pirkstein, dans le cercle de Saatz, en livre annuellement jusqu'à trois mille pièces. Un bon tiers s'exporte dans l'intérieur de l'Autriche, et le reste au dehors, soit en Russie, soit dans le grand duché de Varsovie.

Pour donner une idée plus exacte de l'état des manufactures des toiles de la Bohême, nous joindrons ici une notice un peu détaillée sur celle qui a été établie à Trautenau. La ville de Trautenau et ses environs en font une commerce immense. Ce commerce amène dans le pays des sommes considérables. Tous les habitans s'y livrent avec ardeur, même jusqu'aux paysans, qui s'adonnent d'une manière particulière à la culture du lin et du chanvre. Les femmes et les enfans filent la filasse, tandis que les hommes s'occupent de la préparation des toiles. Cependant, malgré les récoltes que fournit la Bohême, le lin ne sauroit suffire à l'énorme consommation que font tous ces tisserands : on est donc obligé d'en tirer une grande quantité de la Moravie. Les tisserands bohémiens s'étendent depuis les frontières de la Saxe

et de la Silésie prussienne jusqu'à celles de la Silésie et de la Moravie, occupant ainsi un espace de plus de 5 milles (2 myr. 743). Chaque année, ils pénètrent encore plus avant dans l'intérieur du pays. Pour juger à quel point ils se multiplient, il suffit de savoir que certains villages où, il y a une trentaine d'années, on ne voyoit aucun tisserand, en renferment aujourd'hui jusqu'à vingt et trente. Chaque paysan, dans tous les villages, s'occupe à tisser; plusieurs ont même jusqu'à trois ou quatre métiers, qu'ils font aller par leurs enfans et leurs domestiques. C'est surtout en hiver qu'ils s'occupent de ce genre de fabrication. Le marché ordinaire des toiles a lieu tous les lundis à Trautenau. Il est particulièrement fréquenté en automne et en hiver. Il paroît à peu près certain que, chaque jour de marché, Trautenau reçoit au moins dix-huit cents pièces de toiles. Les environs de Trautenau sont certainement les cantons de la Bohême où l'on en fabrique le plus. Ces toiles trouvent leur débit, soit dans l'intérieur du royaume, soit dans l'étranger.

Les pièces de 60 aunes sur 6/4 de large sont expédiées au dehors, soit écrues, soit imprimées; elles y sont connues sous des noms particuliers, selon la forme qu'on leur donne. Ainsi on appelle *Toile cavalline* (*Tele cavalline*) les toiles blanches en pièces entières, ou en demi-pièces, *Toile plate royale* (*Platilles royales*) celles qui

sont blanches et en pièces entières; *Cholety* les toiles écrues, en pièces de soixante aunes, et *Toile de Bretagne* celles qui sont blanches et en morceaux de douze aunes de long.

Les pièces de soixante aunes sur 7/4 de large passent, déjà blanchies, chez l'étranger, sous le nom d'*Olandine* ou d'*Olandilles*; et celles de soixante-douze aunes avec la même largeur, y sont connues sous celui de *Toile royale* (*Tele regina*). Il n'est pas rare non plus qu'on les expédie en coupons de douze aunes, sous le nom de *Fin Bretagne*. Les pièces de soixante et soixante-douze aunes, larges de six et demi-quarts, portent également les noms de toile royale et d'olandine.

On prépare également dans les environs de Trautenau des toiles peintes, que l'on nomme Sangalettes, et enfin des toiles en coupons de quinze aunes, qu'on appelle Bastonaini, *Boccadilles*, *Orletti*, ou *Brugges*. Enfin les troisièmes, qu'on fabrique aussi auprès de Nachod et d'Opotschno, s'appellent *Platilles simples* quand elles sont blanchies, et *Choletz* lorsqu'elles sont écrues.

Les dernières toiles que l'on prépare en Bohême portent le nom de *Morlaix* et de *Tele greggie*; lorsqu'elles sont blanches on les expédie sous le nom de *Tele costanzette*, mais lorsqu'elles sont colorées, on les connoît sous une autre dénomination. Celles qui passent dans l'étranger, en pièces entières, ou en demi-pièces, sont

connues sous les noms de Rouennes ou de Roane. Cependant on les vend quelquefois dans le royaume même de Bohême, ou dans la Suisse, encore tout écrues et sans avoir reçu le moindre apprêt.

Comme la ville de Hohenelbe est peu éloignée des montagnes des Géans, où l'on fait une grande quantité de fil fin, plusieurs fabricans de linon de la Silésie sont venus s'y établir, en sorte que l'art du tisserand ne s'y borne pas exclusivement à la préparation des toiles.

La Silésie prussienne est le pays qui tire le plus de toiles de Trautenau et des lieux environnans; le plupart de celles qu'elle demande sont écrues, mais souvent elle les achète blanchies. Cependant plusieurs marchands parcourent aussi les marchés de Prague, de Posen, de Brunn, de Vienne et de Graetz; ils font même des affaires avec la Hongrie. Les plus riches ne se bornent point à aucun de ces commerces en particulier. Ils correspondent directement avec les différens pays de l'Europe, par Vienne et Trieste avec l'Italie, par Prague et Lindau avec la Suisse et l'Allemagne; enfin par Lunebourg, Hambourg et Altona avec la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Portugal.

Les petits commerçans qui vendent leur toile écrue dans la Silésie prussienne aux marchands de Landshut, de Schmiedberg, de Hirschberg et

de Schweidnitz, et qui sont à proprement parler les commissionnaires des Silésiens, ne livrent à ces derniers que les toiles qui leur conviennent. Ils sont obligés d'aller vendre le reste de maison en maison dans la Silésie, parce que les douanes ne laissent entrer en Autriche aucune des toiles qui viennent de cette province.

La quantité de toile écrue qui passe annuellement de la Bohême dans la Silésie est fort considérable, ainsi que le prouve le tableau suivant. Cela tient au grand nombre de riches marchands qui vivent en Silésie, et à la petite quantité des tisserands de cette province qui ne sauroient suffire aux demandes qu'on leur on fait. En Bohême au contraire, la classe des tisserands est très-nombreuse, tandis qu'on ne voit sur les frontières de la Silésie qu'un petit nombre de marchands pour débiter chez l'étranger les toiles du royaume. Nous joignons ici le tableau des pièces de toiles que la ville de Trautenau a vendues depuis 1805 jusqu'en 1809.

ANNÉES.	EXPORTATION en SILÉSIE.		EXPORTATION dans LES AUTRES PAYS		VENTE en BOHÊME.		TOTAL des	
	Pièces.	Sommes.	Pièces.	Sommes.	Pièces	Sommes.	Pièces.	Sommes.
1805	11,145	444,849	5,800	234,034	2,626	142,178	19,571	821,061
1806	16,837	643,362	6,660	272,426	146	4,658	23,643	920,446
1807	15,525	564,894	8,463	388,474	3,350	182,050	27,338	1,135,418
1808	10,448	439,668	12,024	684,011	4,978	194,379	27,448	1,318,058
1809	400	20,702	31,865	2,110,201	1,256	692,158	44,421	2,823,061

La fabrication des draps (1) a une très-grande importance pour la Bohême. Cette province comptoit en 1809 plus de 50,164 fileurs de laine, dont 29,629 exclusivement occupés à ce genre de travail : les autres y consacroient seulement les momens que leurs occupations leur laissoient de libres. Les manufactures de draps de la Bohême sont les plus importantes de celles qui s'occupent à tisser la laine, et, par une suite toute naturelle, elles sont aussi les plus multipliées. Les calculs les plus exacts prouvent qu'en 1809 la Bohême renfermoit 11,779 fabricans, et plus de 3,871 métiers : elle produisoit annuellement au-delà de 150,000 pièces de draps. D'après le relevé des registres des douanes pour l'année 1808 à 1809, il a passé chez l'étranger pour plus de 1,439,800 florins (3,167,560 fr.) de ces draps ; on en a en outre envoyé par Vienne dans le Levant pour 900,000 flor. (19,800,000 fr.) au moins. Au reste, l'art de tisser les draps a fait de grands progrès en Bohême depuis quelques années ; ce qui a surtout contribué à les perfectionner, c'est la défense faite par le gouvernement d'y exporter des draps étrangers. Le gouvernement de l'Autriche a singulièrement encouragé le perfectionnement des races des moutons

(1) Voyez un article sur les fabriques de draps de la Bohême, dans le Journal du Commerce de cette province, année 1785, s. 289-292.

indigènes, par le croisement des races soit avec celles d'Italie, soit avec celles d'Espagne. On voit les principales fabriques de draps à Oberleutersdorf, Manetin, Boehmisch-Leippa, et New-Oettingen. Il en existe également quelques-unes à Prague, Reichenberg, Pilsen et Braunau.

La manufacture d'Oberleutersdorf, dans le cercle de Leutmeritz, établie d'après la manière hollandoise, entretient plus de trois cents ouvriers. On y fabrique des draps fins, et surtout beaucoup de casimirs; son produit annuel s'élève à près de quinze cents pièces. Quant à la qualité des draps, elle est généralement assez bonne, tous se faisant remarquer par leur finesse et leur solidité. La fabrique de draps de Manetin, que l'on voit dans le cercle de Pilsen, a été fondée en 1787 par le comte de Lazanzky. Elle livre au commerce des draps très-fins de laine espagnole, des draps de moindre qualité de laine bohémienne, des draps moyens et ordinaires, des casimirs, et des croisés qui se distinguent par leur bonté, leur prix peu élevé et la solidité de leur couleur. Le nombre des pièces qu'elle fabrique, s'élève à quinze cents par année. La fabrique de Boehmisch-Leippa, dans le cercle de Leutmeritz, établie en 1797, ne fabrique que des draps fins ou de moyenne qualité, et peu de draps ordinaires. Celle de New-Oettingen, dans le cercle de Tabor, ne donne que des draps fins.

Prague possède huit manufactures de draps; on

en compte aussi trois à Reichenberg, ville du cercle de Bunzlau, qui donne par an près de vingt-deux mille pièces de draps. Les manufactures de Pilsen livrent aussi trois mille cinq cents pièces de beaux draps préparés avec les laines du pays; draps qui trouvent un grand débit dans la Suisse et le Tyrol. Enfin il existe à Braunau, dans le cercle de Kœnigsgraetz, six fabriques occupées d'une manière particulière à la préparation des draps rouges teints avec la cochenille: ces draps sont estimés, à cause de la beauté de leur couleur. En 1808, on comptoit en Bohême 4,513 fabricans de draps, et 2,527 métiers, qui en fournissoient 70,000 pièces, dont la valeur s'élevoit à 50,000 florins (110,000 fr.). La fabrique de Neugedin, dans le cercle de Klattau, réunit plus de quarante métiers, et prépare des camelots et de la serge. Les manufactures d'Ossegg, près de Tœplitz, dans le cercle de Leutmeritz, fournissent de forts beaux molletons. On distingue également les fabriques des cercles d'Ellbogen, de Pilsen, de Klattau, de Budweis, et enfin de Csaslau. Nous remarquerons encore la fabrique de bas et de pantalons de Wlaschim; cette fabrique est bien plus considérable que celle de Nettolitz, du cercle de Prachin. La fabrication de ce genre de marchandise occupe en Bohême près de quatre mille métiers; et le cercle de Bunzlau, où elle est poussée avec le plus d'ardeur, fournit à lui seul, toutes les années,

jusqu'à 43,667 douzaines de bas de laine : les plus fins viennent des fabriques de Dax, d'Oberleutersdorf, de Tœplitz et de Graupen. Ils doivent leur débit à leur excellente qualité. On estime particulièrement ceux de Dax, qui le cèdent à peine aux bas anglois. D'autres fabriques de ce genre existent dans le cercle de Chrudim : elles peuvent donner tous les ans jusqu'à 136,000 douzaines de bas. On estime que cet objet rapporte annuellement à la Bohême une somme de 120,000 flor.(264,000 fr.).

On compte dans cette province plus de quatre cents tisserands occupés à la fabrication des rubans de laine; ils en préparent annuellement plus de 60,000 pièces. Les principales manufactures de ce genre se voient à Wiesenthal, dans le cercle d'Ellbogen.

Les manufactures de laine de la Bohême auroient atteint un plus haut degré de perfection, si la plus belle laine ne leur étoit pas enlevée par les juifs, qui l'exportent au dehors; en sorte que la plus grande partie de la première qualité sort du royaume. Le gouvernement ayant reconnu que l'impôt de 4 florins (8 fr. 80 c.), établi sur l'exportation de la laine, n'étoit point suffisant, l'a porté à 12 florins (26 fr. 40 c.).

Les manufactures de coton de la Bohême ont pris tout nouvellement de l'importance ; ce genre d'industrie y a même fait de grands progrès. Dès 1808, on a établi à Prague sept grandes

filatures qui fournissent toutes du très-beau fil. Dans ces derniers temps, on y a introduit les machines à filer, suivant les méthodes angloises.

Il existe une fabrique de piqué à Gemnicht, ainsi qu'à Wernstadtl, Tupadl, Prepp, Senflenberg, Kommothau et Lessig. Les fabriques du pays doivent à la bonté de ces machines, de pouvoir produire toutes les espèces de toiles de coton. L'on y compte 5,830 métiers et 8,764 fabricans occupés à ce genre de travail. Les principales manufactures de ce genre se voient dans les cercles de Csaslau et de Kaurczim; il en existe encore de semblables dans les cercles de Leutmeritz, de Saatz et de Bunzlau. Toutes ces manufactures ont pris un nouveau lustre depuis qu'on a empêché l'introduction des marchandises étrangères, et qu'on a favorisé l'exportation de celles du pays, en diminuant les impôts qu'elles payoient auparavant aux douanes des frontières.

Après les manufactures dont nous venons de parler, les plus importantes sont celles de glaces et de verreries : elles rapportent à ce pays des sommes considérables. On compte en Bohême près de quatre-vingts grandes verreries et plus de dix-huit cents fabricans. La plupart de ces manufactures ont été établies auprès des grandes forêts, et il s'en trouve dans presque tous les cercles.

La plupart des cristaux de Bohême passent dans les entrepôts du cercle de Leutmeritz; lorsqu'ils

y ont reçu le dernier travail, et qu'on les a taillés, polis, dorés, on les expédie dans l'étranger, où l'on en exporte annuellement pour plus d'un million et demi de florins (3,300,000 fr.). Les verreries de la Bohême fabriquent principalement des verres bruts et des cristaux, dont on fait toutes sortes d'objets d'ornement. Selon Schreyer, les manufactures de cristaux de la Bohême peuvent rapporter à cette province une somme de 2,500,000 florins (12,100,000 fr.). Cette province a même d'autant plus d'avantages dans ce genre de fabrication, qu'elle possède toutes les matières premières nécessaires à la confection de ces cristaux.

Les manufactures de glaces du royaume occupent environ trois cents ouvriers. On voit deux de ces manufactures à Pirkstein, dans le cercle de Leutmeritz, deux à Stubenbach dans celui de Prachin, deux à Alt-Kiesberg et à Redwitz dans le cercle d'Ellbogen. Les autres existent à Strœbl dans le cercle de Prachin, et enfin à Hammer dans le cercle de Klattau. Les deux premières sont les plus remarquables sous le rapport des produits qu'elles fournissent. On y fait des glaces unies ou à facettes, dont le débit rapporte annuellement au-delà de 60,000 florins (132,000 francs). Celle de Strœbl, établie en 1787, donne aussi de belles glaces, mais d'une petite dimension. Ces glaces passent toutes dans le Levant, par la Hongrie.

On exporte de Venise en Bohême des perles brutes et fondues. Toutes ces perles sont polies dans le village de Meistersdorf; on les expédie ensuite dans les pays étrangers. Plus de cent-soixante fabricans s'adonnent à ce genre d'industrie, qui, selon Schreyer, rapporte annuellement jusqu'à 26,400 florins (58,080 francs). Il existe aussi à Dachau, dans le cercle de Pilsen, une manufacture de boutons de verre.

Les pierres artificielles ou fausses sont pour la plupart fabriquées à Turnau, Liebnaw et Gablenz. Plus de deux cents fabricans sont occupés à ce travail. La matière avec laquelle on les prépare, se compose de quartz réduit en poudre, qu'on fait fondre avec du nitrate de potasse. On les colore soit avec le minium, l'or, le chrome, le manganèse ou le cuivre. Pour leur donner un plus grand degré de dureté, on emploie souvent le borate de soude à la place du nitrate de potasse, en y ajoutant de l'étain. Ce métal augmente la dureté du verre, et le rend plus brillant en lui donnant plus de feu. Quant aux pierres qui imitent les rubis spinelles, elles sont beaucoup plus chères, parce qu'on leur communique leur couleur, soit avec le chrome, soit par le précipité d'or, connu dans les arts sous le nom de pourpre de Cassius (peroxide d'étain et or métallique). Les vertes sont ordinairement colorées avec le chrome ou le cuivre;

les bleues, avec le cobalt; et enfin les jaunes, avec l'oxide jaune de fer. Mais le genre d'industrie dont nous parlons, qui rapportoit des sommes assez considérables à la Bohême, diminue tous les jours. Ce sont les juifs qui se sont emparés de presque tout le commerce des pierres vraies, comme des factices. On remarque cependant encore une fort belle manufacture de boutons de composition à Swietla, dans le cercle de Csaslaw.

La soie et tout ce qui tient à sa fabrication est encore un objet de commerce pour la Bohême. En 1809 on y comptoit plus de quatre cents ouvriers occupés à cette branche d'industrie. Cette industrie n'y date cependant que du règne de Marie-Thérèse. Elle a commencé de s'établir à Prague; cette ville possède plus de deux cents métiers occupés à la préparation des diverses soieries, comme taffetas de toute espèce, gros de Tours, velours, damas et schalls. On évalue le produit de toutes ces marchandises à 244,260 florins (537,372 fr.). Elles n'ont du reste de débit qu'au dehors du royaume. Les soieries sont encore fort négligées. On y fabrique cependant une grande quantité de rubans de soie et de gros de Tours. Prague est à peu près la seule ville de la Bohême où l'on fasse des bas de soie. Les fabricans de cette ville sont parvenus à cet égard à un assez grand degré de perfection. Les bas qui

sortent de leurs ateliers sont extrêmement recherchés, à cause de leur finesse.

La Bohême est une des provinces de l'Autriche où l'on fabrique le plus de papier. Ses nombreux moulins, qui s'élèvent à plus de huit cents, en préparent de toutes qualités; mais les plus beaux sont bien inférieurs à ceux d'Angleterre et de Hollande. On cite comme les meilleurs et les mieux collés les papiers fabriqués dans les cercles de Leutmeritz, de Bunzlau, de Kœnigsgraetz, de Csaslau et enfin de Budweis. Pour contribuer à la perfection des fabriques de papier, Joseph II permit aux habitans de recueillir des chiffons et de les travailler: malheureusement il n'a pas pris des mesures assez sévères pour défendre l'exportation des vieux linges; on en exporte beaucoup en Hollande. Il existe à Prague une fabrique de papiers peints, dont les tentures sont d'un assez bon goût. Il s'en trouve également une autre à Kaplitz, dans le cercle de Budweis. La manufacture de tabatières de carton de Rumbourg fournit en outre de fort jolies marchandises imitant le vieux laque. Enfin il y a plusieurs fabricans de cartes à jouer à Prague, Neuhaus et Budweis. Les cartes de Neuhaus, dans le cercle de Tabor, sont estimées à cause de leur finesse. On en fait des envois considérables à Vienne et dans les pays étrangers.

Les peaux maroquinées de la Bohême jouissent d'une assez grande renommée. Quant aux cuirs qu'on fabrique dans ce royaume, ils sont inférieurs à ceux de Vienne et de Presbourg. En 1808, on a tanné en Bohême jusqu'à 441,635 peaux qui ont rapporté 650,000 florins (1,430,000 francs). Les corroyeurs ont également préparé, dans la même année, pour 265,550 florins (584,220 francs) de peaux de mouton, de chèvre et de veau. La plus grande tannerie du royaume a été établie à Zduchowitz, village du cercle de Beraun. Elle livre annuellement plus de vingt mille peaux.

Les chapeaux fins de la Bohême passent pour les plus beaux de l'Europe après ceux d'Angleterre, avec lesquels ils rivalisent pour la finesse et le moelleux. Ces derniers sont préparés avec le poil de castor, quelques-uns même avec celui des castors du Danube. Le cercle de Bunzlau en produit à lui seul au-delà de huit mille. La foire de Leipsick est le débouché de ces chapeaux fins. Les principales fabriques sont du reste établies à Prague et Weisswasser. Elles se distinguent par l'excellence de leurs produits; aussi font-elles des envois fort considérables dans l'étranger. Les chapeaux d'Eger méritent également des éloges, et trouvent un débit non moins considérable à la grande foire de Francfort. Enfin nous citerons encore ceux qu'on prépare dans les bourgs de

Horzitz et de Kostelitz, dans le cercle de Kœnigsgraetz; du reste cette fabrication est une des plus perfectionnées de celles auxquelles se livrent les habitans de la Bohême.

Il existe dans ce royaume environ deux cents forges où l'on prépare le fer. Près de trois mille ouvriers sont occupés à la préparation du fer fondu ou forgé, ainsi qu'à celle de la tôle et du fer-blanc. Les principales de ces forges ont été établies dans les cercles de Beraun, de Pilsen, de Saatz, de Tabor, de Budweis et enfin de Csaslau. On en voit encore un certain nombre dans les districts de Kaurczim, de Bunzlau et de Kœnigsgraetz. Selon Schreyer, les différens cantons de la Bohême donnent annuellement jusqu'à 193,400 quintaux (10,835,603 kil.) de fer cru. Les forges de Horzowitz sont les plus importantes : elles occupent plus de cent ouvriers, et leur produit s'élève à 36,000 quintaux (2016,037 kilog.) de fer. Ces fonderies, établies par le comte de Wrbna, donnent d'excellens produits. Les forges de Frauenthal et de Reichenthal méritent également l'attention du voyageur; l'on peut estimer qu'année commune elles donnent 206 quintaux (11,536 kil.) de fer fondu, 30,819 quintaux (5895 kilog.) de fer-blanc, et 5,494 quintaux 172, (312,721 kilog.) de fer ordinaire. On porte d'ailleurs la quantité de fer qu'on prépare en Bohême à près de cent mille quintaux.

Les principales fabriques de fil de fer existent dans les cercles d'Ellbogen, de Saatz, de Pilsen et de Beraun. Toutes ensemble, elles occupent environ trois cents ouvriers, et donnent 1,600 quintaux de fil de fer.

Parmi les manufactures qui s'occupent de la manipulation du fer, nous distinguerons 1°, la manufacture d'armes à feu de Weipert, dans les cercles d'Ellbogen et de Weresdorf, dans celui de Saatz, qui livrent presque toutes leurs armes à l'arsenal de Prague. Les manufactures de Carlsbad et de Bœhmisch-Lissa sont également fort renommées. On fabrique aussi différens instrumens en fer dans la manufacture d'armes de Stokau; 2°, les fabriques de faux, au nombre de soixante, se trouvent dans les environs de Zettwing, dans le cercle de Budweis; 3°, les fabriques d'épingles de Horzowitz, Ginetz et Hlubosch, dans le cercle de Beraun; 4°, celle de cuillers de fer-blanc de Horzowitz; 5°, les fabriques de couteaux, dont les plus remarquables sont celles de Prague et de Carlsbad. On distingue aussi les ouvrages en fer et en acier qui se font dans cette dernière ville. Les sabres damassés, les couteaux incrustés d'or et d'argent, qu'on y prépare, rivalisent avec tout ce qui sort de plus parfait des manufactures de l'Angleterre; 6°, enfin la manufacture de limes de

Klœsterle, dans le cercle de Saatz. Ces limes sont très-recherchées à cause de leur bonté.

Les principales forges où l'on travaille le cuivre sont celles d'Arnau dans le cercle de Kœnigsgraetz, de Jabiechlitz, de Lieden et de Kundralitz dans celui de Kaurczim, de Neuhaus dans celui de Budweis, et de Redwitz dans le cercle d'Ellbogen. Tous les ustensiles de cuivre se font à Pilsen et à Kuttenberg, et selon Schreyer la valeur de tous ces articles s'élève à 95,000 flor. (209,000 francs).

La seule fabrique de fil de laiton de la Bohême se trouve à Silberbach dans le cercle d'Ellbogen. Cette fabrique en livre annuellement environ 600 quintaux, qui sont presque entièrement consommés par la manufacture d'épingles de Karlsbad.

La fabrique de boucles et de cuillers de Peterwald, dans le cercle de Leutmeritz, est fort considérable. Elle occupe plus de cinq cents personnes; aussi fournit-elle annuellement plus de 150 quintaux en marchandises ouvrées. Son produit annuel s'élève à 86,000 florins (189,300 francs).

On remarque à Prague une manufacture de boutons à la manière angloise. On y fabrique de beaux boutons dorés et argentés. A l'égard des épingles, les meilleures viennent de Carlsbad.

Divers ustensiles d'étain sont également fabriqués à Prague, Schlackenwald, Carlsbad et Eger. Les plus renommés sont ceux de Schlackenwald et de Carlsbad.

Il existoit dans la Bohême, en 1809, sept manufactures d'alun, qui en produisoient annuellement jusqu'à 2,000 quintaux. La plus considérable est celle de Kommothau dans le cercle de Saatz. Les autres se voient à Eger, ainsi qu'à Weisgrün et Chrast, auprès de Pilsen, Hromnitz, Kundralitz et Neudorf. Du reste, l'alun que fournissent ces différentes fabriques est loin de suffire à la consommation du royaume, qui en tire beaucoup de l'Italie et de Smyrne.

On voit aussi des fabriques de vitriol à Pressnitz, Ober-Lukawitz, Weisgrün, Graupen, Glashütten, Alsattel et Oberhals. Il s'en est établi encore nouvellement à Stolzenhau, Ellbogen, Heinrichsgrün, Weippert et Theusing. Leur produit peut s'élever annuellement à 7,000 quintaux. Le vitriol de la Bohême trouve un grand débit dans la Saxe, ainsi qu'en Prusse. C'est à Lukawitz qu'on en fabrique le plus. Près de cent vingt ouvriers sont occupés en Bohême à la préparation du salpêtre. Les principales salpêtrières sont celles du cercle de Budweis. On distingue également celles de Bœhmisch-Brod, de Girna, de Brandeis et d'Austraschin. L'exportation en étoit autrefois permise; mais depuis

239061B

1797, le gouvernement de l'Autriche l'a totalement défendue.

Les fabriques d'oxide de cobalt (*Smalte* ou *Schmalt*), de Kuttenplan, de Christophshammer, de Joachimsthal, d'Obertamm, de Platten et de Silberbach, produisent chaque année environ 4,000 quintaux de cette matière colorante. Ce schmalt est composé avec le cobalt, le sable quartzeux et la potasse. Le cobalt, qui en forme la base, se tire des mines de Joachimsthal. Il existe aussi en Bohême plusieurs fabriques de bleu de Prusse, une entre autres à Neuhaus, et une de minium à Joachimsthal. Cette dernière produit annuellement 300 quintaux de minium.

La fabrication des poteries occupe en Bohême environ quinze cents individus, et celle de faïence angloise tout au plus deux cents personnes. Les meilleures poteries viennent de Beraun. Elles étoient déjà célèbres il y a plus de deux siècles. On vante également les vases et les poteries de Carlsbad. Les fabriques de faïence de Prague, de Kœsterle et d'Horzowitz, se distinguent également par la beauté de leurs produits. On estime que la première peut seule rapporter plus de 60,000 florins (132,000 fr.), quoiqu'elle n'ait été établie qu'en 1795. Vienne, la Hongrie et la Pologne sont ses principaux débouchés. Les deux autres, moins considérables, ne rapportent guère plus de 12,000 florins

(26,400 fr.). Celle de Kœsterle emploie la terre à porcelaine de Kaaden en la mêlant avec le feldspath et le quartz de Wotsch; mais la porcelaine qu'on en fabrique est d'une assez médiocre bonté.

Les habitans de la Bohême font une foule d'ouvrages en bois, en os, en corne et en métal. Les plus beaux viennent de Rumbourg, qui fournit surtout de jolies tabatières fort recherchées. Il existe aussi à Kallich et à Katharinaberg dans le cercle de Saatz, deux fabriques de joujous. Les produits s'en exportent au loin, et passent même jusque dans l'Inde.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer sur les manufactures de la Bohême, doivent avoir donné une idée de l'étendue du commerce de ce royaume. Il est cependant bien difficile d'asseoir sur des bases précises la valeur des sommes que cette province retire de son commerce extérieur, à cause des variations qu'il a éprouvées depuis un certain nombre d'années. En outre, les guerres nombreuses que l'Autriche a soutenues ne permettent pas de rien dire de bien précis sur la balance du commerce de ce pays. Certaines personnes qui se sont occupées de cet objet, assurent que les manufactures de toiles de la Bohême, produisent annuellement pour 16,819,123 flor. de marchandises ouvrées, en sorte qu'il s'en débite pour 8,816,358 flor. dans les pays héréditaires, et pour 7,982,765

dans les autres provinces de l'Autriche. Les manufactures de laine produisent pour une valeur de 8,797,320 florins, sur lesquels on vend seulement 1,412,480 florins. Quant aux manufactures de coton, elles fournissent en marchandises une valeur de 1,735,925 florins : il s'en débite seulement pour 517,915 florins. Les manufactures de soie, encore peu considérables en Bohême, ne rapportent guère plus de 448,260 florins; et leur produit se consomme uniquement dans les états d'Autriche. Le papier fournit une somme de 206,000 florins, dont seulement 31,900 florins sont payés par l'exportation de cette marchandise. Quant aux verreries, on estime leur produit à 1,715,962 flor.; cet objet est si avantageux pour la Bohême, qu'elle en débite au-dehors pour 217,400 flor. La fabrication des cuirs et des pelleteries écrues donne une somme de 2,203,408 flor. Enfin les marchandises métalliques rapportent à la Bohême environ 927,580 flor., et l'alun, l'amidon, la potasse, une valeur de 407,621 flor. Le produit total de ces fabriques seroit de 35,645,447 florins, sur lesquels les étrangers donneroient à la Bohême une somme de 11,840,734 florins.

Il y a quelques années que les Bohémiens faisoient un grand commerce de blé avec la Saxe et la Prusse, qui leur donnoient en échange de l'argent ou des marchandises. Mais lorsqu'on vit cette

branche de commerce bien établie, le gouvernement d'Autriche crut devoir empêcher l'importation des grains des autres pays. La Prusse, de même que la Saxe, pour user de représailles, favorisèrent de leur côté l'introduction des grains des autres états, en mettant des impôts fort considérables sur ceux de la Bohême. Il en résulta que le commerce des blés cessa presque entièrement, ou au moins diminua de beaucoup. Cependant on charge encore à Lowositz un grand nombre de bateaux de grains qu'on conduit par l'Elbe à Herrnskretschen et Schandau. Du côté du midi, c'est particulièrement à Budweis, Tabor, Piseck et Nettolitz que le commerce du blé est le plus actif. Cet article passe de ces différentes villes dans la Haute-Autriche, tandis que Chrudim l'envoie dans les provinces silésiennes.

Il se tient à Nettolitz, dans le cercle de Prachin, de grands marchés de chevaux, fréquentés par les négocians de l'Autriche, de la Bavière, de la Souabe et de la Franconie. Ce commerce ne laisse pas non plus que d'être d'une certaine importance pour Chrudin et même pour la Bohême. Les cercles de Prachin et de Budweis envoient beaucoup de poisson à Vienne, à Lintz et à Passau; les fromages que l'on fait à Schlusselbourg, dans le cercle de Prachin, ainsi qu'à Bœhmisch-Lissa dans celui de Bunzlau, sont

exportés de tous côtés. On estime particulièrement celui d'Abertann, dans le cercle d'Ellbogen. Les villes de Leutmeritz, de Melnick, d'Aussig, de Saatz et de Brux, entretiennent un grand commerce de vins avec la Saxe, et celle de Grulich en fait passer beaucoup dans la Prusse. Le houblon des cercles de Bunzlau, de Leutmeritz, de Saatz, d'Ellbogen et de Klattau s'exporte en grande partie dans la Bavière, et la ville de Nettolitz débite beaucoup d'huile qu'on y prépare avec les graines de lin et de pavot, récoltées dans le cercle de Prachin. Enfin la Saxe tire beaucoup de chaux des cercles de Saatz et de Bunzlau, et du charbon de terre de celui de Leutmeritz.

Les produits manufacturés en Bohême, dont cette province tire un grand parti dans son commerce d'exportation, sont principalement le fil, la toile, la batiste, la gaze, les damas, les rubans, les draps, les casimirs, les étoffes de laine, les bas de fil, très-peu ceux de soie, les dentelles, les piqués, la mousseline et les cotonnades; on peut aussi comprendre comme objets d'exportation le papier, les teintures, les cartes, la pâte de papier, les chapeaux, les ouvrages en bois et en étain, les épingles, les boutons de métal, les boucles et les cuillers de laiton. On sait enfin quel parti cette province tire de ses verres, de ses glaces, des pierres de composition,

des granits, des pierres à aiguiser et à polir, de l'étain, du cobalt, de l'alun, du sulfate de magnésie, du grès, du houblon, des eaux minérales, des bois, des cuirs et des peaux, et d'une infinité d'autres objets trop peu considérables pour mériter d'être cités ici.

Le plus grand commerce des toiles se fait dans les cercles de Leutmeritz, de Bunzlau, de Bidschow et de Kœnigsgraetz. Ainsi, le fil à tisser qu'on fabrique principalement à Starkenbach, rapporte à cette province plusieurs millions. Il en est de même du fil et des toiles blanchies. Ces toiles s'expédient d'abord à Hambourg et à Trieste, et passent ensuite dans toute l'Europe et même jusqu'en Amérique. Quant aux toiles écrues de la Bohême, elles se débitent pour la plupart dans la Silésie prussienne, qui en tire ensuite un grand parti. Il en est de même de la batiste, de la gaze et des mouchoirs qui se fabriquent dans ce royaume. Les rubans de fil, les bas de la même matière sont, avec les dentelles, les derniers objets sur lesquels s'exerce l'industrie des habitans.

Les verres et les cristaux fabriqués en Bohême sont envoyés à Pirkstein et Boehmisch-Kamnitz, dans le cercle de Leutmeritz, et de là on les expédie aux marchands en gros. Ceux-ci les débitent au dehors du royaume et avec un grand profit. Quant aux produits des verreries des montagnes des Géans, ils ont atteint dans

ces dernières années, un grand degré de perfection. Ils passent pour la plus grande partie en Pologne, en Turquie, en Italie et en Russie. Depuis que les manufactures françoises sont parvenues à fabriquer des cristaux tout aussi beaux que ceux de la Bohême, les produits de celles de ce royaume passent presque tous ou en Russie ou en Turquie.

C'est à Turnau, Liebenau et Gablentz que se vendent les pierres de composition fabriquées dans le pays, et très-recherchées à Nuremberg, en Souabe, en Italie, en Russie et même en Turquie : il en passe également une assez grande quantité en France. Le principal débouché des manufactures de draps de la Bohême sont la Turquie, la Pologne, l'Italie et même la Suisse; quant à celles de Reichenberg, elles alimentent principalement les foires de Leipsick. On exporte aussi beaucoup de chapeaux de Prague, d'Eger et de Weisswasser; les premiers sont très-recherchés en Saxe et en Silésie. Les cartes fabriquées en Bohême vont en Silésie, jusqu'en Italie et en Turquie; enfin le papier et diverses eaux minérales sont expédiés pour le Nord; il passe beaucoup de papier d'impression à Berlin et à Leipsick; les tuyaux de pipe en os et en carte de Renbourg sont également fort recherchés dans cette ville, un des principaux marchés de la Bohême. C'est dans la capitale même du royaume, à Prague, que

se trouve concentré tout le commerce d'expédition. Cette ville fait particulièrement des affaires avec Vienne, Brunn, Olmutz, l'Autriche, la Silésie, Breslau, la Pologne, la Lusace, Dresde, Leipsick et Hambourg. Ce qui a contribué à rendre Prague comme le point de départ de toutes les marchandises, c'est que c'est à elle que viennent aboutir les grandes routes commerciales, en sorte qu'elle présente toutes les facilités pour ce genre de commerce. Prague peut donc être considérée comme l'entrepôt général du royaume; aussi les marchands grecs et turcs domiciliés en Bohême ont-ils leurs magasins à Prague et à Grottau, dans le cercle de Bunzlau. Presque tous apportent avec eux des maroquins, des poils de chameau, des laines, du fil turc, des peaux de lièvre, du coton et de l'huile d'olive; enfin les pipes turques l'écume de mer, les fruits secs sont les derniers objets qu'ils échangent contre les marchandises fabriquées dans le pays : ce qui favorise encore ce commerce.

A l'égard de l'importation, on ne tolère point celle des produits des manufactures étrangères, excepté lorsqu'il n'existe dans le pays aucune fabrique qui puisse fournir les marchandises importées. Il n'y a en Bohême que deux grandes routes commerciales; et dans les lieux même où le commerce est le plus actif, comme aux environs de Rumbourg, il n'en existe point qui puisse le

favoriser. La partie du royaume qui en forme à peu près plus de la moitié, n'a même qu'une seule grande route et plusieurs chaussées; encore celles-ci ne sont-elles point achevées. Enfin, plusieurs chemins, comme ceux qui conduisent à Lintz et à Breslau, ne sont point encore terminés. Il seroit cependant bien important qu'un objet aussi essentiel fixât l'attention du gouvernement. En effet, le défaut de routes et de ponts, en rendant les relations commerciales très-difficiles, fait hausser singulièrement le prix de toutes les marchandises.

Malgré ces désavantages, les relations commerciales que cette province entretient avec les pays qui l'environnent, sont toutes en sa faveur, soit à l'égard des pays autrichiens, soit à l'égard des autres contrées, sous le rapport de l'argent comme sous celui du travail.

Les objets qu'on importe le plus en Bohême, sont principalement le coton, le plomb, surtout celui de Villach, dont on consomme dans le pays pour plus de 50,000 florins. Le fer et les objets manufacturés avec ce métal, les couleurs, les bêtes à cornes de Hongrie, coûtent à la Bohême une somme de 800,000 flor., et le vin environ 500,000 flor. Les épiceries, les noix de galle, les liqueurs, forment encore divers articles d'importation, mais bien peu considérables.

CHAPITRE V.

DES DIVISIONS TERRITORIALES.

SECTION PREMIÈRE.

Du Territoire de Prague.

Prague, capitale de la Bohême, la seconde ville de l'Autriche, est une des plus grandes de l'Allemagne; sa situation sur les deux rives de la Moldau est agréable et pittoresque. On y compte 32,000 maisons, 80,000 habitans et 8,000 militaires. Elle se compose, à proprement parler, de quatre villes; la vieille, la nouvelle, la haute, et le petit côté: chacune a son magistrat particulier. On voit dans la vieille ville le tombeau de Tycho-Brahé. L'université de Prague a été fondée en 1347, par l'empereur Charles IV, qui fit bâtir la ville neuve en 1348. L'académie de Prague est assez célèbre en Allemagne. L'église de Saint-Veit renferme les tombeaux de Saint-Jean-Népomucène et de beaucoup de souverains de la Bohême. L'archevêché de Prague existe depuis 1343; auparavant son institution, Prague n'avoit qu'un évêque, qui y avoit été établi en 971. Les rues de Prague sont en général droites et régulières. Les maisons

sont pour la plupart construites en pierres, et presque toutes à trois étages. On y remarque un grand nombre de palais et près de cent églises. Cette ville renferme de nombreuses fabriques d'étoffes d'or et d'argent, de soieries, de cotonnades et de toiles. Plusieurs écrivains allemands nous ont donné la description de Prague. Une des plus anciennes est celle qui a été publiée en 1787, et qui est intitulée: *Beschreibung des Prag von den aeltesten bis auf die jetzige, Zeiten, Prag und Wien*, 1787; il en a été ensuite publié deux autres, l'une en 1792, l'autre en 1801. Enfin Schaller, à qui l'on doit une topographie de la Bohême, a également donné une description de cette grande ville. Latit. 50° 5′ 19″, long. 32° 4′ 55″.

SECTION II.

Du Cercle de Beraun (1).

Le cercle de Beraun (*Beraumerkreis*, *Berannskokrag*, *Circulus Beraunensis*) est borné, au nord, par le cercle de Rakonitz; à l'est, par celui de Kaurczim; au sud-est, par

(1) Les divers écrivains qui ont parlé de la Bohême, ont placé les cercles de ce royaume dans un ordre totalement différent de celui que nous avons adopté. *Voyez* Hoeck, Gaspari et Busching.

celui de Tabor; et au sud, par celui de Prachin. Il abonde en poisson, en bois et en blé; le superflu peut être facilement transporté à Prague, par la Mulda. On y voit beaucoup de montagnes, dont plusieurs fort élevées se réunissent dans son centre pour former une chaîne assez considérable. Ce cercle réunit 10 villes, 22 bourgs, 766 villages et 132,532 habitans.

Beraun, chef-lieu du cercle, ville murée, sur la rivière du même nom. Cette ville a été bâtie en 746, et près de ses murs les Autrichiens remportèrent une victoire signalée sur les Prussiens, en 1744. Latit. 49° 58′, longit. 31° 39′.

Horsowitz, petite ville ouverte, presque entièrement peuplée de tisserands. On y voit plusieurs forges, ainsi qu'une assez belle verrerie.

SECTION III.

Du Cercle de Bidschow.

Le cercle de Bidschow (*Bidschowerkreis*, *Circulus Biczoviensis*), hérissé, vers le nord, par les montagnes des Géans, est borné dans cette même direction, ainsi qu'à l'est, par le cercle de Kœnigsgraetz; au sud-est, par celui de Chrudim; au sud, par le cercle de Csaslau; et à l'ouest, par le cercle de Bunzlau. Ce cercle offre une belle plaine vers le sud-ouest, et renferme beaucoup

de lacs, parmi lesquels le Blato, non loin de Podsebrud, est le plus remarquable. L'Elbe y prend naissance, et après avoir parcouru le cercle de Kœnigsgraetz, et la partie septentrionale de celui de Chrudim, il vient encore y traverser une petite étendue de pays, entre Kolin et Nimbourg. La route principale s'étend de Gitschin à Trautenau, dans la direction du nord-ouest au nord-est. Ce cercle offre 9 villes, 19 bourgs, 607 villages, et 197,433 habitans.

Bidschow, ou *Bitschow*, ou *Gitschin*, chef-lieu du cercle, située près d'un petit lac, avec 390 maisons, et 2,900 habitans.

Arnau, ville murée, sur l'Elbe, près de l'endroit où il prend sa source. On y compte 230 maisons, et 1,260 habitans.

Starkenbach, ville ouverte, auprès de l'Iser, avec 220 maisons et 660 habitans.

Hohenelbe, sur l'Elbe, près de son origine. Il y existe 360 maisons et 2,300 habitans.

Lomnitz, ville ouverte, sur les frontières du cercle de Bunzlau, avec 210 maisons et 1,220 habitans.

Neu-Paka, ville ouverte, sur la route d'Arnau à Bidschow, avec 310 maisons et 1,750 habitans.

Horzits, ville ouverte, sur la route de Bidschow à Kœnigingraetz, avec 460 maisons et 2,400 habitans.

SECTION IV.

Du Cercle de Bunzlau.

Le cercle de Bunzlau (*Bunzlauerkreis*, *Boleslawskykrag*, *Circulus Boleslaviensis*) est borné, au nord, par la Lusace et la Silésie; au nord-est, par le cercle de Kœnigsgraetz; à l'est, par celui de Bidschow; au sud, par celui de Kaurczim; au sud-ouest, par l'arrondissement de Prague; à l'ouest, par le cercle de Rakonitz; et au nord-ouest, par celui de Leutmeritz. Ce cercle, fertile en blé, produit aussi le célèbre vin rouge de Mielnick. On y trouve une grande quantité de pierres précieuses. Il est en partie formé par les montagnes des Géans, et très-montueux au nord, tandis qu'à l'ouest et au sud on y voit d'assez vastes plaines entrecoupées, toutefois, par des collines et des chaînes assez remarquables. L'Iser le parcourt dans toute son étendue, offrant un assez grand nombre de lacs sur la rive gauche. Il est, du reste, coupé dans tous les sens par plusieurs routes qui se rendent, soit dans les comtés voisins, soit dans l'intérieur de la Bohême. On y voit 17 villes, 27 bourgs, 1,017 villages et 312,172 habitans.

Jung Bunzlau (*Mlada Boleslaw*, *Boleslavia Junior*), chef-lieu du cercle, sur l'Iser, ville royale, bâtie en 973; par Boleslas le jeune. Elle

renferme 350 maisons et 2,580 habitans. La montagne où elle est située s'appeloit *Hrohka*. Latitude, 32° 37′; longitude, 50° 23′.

Reichenberg, une des plus grandes villes de la Bohême, après Prague, renferme 1,100 maisons et 10,000 habitans. Elle est assez bien située, et se trouve à l'extrémité la plus septentrionale de la Bohême, aux frontières de la Silésie prussienne. On y voit une grande quantité de manufactures de lin et de draps.

Turnau ou *Turno*, ville située sur l'Iser, et peu considérable; elle n'offre guère que 300 maisons, avec 2,000 habitans. On y fabrique beaucoup de pierres de composition.

Gabel ou *Gablona*, ville murée, sur la Poltzen, avec 310 maisons et 1,690 habitans. Près de cette ville, on voit un passage important; aussi est-il toujours bien gardé.

Alt Bunzlau (*Boleslavia vetus*, et en bohémien *Stara Boleslaw*) étoit jadis une ville bâtie en 915 par le roi Wratislas. Cette ville a été en grande partie ruinée par les guerres religieuses qui eurent lieu en Bohême dans les quinzième et seizième siècles.

SECTION V.

Du Cercle de Chrudim.

Le cercle de Chrudim (*Chrudimerkreis*, *Chrudimskeykrag*, *Circulus Chrudimensis*) est borné, au nord, par le cercle de Bidschow; au nord-est, par celui de Kœnigsgraetz; à l'est, par la Moravie; au sud, par cette même province; au sud-ouest et à l'ouest, par le cercle de Csaslau; et au nord-ouest, par le cercle de Bidschow. Ce cercle, hérissé de montagnes sur les frontières de la Moravie, est celui de tous où l'on trouve le plus d'étangs poissonneux. Il fournit aussi d'excellens chevaux. L'Elbe en traverse une petite partie vers le nord-ouest; et dans cette même direction, au voisinage du fleuve, se voient trois grands lacs et plusieurs autres moins considérables. La seule grande route du cercle est celle qui le parcourt du nord-ouest au sud-est, et qui se rend à Zwittau en Moravie. Ce district renferme 9 villes, 25 bourgs, 760 villages et 246,771 habitans.

Chrudim, chef-lieu du cercle, ville royale, située sur la petite rivière de Chrudimka. Latit. 49° 52′, longit. 33° 25′.

Landskron, petite ville murée, sur les frontières de la Moravie. Elle a appartenu autrefois aux princes de Lichstentein.

Hohenmauth, ville murée, au sud-est de Leutomischel.

Hermann-Nestetz ou *Hermanni* (*Miestecium*), petite ville ouverte, au sud et tout près de Chrudim. On a découvert dans ses environs de belles carrières de marbre.

SECTION VI.

Du Cercle de Budweis.

Le cercle de Budweis (*Budweissenkreis*, *Budiegowskykrag*, *Circulus Budweiensis*) est borné au nord par le cercle de Prachin, au nord-est par celui de Tabor, à l'ouest par le cercle au-dessous du mont Saint-Médard dans la Basse-Autriche, au sud par celui de la Mühl dans la Haute-Autriche, et à l'ouest par le cercle de Prachin. Ce cercle offre du reste plusieurs rivières considérables, entre autres la Moldau, qui y prend sa source; la Malsch qui se jette dans la précédente, et la Guldenbach. Il renferme en outre un grand nombre de lacs et de marais, parmi lesquels on distingue ceux de Rosenberg et de Stankau : on y voit aussi beaucoup de forêts. La principale route se porte de Freystadt en Autriche à Bechin dans le cercle de Tabor. Ce cercle renferme 8 villes, 29 bourgs, 881 villages et 174,288 habitans.

Budweis ou *Budiegowitz*, ville royale, située sur la Malsch, au sud-est de Tabor. A peu de distance de Budweis, la Malsch va se jeter dans la Moldau, qui bientôt après porte bateau. On y compte une population de 5,500 habitans, et 600 maisons. Plusieurs fabriques y prospèrent assez bien, mais celles qui méritent le plus d'attention sont celles de draps. Latitude 50° 12′ 38″, longitude 52° 6′ 55″.

Krumau, au sud-est de Budweis sur la Moldau, et à peu de distance des frontières de l'Autriche: elle offre une population de 4,000 habitans, avec 560 maisons. Il y existe de nombreuses fabriques de drap et de lin.

SECTION VII.

Du Cercle de Csaslau.

Le cercle de Csaslau (*Czaslauerkreis*, *Czaslawskeykrag*, *Circulus Czaslaviensis*) est borné au nord par le cercle de Bidschow, au nord et à l'est par celui de Chrudim, au sud par la Moravie, au sud-ouest par le cercle de Tabor, et à l'ouest par celui de Kaurczim. Ce cercle est du reste traversé dans toute sa largeur, du sud-est au nord-ouest, par la rivière de Zasawa, qui va se jeter ensuite dans la Moldau. Celle de Dobrawas y prend aussi sa source et réunit ses eaux à celles

de l'Elbe. Les lacs sont assez nombreux dans ce cercle, surtout vers les frontières de la Moravie ; mais aucun ne se fait remarquer par son étendue. La principale route est celle qui du nord au sud se dirige de Prague à Iglau en Moravie. Il existe dans ce district 8 villes, 33 bourgs, et 829 villages, avec une population de 182,195 habitans.

Csaslau ou *Tschaslau*, ville peu considérable, au sud-est de Kœnigsgraetz, n'offrant guère que 300 maisons avec 2,000 habitans. On y voit le tombeau de Jean Ziska, chef des Hussites, mort en 1424. Latit. 49° 51′ 49″, longit. 55° 3′ 25″.

Kuttenberg (*Kutna Hora* ou *Cuttna*), ville libre royale, au nord-ouest de la précédente. On y compte 716 maisons et une population de 4,000 âmes : elle est fameuse par les mines d'argent qu'on voit dans son voisinage. On y frappa en 1300 les premiers gros d'argent, nommés gros de Bohême. Cette monnoie est aujourd'hui fort rare. Latit. 49° 52′, longit. 3° 2′ 45″.

Deutschbrod, ville murée, sur la Zasawa ; on y fait beaucoup de toiles : elle a été bâtie en 793.

SECTION VIII.

Du Cercle d'Ellbogen.

Le cercle d'Ellbogen (*Ellbognerkreis Loketskeykrag, Circulus Cubitensis*) se trouve borné

vers le nord par la Saxe, à l'est par le cercle de Beraun, au sud par celui de Pilsen, et à l'ouest par la Bavière. Il est célèbre par les eaux de Carlsbad et les mines de Joachimsthal. Son sol très-élevé est presque partout recouvert de grandes montagnes, excepté du côté du district d'Egra, où l'on remarque quelques plaines, mais d'une petite étendue. La rivière d'Eger le traverse tout entier, ainsi que la route d'Eger à Carlsbad et à Prague. Ce district réunit 27 villes, 14 bourgs, 610 villages et une population de 189,602 âmes.

Karlsbad Vary (*Thermæ Carolinæ* ou *Carlsbad*), sur la Tœpl, est fameuse à cause de ses eaux minérales et de ses productions variées. Pendant la belle saison, elle est très-agréable à habiter ; une société très-distinguée s'y réunit, et y trouve toutes sortes de plaisirs. Sa position est agréable et pittoresque. Cette ville est située entre Pilsen et Eger, lieu également célèbre par ses eaux minérales. La population de Karslbad est d'environ 4,400 habitans, et le nombre de ses maisons d'environ 1500. On y fabrique beaucoup d'instrumens d'acier, de zinc et d'autres métaux. Lat. 50° 14′, longit. 30° 25′.

Ellbogen ou *Loket* (*Cubitus*), capitale du cercle, et ville peu considérable, n'offrant guère que 2,000 habitans, avec 241 maisons. Elle se trouve sur un rocher élevé et est environnée de montagnes.

La rivière d'Eger en baigne les murs. Elle a été prise en 1621 et 1631. Lat. 30° 16′, longit. 50° 10′.

Egra ou *Chebbe*, ville fortifiée sur la rivière du même nom. On y compte 740 maisons et environ 4,000 habitans. Cette ville étoit autrefois une ville libre impériale. Souvent prise et assiégée, elle s'est rendue aux François en 1742, et n'a été rendue qu'en 1743. Latitude 50° 5′, longit. 29° 59′.

Schclakenwald, se trouve sur la même rivière, et entourée d'épaisses forêts. Près de cette ville existent de belles mines d'étain.

SECTION IX.

Du Cercle de Kaurczim.

Le cercle de Kaurczim (*Kaurczimerkreis Kaurzimskeykrag, Circulus Kaurzimensis*) est borné au nord par le cercle de Bunzlau, à l'est par celui de Csaslau, au sud par le cercle de Tabor, à l'ouest par celui de Beraun, et au nord-ouest par le cercle de Rakonitz. Ce cercle renferme beaucoup de forêts, dont le bois est conduit à Prague, et plus loin encore par la Sasawa et la Mulda. On y voit beaucoup de montagnes, surtout du côté méridional, et quelques lacs, mais peu considérables. L'Elbe en arrose la partie septentrionale. La principale route va de Prague

à Kolitz, dans la direction de l'ouest à l'est. On observe dans ce district 25 villes, 16 bourgs, 677 villages et 145,373 habitans.

Kaurczim, chef-lieu du cercle, ville libre royale, sur l'Elbe. Elle passe pour être très-ancienne. Latit. 32° 35', longit. 49° 59'.

Eule Gyhlont Eylau ou *Gilovia*, petite ville ouverte et royale, autrefois célèbre par ses mines d'or.

Kolin, ville royale sur l'Elbe, avec 400 maisons et 2,000 habitans.

Bæhmisch Brod, ville murée, royale, qui appartenoit autrefois à l'archevêque de Prague. Elle a été élevée au rang de ville royale par l'empereur Sigismond en 1437. Elle a été ensuite en partie détruite en 1627 par un violent incendie. Dans les environs de cette ville, on voit le village d'Hrzib, près duquel les Taboristes et les sectaires appelés Waillen (Orphelins) furent totalement défaits en 1434.

SECTION X.

Du Cercle de Klattau.

Le cercle de Klattau (*Klattaukreis, Klattowskrag Circulus Klattaviensis*) est borné au nord par le cercle de Pilsen, à l'est par celui de

Prachin, et enfin au sud et à l'ouest par la Bavière. Ce cercle n'a pas d'autre rivière un peu considérable que la Badbuza qui y prend sa source, la Buandlanka et la Kotaangeb. On y remarque une vingtaine de petits lacs, et une route principale qui se rend des frontières de la Saxe à Horazdiowitz dans le cercle de Prachin. Une autre route va de Waldmünchen en Bavière et à Pilsen. Ce district renferme 7 villes, 18 bourgs, 632 villages, et 139,248 habitans.

Klattau, ville royale peu considérable, située vers le sud-est, et à peu de distance des frontières de la Bohême. On n'y compte guère plus de 450 maisons et de 3,000 habitans, dont un grand nombre vivent des belles manufactures de draps qui s'y trouvent.

Teinitz ou *Teyn-Horschow*, ville murée, sur la Radbuza, avec un assez beau château. Latitude, 49° 32′; longit. 30° 27′.

Tauss-Tausin ou *Deising*, ville murée et royale, où l'on fait beaucoup de rubans de fil.

Ronsperg, cette ville est entièrement ouverte. Latit. 31° 54′, longit. 48° 36′.

Neugedeyn, est un petit bourg où existe une belle manufacture d'étoffes de laine.

SECTION XI.

Du Cercle de Kœnitsgraetz.

Le cercle de Kœnigsgraetz (*Kœniginngraetzerkreis, Hradetschko, Circulus Reginohradecensis*), est borné au nord par la Silésie, à l'est par le comté de Glatz, au sud par le cercle de Chrudim, et à l'ouest par celui de Bidschow. On le voit entouré vers le nord par les montagnes des Géans. Il existe un grand nombre de colonnes basaltiques de cent à deux cents pieds de hauteur, dans les environs de Trautenau. Ces prismes énormes y forment une espèce de labyrinthe dont l'entrée ressemble assez à un temple. On trouve également dans ce cercle une grande quantité de pierres précieuses. Il y a quelques grands étangs ou lacs. L'Elbe s'y grossit des eaux de l'Aupa, de la Metau et de l'Adler. Près de Jaromir et de Josephstadt, entre ces deux villes et Kœniginngraetz, on voit une plaine étendue et très-fertile. On observe dans ce cercle 14 villes, 26 bourgs, 402 villages, avec une population de 264,181 habitans.

Kœniginngraetz (*Kralowe-Hradetsch*), ville située sur l'Elbe, au sud-ouest de Turnau : elle est très-bien bâtie, et peuplée d'environ 5,000 habitans. On porte le nombre des maisons qui la composent à 700. Elle a été fondée en 782 : elle est grande et bien bâtie. Cette ville a été prise

par les Prussiens en 1742 et 1744. Lat. 33° 20′, longit. 50° 12′ 38″.

SECTION XII.

Du Cercle de Leutmeritz.

Le cercle de Leutmeritz (*Leutmeritzerkreis, Litomieziezkykrag, Circulus Litomericensis*) est borné au nord par la Haute-Lusace, au nord et à l'est par le cercle de Bunzlau, au sud-est par le même cercle, au sud-ouest par celui de Rakonitz, et à l'ouest par le district de Saatz. La beauté et la fertilité de ce cercle l'ont fait nommer le paradis de la Bohême. Il reçoit par l'Elbe les productions des autres parties du royaume et des pays étrangers. On estime beaucoup le vin de Podskalski, qui croît aux environs d'Austi. Les eaux minérales de Tœplitz et le sel de Saidschitz ne sont pas moins connus. On y trouve également une grande quantité de charbon de terre, de l'étain, et des pierres précieuses. L'Elbe n'est pas la seule rivière de ce cercle; on y remarque à l'est la Polzen et à l'ouest la Bila. Hérissé partout de montagnes, il ne présente que quelques plaines de peu d'étendue vers le sud-ouest. On compte dans ce district 30 villes, 13 bourgs, 943 villages, avec une population de 298,644 âmes.

Leutmeritz ou *Leitomierzits*, ville assez jolie et bien bâtie, mais d'une petite étendue, car on n'y

compte guère plus de 3,000 habitans. Sa position sur l'Elbe la rend très-agréable ; elle est à peu de distance de Prague, qui est plus au sud-ouest que Leutmeritz. Les environs de la ville produisent de très-bon vin. L'Elbe fournit au reste une grande quantité de saumons. Latit. 50° 31′ 38″, longit. 31° 47′ 50″.

Bilin, ville murée sur la Bila : on y voit un beau château et des eaux minérales acidules.

Aussig, ville royale et murée, sur la Bila et l'Elbe, dans un pays fort montagneux. On estime beaucoup le vin nommé Podskalki, qui croît dans son territoire. Ce vin est doux et violent. Malheureusement il se conserve peu. Les Taboristes saccagèrent cette ville en 1426. Latit. 50° 39′, longit. 31° 47′ 2.

Tœplitz (*Tœplitia*) est une petite ville qui ne compte guère plus de 400 à 450 maisons. Ses eaux chaudes la rendent extrêmement peuplée dans la belle saison. Elle se trouve au nord-est de Leutmeritz, et placée au milieu des montagnes, dans la position la plus pittoresque. On croit que les eaux minérales de Tœplitz ont été découvertes en 762.

Graupen. On observe dans ses environs de belles mines d'étain, et cette ville elle-même offre un grand nombre de fabriques de bas.

Schluckenau. On fabrique beaucoup de fil dans cette ville, ainsi que des toiles grossières.

Kamnitz, petite ville, où il existe un grand nombre de verreries.

Bensen, ville intéressante par ses nombreuses papeteries, les plus renommées de la Bohême.

Labotitz, ville assez riche, à cause du grand commerce de blé dont elle est l'entrepôt. C'est au bourg de Leidendorf qu'on fabrique les draps les plus fins de la Bohême. Ces draps passent presque tous en Turquie.

SECTION XIII.

Du Cercle de Pilsen.

Le cercle de Pilsen (*Pilsnerkreis*, *Plzenskey-krag*, *Circulus Pilsnensis*) est borné au nord par le cercle d'Ellbogen, au nord-est par le cercle de Rakonitz, à l'est par celui de Beraun, au sud-est par le cercle de Prachin, au sud par celui de Klattau, au sud-ouest par la Bavière et à l'ouest par le cercle d'Eger. Les brebis du cercle de Pilsen sont très-estimées. On assure que les habitans font les meilleurs fromages de tout l'empire. On y exploitoit autrefois de l'argent, mais aujourd'hui on y fond beaucoup de fer; les rivières de Misa et de Radbusa y prennent leur source. Cette dernière, après avoir été grossie des eaux de la Bradawka, se mêle avec la première, ainsi que l'Uhlawa : après cette jonction la Misa,

qui prend le nom de Beraunkamsa, reçoit encore assez de petites rivières et se perd dans la Moldau. Ce cercle renferme 10 villes, 14 bourgs, 665 villages et une population de 168,662 âmes.

Pilsen (*Plsna* ou *Plsen*), ville royale, au sud-est de Prague et sur la grande route qui conduit de cette ville à Nuremberg. Pilsen, ville fort commerçante, réunit de nombreuses manufactures, principalement de draps, de coton et de cuirs. Ses forges sont aussi très-renommées ainsi que ses fabriques de toutes sortes d'ouvrages en corne. La population de cette ville est d'environ 5,000 habitans, et le nombre des maisons qu'elle renferme, s'élève jusqu'à 460. Sa position est agréable; se trouvant entre la Misa et la Radbuse. Latitude, 49° 44′ 38″; longit. 32° 6′ 55″.

Tachau ou *Tachow*, ville murée, sur la Beraun: elle a un château dont il est souvent question dans l'histoire de la Bohême. Latit. 49° 50′, et long. 30° 12′.

SECTION XIV.

Du Cercle de Prachin.

Le cercle de Prachin (*Prachinerkreis*, *Prachenskykrag*, *Circulus Prachinensis*) est borné au nord par le cercle de Beraun, à l'est par celui de Tabor, au sud-est par celui de Budweis,

au sud par celui de la Mühl dans la Haute-Autriche, et au sud-ouest et à l'ouest par la Bavière. Ce cercle est fort montagneux du côté de ce dernier royaume. Il offre quelques petits lacs, une plaine assez étendue du côté du cercle de Klattau, et un assez grand nombre de forêts. Il est bordé vers l'est par la Moldau, et renferme en outre la Woltawa, grande rivière qui prend sa source dans les montagnes limitrophes de la Bavière. On y trouve beaucoup de pierres précieuses, de l'or et de l'argent. Horazdiowitz est le point central d'où partent en rayonnant plusieurs routes qui se dirigent, soit dans l'intérieur de la Bohême, soit en Bavière. Ce bourg réunit 15 villes, 22 bourgs, 985 villages et 209,858 habitans.

Harazdiowitz, chef-lieu du cercle, ville murée, sur la Woltawa. Cette ville a appartenu autrefois aux princes de Lœwenstein.

Wodnian, ville murée, sur les frontières du cercle de Budweis et sur la Blanitz.

SECTION XV.

Du Cercle de Rakonitz (1).

Le cercle de Rakonitz (*Rakonitzerkreis*, *Rckowickeykrag*, *Circulus Rakonitzensis*) est

(1) Stumpfs a publié une description topographique de

borné au nord par le cercle de Leutmeritz, à l'est par celui de Bunzlau, au sud par celui de Beraun, au sud-est par celui de Pilsen et à l'ouest par le cercle de Saatz. Ce cercle, fort montueux, est couvert d'épaisses forêts. On cite comme les plus considérables celles de Slan et de Schwan. Il est fertile en blé et en houblon. L'Elbe le borde du côté de l'est, et à l'ouest il est arrosé par la Beraun. Une grande route le traverse du nord-ouest au sud-est, depuis Laun jusqu'à Prague. On y compte 11 villes, 8 bourgs, 509 villages et 130,700 habitans.

Rakonitz, ville royale, capitale de ce cercle, offrant environ 347 maisons avec 2,700 habitans. Elle est située sur l'Elbe. Latit. 50° 6′, longit. 31° 22′.

Budin ou *Budynie*, ville murée sur l'Eger. Elle a été en grande partie brûlée par les Prussiens en 1759.

SECTION XVII.

Du Cercle de Saatz.

Le cercle de Saatz (*Saatzerkreis, Zateczkokrag, Circulus Zatecensis*) est borné au nord par la Saxe, au nord-est par le cercle de Leutmeritz,

---

ce cercle, intitulée : *Topographische physik. Beschreibung des Rakonitzer Kreis in Boehmen.* Prag. 1786.

à l'est par celui de Rakonitz, au sud et à l'ouest par le cercle d'Ellbogen. Ce district fournit du houblon, qui passe pour le meilleur de la Bohême. Le blé y réussit également très-bien. La rivière d'Eger le partage en deux parties à peu près égales, l'une au nord, et l'autre au midi. Vers le nord et l'est, on y voit beaucoup de montagnes. Le centre de ce district est occupé par une vaste plaine. Ce cercle réunit 28 villes, un seul bourg, 466 villages et 116,027 habitans.

Saatz ou *Zatetz*, chef-lieu du cercle, ville royale, sur l'Eger. Elle a été bâtie dans le huitième siècle. Latit. 50° 15′, longit. 31° 11′.

Brix ou *Most*, ville murée et royale, sur la Bila, à trois milles de Tœplitz, et au pied d'une montagne, sur laquelle se trouvoit jadis un château fortifié. Latit. 50° 18′, longit. 31° 50′.

Kommotau ou *Chomotow*, ville murée, sur la rivière du même nom. On a établi de grandes fabriques d'alun dans son voisinage.

Caden ou *Kadan*, ville murée, sur l'Eger, bâtie en 821.

SECTION XVII.

Du Cercle de Tabor.

Le cercle de Tabor (*Taborkreis*, *Taborkreykrag*, *Circulus Taboriensis*) est borné au nord par le cercle de Kaurczim, à l'est par celui

d'Iglau en Moravie, au sud-est par le cercle au-dessus du mont Saint-Médard dans la Basse-Autriche, au sud par celui de Budweis, à l'ouest par le cercle de Prachin, et au nord-ouest par le cercle de Beraun. Ce cercle, beaucoup moins montagneux que le précédent, est arrosé par la Luchnitz. On y voit un assez grand nombre de petits lacs. Il renferme aussi beaucoup de forêts, et on n'y trouve d'autre grande route que celle de Neuhaus en Moravie. On y compte 25 villes, 677 villages et 160,971 habitans.

Tabor (*Hradichs Hory Tabor*, c'est-à-dire camp du mont Tabor), ville royale, peu considérable, et fortifiée au sud-est de Csaslau et à peu de distance de la Moldau. On n'y compte que 400 maisons; sa population est d'environ 3,000 habitans. Elle a été bâtie par les Hussites: aussi ces sectaires se sont-ils appelés dans la suite Taboristes. La position de cette ville est formidable; cependant elle a été prise à différentes époques. Latitude, 49° 23'; longitude, 32° 12'.

Bechin, ville murée, sur la Luchnitz. Le château qu'on voit près de la ville, sur un rocher escarpé, a été pris deux fois par les Taboristes. Latit. 49° 15', longit. 32° 1'.

LIVRE VII.

Royaume de Galicie.

INTRODUCTION.

La Galicie orientale ou autrichienne faisoit autrefois partie de la Sarmatie, qui comprenoit une portion de la Prusse, le pays de Semigalle, la Courlande, la Livonie, la Pologne, la Lithuanie et la Moldavie. Cette Sarmatie, célèbre par les hordes qui en sont sorties pour envahir l'Empire romain, et dont le caractère des habitans a été si bien tracé par Tacite, s'étendoit depuis le Belt, c'est-à-dire, le Danemarck jusqu'au Danube, vers le midi, et jusqu'au Don, vers l'est. Elle étoit habitée par un grand nombre de nations différentes; et parmi celles qui peuploient la Galicie, on doit surtout distinguer les Halizons, les Gètes, les Tyrigètes, les Arsigètes, les Gépides, les Wendes, et les Scordisques. Ces derniers s'établirent aux environs de Halicz. Leur histoire est tellement pleine d'obscurités, qu'il nous seroit bien difficile de pouvoir les lever de manière à la tracer avec une grande exactitude.

Hérodote, qui voyagea dans la Scythie méri-

dionale, et par conséquent dans la Sarmatie, nous a donné quelques détails sur les Halizons, peuple des bords du Dniester et du Bug. Du reste, ce qu'il en dit est trop incertain pour qu'on puisse s'appuyer sur son autorité, pour remonter jusqu'à leur origine. Les Gètes méritent plus d'attention que les peuples dont nous venons de parler. Célèbres sous le nom de Goths, ils surent se rendre redoutables aux Romains mêmes. Le pays dont ils étoient maîtres s'étendoit depuis le Don jusqu'à la Theiss; aussi empruntèrent-ils le nom des rivières au bord desquelles ils se trouvoient placés. On appeloit *Tanaïgètes*, qui signifie proprement *près du Don* ou *du Tanaïs*, les peuples qui habitoient sur les bords de ce fleuve; de même on désignoit sous le nom de *Theissètes*, ceux qui vivoient près des rives de la Theiss; et *Tirigètes*, ceux qui se trouvoient dans les environs du Dniester ou du Tyras. Probablement les Messagètes et les Arsigètes durent leurs noms aux mêmes causes, et ces noms se sont peu à peu perdus dans la suite.

Les Gépides, autre race de Sarmates, paroissent avoir été originaires de l'embouchure de la Vistule, qu'ils abandonnèrent dans le second siècle, en allant s'établir, non-seulement dans les cercles de Bochnia, de Myslenitz, et de Sandec en Galicie, mais encore dans la Hongrie. Plus tard, ils descendirent le revers méridional des Carpathes, et entrèrent dans la Dacie, d'où ils chassèrent

(en 489), de concert avec les Goths, les Huns qui étoient restés en Pannonie.

Quant aux Windes, Wendes ou Wenedes, ils habitoient le nord de la Sarmatie, c'est-à-dire, la Livonie et le duché de Semigalle; ils se répandirent plus tard au nord et au nord-est des Carpathes, depuis la source de la Vistule jusqu'à la Dacie. La Galicie actuelle, le duché d'Auschwitz et celui de Zator, formoient donc aussi une partie de leur territoire, et se trouvoient compris dans leurs limites.

Toutes ces nations furent soumises pendant long-temps aux Russes ou Roxolans; et par une suite de l'obscurité qui règne sur leur histoire, on ne commence à trouver quelques détails sur la Galicie et la Lodomérie, qu'après la mort de Wladimir le Grand, empereur de Russie. Ce prince partagea ses états entre ses douze fils, et forma ainsi douze duchés, qui prirent le nom du lieu où le souverain faisoit sa résidence, ou de la principale ville qu'on y trouvoit. La Lodomérie ou Vlodomérie échut à Poswisd. L'histoire ne nous dit point si ce prince eut des successeurs. Elle cite, après lui, Igor ou Grégoire, qui fut dépouillé de ses états en 1074 par Boleslas, roi de Pologne : on ignore également l'époque à laquelle il termina sa carrière. On sait seulement qu'il laissa un fils nommé David. Jaropelk, fils de Isaslas, grand duc de Russie, reçut en 1078 la

Lodomérie de son oncle Wszewlod, duc de Czernichow, qui s'empara en même temps des états héréditaires de son neveu. Ayant voulu se rendre maître de la ville de Kiow en 1085, Jaropelk fut contraint de se réfugier en Pologne; et David Igorowicz, fils d'Igor, obtint le duché que ce souverain venoit de perdre. Cependant, devenu aveugle par une suite de malheurs peu ordinaires, il céda son duché à Jaroslas Ier, et ne conserva pour lui que la ville de Dorogobusch, où il mourut en 1112. Jaroslas Ier, son successeur, fils de Stoplnk, grand duc de Russie, devint ainsi maître de la Lodomérie. Ce fut vers l'année 1100 qu'il épousa une nièce de Monomachus, duc de Russie. Il périt en 1123, des blessures qu'il reçut dans une bataille auprès de Kiow.

André, fils de Wladimir Monomachus, lui succéda; mais il ne demeura que peu de temps possesseur de la Lodomérie. On ignore comment il perdit la vie; on sait seulement qu'après sa mort cette province fut gouvernée par Micislas, qui, en 1142, l'échangea avec Swiattoslas contre le duché de Pereaslaw. Avec le secours des bourgeois de Kiow, ce prince parvint ensuite à la dignité de duc de Russie, dignité qu'il perdit par sa faute vers l'année 1149. Ce fut alors qu'il chercha à reprendre le gouvernement de la Lodomérie, qui, plus tard, passa dans les mains de Swiento-pelk. Après la mort de ce prince, arrivée vers

l'année 1154, Jaroslas II devint duc de Lodomérie; deux ans après, il eut pour successeur Micislas. Wladimir, fils de Jaroslas, duc de Galicie, obtint également cette dernière province en 1188; et comme il ne laissa point d'héritier après sa mort, Romaw Micislawicz, son neveu, lui succéda: il épousa la fille de Rarik, grand duc de Russie. Par cette heureuse alliance, ce prince réunit la Lodomérie à la Galicie, et agrandit ainsi ses états. Après lui, Micislas Romanowicz ne posséda la Lodomérie que pendant un court espace de temps. On lui choisit pour successeur Coloman, fils d'André, roi de Hongrie. Mais un sort plus brillant attendoit la postérité de Roman, et son fils Daniel, duc de Galicie et de Lodomérie, sut, par son habileté, réunir à ces deux provinces le royaume de Russie. Cependant, ce ne fut qu'après la mort de Coloman, qu'il posséda la Lodomérie; et trouvant ses états trop vastes, il céda cette province à Masilko, son frère, qui l'abandonna bientôt à Swarno, pour se retirer dans un couvent. Après la mort de Swarno, Léon Ier, fils de Daniel, s'empara de cette province, qui fut partagée, en 1301, entre ses deux fils Wladimir et Léon II. Ces princes, également valeureux, s'engagèrent tous deux dans une guerre contre les Tatares; ils y périrent vers l'année 1321.

Telle est, en peu de mots, l'histoire des princes qui ont gouverné la Lodomérie. La Galicie eut

également des princes particuliers. Nous les ferons connoître d'une manière succincte, en ne donnant qu'un précis qui puisse fixer sur ceux qui ont successivement gouverné ce royaume.

Swientopelk ou Stopolk II, prince de Poloczk et de Nowogorod, fils d'Isaslas, duc de Russie, et duc lui-même en 1093, paroît avoir été maître de la Galicie : il ne l'a pas cependant conservée long-temps; car, dès l'année 1108, elle se trouvoit au pouvoir de Coloman Ier, fils ou frère de Coloman, roi de Hongrie. Ce prince, chassé ensuite d'Halicz par les Russes, se réfugia auprès de Boleslas III, roi de Pologne, dont il avoit épousé la fille Judith. Après sa mort, et vers l'année 1140, Jaroslas, probablement le fils de Jaroslas, duc de Lodomérie, posséda le pays d'Halicz jusqu'en 1139. Il eut pour successeur Wselodomir ou Wladimirko. En 1154, ce prince abandonna ses états de Galicie à son fils Jaroslas II, qui mourut vers l'année 1182. Son fils naturel Micislas, profitant de cette circonstance, s'empara de la Galicie, avec les secours que lui fournirent les Polonois. Malheureusement pour lui, il ne sut point s'attirer l'estime des habitans : victime de leur haine, il périt empoisonné en 1185. La Galicie se soumit alors à André, prince royal de Hongrie, qui la gouverna au nom de son père Bela II. Aussi foible que mauvais capitaine, il en fut chassé en 1182 par les Polonois. Les Galiciens

choisirent alors pour leur chef Wladimir, distingué par son courage, et fils de Jaroslas II : ce prince prit le titre de duc de Galicie. Après avoir gouverné ses états avec sagesse, il mourut vers l'année 1198; à sa mort, Roman, duc de Lodomérie, s'empara de la Galicie. Maître d'un état considérable, il secoua le joug des Polonois, dont ses prédécesseurs s'étoient reconnus tributaires. Aussi intrépide que valeureux, il périt victime de son courage, et expira, vers l'année 1205, dans la bataille de Zawichof. Trois ans après, la Galicie passa entre les mains de Wladimir Jurjewicz, qui, aussi infortuné que ses prédécesseurs, fut déposé par André, roi de Hongrie. Ce roi victorieux crut alors devoir élever son frère Roman Jarjewicz à la dignité ducale; mais encore plus malheureux que celui dont il occupoit le trône, ses peuples le firent périr par le plus honteux des supplices. La Galicie sembloit ainsi fatale à tous ses souverains : en effet, ceux qui suivirent ne furent pas plus heureux. D'abord en 1214, Coloman, fils d'André, roi de Hongrie, fut élevé à la dignité de roi de Galicie et de Lodomérie. Chassé de ses états huit ans après son avénement au trône, il périt dans une guerre que lui avoient suscitée les Tatares. La vie de son successeur Daniel Romanowicz fut plus paisible, et, en souverain heureux, il posséda sans inquiétude la Galicie jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, jusqu'à

l'année 1266. Sa mort excita de nouveaux troubles dans la Galicie ; plusieurs seigneurs cherchèrent à s'emparer de ce royaume. Michel Wszewlodowitcz triompha de tous les obstacles, et, aidé par Isaslas, prince de Russie, il s'empara du trône. Guère plus heureux que ses prédécesseurs, il vit les Tatares envahir ses états ; et ne pouvant les défendre, il fut chercher un asile en Hongrie. Pendant son absence, Ratislas se rendit maître de la Galicie. Les Tatares l'ayant chassé à son tour, Michel reprit le gouvernement de cette province. Depuis lors ce prince resta tranquille possesseur de ses états. Daniel régna après lui sur la Galicie et la Lodomérie. Après Daniel, l'histoire nomme Basile ou Wasilko pour son successeur : paisible pendant tout son règne, il laissa son royaume à Leo Ier, fils du roi Daniel, et à Boleslas, fils du duc de Masovie.

A cette époque, c'est-à-dire à peu près vers l'année 1320, Boleslas fut empoisonné : avec lui périt la dynastie des ducs de Galicie. Ce fut alors que Casimir le Grand, roi de Pologne, se rendit maître, et de la Galicie, et de la Lodomérie ; et en prince habile, il sut ajouter ces deux provinces à ses autres états. Depuis Casimir, la Galicie, comme la Lodomérie, restèrent au pouvoir de la Pologne ; en sorte que leur histoire ne peut plus être séparée de celle de ce royaume, et par conséquent devient étrangère à notre but.

Aussi passerons-nous sous silence cette longue période; nous nous bornerons seulement à rappeler que c'est en 1741 que Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne, prit le titre de reine de Galicie et de Lodomérie. Elle en fit mettre les armes, en 1769, au sceau de l'Empire. La prise de possession de ces deux provinces n'eut cependant pas lieu : elle fut même réservée pour l'époque où elle pourroit faire valoir ses droits, en qualité de reine de Hongrie. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Cette habile souveraine sut en profiter, et réunit ainsi ces provinces à son empire. La Hongrie en réclama cependant la possession. Marie-Thérèse n'y eut aucun égard; elle en forma un royaume à part et indépendant : la prestation d'hommage eut lieu avec beaucoup d'éclat le 11 septembre 1772. Depuis lors, la Galicie appartint à la maison d'Autriche, et n'a plus cessé d'être gouvernée par les successeurs de Marie-Thérèse. Cependant, par le traité de Vienne de 1809, l'Autriche céda une partie de cette belle province; probablement elle recouvrera ce qu'elle avoit perdu, comme elle l'a fait généralement dans ses autres états.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ÉTENDUE TERRITORIALE ET DE LA POPULATION.

La Galicie autrichienne [*Galizien*] (1), a beaucoup diminué en étendue depuis le traité de Vienne. Après le démembrement de la Pologne (2) on en fit deux royaumes distincts, que l'on désigna sous les noms de Galicie *Galizien* (3), et de Lodomérie ou Ludomérie [*Lodomerien*] (4). Elle comprenoit alors :

(1) Nous devons à Kratter et à Traunpaur des Lettres sur la Galicie. Ces lettres ont été publiées à Leipsick en 1786, et à Vienne en 1787. Plus tard, Hoppe nous a donné une histoire de cette province, sous le titre de *Geschichte des Kœnigr. Galizien und Lodomerien.* Wien, 1792. Enfin, un auteur anonyme a publié, en 1796, une Géographie historique de la Galicie occidentale : *Geographisch-historische Nachrichten von West-Galizien.* Wien, 1786.

(2) Le mot *Pologne* (*Pohlen*) signifie un pays plat.

(3) *Galicie* dérive de la ville de Halicz, et c'est par euphonie que l'on a prononcé *Galicie* au lieu de *Haliczie :* ce qui prouve combien est grande l'erreur des géographes qui écrivent *Gallicie*, au lieu de *Galicie.*

(4) *Lodomérie* a pris son nom de la ville de Wlodomirz, qui est située dans la Wolhynie.

1°. Une partie des woywodats de Cracovie, de Sandomir et de Lublin.

2°. Une partie du pays de Chelm.

3°. Les woywodats de Belz et de la Russie rouge, ainsi que le pays de Halicz.

4°. Quelques portions des woywodats de Wohlyn et de Podol.

5°. Le duché d'Oswieczin ou d'Auschwitz.

Ferdinand Ier, après avoir renouvelé en 1527, avec Sigismond Ier, le traité qu'avoient déjà conclu en 1462 George, roi de Bohême, et Casimir, roi de Pologne, assura la possession de cette province à l'Autriche; Marie-Thérèse les réunit ensuite à ses états héréditaires, et fit déterminer avec précision les frontières de cette province. Elles se trouvoient formées par la rive gauche de la Vistule, le confluent de la San et la rivière du Bug. Dans une autre direction, ces limites étoient déterminées par la Russie rouge, le Borysthène, en comprenant une partie de la Podolie, le long de la rivière de Podgorze jusqu'à son embouchure dans le Dniester. Au-delà de ce point, les frontières de la Galicie restèrent les mêmes que celles qui séparoient auparavant la Pologne de la Moldavie.

De cette manière, la Galicie eut pour limites au nord et à l'est la république de Pologne, au sud-est une partie de l'Empire ottoman, au sud la Bukowine, au sud-ouest les comtés de

Marmarosch, d'Unghwar et de Zemplin en Hongrie, à l'ouest la Silésie tant autrichienne que prussienne, et au nord-ouest le palatinat de Cracovie.

Son étendue s'élevoit alors à 1593 milles carrés (874 myriamètres). On la partageoit en six cercles : ces cercles étoient ceux de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, de Belz, de la Russie rouge et de la Podolie. Dans la suite, on changea cette organisation, et on établit six nouveaux cercles ; savoir, ceux de Lemberg, de Halicz, de Sambor, de Belz, de Pilsno et de Wieliczka. Enfin en 1782 on la partagea en dix-huit cercles.

Plus tard, et en 1796, la maison d'Autriche prit possession d'une partie de la république de Pologne : on donna à cette partie le nom de Galicie occidentale (*Westgalizien*), pour la distinguer de l'ancienne, qui prit celui de Galicie orientale (*Ostgalizien*). Le royaume de Galicie se trouva, par cette acquisition, porté à 2,427 milles carrés (1,331 myriam. 695) de superficie. Les deux provinces, d'abord séparées sous le rapport politique, furent enfin réunies en 1803, et administrées par un même gouvernement, dont le siége se trouvoit dans la ville de Lemberg.

Quelques années auparavant, c'est-à-dire en 1786, la Moldavie autrichienne ou la Bukowine avoit été réunie à la Galicie orientale. Elle en fut ensuite séparée en 1790.

Telle étoit l'étendue de ce royaume à l'époque

du traité de Vienne de 1809. Ce traité enleva à l'Autriche près de la moitié de la Galicie; savoir,

1°. La Galicie occidentale toute entière.

2°. Le cercle de Zamosc.

3°. Un arrondissement sur la rive gauche de la Vistule, pour servir de banlieue à la ville de Cracovie.

4°. Une portion des cercles de Tarnopol et de Zaleszye, comprenant une population de 399,592 habitans, fut cédée à la Russie, ainsi que le cercle de Zamosc, de manière que le royaume de Galicie éprouva une réduction de 1,086 milles carrés (595 myr. 888), et ne se trouva plus avoir qu'une étendue de 1,341 milles carrés (735 myr. 807) en y comprenant la Bukowine, qui est de 184 milles carrés (100 myr. 960). Cette province n'eut donc plus que 1,257 milles carrés (689 myr. 7,159).

L'article du traité de Vienne, par lequel l'Autriche s'engageoit à céder à la Russie un territoire habité par environ 400,000 âmes, n'ayant point précisé quelles devoient être ni l'étendue, ni la situation de ce pays, cette détermination devint entre les deux empires l'objet d'un traité particulier.

Les seize cercles de la Galicie comprenoient en 1810 85 villes, 153 bourgs, 5,117 villages, 504,052 maisons, et 729,121 habitations. Quant à la population de cette province, elle s'élevoit dans la même année à 3,078,017 individus, dont

1,499,620 hommes et 1,578,400 femmes. Cette population se compose principalement de Slawes, de Juifs, d'Allemands et d'Arméniens. Nous avons déjà observé que les Slawes de la Galicie étoient distingués en trois races principales, les Polonois proprement dits, les Russniaques et les Pokutiens. Les Russniaques sont les plus nombreux en Galicie. Ils y composent à peu près les deux tiers de la population; ils habitent surtout les cercles situés au sud-est, les anciens Woywodats de la Russie rouge, de Belez et de la Podolie, ainsi que le pays d'Halicz. On les distingue en Russniaques proprement dits et en Pokutiens : ces derniers vivent dans les montagnes des cercles de Stanislawow, de Stry et de Sambor. Les autres ont choisi pour retraite les plaines qui s'étendent depuis Lemberg jusqu'en Russie et dans la Bukowine. Quant aux Pokutiens, ils suivent presque tous le rit grec.

Les Polonois proprement dits, désignés aussi sous le nom de Mazuraques, ne paroissent pas avoir été les premiers habitans de la Galicie. La première colonie de cette peuplade slawe, à laquelle appartient la noblesse actuelle de la Pologne, vint s'y établir sous le règne de Boleslas, duc de Masovie, qui parvint au trône en 1320, après la mort de George, duc de Russie. Leur nombre s'accrut toujours de plus en plus sous le règne de Casimir le Grand. Ce prince accorda

les biens des bojares russes à la noblesse polonoise, lorsque, après la mort du duc Boleslas, arrivée en 1340, il réunit cette province à ses états.

Les Gorales (dont le nom dérive du mot polonois *gora*, montagne) habitent les collines élevées qui bornent la Galicie vers les frontières de la Hongrie. Ils se distinguent des autres Slawes par une physionomie plus caractérisée, par le nez généralement plus long et des lèvres moins épaisses; ils s'en rapprochent cependant par leurs yeux petits et spirituels, et surtout par l'habitude du corps. Ils sont généralement plus vifs et plus agiles que les Polonois qui vivent dans les plaines, et auxquels ils ont voué une haine implacable. Ces derniers, généralement plus riches, ne laissent pas échapper une occasion de les opprimer : pour s'en venger, les Gorales dévastent souvent leurs propriétés. Ce n'est que depuis qu'on a établi contre eux des peines sévères, et qu'on a fait des exemples nombreux, qu'il est possible de voyager dans les montagnes habitées par cette nation encore à moitié sauvage. Ce peuple porte toujours avec soi des haches très-acérées. Ils sont si exercés à manier cette arme dangereuse, qu'ils manquent rarement leur but.

On peut distinguer parmi les Gorales ceux qui vivent dans les domaines impériaux, et ceux qui dépendent des grands de la Pologne. Ces derniers ont perdu en quelque sorte leur caractère primitif.

Ils sont aussi généralement plus industrieux, par une suite même de leur plus grande civilisation. Comme la plupart des Polonois, ils ont un goût décidé pour les liqueurs fortes; l'excès de ces boissons les abrutit souvent et s'oppose au perfectionnement de leur intelligence.

La distance qui existe en Galicie entre le noble et le serf est immense : on pourroit se demander si ce sont bien les mêmes hommes. Joseph II a cependant contribué à adoucir le sort de ces malheureux serfs, et à répandre des idées généreuses dans la classe la plus éclairée. Mais la civilisation n'a pas fait encore assez de progrès pour que ces idées aient pu avoir le résultat qu'on devoit naturellement en espérer.

En général, la paresse et l'indolence sont les principaux traits du caractère du peuple polonois. Il semble qu'on peut lui appliquer en grande partie ce qu'a dit Tacite des anciens Sarmates. Quant aux Galiciens, ils sont à la fois bas et orgueilleux, pleins de ruses et d'ignorance, et rarement en voit-on parmi eux qui aient une âme élevée. Du reste naturellement courageux, ils ne redoutent aucun danger, et on les voit toujours prêts à les affronter. L'eau-de-vie est la passion dominante du peuple, qui en boit avec excès.

Un paysan polonois ne sait point aller au marché sans entrer dans les tavernes qu'il trouve sur son chemin; il y oublie ses affaires, et

dépense le peu d'argent qu'il possède. Cette malheureuse passion ne prive que trop souvent des familles entières des moyens de subsistance. Les femmes elles-mêmes ne partagent que trop la passion de leurs maris. Il faut les voir, les jours de fête, se rendre à l'église, parées de leurs plus beaux habits, et ayant dans leurs mains leurs bottines, qu'elles ne mettent qu'à l'entrée du village. Une fois sorties de l'église, elles se rendent dans les tavernes, et rarement en sortent-elles la tête assez libre pour pouvoir retourner dans leurs demeures. Les juifs, assure-t-on, contribuent beaucoup à entretenir cette passion à laquelle les Polonois ne sont naturellement que trop enclins.

Le nombre des Allemands s'est considérablement accru en Galicie, sous le règne de Joseph II. Depuis 1782 jusqu'en 1786, cet empereur employa près de 3,000,000 de florins (6,600,000 francs) pour fixer dans cette province environ trois mille familles allemandes de la Souabe et du Palatinat. Il leur fit bâtir de grands et beaux villages. La plupart de ces colons habitoient auparavant la Souabe et les bords du Rhin : les Polonois les désignent en général sous le nom de Swabski. Ils ont presque tous conservé leurs anciens costumes, et leurs mœurs ne paroissent pas altérées.

De toutes les provinces de la monarchie autrichienne, la Galicie est sans contredit celle où

l'on trouve le plus de juifs. Leur nombre s'y élevoit en 1810 à 164,647 individus. Ils étoient régis autrefois par une constitution tout-à-fait particulière : aussi, toutes leurs affaires étoient réglées par des autorités prises dans leur sein. Le commerce et la culture des terres étoient leurs seuls moyens de subsistance; Joseph II détruisit cette organisation, et défendit aux juifs d'affermer les terres qui appartenoient à des serfs soumis aux contributions. Il les a surtout empêchés de tenir les auberges et de distiller l'eau-de-vie; ce qui a diminué de beaucoup l'influence qu'ils exerçoient sur les habitans. Les juifs polonois s'adonnent peu au plaisir; le commerce est presque exclusivement entre leurs mains, et celui auquel ils s'adonnent le plus est la vente des pelleteries. Quelques-uns tiennent aussi des auberges, malgré toutes les défenses du gouvernement : rien n'est plus sale et plus dégoûtant que l'intérieur de ces hôtelleries. Ajoutez à cela que l'on n'y trouve aucune des choses les plus nécessaires aux besoins de la vie. Certains juifs polonois ont adopté un costume qui diffère peu de celui des Orientaux. Vêtus de longues robes noires qui atteignent jusqu'à la cheville, et garnies par-devant d'une série d'agrafes d'argent, ils ressemblent tous à des prêtres grecs. La large ceinture en soie ou en coton qu'ils portent autour de leur corps, rend encore cette ressemblance plus frappante.

D'autres ont adopté une veste ou une espèce de dolman garni de fourrures, et dont les manches sont pendantes; tous couvrent leur tête d'un bonnet noir et arrondi, dont la forme est très-élevée. On remarque parmi les juifs galiciens des figures très-expressives et même de fort belles têtes. Si leur saleté ne les rendoit dégoûtans, leur ensemble seroit agréable. L'agrément même de leur physionomie est relevé par la beauté de leurs yeux et les sombres couleurs de leurs cheveux. Les femmes se font remarquer par la blancheur de leur peau. La civilisation des juifs polonois est si peu avancée, que leur langue s'en est ressentie; c'est un mélange grossier d'allemand barbare et d'hébreu moderne : presque tous ont une prononciation aussi dure que désagréable, qu'ils conservent même lorsqu'ils font usage de la langue polonoise.

Telles sont les principales nations qu'on rencontre en Galicie; on y voit également des Arméniens et quelques Czingares.

La langue polonoise est en usage dans presque toute la Galicie. Quant au latin, il n'est presque plus parlé que par un petit nombre d'hommes instruits. Il est généralement très en vogue dans la rédaction des lois et des actes publics. Du reste, depuis que cette province a passé sous la domination de l'Autriche, le gouvernement a cherché à y répandre le goût de la langue allemande, en

créant des écoles de cette nation. Cette langue s'est même tellement propagée en Galicie, sous le règne de Joseph II, qu'aujourd'hui on en fait usage dans toutes les affaires politiques et judiciaires.

Vus d'une certaine distance, les villes et les bourgs de cette province offrent un coup d'œil agréable, soit à cause de l'élévation de leurs clochers, soit enfin à raison de la beauté des campagnes où ils sont situés; mais toute cette illusion s'évanouit lorsqu'on s'en approche. Les rues sont sales et remplies d'une boue fétide. On les voit remplies de juifs sales et dégoûtans, vêtus de longues robes noires et traînantes. Il en est à peu près de même dans toutes les villes, excepté dans quelques-unes, où les gouverneurs autrichiens ont cherché à introduire de l'ordre et de la propreté. Du reste, les villes de l'ancienne Pologne sont toutes ouvertes: elles n'ont ni murs, ni fossés, ni châteaux fortifiés, ni rien qui forme autour d'elles une sorte d'enceinte; ce qui sembleroit annoncer que les mœurs n'étoient pas autrefois en Pologne les mêmes que dans le reste de l'Allemagne. Il est du moins certain que tous les lieux de la Pologne où l'on a établi des couvens ou bâti des églises, ont été la première origine des villes. Il paroît même qu'au commencement de la monarchie, le souverain seul avoit le droit de fonder des cités; aussi celles qu'on désigne sous le nom de royales sont-elles les plus anciennes. Dans la suite,

les nobles obtinrent le même privilége, qui leur procura une augmentation de revenu. L'institution des couvens et des églises devint donc pour la noblesse une opération de finance. Il en résulta une telle multiplication dans le nombre des cités, qu'il n'est pas rare en Galicie d'en rencontrer toutes les quatre à cinq lieues. A la vérité, on y donne le nom de ville à une réunion d'habitations qui partout ailleurs seroit à peine regardée comme des villages. En général, ces villes ont une place carrée. Les maisons, toutes en bois, n'y ont qu'un seul étage. Du côté de la place, elles présentent une espèce de galerie soutenue par de longues et de grandes poutres qui s'étendent d'une extrémité de la maison à l'autre. On les recouvre avec des planches de sapin placées les unes sur les autres à peu près comme des tuiles.

Les villages ne sont, la plupart du temps, composés que de cabanes fort éloignées les unes des autres, et couvertes de chaume. L'intérieur de ces cabanes ne présente qu'une vaste chambre sans cheminée, dans laquelle, hommes et bestiaux, vivent tous pêle-mêle. On y place seulement un foyer, autour duquel les paysans se chauffent en cuisant leur grossiers alimens.

La plique (1) est la maladie la plus singulière et

(1) Traité de la Pliqne polonoise, traduit de l'allemand par A. J. L. Jourdan. Paris, 1808.

la plus terrible, à laquelle soient sujets les habitans de la Pologne. L'apparition de cette maladie date, assure-t-on, de la moitié du treizième siècle; du moins Erndtel prétend que la plique se déclara pour la première fois en Pologne en 1289; Sprengel, dans son Histoire de la médecine, semble, au contraire, présumer qu'elle est venue de la Tatarie, sous le règne de Leskus le Noir, lors de la troisième irruption des Tatares. Il ajoute qu'on l'observe assez fréquemment chez les peuplades maugoles, qui semblent elles-mêmes l'avoir empruntée aux habitans des Indes orientales. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette maladie, elle s'est en quelque sorte fixée en Pologne. Les animaux n'en sont pas plus exempts que les hommes. Des hypothèses sans nombre ont été émises sur la cause qui la détermine : plusieurs écrivains ont été jusqu'à révoquer l'existence de cette affection, ou au moins à la regarder comme l'effet de la malpropreté dans laquelle les habitans de ce royaume vivent plongés. Cependant si la plique n'étoit pas une affection dangereuse, comment seroit-elle si redoutée des Polonois ?

La religion catholique est la religion dominante en Galicie; on y voit cependant quelques schismatiques grecs ou arméniens. Les Grecs unis et non unis ont été long-temps persécutés sous les rois de Pologne. Mais Marie-Thérèse, et plus tard Joseph II, ont ordonné que les Grecs jouiroient

des mêmes avantages que les catholiques. La plupart des Galiciens appartiennent au rit des Grecs unis. Ils ont deux évêques : l'un se trouve à Lemberg et l'autre à Przemysl. Ces deux évêques sont soumis à l'archevêque de Lemberg, qui a encore sous sa juridiction les évêques de Przemysl et de Tarnow. L'archévêque arménien, qui siége à Lemberg, exerce sa juridiction spirituelle sur huit cures.

Sous le règne de Casimir, en 1666, Michel Tarosawicz, premier archevêque arménien, et le P. Pidon, du collége de la *Propaganda fide* de Rome, réunirent l'église arménienne à l'église romaine, et, sous le règne de Joseph II, les Arméniens adoptèrent le calendrier romain.

Quant aux Grecs non unis, ils sont peu repandus en Galicie; on n'en trouve même que sur les frontières de la Bukowine.

Il existe également dans cette province un grand nombre de protestans, auxquels le libre exercice de leur culte a été permis par le décret du 13 octobre 1781. La plupart sont des colons allemands qui sont venus s'établir en Galicie sous le règne de Joseph II. Le surintendant des luthériens réside à Teschen dans le Silésie autrichienne. Il a sous lui deux chefs, l'un demeure à Biala, et l'autre à Lemberg. Quant au chef des réformés, n'ayant pas de surintendant, il se trouve immédiatement sous les ordres du consistoire de Vienne.

On trouve encore en Galicie quelques anabaptistes et mennonites, qu'on regarde comme luthériens. Ils sont établis à Szczerzec, dans le cercle de Lemberg. Il leur est défendu de se fixer dans d'autres lieux, et il est expressément ordonné à tous les citoyens d'embrasser leur religion. Quoique fort peu nombreux, ils se divisent en plusieurs sectes : chacune d'elles diffère par sa manière de s'habiller. Les stricts observateurs des règles religieuses laissent croître leur barbe, et seroient, à cause de cette particularité, faciles à confondre avec les juifs, si ces derniers ne portoient pas une longue robe noire, tandis que les mennonites ont toujours des habits courts et d'une blancheur remarquable.

CHAPITRE II.

ASPECT PHYSIQUE. — MONTAGNES. — FLEUVES. — LACS. — CLIMAT.

On ne peut point dire de la Galicie que c'est un pays de plaines, quoiqu'on y en rencontre d'assez étendues; on ne peut pas non plus considérer cette province comme une contrée montagneuse. En effet, l'élévation moyenne de son sol est trop peu considérable, pour que l'on puisse regarder les montagnes qui la traversent comme ayant une grande influence sur le niveau général du terrain; ce que prouve le nivellement barométrique exécuté par Schultes de Cracovie à Leopol. Généralement l'élévation du sol de la Galicie s'abaisse graduellement d'une manière sensible vers le nord; il n'est guère un peu considérable que vers le sud, acquérant sa plus grande hauteur vers les frontières de la Hongrie. Nous verrons dans la suite que ce royaume présente, sous les rapports généraux de sa configuration, une certaine analogie avec la Galicie : seulement l'élévation du sol de ces deux provinces a lieu dans deux sens diamétralement opposés, lorsqu'on a égard à leurs limites actuelles. Le sol de la

Hongrie est formé vers le sud par des plaines considérables, et le Danube et la Theiss y étendent leurs eaux, leur cours se trouvant ralenti par la pente moins considérable du terrain. A partir de la grande chaîne des Carpathes, la Galicie ne présente plus un sol très-uni : on voit au contraire de nombreuses collines en varier le niveau de mille manières différentes. Les vallées deviennent même très-nombreuses dans certaines parties de son étendue ; une infinité de rivières les fertilisent et les arrosent : ces vallées sont généralement aussi agréables que productives. Ce n'est que vers l'est et le nord-est qu'elles s'ouvrent assez pour avoir une étendue remarquable, et mériter en quelque sorte le nom de plaines.

La seule grande chaîne de montagnes qu'on puisse considérer comme appartenant à la Galicie, est celle des monts Carpathes. Cette chaîne occupe toute la partie méridionale de cette province ; elle sépare les royaumes de Galicie, et de Hongrie. Les parties de cette chaîne qui semblent appartenir plus particulièrement à la première de ces contrées, ont leurs pointes les plus élevées dans le cercle de Sandec. Cette élévation devient même assez grande, puisque certains pics ont jusqu'à 1400 toises (2,720 mètres) au-dessus du niveau de la Méditerranée. La largeur de cette chaîne devient vers le sud d'environ 8 milles (60 kilomètres), et quelquefois au-delà ; tandis

qu'au nord ou vers la Galicie, elle n'atteint jamais 4 milles (30 kilomètres), et souvent seulement 2 milles (15 kilomètres). Le revers septentrional est beaucoup plus escarpé que celui situé vers le sud. Partout des roches granitiques grisâtres forment la base des Carpathes. Cependant il se détache des monts connus sous le nom de Tatra, un banc considérable de grès, qui se porte vers Podgorze. La Galicie est encore recouverte du côté de l'est par plusieurs ramifications assez élevées, dont le calcaire constitue ordinairement la base.

Les rivières de la Galicie sont en assez grand nombre; on y compte plusieurs fleuves remarquables, tels sont la Vistule, le Bug, le Dniester, la San et le Pruth.

La Vistule longe les frontières de ce royaume vers le duché de Silésie, après avoir pris sa source dans le cercle de Teschen. Cette rivière passe, à Poremba, sur le territoire de la Galicie, quitte sa direction nord-est en face d'Oswiecim, pour gagner tout-à-fait à l'est jusqu'à Niepolomice, d'où elle reprend sa première direction jusqu'au village de Popowice, en face de Zawiechost. Là elle entre dans le grand duché de Varsovie, et, devenue navigable à Cracovie, elle se dirige vers Dantzick, où elle va se perdre dans la mer Baltique et le Frisch-hof.

Le Bug prend naissance vers le centre de la

Galicie, à peu de distance du bourg de Bialykamien, dans le cercle de Zloczow; il passe auprès de Busk et de Sokal, en formant une grande quantité d'îles au milieu des marécages qui s'étendent de Dobrodwor à Krysianopol. Dans ce trajet, il reçoit la Ratha au-dessous du village de Parchacz, et la Solotwina au-dessus de Kamionka. Il sort ensuite de la Galicie, pénètre en Russie, et va se jeter à Zakroczin dans la Vistule. Ce fleuve ne commence à être navigable que lorsqu'il arrive en Galicie. Comme il arrose un pays peu montagneux, sa profondeur diminue tellement en été, qu'il ne porte pas toujours bateau.

Le Dniester ou le Borysthène tire son origine d'un des lacs des Carpathes. Ce lac est situé à l'est du cercle de Sanow. De là, le fleuve parcourt tout le district de Sambor et la majeure partie de la Galicie, dans la direction de l'est à l'ouest. Il la quitte ensuite au village de Hupin, et va de là se jeter dans la mer Noire. Les rivières qui vont s'y perdre sont en assez grand nombre.

Le Pruth prend naissance dans les monts Carpathes et dans le cercle de Stanislawow, auprès des frontières du royaume de Hongrie; il coule ensuite vers le nord, grossi par les eaux d'une infinité de rivières, arrive au bourg de Delatya, et se dirige vers l'est pour aller arroser le territoire de la Bukowine, dans laquelle il pénètre au-dessous de la ville de Znyatym. Ce fleuve ne

devient un peu considérable que lorsqu'il est arrivé dans cette dernière province. Quant à la San, sa source se trouve vers les frontières du comté d'Ungwar en Hongrie, un peu au-dessus de Sianki, village du cercle de Sanok. Son cours est du sud-est au nord-est, jusqu'à la ville de Dynow, où elle se recourbe vers l'est et le sud-est jusqu'au-dessous de Przemysl, puis vers le nord-ouest jusqu'au-dessous de Radomysl, où elle va se jeter dans la Vistule, entre les villages de Lapiszow et de Dombrowka. Ce fleuve, sans contredit l'un des plus considérables de la Galicie, reçoit un grand nombre de rivières.

La partie méridionale de la Galicie est couverte d'une grande quantité de lacs et de marais assez étendus. Les plus considérables se voient dans les cercles de Brzezany et de Tarnopol. Le climat de ce royaume est généralement variable. On doit attribuer ces variations à l'inégalité du sol et à la nature même des terrains, dont cette province est composée. Ainsi, il se montre fort rigoureux vers la haute chaîne des monts Carpathes, plus tempéré dans les parties septentrionales et occidentales, et en général fort chaud du côté de l'est. L'air y est assez pur, quoique, dans plusieurs lieux, les grandes forêts et les marécages arrêtent l'effet des courans, et influent ainsi d'une manière bien sensible sur la salubrité. Les vents les plus fréquens

qui règnent en Galicie, sont ceux de l'est et du nord-est. Ces vents sont en général très-secs en été, mais en hiver ils abaissent presque aussi promptement la température, que peuvent le faire les vents du nord; aussi amènent-ils souvent de grands changemens dans l'état de l'atmosphère. On estime du reste que la quantité d'eau qui tombe annuellement en Galicie peut s'élever à 18 ou 23 pouces.

D'après les observations météorologiques faites à Lemberg en 1811, la plus grande hauteur du baromètre a été de 28″ 6‴0, la plus basse de 27″ 5‴ 11′, et le terme moyen de 27″ 11‴9. La plus grande chaleur qu'on y a éprouvée pendant le mois de décembre a été de + 5°, la moindre de 0 — 5°, et la moyenne de — 1° 0919. Le temps a été calme seulement pendant deux jours. On y éprouva des vents foibles pendant treize jours; pendant huit ils soufflèrent d'une manière plus marquée, mais des ouragans assez violens eurent lieu pendant dix jours. Les vents qui ont dominé pendant tout le mois, ont été ceux du sud et de l'ouest. On y a eu également des gelées très-fortes pendant quatre jours, et le temps est resté variable pendant huit environ. Il a été à demi couvert pendant dix, et rarement couvert pendant quatre, nébuleux pendant cinq et serein pendant trois. Le thermomètre s'est

tenu constamment au-dessous de o pendant treize jours, et l'on a eu jusqu'à onze fois de la neige, tandis qu'on n'y a éprouvé qu'un seul jour de pluie. Quoique ces observations aient été faites avec assez de soin, elles nous apprennent peu de choses, n'ayant pas été continuées pendant un temps assez long. Elles sont donc loin de pouvoir nous éclairer sur le terme moyen de la température de la Galicie.

CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS NATURELLES.

SECTION PREMIÈRE.

Productions minérales. Mines métalliques.

La Galicie orientale offre les plus belles mines de sel de l'Europe (1). D'abord possédées en toute propriété par la maison d'Autriche, elles lui ont été communes un moment avec le grand duché de Varsovie. Les deux principales mines ou celles de Bochnia et de Wieliczka sont situées dans le cercle de Bochnia, au pied des Carpathes. De toutes les mines de sel gemme que nous connoissons, il n'en est point de plus considérable que celle de Wielicka (2), à deux lieues de Cracovie.

(1) Voyez les observations de Schultes sur ces mines, dans le Journal des mines, t. XXIII, pag. 81.

(2) Mémoires sur les mines de sel de Wieliczka, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, 1762. — *Von den Steinsalzgruben zu Wieliczka und Bochnia in Galizien. in. Histor. Portefeuille.* 1788. — *Heidinger Verzeichniss aller in den Wieliczkaer Salzweiden einbrechenden Salz - und Steinarten.* Wien, 1785. — *Ueber die Salzwerke zu Wieliczka von Leppel, in der Berl. Monatsch.* 1792.

Presque partout, à la base des montagnes qui forment la grande chaîne des Carpathes, on trouve des indices de sel gemme, mais nulle part il n'est en masses aussi considérables que dans les mines de Wieliczka. En effet, la richesse de celles de Bochnia, situées à quatre milles et au sud-est de Cracovie, est beaucoup moins grande. Les mines de Wieliczka se trouvent tout-à-fait au-dessous de la ville du même nom; ainsi, comme plusieurs de leurs galeries passent sous les rues de cette cité, en s'étendant fort loin à l'ouest, Wieliczka est comme suspendue sur de vastes cavernes creusées par la main des hommes. Quant à la ville elle-même, on la voit dans une vallée entourée par des collines sablonneuses assez élevées, qui forment autour d'elle comme un vaste amphithéâtre.

Du reste, le sol qui couvre les masses salées à Wieliczka, est le même que celui de Bochnia. C'est toujours une argile superposée aux gypses et aux roches calcaires; entre les masses de ces roches paroissent des schistes bitumineux fétides, du soufre et même quelques lignites. Comme les terrains supérieurs qui recouvrent les masses de sel gemme semblent avoir été formés par des alluvions, on y trouve quelquefois des fossiles marins et même des ammonites dans les bancs calcaires les plus inférieurs. Maintenant, les travaux que l'on pratique dans ces mines se

bornent à percer de nouvelles galeries de l'est à l'ouest. Ainsi, depuis long-temps on n'a point creusé de nouveaux puits. Les traces des anciens travaux ont fait juger aux observateurs que la succession des couches étoit, depuis la surface de la terre jusqu'aux masses de sel gemme, dans l'ordre suivant, et enfin que la direction générale des couches de sel se trouvoit de l'est à l'ouest. On rencontre d'abord de la terre végétale qui recouvre la surface du terrain; immédiatement au-dessous on observe des argiles ocreuses ou un sable fin, humide et mouvant, qui gêne beaucoup les ouvriers. Immédiatement après le sable viennent les roches calcaires, superposées quelquefois à des masses gypseuses ou à une argile noirâtre, dans laquelle commence à paroître le sel gemme. Enfin, après ces argiles salées, on voit paroître les grès et puis ensuite les masses de sel gemme. Il faut également observer que les argiles des couches supérieures renferment diverses variétés de chaux sulfatée, du soufre et même des schistes bitumineux fétides. Enfin l'on découvre diverses pétrifications, même des ossemens d'éléphans, ou dans les marnes calcaires, ou dans les argiles des couches supérieures. C'est par les puits qu'on descend les chevaux, les grains, les bois et tous les matériaux dont on peut avoir besoin, et cela à l'aide de cordes fixées à des

cabestans. Ces cabestans servent encore à élever le sel qu'on a déjà exploité. Le huitième puits est destiné à servir d'issue aux ouvriers; aussi est-il garni de fortes échelles. Quant au neuvième, son seul usage est de servir à vider les eaux superflues, et enfin c'est par le dixième que l'on fait passer les étrangers qui veulent visiter les mines.

On peut descendre dans la mine de Wieliczka de trois manières différentes : par la première on suit le mont Seraph et on longe le puits de Bozawola; on y a placé onze échelles, chacune de trente-six pieds. Au-dessous de chacune de ces échelles se trouvent des repos; mais comme il faut de l'adresse pour suivre cette voie sans accident, elle est réservée aux mineurs.

La seconde manière consiste à se faire descendre au moyen d'une corde placée dans le puits de Danieloviec, le moins rapide de tous. A la vérité, sa profondeur est fort considérable; car il offre jusqu'à 390 pieds d'étendue perpendiculaire. Quelques enfans qui portent des flambeaux ouvrent ordinairement la marche, et éclairent les voyageurs qui visitent ces souterrains. On peut encore descendre par le puits de Lezno, où se trouve un escalier de 470 marches, qu'Auguste III, roi de Pologne, fit construire en 1744, lorsqu'il voulut lui-même visiter ces mines; Joseph II y descendit aussi de cette manière

en 1773. Cet escalier exige continuellement des réparations.

On parvient par l'une ou l'autre de ces trois routes au premier étage de la mine. Il y en a déjà quatre, et même, dans quelques endroits, cinq de placées les unes au-dessus des autres. Quant à la circonférence de chaque étage, elle peut être d'environ un mille d'Allemagne. On les élargit, il est vrai, tous les jours; mais ordinairement on préfère augmenter leur profondeur, parce que le sel est toujours plus pur lorsqu'on le retire des couches les plus profondes. Aussi, comme on a reconnu dans ces mines l'excellente qualité du sel des formations anciennes, quoiqu'il en coûte beaucoup plus pour l'extraire, on l'exploite presque toujours de préférence, à cause du prix supérieur que l'on en retire. Ainsi, le sel le plus pur se trouve dans ces mines à 70 toises (136 mètres) de profondeur, et ne se termine qu'à celle de 116 toises (226 mètres); ses couches ont donc une épaisseur de 46 toises (89 mètres). On a exploité cette couche sur une longueur de 1400 toises (2,620 mètres) de l'est à l'ouest, et sur une largeur de 800 toises (1550 mètres). La première masse finit à 34 toises (66 mètres) de profondeur, et la seconde à 38 (74 mètres) au-dessous de la première.

On va d'un étage à l'autre, à l'aide d'escaliers en bois, ou bien en suivant les degrés taillés dans le

sel lui-même. C'est par des escaliers semblables, mais seulement moins roides, qu'on conduit les chevaux dans les étages inférieurs. Il est difficile de se faire une idée de l'ensemble que présentent ces vastes excavations. On est frappé d'étonnement en parcourant ces longues et immenses galeries qui suivent tant de directions différentes, et se croisent de tant de manières. Seul et égaré dans ces vastes souterrains, on ne pourroit jamais en sortir sans guide; car ces mines sont aussi grandes qu'une ville. On y voit également des rues, des places, des habitations, et la plupart les unes au-dessus des autres. En effet, cette cité souterraine n'a pas moins de cinq étages, et bientôt il y en existera un de plus. Dans tous les ouvrages qui ont été construits depuis peu, on a creusé des carrefours ou des galeries plus spacieuses et plus commodes que dans les anciens travaux; aussi les communications sont-elles devenues moins difficiles.

Dans les premiers temps où ces mines ont été exploitées, on ne suivoit aucun plan dans la manière d'en extraire le sel. Ainsi, on l'exploitoit partout où il se présentoit en masses un peu considérables, et par cette négligence on a creusé des cavités immenses, qui n'étant pas suffisamment étayées, ont causé des éboulemens plus ou moins funestes à la sûreté des mineurs. On a depuis prévenu ces accidens en soutenant les voûtes par de larges piliers. Les nouvelles galeries

sont construites avec plus de soin que les anciennes. Plus spacieuses, bien aérées, et soutenues par de forts piliers lorsque cela est nécessaire, elles facilitent les moyens de communication en même temps qu'elles mettent à l'abri des accidens. Quant aux grandes pièces ou salons que l'on creuse dans l'intérieur, on les dispose en voûte, afin qu'elles présentent plus de solidité; mais lorsqu'on juge que l'excavation pourroit être encore trop considérable, on laisse des masses énormes de sel sans les enlever, afin qu'elles puissent soutenir l'édifice tout entier. On y a ménagé également des canaux, destinés à entretenir un courant d'air salubre. Cependant, malgré toutes ces précautions, il se dégage dans les galeries nouvelles des vapeurs hydrogénées qui s'enflamment en approchant une lumière, et causent souvent des accidens plus ou moins fâcheux.

Le nombre des ouvriers employés dans les mines de Wieliczka s'élève à un millier d'individus et quelquefois même jusqu'à quatorze cents. Il est rare, du reste, qu'il y en ait plus de six cents occupés aux différens travaux. La plupart ne font que peu de travail, à cause de la parcimonie avec laquelle ils sont payés. Ainsi, le gouvernement de l'Autriche ne leur donne que 20 kreutzers (70 centimes) par jour. A la vérité, ceux qui sont chargés de l'exploitation des masses de sel reçoivent un salaire plus considérable.

Dans la mine on trouve plusieurs jolies chapelles, dont les colonnes et l'autel sont formés avec un sel clair et transparent. Les plus belles ont été dédiées au Saint Esprit et à Saint Antoine.

Le sel qu'on retire des mines de Wieliczka offre différentes nuances, suivant son gisement (1). Celui qui se trouve dans la masse de l'argile est toujours moins pur que celui qu'on voit en couches ou en lits plus ou moins puissans. Le premier est ordinairement supérieur; il est aussi moins pur. L'exploitation du sel disséminé dans les masses de l'argile, présente plus de difficulté que celui disposé par lits. Le sel cristallisé en cubes se trouve, à Wieliczka comme à Bochnia, dans des masses d'argile. Ce sel cristallisé peut être d'une date très-ancienne, comme d'une formation nouvelle; il paroît, du reste, ne s'être jamais formé que dans l'argile qui, en retenant l'eau et ne la laissant échapper que peu à peu, lui laisse assez de temps pour prendre une forme régulière. Généralement les différens dépôts de sel gemme sont plus rapprochés à Wieliczka qu'à Bochnia; aussi forment-ils une masse saline plus homogène. On compte que les mines de Wieliczka, exploitées comme elles le sont aujour-

(1) *Heidinger Verzeichniss aller in den Wieliczkaer Salzwerken einbrechenden Salz-und Steinarten*, dans les *Physik Arbeiten*. Wien, 1785, p. 1, ca. IV.

d'hui, peuvent donner, année commune, jusqu'à 1,500,000 quintaux de sel (7,500,000 myriag.). Elles pourroient en fournir bien davantage, si on le jugeoit nécessaire.

Les mineurs de Wieliczka distinguent en général trois espèces de sel auxquelles ils ont donné le nom de zielona, seybikowa et oczkowata. La première ou le sel vert (*grünesalz*), qu'on trouve en rognons dans le premier étage, est encore divisée en plusieurs variétés, nommées makowka, liodowata et jarka. Les deux premières renferment toutes plus ou moins d'argile ou de gypse. On observe la troisième ordinairement en couches peu étendues dans l'intérieur des roches. Il arrive aussi quelquefois que cette variété, qui n'adhère pas fortement avec les substances qui l'entourent, se détache de la voûte en masses de vingt à trente quintaux (100 à 150 myr.). La seconde espèce est le sel de szybik ou spitza (*szybiker salz*) sel de la profondeur : celui-ci, beaucoup plus pur que le précédent, se trouve en masses étendues et puissantes. La troisième espèce, appelée oczkowata, existe éparse dans l'argile. Elle est cristallisée en parallélipipèdes dont la grosseur varie depuis quelques lignes jusqu'à quelques pouces. Ce sel est blanc et transparent. On en faisoit autrefois un assez grand commerce avec l'Angleterre.

Les mines de Wieliczka offrent l'avantage de

n'avoir presque point de sources dans leur intérieur. Ainsi, presque toute l'eau qui s'y trouve vient du dehors. On estime que les revenus de ces mines s'élèvent annuellement à une somme de 700,000 florins (1,540,000 francs); nous doutons beaucoup de l'exactitude de ce résultat.

Cependant deux accidens terribles menacent d'anéantir à chaque instant des travaux aussi immenses; les éboulemens et le feu sont les fléaux que les mineurs ont à redouter. Ainsi en 1644, par un défaut de précaution, il s'éleva un incendie qui ne fut complétement éteint qu'au bout d'une année. Cet accident se renouvela encore en 1696 avec des suites, à la vérité, moins funestes. Les éboulemens sont encore plus à craindre lorsqu'ils se manifestent dans les parties les plus profondes, qu'on estime à plus de cent toises sous terre. Comme la ville de Wieliczka est placée sur de semblables excavations, plusieurs quartiers sont menacés d'un pareil désastre. Le danger est encore plus grand dans les environs de cette ville, où passe la route de Cracovie. Cependant les précautions qu'on prend pour prévenir ces éboulemens, en renouvelant les piliers des galeries, font espérer que des accidens aussi terribles ne se renouvelleront plus.

Les substances animales se conservent parfaitement dans ces mines, en les préservant du

contact de l'air extérieur. Plusieurs causes y influent : la première dépend de la sécheresse habituelle de l'air qui circule dans ces mines, sécheresse due à l'absorption de l'eau répandue dans l'air par la soude muriatée; la seconde est relative à cette faculté que possède le sel d'arrêter la putréfaction. Les anciens avoient déjà reconnu cette propriété dans plusieurs substances salines, et surtout dans le natron d'Égypte (la soude carbonatée). Au rapport d'Hérodote, on faisoit un grand usage de cette substance saline dans l'embaumement des corps. Aussi les mines de sel ayant l'avantage d'empêcher la putréfaction, présentent souvent des momies très-bien conservées. C'est de cette manière qu'on trouva, bien longtemps après l'incendie de 1669, les cadavres des malheureux qui avoient péri dans les galeries éboulées.

Au milieu des masses de sel gemme, on voit à Wieliczka des pierres roulées, du poids de quelques livres, particularité que nous avons observée dans la plupart des mines de soude muriatée, et dont nous avons fait sentir ailleurs l'importance. Cependant les fragmens de bois de différentes grosseurs, d'une couleur brune noirâtre, sont ici beaucoup plus communs et en bien plus grand nombre que les caillous roulés. Ces bois sont encore très-solides; pour la plupart

ils ont perdu toute leur souplesse, en sorte que, pour si peu qu'on veuille les plier, ils se brisent en mille morceaux. Lorsqu'on les frotte, ils exhalent une odeur insupportable de soufre, en brûlant avec une flamme assez analogue à celle qu'on observe au bitume. On assure avoir trouvé dans ces mines, à une profondeur de plus cent pieds et au milieu des masses de sel, un chêne presque entier, encore garni de ses branches. Quoi qu'il en soit de ce fait, qui nous paroît extrêmement douteux, cet arbre, s'il faut en croire les mineurs, a été détruit dans l'incendie de 1696. Ces mineurs font voir aux étrangers, avec une sorte d'apparat, le charbon qu'ils disent en provenir.

La plupart des bois qu'on trouve dans la mine de Wieliczka se sont convertis en une sorte de de lignite chargé de particules sulfureuses. On assure encore qu'on rencontre parfois dans les couches mêmes du sel gemme supérieur, des coquilles marines fossiles, qui se réduisent en poussière dès qu'on les expose à l'air. Il existe dans l'intérieur des mines de Wieliczka plusieurs lacs salés, chargés d'acide muriatique. Ces eaux sont tellement acides qu'elles rougissent très-bien la teinture de tournesol. Dix ou douze de ces lacs sont inaccessibles. Il y en a quatre sur lesquels on peut aller en radeau. Le premier, qui

se trouve au second étage de la mine, a une profondeur de 70 toises environ (136 mètres), avec 100 toises (195 mètres) de longueur sur 5 à 6 (9 à 11 mètres) de largeur. La profondeur des eaux de ce lac est de 2 à 4 toises (4 à 8 mètres) dans différens endroits; mais ce qu'ils présentent de particulier, c'est que quand on agite leurs eaux sursaturées de sel, il s'en dégage presque sur-le-champ une quantité assez considérable d'acide muriatique, qu'on reconnoît aisément à son odeur pénétrante.

Les mines de Bochnia sont éloignées de deux lieues (12 kilomètres) de Wieliczka, comme elles diffèrent peu de celles-ci, nous ne nous étendrons pas sur leur histoire. Nous observerons cependant que ces mines se trouvent dans de petites collines d'alluvion, dont la direction est du nord-ouest au sud-est. Ces collines argileuses s'appuient vers le sud sur une chaîne de montagnes de grès, qui recèlent des mines de sel gemme qui ont été autrefois exploitées. Ces mines pourroient bien avoir une communication avec celles de Wieliczka. Ce fait n'est pas cependant encore parfaitement démontré. Moins considérables que les mines de Wieliczka, celles de Bochnia n'ont encore que trois étages. C'est dans les couches puissantes d'argile du troisième étage, que l'on rencontre ces belles cristallisations cubiques de

sel pur qu'on vendoit autrefois en Angleterre et en Hollande. On retire à peu près annuellement 300,000 quintaux (1,500,000 myriagram.) de sel de cette mine; mais on pourroit facilement en obtenir le double. Ces mines de sel gemme sont loin d'être les seules de la Galicie orientale. En effet, le long du revers septentrional des Carpathes, on marche, pour ainsi dire, de saline en saline. Ainsi ces mines commencent auprès de Cracovie, et se portent sans interruption jusque dans la Bukowine, pendant une étendue de 70 milles environ (518 kilomètres). On trouve plus de trente fabriques de sel dans les cercles de Stanislawow, de Stry et de Sambor.

On évalue que toutes ces salines peuvent donner environ 370,000 quintaux de sel, et le numéraire que l'exportation de cette denrée fait entrer annuellement en Galicie, peut être estimé à 1,500,000 florins (3,300,000 francs).

La Galicie possède de fort belles mines de fer : les plus considérables sont celles de Mizun, de Skole, de Smolna, de Dolhe et de Rudo-Rozaniecka. Le minerai de Mizun est le moins riche des trois. Quant à celui des mines de Smolna, il est formé par une argile ferrifère qui ne rend environ que 20 pour 100, après avoir été mêlée de minerai de fer limoneux, tiré des marais de Sambor. Comme les procédés qu'on

suit dans la fonte sont peu perfectionnés, on est obligé d'ajouter de nouveau de la castine lorsqu'on veut le forger, afin de lui ôter une partie de l'acide phosphorique qui le rend cassant à froid.

Les mines de Dohle, situées sur les bords de la Stry dans le cercle de Sambor, ne sont exploitées que depuis 1790. Le minerai diffère peu de celui de Smolna, et donne de 25 à 30 livres de fer par quintal. Quant à celle de Ruda-Rozaniecka dans le cercle de Zolkiew, à peu de distance du bourg de Blozow, elle n'est pas exploitée avec beaucoup d'avantages.

Quant aux mines qui se trouvent dans le village de Sieba, dans le cercle de Zloczow, et sur les bords de la Bug, elles ne sont pas non plus fort considérables. On observe dans le mont Ornak une mine d'argent appelée *Stara-Robota*, où l'on exploite un cuivre gris tenant argent, qui, du reste, n'est pas en proportion fort considérable, et dont le produit est par conséquent fort médiocre. Enfin, auprès du village de Swoszowice, à 3 lieues (18 kilomètres) à l'ouest de Wieliczka, dans le cercle de Mislenitz, on trouve une assez grande quantité de soufre à l'état natif, et quelquefois même cristallisé en beaux octaèdres dans une argile bleuâtre. On peut en obtenir environ 10,000 quintaux par an, quantité, comme on le voit,

assez considérable; ce soufre passe presque tout à Vienne. On en retire également une certaine quantité à Koscieliska, dans le mont Ornak; et il est assez remarquable que cette substance combustible, lorsqu'elle ne doit pas sa formation à une sublimation opérée par les volcans, se montre presque toujours dans le voisinage des mines de sel gemme: ainsi ces deux substances semblent avoir entre elles des rapports réciproques; mais il est assez difficile de déterminer sur quoi ils sont fondés. La Galicie possède aussi plusieurs grandes fabriques de salpêtre, qui en livrent une assez grande quantité aux fabriques de poudre.

Parmi les productions minérales de la Galicie, nous ne pouvons passer sous silence les silex pyromaques ou pierres à fusil qu'on exploite en abondance dans le cercle de Bochnia à Podgarcze, et dans la Pokutie à Nizniow et Uscie. Ce n'est que depuis 1788 qu'on a su tirer parti de ces silex. Avant cette époque, l'Autriche faisoit venir de la France ceux dont elle avoit besoin. Cette importation, en apparence peu importante, coûtoit à l'Autriche une somme annuelle de 20,000 florins (44,000 fr.). Aussi Joseph II, qui voulut s'affranchir de ce tribut, institua un prix de cent ducats pour celui qui découvriroit des pierres à fusil dans l'intérieur de ses états. On assure que les silex pyromaques qui proviennent de ce pays sont plus

durs que ceux que donnent les carrières de France. Les environs de Busk fournissent de la terre à foulon, et le gypse abonde dans presque tous les cantons de la Galicie; cette dernière substance y existe même en couches immenses, particulièrement le long du Dniester. Les montagnes des environs du village de Meduhas renferment des albâtres transparens et de la plus grande blancheur : quelquefois cependant ces albâtres offrent, ce qui est assez rare, des veines d'un rose plus ou moins prononcé. Dans les mêmes localités, on rencontre aussi beaucoup de marbres de couleurs variées, et susceptibles d'un beau poli; aussi en tire-t-on un parti avantageux. Il n'en est pas de même de l'ambre jaune ou succin, qu'on trouve en grande abondance aux environs de Mizun et de Buczacz.

Les carrières de pierres propres à bâtir sont assez multipliées dans la Galicie. Les principales existent dans le cercle de Lemberg, surtout à Artyssow et Polona. Les environs de Myslenitz et du village de Krzywioc, dans le cercle de Stanislawow, fournissent de belles pierres meulières, tandis que celui de Zascinoscze dans le cercle de Tarnopol, offre des carrières assez considérables de pierres à aiguiser.

Mais une chose assez singulière, c'est que, quoique les villages de Podezerwone et de Kutty possèdent des mines de charbon de terre assez

abondantes, on n'a point encore songé à en tirer le moindre parti.

Les schistes alumineux, précieux par l'alun qu'on peut en tirer, se trouvent dans la Galicie, en couches immenses; à Delatyn dans le cercle de Stanislawow, et dans presque toute la chaîne des monts Carpathes; cependant on en fait encore peu d'usage, parce que l'alun n'a pas beaucoup de débit dans un pays où les manufactures ne sont pas nombreuses.

C'est dans les environs de Wenglowka, de Baboze et des forêts de Kwaszeniska, et surtout auprès de Nahujowicz, que l'on trouve plusieurs variétés de bitume. En général cette substance, moins fluide que le pétrole, est grasse au toucher; en brûlant elle exhale une odeur désagréable. Pour obtenir ce bitume, auquel les paysans donnent le nom de *Roppa*, on pratique dans la terre des cavités de cinq à six toises, qui se remplissent peu à peu. Les paysans en font usage pour graisser les roues de leurs voitures, et diminuer le frottement de leurs machines.

Les eaux minérales de la Galicie méritent d'autant plus d'attention, que, si on leur consacroit plus de soin, elles pourroient devenir, par leur nombre et leur bonté, une abondante source de richesse pour cette province. On cite comme les principales eaux sulfureuses de la Galicie, celles de Sklo et de Lublin, toutes deux situées dans les

environs de Lemberg; mais comme les logemens sont plus commodes dans les bains de Lublin que dans ceux de Sko, les premiers sont toujours plus fréquentés. Il existe encore deux sources sulfureuses près du village de Nowowiela, dans le cercle de Zloczow; elles ont de la réputation pour la guérison des maladies cutanées. L'eau sulfureuse de Swaszowice, dans le cercle de Myslenitz, est aussi très-célèbre dans le pays. Enfin on connoît encore un grand nombre de sources acidules dans les montagnes des cercles de Sandec et de Jaslo à Kizynika (1) et à Obidna : celle de Lublin est surtout très-vantée. On leur attribue les mêmes vertus qu'à celles de Setler.

SECTION II.

Productions végétales. Culture du sol.

La Galicie orientale présente une grande diversité dans la fécondité de son sol, ainsi que dans l'abondance des récoltes qu'elle peut donner. On peut cependant avancer qu'en général son vaste territoire jouit d'une extrême fertilité. Quand on le considère d'une manière moins générale, on remarque que les terres de la partie de la Galicie

(1) *Ueber die Mineralquelle zu Krynica in Ostgalizen.* Wien, 1808, 8°.

situées à l'est et au sud-est, sont grasses et d'une nature argileuse; celles du nord-est, plus légères, sont aussi beaucoup plus propres à la culture du blé et à celle des prairies. Cependant l'ouest et le milieu de la Galicie offrent de vastes terrains sablonneux, et plusieurs des cercles de cette partie de la province sont couverts de marais assez étendus. Le sol de ce royaume doit, du reste, sa fertilité aux rivières qui le sillonnent.

D'après le travail qui a été fait pour régler les impôts de la Galicie, l'étendue des terres cultivées s'élève à 12,593,488 arpens; il faut retrancher de cette évaluation les terres que cette province a perdues en cédant le cercle de Zamosc. On doit encore en enlever la portion de territoire que la Galicie a cédée à la Russie, avec une petite étendue du cercle de Cracovie. Il nous seroit, du reste, difficile de fixer avec exactitude quelle peut être aujourd'hui l'étendue des terres labourables de cette province; nous pouvons seulement assurer qu'après la Hongrie, la Galicie est, de toutes les provinces de l'Autriche, celle qui produit le plus de seigle et de froment. Elle peut vendre annuellement de 500,000 à 600,000 metzens (3,689,400 kilog.) de grains. C'est surtout dans les cercles de l'est que l'on en recueille la plus grande quantité. L'avoine excède aussi les besoins du pays; mais, quant à l'orge et au blé sarrasin, le Polonois n'en cultive pas plus qu'il n'en peut

consommer. Parmi les légumes farineux, les pois et les lentilles sont ceux qu'il sème le plus ordinairement.

Il existe maintenant une nouvelle plantation de rhubarbe à Jaktorow, dans le cercle de Brzezan. Quelques colons allemands s'occupent aussi de la culture du carthame; cette plante réussit parfaitement en Galicie.

Le tabac de Zaptat, qui croît sur les frontières de la Bukowine, surpasse, assure-t-on, en qualité celui de la Hongrie et même de la Virginie. On cultive également beaucoup de lin et de chanvre, surtout dans les cercles de Jaslo, de Rzeszow, de Przemysl et de Tarnow. Le lin de ce royaume égale, à ce qu'on assure, celui de la Silésie.

Les forêts de la Galicie sont extrêmement considérables. Au bas des Carpathes, on observe des chênes, des érables, des bouleaux, des hêtres, des tilleuls, des ormes, des sorbiers et des saules, tandis qu'à leur sommet on ne rencontre guère que des arbres verts. On s'adonne encore très-peu dans cette province à la culture des arbres fruitiers. Cependant on a commencé à s'en occuper depuis que Joseph II a institué des primes pour la favoriser; elle est cependant bien loin d'avoir encore atteint le degré de perfection qu'elle pourroit avoir. Plusieurs gentilshommes ont, du reste, établi des vergers, où l'on recueille d'excellens

fruits, en sorte qu'il ne faut pas attribuer au climat l'imperfection de cette branche d'industrie.

SECTION III.

Productions animales. Education des bestiaux.

Les bestiaux deviendroient une des principales sources de richesse pour la Galicie, si on ne les négligeoit pas autant (1). Des prairies fertiles peuvent du moins fournir une nourriture abondante aux bestiaux qu'on y élève. Ainsi, après la Hongrie, la Galicie est la province de l'Autriche où l'on voit les plus beaux troupeaux : en 1810, on y a compté jusqu'à 268,049 bœufs et 485,095 vaches. Ces bœufs, ordinairement d'un gris clair, sont plus petits que ceux des provinces allemandes de la monarchie. Leur nombre commence cependant à diminuer, parce qu'on en exporte une trop grande quantité, et qu'on les néglige à un point dont il est difficile de se faire une idée. Les forêts de la Galicie renfermoient autrefois des aurochs (*Bos urus*) qu'on n'y trouve presque plus, et qui semblent avoir été moins

---

(1) Kaschnitz, témoin de cette négligence, a publié un excellent traité pratique sur l'éducation des bestiaux en Galicie. *Pratische Bemerkungen und Anleitung zur Veredlung der Schafzucht in Galizien.* Krakau und Brunn, 1805.

rares que dans la Transylvanie. Quant aux lieux où les bestiaux sont le plus multipliés, c'est principalement dans les montagnes de Rika-Vezianelza.

Le nombre des chevaux s'élevoit, en 1810, en Galicie à 200,310; ils se rapprochent beaucoup de ceux de la Transylvanie et de la Turquie. Habitués à vivre dans un pays montagneux, et à se nourrir de plantes sauvages, ils acquièrent en général une haute stature et beaucoup de force. Cependant ils présentent à cet égard quelques différences dans les divers cercles de la Galicie; et ceux de Brody, de Tarnopol et de Stanislawow ont la préférence sur tous les autres. Au reste, les chevaux polonois se reconnoissent facilement à leur petite tête et à leur corps élancé. Peu forts, on ne peut leur faire porter de bien lourds fardeaux. Dans la partie sud-est de la province, on rencontre plusieurs races de chevaux presque entièrement sauvages et qui errent toute l'année à l'aventure; ces chevaux vivent pour la plupart dans les Carpathes. C'est ainsi que dans les montagnes de Luschina, sur les frontières du comté de Marmarosch, on voit des milliers de chevaux paître abandonnés dans de vastes pâturages. Les Grecs et les Arméniens y possèdent de grands haras; le plus considérable est celui de Vaskuz, qui appartient à l'empereur; il est rempli de chevaux tatares, tirés des montagnes d'Astracan et du Caucase. Ces chevaux servent à la remonte de la grosse cavalerie.

La Galicie, offrant des pâturages très-étendus, notamment dans les montagnes des Carpathes, pourroit nourrir un nombre de moutons beaucoup plus grand que celui qui s'y trouve. On n'y en comptoit en 1810 que 240,659 têtes. C'est principalement aux environs de Brody que se trouvent les troupeaux les plus considérables.

Enfin un fait qu'il est bon de ne pas omettre, c'est que les castors sont assez communs dans le Bug, principalement aux environs de Grudek. Ils y sont même très-gros, acquérant jusqu'à quatre ou cinq pieds de long. On en trouve qui pèsent jusqu'à 50 ou 60 livres. Ces castors vivent isolés. On ne les voit jamais réunis en bandes nombreuses, comme au Canada; du reste, leurs mœurs sont absolument les mêmes, avec cette différence cependant qu'ils construisent peu. On en obtient du castoréum, et des pelleteries fort recherchées. Les habitans, qui font grand cas de la chair de ces animaux, se servent même de leurs dents comme objets d'ornement, après les avoir dorées avec une sorte de recherche.

Les forêts de la Galicie, comme celles de la Bukowine, sont remplies d'abeilles qui produisent une immense quantité de cire et de miel. Cette branche d'économie rurale pourroit devenir très-considérable, si on y donnoit plus de soin. Quant à la cochenille polonoise, on sait qu'elle a été très-recherchée avant la découverte de l'Améri-

que, à cause de la couleur pourpre qu'elle fournit. D'après des essais faits dans le pays, il paroît qu'une livre suffiroit pour teindre jusqu'à vingt livres de laine. Les habitans de la Galicie vendent cet insecte aux marchands turcs et arméniens. On en faisoit usage en Russie et en Turquie pour teindre la soie, la laine et les queues de cheval. Les femmes turques s'en servoient également pour colorer leurs ongles en rouge.

CHAPITRE IV.

DU GOUVERNEMENT ET DE L'INDUSTRIE.

SECTION PREMIÈRE.

Constitution et Priviléges.

Le gouvernement de la Galicie est monarchique. Le trône y est héréditaire et passe de mâle en mâle aux princes de la maison d'Autriche. Les souverains de cet empire ne voulant pas laisser à la noblesse polonoise la même influence que celle qu'elle exerçoit autrefois; mais désirant, au contraire, la reunir en un seul corps, fondèrent en 1775 les états de Galicie, qui furent alors divisés en deux classes principales, celle des seigneurs et celle des chevaliers. On comprit dans la première les archevêques et les évêques, ainsi que les prélats, les abbés, les princes, les comtes et les barons; enfin on donna à la seule ville de Lemberg le droit d'envoyer des députés à la diète.

Cette diète se rassemble chaque année sous la présidence du gouverneur de la province. En outre il y a toujours à Lemberg un collége, qu'on appelle le collége des élus, et qui est composé de six membres des états, qu'on élit pour six années.

A l'égard des établissemens d'instruction publique, on a établi en Galicie neuf écoles normales, ainsi qu'un lycée, plusieurs gymnases, et enfin une université. Cette dernière siége à Lemberg : son établissement remonte à l'année 1784. Cette université se compose des quatre facultés; savoir, celles de théologie, de droit, de médecine et des belles-lettres.

SECTION II.

Industrie manufacturière. Relations commerciales.

Comme les besoins des habitans de la Galicie sont peu nombreux, et qu'ils se réduisent aux choses les plus indispensables, on ne doit pas s'attendre à y trouver les manufactures dans un grand état de prospérité. Sous ce rapport, les peuples de ce royaume sont très-reculés; non-seulement l'industrie y est peu active, mais elle semble en quelque sorte y être complétement nulle. Aussi cette province est-elle obligée de tirer de l'étranger les marchandises dont elle peut avoir besoin, même celles fabriquées avec des produits de son propre territoire. Ceci tient à ce que, malgré les efforts du gouvernement, cette province n'offre presque aucune manufacture, quoiqu'on ait cherché à en fonder plusieurs

par des encouragemens réels. Celles qui existent maintenant se bornent à celles que nous allons indiquer.

Les principales fabriques de la Galicie sont celles de tabac : probablement elles doivent leur importance à la quantité de tabac qu'on y cultive. La première manufacture que nous décrirons est celle de Missniki près de Lemberg et de Zborow. Elle prépare chaque année 8,000 quintaux de tabac à priser et 45,000 quintaux de tabac à fumer, destinés à la consommation de la Galicie. Cette manufacture en envoie en outre beaucoup à Vienne, ainsi qu'à Varsovie, Dantzick et Stockholm. Ce sont les paysans russniaques des cercles de Znyatyn, de Brzezan et de Stanislawow qui apportent à cette manufacture le tabac dont elle a besoin. La quantité qu'ils lui en fournissent est au moins de 150,000 quintaux par an. Ces deux fabriques rapportent à la cour une somme de plus de 500,000 florins (1,100,000 francs).

Sous le règne de Joseph, on a établi en Galicie une grande manufacture de draps. Cette manufacture en fabrique annuellement plus de mille pièces. Les draps préparés dans la manufacture de Jaroslaw sont grossiers, et on leur donne toujours à peu près les mêmes nuances ; aussi n'en fait-on usage que pour les armées. Quant à la manufacture de Zaloscze, dans le cercle de Zloczow, elle ne fait que de naître, et n'a

pas encore pris un accroissement bien considérable. Les villes de Kenty et de Biala, dans le cercle de Myslenitz, comptent également un très-grand nombre de fabricans de draps. La dernière, seule, en renferme au-delà de quatre cents. Quoique l'art de fabriquer les draps devienne de jour en jour plus connu, on ne fait encore à Lemberg et à Breszow que des draps fort grossiers. Celui qui se prépare dans le pays, ne pouvant suffire à la consommation des habitans, on est obligé d'en tirer une grande quantité de la Moravie, de la Silésie et de la Bohême. Du reste, ce commerce se trouve entièrement entre les mains des juifs.

Les Galiciens fabriquent aussi une grande quantité de toile, mais celle qui sort de leurs ateliers est toujours fort commune, et ne peut servir qu'aux emballages. Cette toile se débite principalement à Dantzick et à Elbing en Prusse, où l'on en fait usage pour des objets grossiers. Les cercles de Przemysl, de Rzeszow et de Zloczow sont ceux où ce genre d'industrie est le plus répandu. Ce dernier expédie, à lui seul, pour quatre à cinq mille ducats de toiles grossières, qui pour la plupart passent à Dantzick. On fabrique aussi une grande quantité de toiles de vaisseaux à Soko, Swirz, Nawaria et Brzezan. Depuis peu de temps on prépare des toiles de lin un peu plus fines dans les cercles de Sanok, de Tarnow, de

Rzeszow, de Sandec, de Przemysl, de Jaslo, de Mislenitz et de Sambor. On doit surtout remarquer celles de Jendrichau, qui passent en Angleterre et même jusqu'en Amérique. Les habitans de Dembowce, dans le cercle de Jaslo, ont également poussé très-loin l'art de préparer la toile et de blanchir le fil. Aujourd'hui on recherche beaucoup à Vienne la toile de la Galicie, parce que le lin avec lequel on la fabrique est d'une excellente qualité. Il n'existe encore dans cette province qu'une seule manufacture de bas de fil tricotés. Elle se trouve à Chirow, petite ville du cercle de Sambor.

Quant aux moulins à papier établis à Sklo, Nawaria, Busk, ainsi qu'à Lolikowska, ils sont loin de pouvoir suffire aux besoins du pays, qui en tire beaucoup de la Hongrie et de la Bohême. Enfin il existe à Belz, dans le cercle de Zolkiew, une grande fabrique de potasse. La plupart de ses produits passent en Bohême, ainsi qu'à Dantzick, Elbing, ou enfin à Odessa.

On fabrique un grand nombre d'ouvrages en bois à Kolbuszowa, bourg du cercle de Tarnow. On en voit encore beaucoup à Machow, hameau des montagnes du cercle de Myslenitz. Les habitans de ces districts s'occupent aussi de la confection des meubles ; ils en expédient un grand nombre dans l'étranger. On fabrique également à Brzysko et à Misznice une immense

quantité d'échecs et de jouets d'enfans. Les juifs, qui en font trafic, les portent jusqu'à Dantzick, Vienne ou Peterwardein. Les douves des tonneaux de Tartakow et de Przemysl sont encore un article important de commerce avec Dantzick. Enfin, le long de la San et de la Wisloka, la fabrication des bateaux plats exerce l'industrie des habitans. Ces bateaux servent à transporter les marchandises jusqu'à Dantzick. Ceux de Wiedlaw et de Rudnik passent pour les plus solidement construits.

La Galicie renferme encore plusieurs verreries. A la vérité, on ne fabrique dans ce royaume que des verres communs. La plus belle de ces manufactures est celle de Stremerow. Cette province offre également une fabrique de faïence à Tomaszow, et une autre de poterie ordinaire à Kolacyce dans le cercle de Jaslo, ainsi qu'à Woynilow dans le district de Stry. Enfin, parmi les dernières manufactures, nous distinguerons celles de maroquin de Kutty, de Tismenice et de Lysiec; la fabrique de cuirs de Busk, petite ville du cercle de Zloczow, et celle de Rosoglio, tout nouvellement établie à Lemberg.

Les routes de la Galicie ne sont pas en grand nombre. Parmi les principales on peut citer celle de Lemberg à Vienne par la Silésie. Il y en a encore d'autres qui, partant de Lemberg, vont se

rendre dans la Haute-Hongrie, ou à Varsovie, ou enfin en Russie par Brody. La dernière de ces routes, qui a également Lemberg pour point de départ, conduit en Moldavie et en Transylvanie par la Bukowine.

Quoique fort reculée sous le rapport de l'industrie manufacturière, la Galicie tire de son sol fertile une si grande abondance de produits, que le superflu de sa consommation devient pour elle la source d'un commerce fort étendu et fort lucratif. Ainsi, elle vend à l'étranger du blé, du bois, du tabac, du sel, des bœufs, des chevaux, du miel et de la cire. Tout ce commerce est entre les mains des Juifs et des Arméniens. Quant aux blés qu'on exporte au-dehors de cette province, ils descendent ordinairement sur la San et le Bug. Ils parviennent ensuite par la Vistule à Dantzick, à Elbing, et enfin à Odessa. Mais comme les provinces les plus riches en grains sont fort éloignées des deux rivières que nous venons de nommer, on est obligé d'y transporter le blé par terre, et l'on choisit l'hiver pour le faire avec plus de facilité. Les principaux entrepôts se trouvent à Jaroslaw, Sineniawa, Ulanow et Chwalowize sur la San, et à Krylow, ainsi qu'à Horodlo sur le Bug.

La plus grande partie du sel fabriqué en Galicie passe en Prusse ou en Russie. Ce produit

compose un des plus grands revenus de cette province. Les bois de construction, qu'on prépare en assez grande quantité en Galicie, sont expédiés à Dantzick, où on les convertit en planches. Enfin la Bohême, la Moravie, la Basse-Autriche, la Saxe et la Silésie tirent une assez grande quantité de bestiaux de la Galicie, ainsi que de la cire et du miel.

Les villes de Dukla et de Krosno sont celles où se fait presque tout le commerce de transit de la Galicie. On y trouve de grands entrepôts pour les vins de ce royaume. Les plus grands marchés de bestiaux sont ceux de Dombrowa, de Brody, de Lemberg et de Jaroslaw. On y amène aussi une quantité innombrable de bœufs, qu'on envoie ensuite par troupeaux immenses dans les provinces voisines. La Hongrie surtout fait de grandes demandes de bestiaux à la Galicie; elle lui donne en échange différentes sortes de vins. Jaroslaw fait encore un grand commerce de potasse, de cire, de miel et de sel avec la ville de Dantzick. Ce commerce est tout à l'avantage de la Galicie.

Parmi les produits de ses fabriques, le sel, la toile, le drap et le fer sont donc à peu près les seuls articles que peut exporter la Galicie. Aussi la balance du commerce est-elle loin d'être en sa faveur, excepté pour quelques objets particuliers.

Jaroslaw et Landshut débitent en outre une grande quantité de toiles d'emballage et de coutil, qui servent aux matelots de Dantzick. On exporte aussi de cette province une certaine quantité de toiles, que l'on dirige ensuite sur Vienne ou la Hongrie. Enfin le fer qui y est exploité s'expédie en Russie ou dans les provinces de la Turquie. Brody est du reste la seule ville de la Galicie où le commerce se fasse librement. Située sur les frontières de la Russie, dans le cercle de Zloczow, elle n'est peuplée que de juifs, qui ont dans leurs mains le commerce de transit, comme celui d'importation. Après Brody Lemberg est la ville où le commerce est le plus actif.

CHAPITRE V.

DIVISIONS TERRITORIALES.

Nous décrirons les cercles de la Galicie en commençant par le plus occidental et finissant par celui de Znyatyn, le plus oriental de tous.

SECTION PREMIÈRE.

Du Cercle de Myslenitz.

Le plus occidental des cercles de la Galicie ; on le voit borné à l'est par les districts de Bochnia et de Sandec, au sud par la Hongrie, à l'ouest et au nord-ouest par la Silésie tant autrichienne que prussienne, enfin au nord par la grand duché de Varsovie. Ce cercle, avec ceux de Bochnia et de Jaslo, est un des plus petits de la Galicie. Il comprend 11 villes, 1 bourg, 320 villages, 35,311 maisons et 248,720 habitans.

Myslenitz, chef-lieu du cercle, sur la route de Lemberg, se trouve à 9 milles (66 kilom.) de Bielitz, et à 44 milles (325 kilom.) de Lemberg. Cette ville, placée au milieu d'une plaine, est située dans une position aussi agréable que pittoresque.

Seypusch-Zywice, sur la rivière Sola. Déjà à peu de distance de cette ville, le terrain commence

à s'élever; ce qui est plus sensible à Jordanow et beaucoup plus encore en s'approchant des Carpathes.

Jordanow, sur la Skawa, à l'extrémité d'une petite vallée formée par la petite rivière de la Bystra.

Oswiecim ou *Auschwiz*, sur la Sala, près de son embouchure dans la Vistule. C'étoit autrefois la capitale du duché d'Auschwiz. Cette ville est entourée d'un grand nombre de lacs qui vont se rendre dans la Sala.

SECTION II.

Du Cercle de Bochnia.

C'est le plus petit des districts de la Galicie et un des plus occidentaux : il est traversé de l'ouest à l'est par la Vistule et du sud au nord par la Raba. Son sol en est fertilisé, aussi y remarque-t-on de belles cultures. Ses bornes sont à l'est le cercle de Tarnow, au sud celui de Sandec, à l'ouest le cercle de Myslenitz, et enfin au nord le grand duché de Varsovie. On observe dans ce district 3 villes, 9 bourgs, 349 villages, 24,219 maisons, 37,219 habitations, et une population de 160,870 habitans.

Bochnia, chef-lieu du cercle, sur l'Uswieg, à 60 milles (444 kilomèt.) de Vienne, et 39 milles (288 kilomèt.) de Lemberg. Cette ville est entourée

de montagnes et de collines argileuses qui recèlent d'abondantes mines de sel qui font la richesse de ses habitans. Située dans une plaine, elle se trouve à peu de distance de la rivière de Raba.

Wielicza ou *Wielitschka*, fameuse par ses belles mines de sel gemme, n'est qu'à une petite distance de la Vistule.

Wisniez ou *Wischnitz*, au sud de Bochnia, dans une contrée entrecoupée de collines peu élevées.

SECTION III.

Du Cercle de Sandec.

Ce district, d'une forme très-irrégulière, est traversé, dans la plus grande partie de son étendue, par de grandes rivières, parmi lesquelles on peut remarquer la Donajec et la Poprad. Son sol, partout entrecoupé d'agréables collines, ne prend une élévation marquée que vers la partie méridionale. La grande quantité de bois que l'on y rencontre y a fait établir de nombreuses verreries; les plus belles existent à Sizawa et à Niedwies. Il est plus méridional que les cercles de Myslenitz et de Bochnia. Borné à l'est par le cercle de Jaslo, au sud par la Hongrie, à l'ouest par ce royaume et le cercle de Myslenitz, et enfin au nord par le cercle de Bochnia, ce district comprend 8 villes, 5 bourgs, 386 villages, 28,128

maisons, 42,919 habitations et une population de 186,554 habitans.

Stary-Sandec ou *Alt-Sandec*, chef-lieu du cercle, entre la Donajec et la Poprad, à l'extremité d'une vallée.

Nowy-Sandec ou *Neu-Sandec*, sur la Donajec, et à 2 lieues au nord de Stary-Sandec.

Ciezkowice, sur la Biala et à 7 lieues au nord-est de Stary-Sandec.

Tymbark, sur la Lososyma; c'est le bourg le plus occidental de ce canton.

SECTION IV.

Du Cercle de Tarnow.

Les bornes de ce district sont assez naturellement tracées de l'ouest à l'est par la Vistule, et du sud au nord par la Donajec. Mais celles que la politique lui a données sont, à l'est le cercle de Rzeszow, au sud celui de Jaslo, et une petite partie du cercle de Sandec, à l'ouest celui de Bochnia, et enfin au nord le grand duché de Varsovie. Le cercle de Tarnow n'est guère montagneux que vers le sud, et encore dans cette direction on y voit plutôt des collines élevées que de véritables montagnes. Ce district comprend 5 villes, 9 bourgs, 461 villages, 30,773 maisons, 47,747 habitations et 205,244 âmes.

Tarnow, chef-lieu du cercle, à l'ouest de la

Donajec, et sur la route de Lemberg. C'est la résidence d'un évêque.

Ropezyce, petite ville, dans une plaine assez agréable et sur la grande route.

Pilsno ou *Pilzno*, petite ville, à 30 milles (222 kilomèt.) de Lemberg.

SECTION V.

Du Cercle de Jaslo.

Ce district est bien peu montagneux, si ce n'est dans sa partie méridionale, où il est borné par la Hongrie. Deux rivières principales le traversent du sud au nord, d'abord la Wisloka, qui est la plus orientale, et enfin la Sasiel. Du reste, une infinité de petites rivières le parcourent dans mille directions différentes et en fertilisent extrêmement le sol.

Un des plus petits des cercles de la Galicie, avec celui de Bochnia, il est borné à l'est par le district de Sanok, au sud par la Hongrie, à l'ouest par le cercle de Sandec, et enfin au nord par celui de Tarnow. On trouve dans ce district 5 villes, 11 bourgs, 370 villages, 28,523 maisons, et une population de 193,857 habitans.

Jaslo, chef-lieu du cercle, sur la Jasiel, presque au confluent de cette rivière avec la Wisloka.

Bieek, sur la Ropa, dans une situation assez agréable.

Brzostek, près de Wisloka, à l'extrémité septentrionale de ce cercle.

Osiek, près de la même rivière, et au sud de Jaslo.

Krosno, sur le fleuve Wisloka, et à cinq lieues à l'est de Jaslo.

SECTION VI.

Du Cercle de Rzeszow.

Ce district offre plus de plaines que de montagnes; aussi sa partie septentrionale est-elle couverte de forêts aussi épaisses qu'étendues. Plusieurs rivières le traversent, la San le parcourt du sud au nord, et la Wisloka de l'ouest à l'est. D'autres rivières moins considérables fertilisent encore le sol de cette petite province.

Ses bornes sont, à l'est les cercles de Zamosc et de Przemysl, au sud ceux de Sanok et de Jaslo, à l'ouest le cercle de Tarnow, et enfin au nord le grand duché de Varsovie. Ce district renferme 4 villes, 12 bourgs, 331 villages, 36,804 maisons, 52,307 habitations, avec une population de 222,669 habitans.

Rzeszow, chef-lieu de ce district sur la Wisloka, et à 22 milles (154 kilomètres) de Lemberg. La plaine où se trouve Rzeszow est assez fertile.

Grodzisko, petite ville, à peu de distance de San et à huit lieues au nord de Rzeszow.

Lezaysk, sur la rive occidentale de la San, et à six lieues au nord de Rzeszow.

Lancut, entre Rzeszow et Jaroslaw, sur la route de Lemberg, avec un petit château fortifié.

Przeworsk, sur la route de Lemberg, entre Lancut et Jaroslaw. Cette ville se trouve sur la rive méridionale de la Wisloka, dans une plaine assez fertile.

SECTION VII.

Du Cercle de Sanok.

Ce district est traversé du sud au nord par la San, dont le cours très-sinueux et peu rapide fertilise les terres sur lesquelles il passe. La Wisloka, qui prend sa source dans ce cercle, le parcourt dans la même direction, mais ces rivières sont loin d'être les seules qui s'écoulent à travers les plaines de ce canton. Du reste il ne devient montagneux que vers ses confins avec la Hongrie.

Ce cercle peut être compris dans la région méridionale de la Galicie. Ses bornes sont, à l'est les cercles de Przemysl et de Sambor, au sud le royaume de Hongrie, à l'ouest le cercle de Jaslo, et enfin au nord celui de Rzeszow. Il existe dans ce district 10 villes, 10 bourgs, 426 villages,

33,148 maisons, 51,472 habitations, et une population de 208,472 habitans.

Sanok, chef-lieu du cercle, sur la San, au milieu d'une plaine assez étendue.

Jasliska, sur la Jasiel, à huit lieues au sud-ouest de Sanok, et au pied des montagnes.

Rymanow, sur la Morwa, et à l'ouest des rives de la Wisloka.

Nowe-Miasto, petite ville, sur la Wiar, près de laquelle se trouve, à Lacko, une mine de sel gemme, mais de peu d'importance.

Dobromil, à l'extrémité orientale de ce cercle. Cette ville, située, comme la précédente, sur la Wiar, offre également des mines de sel gemme à une petite distance. On les trouve à une demi-lieue au sud, vers Tarnœva.

SECTION VIII.

Du Cercle de Przemysl.

Le territoire qui compose ce district est presque tout en plaines; on le voit traversé, dans la plus grande partie de son étendue, du sud au nord, par la rivière de la San. On y en remarque une foule d'autres, mais aucune un peu importante. Le sol de ce canton est diversifié par d'agréables collines et des forêts qui n'ont jamais une bien grande étendue.

Ce cercle peut être regardé comme un de ceux

qui se trouvent le plus au centre de cette province. Ses bornes sont, à l'est le cercle de Lemberg, au sud ceux de Sambor et de Sanok, à l'ouest les cercles de Sanok et de Rzeszow, et enfin au nord celui de Zamosc. On observe dans ce district 5 villes, 12 bourgs, 372 villages, 370,080 maisons, 51,289 habitations, avec une population de 210,649 habitans.

Przemysl, *Premislia*, chef-lieu du cercle, avec un château sur la San. C'est la résidence d'un évêque grec; cette ville se trouve sur la route de la Hongrie.

Mosciska, sur la rive gauche de la Wisnia, dans une plaine fertile et agréable.

Sadowa-Wisznia, petite ville sur la grande route de Grudeck à Mociska. La rivière de Wisznia, la traverse dans toute son étendue.

SECTION IX.

Du Cercle de Sambor.

Ce district est un des plus grands parmi ceux de la Galicie. Dans sa partie septentrionale, il est traversé de l'est à l'ouest par le Dniester, et par la Stry dans sa partie méridionale. Cette dernière rivière le parcourt également de l'est à l'ouest, et toute la portion du sud est couverte de montagnes aussi nombreuses qu'élevées.

Ses bornes sont, à l'est les cercles de Brzezany et de Stry, au sud celui de Stry et la Hongrie, à l'ouest le cercle de Sanok, et enfin au nord celui de Przemysl. Il existe dans ce district 7 villes, 3 bourgs, 352 villages, 42,715 maisons, 59,896 habitations, avec une population de 237,362 habitans

Sambor, chef-lieu du cercle, sur les bords du Dniester, à 10 milles (74 kilomètres) de Lemberg et sur la route de la Hongrie. Cette ville, située dans lapartie septentrionale de ce cercle, se trouve dans une plaine assez étendue.

Chyrow, petite ville sur la Strwiaz, à trois lieues à l'ouest de Sambor.

Felsztyn, petite ville également sur la Strwiaz, entourée de plusieurs lacs, et à deux lieues à l'ouest de Sambor, et à l'est de Chysow.

Starasol, située dans une plaine sur la grande route de Przemysl. On observe des mines de sel dans ses environs, à Janow.

Drohobyoz, sur la Tiszmanicka, à l'extrémité orientale de ce cercle. C'est au-dessus de cette ville que les bords du Dniester présentent des marais très-étendus. Il existe des mines de sel dans les environs de ce bourg, comme, par exemple, à Uniatycze. Il s'y trouve également diverses fonderies. On observe encore quelques traces de sel gemme à l'ouest de ce bourg, vers Sprynka et Cerechawa.

SECTION X.

Du Cercle de Zolkiew.

Ce district, un des plus septentrionaux de la Galicie, avec celui de Zamosc, est traversé dans un grand nombre de directions par plusieurs rivières; les plus considérables sont le Bug et la Katha. Ses bornes sont, à l'est le cercle Zloczow, au sud ceux de Lemberg et de Przemysl, à l'ouest encore ce dernier, et enfin au nord le cercle de Zamosc. On observe dans ce district 4 villes, 18 bourgs, 264 villages, 35,434 maisons, 48,590 habitations, avec une population de 198,313 habitans.

Zolkiew, chef-lieu du cercle, au nord de Lemberg, et sur la grande route de Tarnógrad.

Belz, sur la Zolokia, entourée de grandes et belles forêts.

Sokal, sur le Bug, et au nord de Belz. Le Bug forme auprès de cette ville, comme au reste dans la plus grande partie de son étendue, des îles fort nombreuses.

Lubaczow. Cette ville est située dans une belle plaine arrosée par une infinité de petites rivières.

SECTION XI.

Du Cercle de Lemberg.

Ce cercle en général peu montagneux présente quelques belles plaines que la Wereszyca arrose du nord au sud. Cette rivière s'y étend même au point de former des lacs aussi vastes que profonds. Son étendue est peu considérable; quant à ses bornes, elles se trouvent circonscrites à l'est par les cercles de Zloczow et de Brzezany, au sud parce dernier avec ceux de Stry et de Sambor, à l'ouest par celui de Przemysl, et enfin à l'ouest par le canton de Zolkiew. Ce district renferme 4 villes, 2 bourgs, 148 villages, 18,279 maisons, 31,463 habitations, avec une population de 134,656 habitans.

Lemberg (*Lwow*, *Leopolis*), capitale de la Galicie et chef-lieu du cercle, sur la rivière Beltew, et dans la ci-devant Russie-Rouge, à 99 milles (726 kilom.) de Vienne, 50 (370 kilom.) de Cracovie, 53 (392 kilomètres) de Bielitz, 13 (96 kilomètres) de Brody; 15 (110 kilomètres) de Zamosc, 31 (229 kilomètres) de Tschesnowitz et 41 (303 kilomètres) de Suczawa. Cette ville a deux faubourgs, ceux de Halitsch et de Cracovie. Sa population s'élève à environ 24,000 âmes. Des deux châteaux qu'on y voit, l'un se trouve dans la ville, l'autre au-dehors, sur une

montagne. On remarque dans Lemberg une université, un gymnase et une école principale. Elle a été prise d'assaut en 1704 par Charles XII, roi de Suède.

Grudek, au sud-ouest de Lemberg, et sur la route de Sambor. Cette ville est située dans une plaine qu'arrose la Wereszyca, et dont les eaux s'étendent, en formant comme un lac.

Szczerzee, petite ville sur la Szczerka, dans une plaine assez agréable.

SECTION XII.

Du Cercle de Stry.

Ce cercle, l'un des plus grands de la Galicie, est presque entièrement montagneux vers le sud-est; il n'offre, au contraire, que des plaines fort étendues à l'est et au nord. Une seule grande rivière le parcourt de l'ouest à l'est, et ensuite du sud au nord. Mais de nombreux ruisseaux, ou plutôt de petites rivières, le sillonnent dans presque toute son étendue, surtout à l'est et au sud. Ses bornes sont, à l'est les cercles de Brzezany et de Stanislawow, au sud la Hongrie, à l'ouest le canton de Sambor, et enfin au nord ceux de Sambor et de Stry. On observe dans ce district 3 villes, 8 bourgs, 289 villages,

30,284 maisons, 41,551 habitations, avec une population de 171,719 habitans.

Stry, chef-lieu du cercle, sur la rivière du même nom. Cette rivière se divise, au-dessous de cette ville, en une infinité de bras, qui forment comme autant de petites îles.

Halicz, sur le Dniester, près du confluent des deux rivières Lukewet et Lomnica. La position de cette ville est assez agréable.

Zydaczow, sur la Stry; à peu de distance de cette ville, cette rivière va se perdre dans le Dniester. Elle est entourée vers le nord par de grandes forêts.

Rozniatow, sur la Duba, dans une plaine fertile. On trouve également au nord de ce bourg, comme au sud-est vers Stratynnizsky, des mines de sel gemme.

SECTION XIII.

Du Cercle de Złoczow.

Les rivières les plus considérables qui traversent ce cercle, sont le Bug et la Stry; leur direction est en général du sud au nord. Outre ces grandes rivières, il y en a une infinité d'autres qui fertilisent le sol de ce canton, en le sillonnant dans une infinité de directions. Presque toute la partie septentrionale de ce cercle est couverte d'épaisses forêts, tandis que le côté du sud se

compose de vastes plaines assez fertiles. Il a pour bornes, à l'est le grand duché de Varsovie et le cercle de Tarnopol, au sud celui de Brzezany, à l'ouest les cercles de Lemberg et de Zolkiew, et enfin au nord le grand duché de Varsovie. On voit dans ce district 6 villes, 19 bourgs, 299 villages, 32,910 maisons, 45,779 habitations, et une population de 191,432 habitans.

Zloczow, chef-lieu du cercle, à l'est de Lemberg, et sur la route de la Podolie. Quelques petits lacs entourent cette ville.

Kamionka-Strzumilowa, sur le Bug, entourée de tous côtés par de grandes et belles forêts.

Busk, sur le Bug. Cette rivière s'étend considérablement autour de cette ville.

Olesko, au sud de Brody, sur un des bras de la Stry.

Brody, sur les frontières de la Wolhynie, à 13 milles de Lemberg. Cette ville fait un assez grand commerce d'expédition.

Pomorzany, sur la Zlota-Lipa, qui y forme quelques petits lacs. La plaine où cette ville se trouve située, est assez fertile.

SECTION XIV.

Du Cercle de Brzezany.

Ce district, peu montagneux, est presque tout en plaines. Plusieurs rivières le traversent; mais

la plus considérable de toutes celles qu'on y observe ne le parcourt que dans une très-petite partie de son étendue. Ainsi le Dniester n'arrose que la partie occidentale de ce cercle, tandis que la Lipa et la Zlota-Lipa le traversent presque tout entier du nord au sud. Ses bornes sont, à l'est le cercle de Tarnopol, au sud ceux de Stanislawow et de Stry, à l'ouest les cercles de Sambor et de Lemberg, et enfin au nord celui de Zolkiew. Il existe dans ce district 3 villes, 16 bourgs, 324 villages, 33,904 maisons, 43,370 habitations, et 192,452 habitans.

Brzezany, chef-lieu du cercle, au sud et à 2 milles (14 kilomètres) de Sbozow. Cette ville est située sur la Zlota-Lipa, qui s'étend considérablement au nord de cette cité.

Bobrka, sur la grande route de Lemberg, au sud et à six lieues de cette ville. Sa situation est assez agréable.

Brzozdowce, petite ville, sur les frontières de la Wolhynie, à peu de distance du Dniester.

SECTION XV.

Du Cercle de Stanislalow.

Ce district, l'un des plus grands et des plus méridionaux de la Galicie, est traversé par de nombreuses rivières. La plus considérable de toutes est le Dniester, qui le parcourt de l'est au

nord-ouest, et dont le cours est très-sinueux. Après le Dniester, on peut remarquer le Pruth et la Bistrica, qui compte plusieurs branches. Outre ces rivières, il en est une infinité d'autres qui embellissent et diversifient le sol fertile de ce district. Généralement composé de plaines aussi riantes qu'étendues, ce cercle ne se couvre de montagnes élevées que dans la partie septentrionale qui touche à la Hongrie. Ses bornes sont, à l'est la Russie, au sud la Hongrie, à l'ouest, la même province et le cercle de Stry, et enfin au sud celui de Brzezany. Ce district renferme 6 villes, 18 bourgs, 319 villages, 40,414 maisons, 52,691 habitations, avec une population de 230,122 habitans.

Stanislawow, chef-lieu du cercle, à 116 milles (859 kilomètres) de Vienne, et 17 milles (125 kilomètres) de Lemberg. Cette ville murée est bien fortifiée.

Tysmienica, près de la Worona, entre Stanislawow et Tlamacz, sur la route de Tschernowitz.

Marianpol, sur le Dniester, au nord de Stanislawow.

Solotwina, au milieu des montagnes, sur la Bystrica. De nombreuses mines de sel entourent cette ville, au sud et à l'est.

Kolomea, sur le Pruth, avec des indices de mines de sel, vers Pererow.

Kuty, sur les frontières de la Bukowine, et sur

les bords de la Czeremosz, à peu de distance des montagnes.

SECTION XVI.

Du Cercle de Znyatyn.

Ce district, le plus oriental de tous ceux de la Galicie, est presque entièrement recouvert par des collines peu élevées, qui en diversifient le sol de mille manières différentes. Il est le plus petit des cercles de cette province; on l'a composé en grande partie des débris du cercle de Zaleszczyky. Ce canton est traversé, dans la plus grande partie de son étendue, par le Dniester, plus vers le nord; et par le Pruth, plus vers le sud. La direction générale de ces deux rivières est de l'est à l'ouest, comme le plus grand nombre des rivières qui parcourent la Galicie. Ses bornes sont, à l'est la Russie, au sud la Transylvanie, à l'ouest le cercle de Stanislawow, et au nord le canton de Tarnopol. On comprend dans ce district une ville, 7 bourgs, 107 villages, 16,126 maisons, 19,035 habitations, avec une population de 84,929 âmes.

Znyatym ou *Snyatyn*, chef-lieu du cercle, dans l'ancienne Podolie, à peu de distance du Pruth, et à 27 milles (200 kilomètres) de Lemberg. Cette ville, entourée de quelques marais, est située à l'ouest de Tschernowitz.

LIVRE VIII.

Bukowine.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ÉTENDUE TERRITORIALE ET DE LA POPULATION.

La Bukowine (1), à laquelle on donne aussi le nom de Moldavie autrichienne, parce qu'elle a fait long-temps partie de la Moldavie, formoit autrefois l'extrémité nord-ouest de cette province. Elle est située entre le Borysthène et la Bistritza dorée, de manière qu'elle se trouve entourée par la Galicie, la Hongrie, la Transylvanie et la Moldavie. Cette dernière province possède, même dans la Bukowine, auprès de Sirath et de Suczawa, deux vastes étendues de terrain qui rendent la garde des frontières plus difficile lorsqu'on est obligé d'y établir un cordon pour arrêter les progrès de la peste. Cette

(1) On peut consulter, pour la topographie de cette province, la carte de la Galicie, en quarante-deux feuilles, publiée en Allemagne.

province, dont l'étendue est de 172 milles carrés (94 myriam. 376) selon Lichtenstern (1), ou, selon quelques autres (2), de 184 milles carrés (100 myriam. 961), se trouve entre les 47° 20′, et les 48° 30′ de latitude septentrionale.

Sa longueur du nord au sud, depuis le Dniester, près de Zaleszozyk jusqu'à Pojana à Stanapi, est de 26 milles (19 myriam. 258); sa plus grande largeur, de 16 milles (11 myriam. 851); et sa plus petite de 6 à 8 milles (4 myriam. 444, à 5 myriam.). Elle a pour bornes au nord le cercle de Znyatyn en Galicie, à l'est le grand duché de Varsovie, au sud la Moldavie après la Transylvanie, et à l'ouest la Hongrie. Elle renferme 3 villes, 3 bourgs, 267 villages et 38,890 maisons.

On explique d'une manière assez singulière l'origine du nom que porte cette province. Étienne V, surnommé le grand, prince de Moldavie, ayant battu complétement dans la Bukowine une armée considérable de Polonois, leur fit plus de 20,000 prisonniers. Pour perpétuer le souvenir de cette victoire, il les contraignit à cultiver un grand espace de terrain, et d'y planter des chênes, afin que la forêt qui en

---

(1) *Ueber die Lage, Grœsse, Bestandtheile und Bevoelkerung der Oesterreichischen Erbmonarchie.*

(2) *Vaterlaendische Blaetter, etc.* 1808, p. 276.

résulteroit fût dans la suite comme un monument de son triomphe. Depuis cette époque, le pays où se trouva cette forêt a été appelé Bukowine, de *Bukow*, qui, dans la langue slawe, veut dire *chêne*.

Lucca porte la population de la Bukowine à 130,000 âmes seulement (1), nombre beaucoup trop foible; car, d'après le dénombrement de 1808, elle s'élève à 223,139 individus, dont 114,833 hommes et 108,306 femmes. Elle pourroit même, dans des circonstances plus avantageuses, s'élever jusqu'à 300,000 âmes; mais l'Autriche gagne peu à l'augmentation de la population de cette province, parce que les nouveaux sujets qu'elle acquiert, singulièrement attachés à la vie nomade, n'ont jamais de demeure fixe; on les voit toujours prêts à changer de pays pour en chercher un autre qui convienne mieux à leurs habitudes. Les habitans, presque tous bergers, s'adonnent peu à l'agriculture; c'est même un principe généralement adopté parmi eux, de ne point favoriser la culture des terres aux dépens des bestiaux. Habitués par cela même à une vie errante et nomade,

(1) *Geographisches Handbuch*, t. V, p. 93. — D'autres auteurs la diminuent encore, et la portent seulement à 120,000 âmes. Voyez *Anleitung zur Erdbeschreibung für die deutschen Schulen*. 1781.

ils n'ont aucun attachement pour le sol qui les a vus naître. Aussi n'est-il pas rare de les voir mettre le feu à leurs cabanes, et aller en construire d'autres dans la Moldavie, emmenant avec eux tous leurs troupeaux. C'est ainsi que la Bukowine a perdu, dans l'espace de huit années, plus de onze mille bestiaux.

Comme tous les Moldaves, les habitans de la Bukowine sont un mélange de plusieurs nations différentes : la langue qu'ils parlent est le meilleur guide qu'on puisse suivre pour débrouiller le chaos de leur histoire. Du temps des Romains, les empereurs envoyèrent des colonies dans la Dacie transalpine. Ces colonies apportèrent avec elles les mœurs et la langue de leur patrie, et bientôt, par leur mélange avec les indigènes, on vit naître une langue nouvelle, d'origine romaine, mais mêlée d'un grand nombre de mots sarmates. Dans la suite, les Goths pénétrèrent dans la Moldavie et la Wallachie, et plus tard enfin les Huns parurent dans ces deux provinces avec les Magyares et les Szeklers. Toutes ces nations adoptèrent, il est vrai, la langue du pays, mais elles y introduisirent une foule d'expressions et de tournures qui contribuèrent beaucoup à la corrompre. C'est ainsi que se formèrent la langue des Moldaves et celle des Wallaques, qui a beaucoup de rapport avec elle. L'analogie qui existe entre ces deux idiomes et l'italien, s'explique

facilement par l'origine commune de ces langues, qui dérivent toutes trois du latin.

Les habitans de la Bukowine ont reçu différens noms qui désignent plutôt les sectes religieuses auxquelles ils appartiennent, qu'une véritable différence nationale. Les catholiques, les protestans, les Arméniens, les Grecs, les Lippowanes, les Abrahamites, les Huzzules, les Juifs, et les Mahométans y vivent tous ensemble dans une harmonie parfaite. Les catholiques et les Arméniens sont surtout en grande intelligence.

Parmi les sectes les moins connues qui vivent dans la Bukowine, la plus remarquable est celle des Lippowanes. L'activité, l'ordre et la propreté caractérisent ce peuple. On les a souvent comparés aux Quakers, quoiqu'ils n'aient cependant aucun rapport avec eux. Il est même vraisemblable qu'ils ne forment qu'une seule et même secte avec les Roskolniques, connus en Russie depuis l'année 1652. Ils sont en effet venus de la Russie sous le règne de Pierre le Grand; on les trouve principalement dans les environs de Zuksa. On connoît peu leurs cérémonies religieuses, parce qu'ils ne permettent à aucun étranger d'en être témoin; cependant on les croit généralement attachés au christianisme. La rigidité de leurs mœurs leur a acquis une telle réputation, que Joseph II leur accorda de grands priviléges. Ils sont dispensés de jurer

en justice, parce que tout serment est contraire à leur croyance. On les croit sur leur simple parole. Ils ont encore le singulier privilége de pouvoir brûler les cadavres de leurs morts.

Le petit nombre d'Abrahamites qui vivent dans la Bukowine professent extérieurement la religion chrétienne. On les regarde comme faisant partie de la secte fondée par le célèbre juif Frank, qui fit, il y a plusieurs années, beaucoup de bruit à Offenbach, et qui mourut couvert de honte et d'infamie.

Les Huzzules habitent les montagnes des frontières de la Galicie; ils ne suivent presque aucun culte, mais ils se distinguent par leur aménité et leur amour pour la paix : toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour pour les civiliser ont été infructueuses.

Les Juifs, au nombre de 3,600 environ, présentent dans la Bukowine une particularité digne d'être remarquée, c'est que plusieurs d'entre eux, renonçant au genre de vie qui a mérité à leurs compatriotes la haine et le mépris des autres nations, s'adonnent à l'agriculture et mènent une vie sédentaire.

Parmi les Grecs du rit non uni, il règne beaucoup de préjugés. L'ignorance de leurs popes ou de leurs prêtres en est en grande partie la cause. Ces peuples ont à peine quelques idées des choses les

plus vulgaires. C'est avec bien des difficultés qu'on parvient à leur faire concevoir la nécessité d'une religion ou d'un culte. Toujours abrutis, ils les écoutent peu et ne suivent jamais que leurs penchans. Du reste, ces popes n'ayant aucun traitement fixe, sont forcés de cultiver la terre pour pouvoir exister. Ces prêtres grecs sont soumis à l'évêque de Randauz, qui réside à Tschernowitz, et qui lui-même a pour chef l'archevêque de Karlowitz.

Les habitans de la Bukowine appartiennent plutôt à la race des Slawes qu'à celles des Wallaques; ils portent leurs cheveux rasés sur le devant de la tête, qu'ils couvrent d'un grand bonnet noir en pelleterie. Ils ombragent leurs lèvres par de longues et d'épaisses moustaches. Une ample chemise enveloppe leur corps. Leur pantalon blanc est retenu par une ceinture à laquelle pend un cordon, qui sert à supporter un coutelas. Leur veste, également blanche, offre des manches fort larges. Ils mettent à leurs pieds des souliers d'écorce. Les femmes ont les cheveux tressés et couverts d'un long voile blanc, qui leur enveloppe toute la figure et même jusqu'au menton. Leur cou est généralement nu. Ces femmes étalent tout leur luxe sur leur chemise. Elles y brodent différens dessins avec des laines de diverses couleurs. Un petit tablier noir également bariolé leur entoure les reins. Elles portent aussi, comme les hommes,

des pantalons de toile et des sandales. Quelquefois une redingote brune enveloppe tout leur corps.

Les bojares ou gentilshommes ont aussi leur costume national. Ils mettent sur leur tête un bonnet de poil, en soie ou en velours. A la forme de ce bonnet, on les prendroit tous pour des docteurs. Comme les Orientaux, ils entourent leur cou d'un long schall de soie. Par-dessus leur chemise ils portent une double veste et une pelisse, en soie ou en toile de coton. Leurs pantalons, larges comme ceux des Turcs, sont en général d'une étoffe jaune ou rouge. On voit à leurs pieds des pantoufles, qu'ils laissent ordinairement à la porte de leurs demeures. Il n'est pas rare non plus de les trouver l'hiver chargés de deux ou trois pelisses. Ils y sont forcés, n'étant point en général dans l'usage de chauffer leurs appartemens. Les femmes qui habitent les villes couvrent leur tête d'une espèce de coiffe en soie ou en mousseline. Cette coiffe, en forme de cône, est ornée de perles, de fleurs et de rubans. Quant aux villageoises, elles roulent leurs cheveux au-dessus de leur tête, en leur faisant former une seule ou plusieurs tresses. Il est facile de juger la beauté de leur sein, puisqu'elles sont dans l'usage de ne jamais le recouvrir que d'un voile transparent. Une robe de soie échancrée par le devant compose la parure des plus élégantes citadines. Cette robe est retenue avec grâce par une ceinture, que les plus riches

portent en or, en argent, ou en pierreries. Elles jettent enfin sur leurs épaules une pelisse élégante, tandis que leurs larges pantalons de mousseline, et leurs souliers de maroquin, en cachant la beauté de leurs formes, composent le reste de leur parure.

Les Moldaves sont grands et bien faits; quoique leur figure soit mâle et sévère, elle plaît cependant à la première vue. Le maïs est leur nourriture favorite, ils le préparent de plusieurs manières, et en font deux alimens appelés *Mammalige* ou *Mammeley*, et fort en usage dans le pays. Le premier est une sorte de bouillie qui n'a rien de désagréable; l'autre est une espèce de gâteau qu'il faut manger le jour même où il vient d'être cuit. Du reste, la propreté des femmes moldaves est extrêmement grande, soit dans leurs demeures, soit dans leurs habillemens. Toujours occupées à filer ou à tisser de la toile, elles abandonnent même le soin de la cuisine et du ménage à leurs époux.

Le nombre des colons allemands s'est beaucoup accru dans la Bukowine depuis le règne de Joseph II; on y voit aujourd'hui huit villages entièrement formés par ces colons. Arbory et Satomare sont les plus considérables.

Plusieurs colonies de Szeklers se sont établies entre la Saczawa, la Siereth et la Moldawa. Ces Szeklers avoient autrefois quitté la Transylvanie

du comté de Marmarosch, coule ensuite au nord-est, pénètre à Znyatym dans la Bukowine, et reçoit la grande Czerna (*Czerna-Mare*) auprès de Savata. Après avoir quitté la province au-dessous de Tschernowitz, il traverse la Moldavie pour se rendre dans la Wallachie, et va ensuite se jeter dans le Danube. Cette rivière est navigable dans la plus grande partie de son cours.

La Sereth ou Sireth prend sa source au nord de la Bukowine, se dirige vers le sud, sépare la Wallachie de la Moldavie, et se termine à Galatz dans le Danube; elle est également navigable et reçoit à Suczawa le Lepuro, qui prend aussi sa source dans la Bukowine. Le Borysthène, la Bistritza, la Moldawa et la Suczawa arrosent encore une partie de la Bukowine; mais comme ces rivières appartiennent plus particulièrement à la Galicie, nous ne ferons que les nommer ici. Enfin on peut encore remarquer parmi les petites rivières de la Bukowine la Sutilowa, la Sutschawitza, la Moldawitza et la Tschernamare. La plupart laissent sur leurs bords des marais quelquefois même assez étendus.

CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS NATURELLES.

La Bukowine est fort riche en sel gemme. Cette substance est à découvert dans un grand nombre de lieux de cette province, comme, par exemple, à Partistin. Les mines de sel gemme appartenoient autrefois aux habitans. Depuis que le gouvernement en est devenu le maître, il fait seul le commerce de cette marchandise. On exploite le sel gemme auprès de Katschika; en 1796 on en a retiré jusqu'à 10,000 quintaux (56,000 kilog.). Aujourd'hui cette exploitation a beaucoup diminué. La qualité du sel qu'on retire de la Bukowine est si estimée, qu'on le préfère en Moldavie à celui de la Galicie. La Bukowine renferme cinq fabriques de sel, dont le débit est fort considérable. La principale est celle de Slatina-Mara; les autres n'en sont que des dépendances. Dans ces cinq fabriques, on en produit par jour jusqu'à 360 quintaux.

Dans plusieurs endroits de la Bukowine, on voit sourdre du sol, lorsqu'on le creuse, une espèce de bitume d'un brun noirâtre et d'une consistance assez épaisse, qui répand en brûlant

une odeur désagréable. Ce pétrole a donné lieu à plusieurs contes puériles rapportés par le prince Kantemir, dans son histoire de la Moldavie. Le pétrole qu'on exploite dans différens lieux de la Bukowine est employé pour le chamoisage des peaux, ou pour graisser les roues des voitures. Cette province possède une fonderie de fer à Jakobeni, sur la rivière de la Bistritza. C'est là qu'on transporte les minerais qu'on tire des environs de Dorna, de Matra et du mont Wallia-Cheru. Cette fonderie se trouve dans une position très-avantageuse, au milieu d'une grande forêt, et sur les bords d'une rivière fort considérable : les galeries les plus abondantes n'en sont pas fort éloignées. Après avoir fondu le fer, on le coule en barres qui ne trouvent pas un grand débit, à cause du manganèse qui y est mêlé. Cette fonderie, la seule de la province, rapporte annuellement de 4 à 500 quintaux de fer.

Il existe aussi à Posorita une mine de cuivre qu'on dit fort riche. Le limon que la Bistritza dépose le long de ses rives, renferme beaucoup d'or : son exploitation occupe un certain nombre d'orpailleurs. On peut considérer la fonderie de Jakobeni comme le centre de ce genre d'industrie. On retire de l'or non-seulement auprès de Dorna, de Watra, de Tarintzna et de Halda, mais aussi dans les hautes montagnes que l'on voit près des frontières des états hongrois. Les

Czingares, qui se livrent particulièrement à ce genre d'occupation, emploient, pour obtenir l'or, la même méthode qui est en usage dans la Hongrie et la Transylvanie. Il existe aussi à Kirlibaba plusieurs orpailleurs, qui ramassent une assez grande quantité d'or pour vivre dans l'aisance. Tout cet or est acheté par le gouvernement, à raison de 2 florins 52 kreutzers (6 f. 31 c.) le piset, mesure du pays, qui vaut un ducat et demi.

Quoique le sol de la Bukowine soit d'une extrême fertilité, et que le climat favorise toutes les espèces de culture, le caractère des habitans et l'habitude d'une vie errante leur inspirent un extrême éloignement pour tous les travaux de l'agriculture. Ainsi ils ne profitent point des ressources que leur offre la nature. Un bon tiers du pays, sans être très-fertile, pourroit cependant être cultivé avec succès. Les plaines du Borysthène, du Pruth, et même les deux rives de la Suczawa, sont renommées pour leur prodigieuse fécondité : la récolte du blé y est toujours très-abondante, malgré la négligence qu'apportent les habitans dans la culture des terres. Au reste, les véritables Bukowiniens cultivent peu de blé, non pas parce qu'ils peuvent en tirer à très-bon marché des provinces voisines, mais parce que le blé de Turquie, qui réussit parfaitement chez eux, suffit à leurs besoins. Il n'y a donc que les colons hongrois et allemands qui,

s'occupant des céréales, non-seulement en obtiennent assez pour leur consommation, mais encore en fournissent aux principales villes. Les Allemands qui se trouvent dans cette province n'ont semé, dans les premiers temps de leur établissement, que du seigle; aujourd'hui ils cultivent avec beaucoup plus d'avantage le froment, à cause de son prix élevé. Les indigènes commencent à imiter leur exemple : malheureusement ils négligent beaucoup la culture des arbres fruitiers, qui réussissent si bien dans leur pays. Leur climat est également favorable à la vigne; cependant on n'en voit des plantations un peu considérables qu'à Reuseny, dans le district de Suczawa et à Petronitz.

Les forêts de la Bukowine ont une grande étendue; leur nombre diminue cependant tous les jours par une suite des progrès de la culture. Les chênes sont les arbres les plus répandus dans les forêts de cette province. La forêt nommée Bukowiner-Wald est la plus considérable de toutes. Située entre le Pruth et le Borysthène, elle s'étend jusqu'au nord de Tschernowitz. On estime sa longueur à 2 milles (1 myr. 481).

Les bouleaux ne sont point rares non plus dans la Bukowine. Ils méritent même une attention particulière, parce qu'on est parvenu à en retirer du goudron dont on fait aujourd'hui un objet de commerce. On le prépare très en grand dans les

environs de Stranzo et de Jassen sur la rivière de Suczawa. On enlève d'abord l'écorce des arbres les plus vieux, et lorsqu'on s'en est procuré une quantité suffisante, on chosit une place de 30 ou 40 toises carrées, qu'on entoure de branchages, de manière à empêcher l'accès de l'air : cette opération terminée, on creuse une fosse d'environ quatre toises en diamètre sur une toise de profondeur. On pratique au-devant du cône une rigole, qui sert à diriger le goudron. Au fond du cône on dispose une autre fosse, de deux pieds de profondeur, entièrement garnie d'argile, et qui doit servir de récipient au goudron. Du bord supérieur de cette fosse part un tuyau en bois qui arrive jusqu'à la surface du sol. On peut facilement, au moyen de ce tuyau, retirer le goudron lorsqu'il est encore liquide. Chaque fosse renferme dix charretées d'écorces, qui donnent vingt eimers (12 décal.) de goudron. C'est avec cette substance que les Russes préparent leurs beaux cuirs de roussi, qui lui doivent leur odeur pénétrante. On peut encore s'en servir avec beaucoup d'avantage pour tanner les cuirs. On en graisse les courroies, parce qu'il resserre le cuir, en le rendant solide. Cette propriété de résister à l'action de l'eau le rend très-avantageux pour le goudronnage des cordes et des vaisseaux. Il mérite en cela la préférence sur le goudron ordinaire, car il en faut de moins grandes quantités. On

le regarde enfin comme un excellent moyen préservatif dans les épizooties; du moins les Lithuaniens en font-ils un grand usage dans les fièvres causées par les exhalaisons des marais au milieu desquels ils vivent.

Le sol de la Bukowine est extrêmement favorable à l'éducation des bestiaux; aussi le gouvernement a-t-il profité de plusieurs cantons, et entre autres de la belle seigneurie de Radantz, pour y établir de beaux haras, qu'il a mis sous la direction du général Cravallar. Quoique le sol de la Bukowine fournisse quelques beaux chevaux, on n'y observe point cependant de races remarquables par leur beauté ou leur vigueur. Les jumens de la Bukowine sont généralement petites et peu corsées. On n'en obtient des étalons d'une taille moyenne, qu'en les faisant saillir par des chevaux turcs ou arabes. Du reste, la manière dont on élève les chevaux n'est pas non plus fort propre à en améliorer la race : entièrement abandonnés, ils sont comme sauvages pendant la plus grande partie de l'année. C'est surtout dans les vallées des Carpathes qu'on les laisse errer à l'aventure. On en voit des milliers abandonnés dans les montagnes de Luschina, sur les frontières du comté de Marmarosch, où les Grecs et les Arméniens possèdent de très-grands haras. On peut juger de la multiplicité des chevaux de la Bukowine par le nombre de ceux qui s'y

trouvoient en 1810, et qui s'élevoient à 15,000 environ.

Les bêtes à cornes de la Bukowine offrent également une petite taille : il ne peut en être autrement, les habitans ne leur donnent aucun soin. A peine les font-ils entrer dans des étables pendant l'hiver. On prépare pourtant à Radantz d'excellens fromages, qui le cèdent peu à ceux de la Suisse ; on les estime tellement, qu'on en exporte jusqu'à Jassi et même jusqu'à Constantinople.

Les moutons de la Bukowine ont en général une laine grossière. On en a cependant perfectionné la race dans le ci-devant couvent de Moldawitza, en les croisant avec des brebis espagnoles. Leur nombre s'élevoit, en 1810, à 99,549. Enfin nous observerons que les forêts de la Bukowine, comme celles de la Galicie orientale, sont remplies d'abeilles.

CHAPITRE IV.

DU GOUVERNEMENT ET DE L'INDUSTRIE.

SECTION PREMIÈRE.

Constitution et Priviléges.

La Bukowine a fait partie de la Transylvanie jusque vers la fin du quinzième siècle, où Étienne V, prince de Moldavie, s'en est rendu maître. En 1774, Marie-Thérèse y envoya des troupes pour couvrir ses frontières, et par la suite elle revendiqua auprès de la Porte Ottomane la possession de cette province. Les Turcs la lui abandonnèrent le 25 février 1777 : la même année, on régla de part et d'autre les frontières des deux états. Jusqu'en 1786, la Bukowine a été regardée comme frontière militaire et administrée par un gouvernement militaire, comme les provinces auxquelles on l'assimiloit ; depuis on l'a réunie à la Galicie orientale, dont elle forme un cercle particulier. Dans la suite, en 1790, elle en a été encore séparée et regardée comme une province à part; néanmoins elle a continué d'être administrée par le gouvernement de la Galicie. Les distinctions des gentilshommes en massiles, restiches, bojares, ne sont point reconnues par le gouvernement

autrichien. Lors de la prise de possession de la province, on détermina un certain laps de temps pour que les gentilshommes pussent faire confirmer leur noblesse. Les bojares se firent reconnoître comme comtes. Les états de la Bukowine, composés des seigneurs et des chevaliers, furent supprimés en 1791, et ne furent plus admis parmi ceux de la Galicie.

Les seuls établissemens d'instruction publique qu'on voit en Galicie, sont l'école normale, établie à Tschernowitz, et les écoles principales de Suczawa, Sattagura et Sereth; enfin il existe à Tschernowitz une école pour les juifs.

SECTION II.

Industrie manufacturière. Relations commerciales.

Il est facile de juger qu'une province comme la Bukowine, dont les habitans sont peu avancés en civilisation, ne doit renfermer presque aucune manufacture : en effet, on n'y en voit pas une seule un peu considérable. La fabrique de poterie de grès, de Woronez, livre au commerce des poteries justement estimées. Les verreries de Putna, de Furstentall et de Krasna commencent également à prospérer. Elles fournissent au commerce de la Bukowine des verres très-blancs et assez denses. Ces verres se vendent principalement

dans la Galicie et la Moldavie. La manufacture de maroquin de Wisnitz est assez importante : elle suit à peu près les mêmes procédés que l'on voit adoptés en Turquie. La fabrication de la potasse occupe beaucoup les habitans de cette province; on y en compte plus de cent manufactures qui en préparent une très-grande quantité, qu'on exporte ensuite dans les états de la Prusse. Ces fabriques, établies au milieu des forêts, consomment chaque année une énorme quantité de bois; aussi, pour empêcher le dégât des forêts, le gouvernement autrichien a-t-il ordonné la suppression de la plupart de ces fabriques.

Le commerce de la Bukowine, borné à un petit nombre d'objets, comme bestiaux, peaux, chevaux, laine, cire, miel, potasse et verreries, se trouve tout entier dans les mains des Juifs et des Arméniens. Ce genre de commerce est presque entièrement passif; heureusement pour les habitans, le petit nombre de leurs besoins leur permet de se passer des choses les plus indispensables à l'existence des autres peuples. Aussi ne sont-ils point obligés d'envoyer leur argent chez l'étranger, si ce n'est pour se procurer un peu de blé, de la toile et des draps grossiers. Leurs relations commerciales paroissent cependant s'étendre de jour en jour par une suite de la situation de cette province et du voisinage de la Turquie : il faudroit d'abord commencer par encourager

l'agriculture et l'industrie, et rendre enfin les rivières navigables et les routes plus nombreuses et plus faciles. Les deux seuls chemins que l'on voie dans la Bukowine, sont celui qui de Lemberg se porte dans la Moldavie, ou bien celui qui, de Dona se rend dans la Transylvanie. Ces deux routes ont été ouvertes depuis que la Bukowine est au pouvoir de la maison d'Autriche. Le commerce de cette province a même beaucoup diminué. Ainsi la ville de Suczawa faisoit autrefois un grand commerce de cuirs avec la Russie, par le moyen de la Hongrie et de la Transylvanie; mais il n'en reste pas la moindre trace depuis que cette ville a été détruite par les Tatares. Aujourd'hui les Juifs et les Arméniens, qui s'y trouvent en fort grand nombre, s'occupent presque exclusivement de la vente des bêtes à cornes.

CHAPITRE V.

DES DIVISIONS TERRITORIALES.

Du Cercle de Tschernowitz.

Le cercle de Tschernowitz est traversé par de nombreuses rivières, dont les principales le parcourent dans une seule direction, étant en quelque sorte parallèles les unes avec les autres. On les voit toutes se diriger de l'ouest à l'est, et diminuer de largeur à mesure qu'elles approchent du sud. Les principales de ces rivières sont, le Pruth, la Sereth, la Suczawa, la Bistritza et la Moldawa vers le sud. Outre celles-ci, une infinité d'autres serpentent dans le sol de cette province, et le fertilisent en le parcourant dans une multitude de directions, dont les plus constantes sont du sud au nord et de l'ouest à l'est. Cette province seroit sûrement beaucoup plus fertile, si son sol ne s'élevoit considérablement vers l'ouest, et ne se couvroit d'un grand nombre de montagnes, toutes dépendantes des Carpathes. La partie orientale du cercle de Tschernowitz est en effet celle qui présente la plus grande fertilité; elle doit cette fertilité à la diminution d'élévation de son territoire. Ses bornes sont, à l'est le grand duché de

Varsovie et la Moldavie, au sud cette dernière province avec la Transylvanie, à l'ouest la Hongrie, et enfin au nord le cercle de Znyatym.

Tschernowitz ou *Czernowicz*, capitale de la Bukowine, sur la rive méridionale du Pruth, et près des frontières de la Moldavie. Cette ville est située au pied des montagnes, dans une position fort agréable. Lat. 48° 25′ 40″, longit. 43° 39′.

Suczawa ou *Sutschawa*, ville libre royale, dans la Basse-Bukowine, sur les frontières de la Moldavie : elle est entourée de murs et de fossés. Cette ville se trouvoit autrefois la résidence du prince de Moldavie et du chapitre métropolitain. Elle a éte détruite par les Tatares ; sa situation est agréable. On la voit au milieu d'une jolie plaine, traversée par la Suczawa.

Siezeth, ville fort peuplée, sur la Sereth et près des frontières de la Moldavie.

Kimpolung, sur la Moldave, près des limites méridionales de cette province, au milieu des montagnes.

Sadagura, petit bourg, dans la Haute-Bukowine, sur la petite rivière de la Moska.

Wischnitza, sur la Czeremosc, au pied des montagnes, et sur les frontières occidentales de ce cercle.

LIVRE IX.

Royaume de Hongrie.

INTRODUCTION.

La partie occidentale de la Hongrie faisoit anciennement partie de la Basse-Pannonie. Elle étoit alors habitée par une race particulière de Slawes qui portoient le nom de Pannoniens, du mot esclavon *Pan*, seigneur ou maître (1). La partie occidentale de cette province appartenoit au contraire à la Dacie. Comme tous les pays limitrophes, elle passa sous la domination des Romains lorsque ce peuple guerrier porta ses armes dans le Nord et soumit les deux Pannonies. Cette province resta subjuguée jusqu'au moment où les Goths chassèrent les Romains de ce royaume. Après avoir triomphé des Romains, les Goths furent vaincus à leur tour. Ainsi les Huns, nation scythe sortie des bords de la mer Caspienne, et qui menacèrent l'Europe d'une ruine totale vers l'année 374, les firent fléchir sous le joug.

(1) *Math. Belii Hungariæ antiquæ et novæ Prodromus.* Nurimb. 1723, 8°.

Ainsi, les Huns si redoutables aux nations chez lesquelles ils avoient porté leurs armes, devinrent tranquilles possesseurs de la belle Pannonie. Tout barbares qu'ils étoient, ils surent s'y maintenir près d'un siècle. Ils rendirent même leur puissance formidable, et eurent l'habileté d'augmenter l'étendue de leur empire. Cet empire, fondé par les Huns, sembla s'étendre encore sous le règne d'Attila, de ce conquérant aussi redoutable par son courage que par le nombre des armées qu'il commandoit (1), et la destruction qui planoit sur les pays qu'il avoit résolu de soumettre à sa puissance.

A la mort de cet empereur, qui mérita bien le nom de fléau de Dieu, qu'il se donnoit lui-même, le vaste empire des Huns s'écroula comme un édifice immense qui ne reposoit sur aucun fon-

(1) Kollar. *Nicolaï Olahi metropolitæ strigoniensis ung. Attila, sive de originibus gentis hungaricæ, situ, habitu, opportunatibus et rebus bello paceque ab Attila gestis* libri duo. Vindob. 1763, 8°. — On peut encore consulter sur l'histoire de la Hongrie les ouvrages suivans : *Disquisitio historico-politica de regno Hungariæ*. Argentorati, 1629.— *Notitia Hungariæ antiquo-modernæ Berneggeriana*. Argentorati, 1676. — *Respublica et status regni Hungariæ, ex officina Elzeviriana*. 1634. — *Sciagraphia compendiaria Hungariæ veteris et recentioris notitia historico-politica, Novotny*. Viennæ, 1798. — *Supplem. ad hanc sciagraphum*. 1800.—*Geschicte des Ungarisches Reichs und seiner Nebenlaender von Engel*. Halle, 1797-1798.

dement solide. Bientôt on vit de toutes parts des hordes innombrables de Goths, d'Avares, de Vandales, tour à tour couronnées par la victoire ou humiliées par des défaites, venir se disputer la possession des deux Pannonies et de la Dacie. Ces provinces qui avoient fait l'objet de l'envie des Romains, attiroient également la cupidité des nations les plus barbares. Ce beau pays ayant été pendant quatre siècles le théâtre d'une lutte terrible, une de ces nations scythes parut guidée par la victoire. Toujours fortunée, elle soumit toutes ces contrées sous sa domination. Ainsi, les Magyares devinrent maîtres de la Hongrie : l'on retrouve encore parmi eux quelque chose du caractère des Scythes, leurs ancêtres. Ce fut donc en 884 que la Hongrie passa sous la domination des Magyares. Ces peuples étoient alors gouvernés par des ducs. L'histoire nomme parmi ces ducs Almus, Arzab, Zaltan, Torus, Geisa et Stephan ou Etienne (1). Ce dernier donna des lois à la Hongrie, établit des juridictions particulières, et partagea ce royaume en diocèses après en avoir demandé la permission au pape Benoît VII. On vit alors la religion catholique

(1) *Kurzegfasste Geschichte der Ungarn von den altesten bis die jetzigen Zeiten aus den bewaehrtesten Geschichtschreiben und Handschrifften von Windisch.* Presbourg, 1784, 8°.

fleurir dans toute la Hongrie, et le pape donner à Étienne, vers l'année 1000, le titre de roi apostolique de Hongrie. La même année, ce prince partagea son royaume en différens comtés, dont les noms sont aujourd'hui totalement inconnus. Après avoir fait plusieurs règlemens sur l'administration de son pays, il créa les charges héréditaires de la couronne (1). Ayant ainsi policé ses états, il termina sa vie vers l'année 1038. Sa sagesse et la régularité de ses mœurs portèrent le pape Grégoire à le placer au nombre des saints, tant sa conduite avoit paru extraordinaire au milieu d'une nation presque barbare. La Hongrie doit à ce prince la plupart des institutions qui l'ont régie pendant long-temps. Ce qui prouve combien ces institutions étoient analogues au caractère de ces peuples, c'est que leur esprit s'est toujours conservé, malgré les révolutions que ce royaume a successivement éprouvées.

Quoique la couronne de Hongrie eût été déclarée élective, par respect pour la mémoire de Saint Étienne, les Hongrois conservèrent la dignité royale à son fils Pierre, ainsi qu'à ses descendans. Sa race s'éteignit en 1301 dans la personne d'André III. Du reste, l'histoire du règne

(1) *Honorati Novotny sciagraphia, seu compendiaria Hungariæ veteris et recentioris notitia historico-politica.* Wiennæ, 1798.

des vingt-trois souverains qui occupèrent le trône pendant cet espace de temps, présente peu d'intérêt. Ainsi, le fils d'Étienne couronné en 1038 ne fit que paroître. Déposé par les états deux ans après son avènement, Samuel lui succéda. Guère plus fortuné, il vit, au bout d'un règne de trois années, Pierre rétabli dans l'héritage de ses pères. Ses successeurs André Ier, Bela Ier, Salomon et Geisa Ier, ne se distinguèrent par aucune action remarquable. Ladislas Ier conquit ensuite, en 1087, la partie méridionale de la Croatie, et fut mis en 1192 au rang des saints par le pape Célestin. Kolamann son successeur, plus conquérant que ceux qui l'avoient précédé, soumit en 1096 le restant de la Croatie, prit en 1102 le titre de roi de Croatie, et se rendit trois ans après maître de la Dalmatie.

Cette dernière province se mit ensuite sous la protection de la république de Venise; Étienne II, son successeur, fut obligé de la soumettre une seconde fois à la domination de la couronne de Hongrie. Bela II agrandit ses états de la Bosnie, et Geisa II voulant également augmenter la population de son pays, y attira un grand nombre de familles saxonnes et flamandes, qui s'établirent principalement dans le comté de Zips, où elles vécurent de l'exploitation des mines. L'histoire de la Hongrie devient ensuite peu intéres-

sante. En effet, sous les règnes d'Étienne III, de Ladislas II et d'Étienne IV, il ne se passa aucun événement un peu important, et qui mérite d'être exposé dans l'aperçu rapide que nous traçons ici. Le règne d'Étienne IV fut très-court; peu de mois après avoir pris les rênes du royaume, on le vit obligé de céder la couronne à Étienne III, que des factions violentes avoient forcé d'abdiquer en 1162, mais qui en 1164 entra en conquérant dans la Syrémie, et la soumit à ses armes. Son successeur Bela III, après avoir détruit les brigands qui inondoient la Hongrie, s'occupa de la police de l'administration intérieure. Après lui, Emmérich augmenta son royaume (en 1202) de la Servie et de la Bulgarie. Il en joignit les noms aux titres qu'il portoit déjà. Ladislas III, André II et Bela IV lui succédèrent. André II fut chef de l'expédition entreprise pour reconquérir la Terre-Sainte, vers le commencement du treizième siècle. L'histoire rapporte qu'il y acquit beaucoup de gloire. Bela IV, privé quelque temps de la couronne par les irruptions des barbares qui, du fond de la Russie, avoient fondu sur ses états, sut cependant la reconquérir par sa bravoure et les efforts généreux des chevaliers de Rhodes. Étienne V son fils devint célèbre par les grandes victoires qu'il remporta sur Ottocar, roi de Bohême, ainsi que par la conquête de la Bulgarie, dont il augmenta son empire. Sa fille

Marie épousa Charles, roi de Sicile, et son fils Charles Martel mit au jour Charles d'Anjou qui, par la suite, devint roi de Hongrie. Ladislas IV, guère plus heureux que son père, vit son royaume ravagé par les barbares. Il périt misérablement en 1291. André IV son successeur fit long-temps la guerre contre les états de Venise. A sa mort (en 1301), la maison d'Étienne s'éteignit totalement.

La Hongrie eut alors de nouveau le droit d'élire ses souverains. Cette prérogative fut fatale à sa tranquillité : on la vit long-temps en proie à toutes les horreurs de l'anarchie. Victime de l'ambition des princes ses voisins, qui aspirèrent à sa possession, elle eut beaucoup à souffrir. Aussi Wenzel, fils du roi de Bohême, après s'en être rendu maître, n'y régna que six ans. Rappelé par son père, il quitta la Hongrie pour toujours. Othon, duc de Bavière, fut ensuite couronné. Bientôt chassé de la Hongrie par Ladislas waywode des Jaszyges, il ne put s'y maintenir long-temps. Pour lors la Hongrie recouvra quelques momens de tranquillité, et les troubles qui depuis long-temps l'agitoient, cessèrent à l'avènement de Charles d'Anjou, neveu de Saint Louis, reconnu roi en 1310. Sous ce prince la Hongrie parvint à un haut degré de splendeur. La Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Transylvanie, la Bulgarie, la Bosnie, la Moldavie et la Wallachie

y furent réunies. Malheureusement pour ce royaume, Charles mourut en 1339, aussi regretté de ses sujets que respecté de ses voisins. Le trône revint alors à son fils Louis : son règne ne fut pas moins glorieux pour cette province, que l'avoit été celui de son père. Sage et guerrier, il sut à la fois vaincre les Napolitains et repousser les Tatares jusque sur les bords du Pont-Euxin. Les Hongrois, jaloux de conserver à sa famille les droits au trône, et malgré les usages du pays, mirent la couronne sur la tête de sa fille. En lui donnant la couronne, ils saluèrent Marie du titre de roi ; *Maria rex* fut leur cri unanime. Cette princesse, trop foible pour supporter le poids d'un empire, et pour réduire à l'obéissance des princes puissans, gouverna moins par elle-même que par les conseils du prince palatin. Aussi les Hongrois appelèrent-ils au trône Charles, roi de Naples. Ce malheureux prince, assassiné à son arrivée en Hongrie, ne jouit pas long-temps du pouvoir qu'on sembloit lui offrir. Après une longue suite d'événemens déplorables, Sigismond, fils du roi de Bohême, époux de Marie, monta sur le trône, et sut s'y maintenir avec gloire. Obligé de soutenir une guerre contre les Turcs, il fut malheureux, il perdit même une bataille à Nicopolis; mais devenu plus grand par ce premier malheur, il sut triompher de tous les obstacles, et, en conquérant

heureux, il soumit la Bosnie, la Moldavie, et prit le titre d'empereur vers l'année 1410. A sa mort, Albert, l'époux de sa fille, hérita de ses états. Après un règne très-court, de nouvelles guerres civiles éclatèrent de toutes parts en Hongrie, et déchirèrent long-temps ce malheureux pays, sous les règnes de Wladislas Ier, de Ladislas V, de Mathias Ier, de Wladislas II et de Louis II.

Enfin en 1526, Ferdinand d'Autriche, qui avoit secouru les Hongrois contre les Turcs déjà maîtres d'une partie du royaume, s'empara du trône. Il défit près de Tockay Jean de Zapolga, waywode de Transylvanie, qu'une partie de la nation avoit proclamé roi, et se fit couronner à Stuhlweissenbourg. Jean de Zapolga, bientôt ramené par Soliman à la tête d'une armée formidable, vint mettre le siége jusque sous les murs de Vienne. A la mort de Zapolga, toutes les provinces se réunirent en faveur de Ferdinand, et les Turcs furent vaincus. La Hongrie devint un royaume héréditaire de l'Autriche. Depuis cette époque, les souverains de cette monarchie l'ont gouvernée sans interruption.

Entrer dans l'histoire des divers empereurs qui ont régi la Hongrie, ce seroit revenir sur l'histoire de ces souverains que nous avons esquissée ailleurs. Aussi, pour éviter des redites fastidieuses, nous donnerons seulement la liste des

divers souverains, qui ont gouverné la Hongrie depuis l'année 884 jusqu'à nos jours.

1°. Les ducs de Hongrie ont été,

De 884 à 889, Almus.
889 — 907, Arzab.
907 — 947, Zoltau.
947 — 972, Torus.
972 — 997, Geisa.
997 — 1000, Étienne.

2°. Les rois de Hongrie, successeurs de ducs:

1000 — 1038, Étienne I.
1038 — 1040, Pierre I.
1040 — 1041, Samuel.
1041 — 1044, Pierre II.
1044 — 1046, Pierre III.
1046 — 1060, André Ier.
1060 — 1063, Bela Ier.
1063 — 1074, Salomon.
1074 — 1077, Geisa Ier.
1077 — 1095, Ladislas Ier.
1095 — 1114, Kolomann.
1114 — 1131, Étienne II.
1131 — 1141, Bela II.
1141 — 1160, Geisa II.
1160 — 1162, Étienne III.
1162, Ladislas II.
1162, Étienne IV.
1162 — 1173, Étienne V.
1173 — 1196, Bela III.

De 1196 à 1204, Emmerich.
1204 — 1205, Ladislas III.
1205 — 1235, André II.
1235 — 1270, Bela IV.
1270 — 1272, Étienne VI.
1272 — 1290, Ladislas IV.
1290 — 1301, André III.

3°. Les rois de Hongrie de différentes maisons se sont succédé dans l'ordre suivant :

1301 — 1304, Wenzel de Bohême.
1304 — 1307, Othon de Bavière.
1307 — 1342, Charles Ier, de Naples.
1342 — 1382, Louis Ier.
1382 — 1384, Marie Ier.
1385, Charles II, de Naples.
1385 — 1387, Marie II.
1387 — 1437, Sigismond.
1437 — 1349, Albert.
1440 — 1442, Élisabeth.
1443 — 1444, Wladislas Ier.
1444 — 1457, Ladislas V.
1457 — 1490, Matthias Ier.
1490 — 1516, Wladislas II.
1516 — 1526, Louis II.
1526 — 1527, Jean de Zapolga.

4°. Les rois de Hongrie, de la maison d'Autriche :

1527 — 1563, Ferdinand Ier.
1563 — 1576, Maximilien.

De 1576 à 1608, Rodolphe.
1608 — 1619, Matthias II.
1619 — 1637, Ferdinand II.
1637 — 1657, Ferdinand III.
1657 — 1705, Léopold Ier.
1705 — 1711, Joseph Ier.
1711 — 1740, Charles II.
1740 — 1780, Marie-Thérèse.
1780 — 1790, Joseph II.
1790 — 1792, Léopold II.
1792, François I.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ÉTENDUE TERRITORIALE ET DE LA POPULATION.

SECTION PREMIÈRE.

De l'Etendue et des Divisions politiques.

De toutes les provinces de la monarchie autrichienne, la Hongrie (1) est à la fois la plus vaste et la plus fertile. Elle est pour cet empire ce qu'étoit l'Égypte pour Rome antique; en effet les productions de son sol sont tellement abondantes,

(1) Il est nécessaire de faire observer que le nom de *Hongrie* se prend dans plusieurs acceptions différentes. Autrefois il désignoit les dix royaumes de la Hongrie, de la Croatie, de l'Esclavonie, de la Dalmatie, de la Bosnie, de la Bulgarie, de la Moldavie, de la Cumanie, de la Galicie et de la Lodomérie, ainsi que la principauté de Transylvanie; aujourd'hui on ne le donne plus qu'à la Hongrie, la Croatie et l'Esclavonie. Nous le limiterons encore davantage, d'après l'exemple des géographes allemands, et nous ne l'appliquerons qu'à la seule province de la Hongrie. C'est aussi pour cette raison que, dans le tableau statistique que nous allons tracer, nous éviterons de jamais nous servir du terme de *royaume de Hongrie*, parce que sous cette dénomination on comprend encore les deux provinces dont l'histoire doit suivre celle-ci, c'est-à-dire, la Croatie et l'Esclavonie.

qu'on peut considérer ce royaume comme le grenier de l'Autriche. De même que l'Egypte, la Hongrie est à la fois d'une fertilité extrême, et dans quelques parties d'une stérilité absolue; l'une et l'autre offrent des plaines immenses arrosées par les deux plus grands fleuves de l'ancien continent. Outre l'abondance qu'amène toujous un sol fécond, la Hongrie a bien encore d'autres sources de richesses; elle est aussi une des contrées de l'Europe dont les productions minérales sont les plus variées et les plus abondantes. On doit donc regarder cette province comme la plus belle partie des états qui composent la monarchie dont nous nous occupons. Cette vaste province, située entre les 32° 5′ 45″ et les 42° 48′ de longitude, et entre les 44° 25′ et les 49° 40′ 30″ de latitude septentrionale (1), se trouve circonscrite dans des limites que la nature a, pour ainsi dire, tracées elle-même. Ainsi on la voit de toutes parts environnée par de hautes montagnes, ou par de grands fleuves. Ses bornes sont au nord-ouest et au nord, ainsi qu'à l'est, la grande chaîne des Carpathes, qui la sépare de la Silésie, de la Moravie, de la Galicie, de la Bukowine, et enfin de la Transylvanie. Vers le sud-est, une

(1) Quelques observateurs la placent entre le 33° 10′ et le 42° 33′ de longitude orientale, et le 45° et 49° 20′ de latitude septentrionale.

branche secondaire des Carpathes la sépare de la Transylvanie et de la Wallachie, et plus au sud le Danube, depuis l'embouchure de la Cserna jusqu'aux frontières de l'Esclavonie. Ce grand fleuve lui sert encore de limite du côté de la Servie. Tout-à-fait au sud, le Danube et la Drave la séparent de l'Esclavonie et de la Croatie; enfin la Hongrie est limitée à l'ouest par des montagnes élevées, depuis le lieu où la Drave touche ses frontières jusqu'a la rive gauche du Danube. C'est de ce côté, et près de la rivière de la March, qu'on la voit se confondre avec la Styrie et la Basse-Autriche.

Les notions qu'on a jusqu'à présent sur l'étendue et la population de la Hongrie, démontrent d'une manière évidente combien peu on s'est attaché à vérifier ces deux objets importans. Pour le prouver, nous citerons les observations des auteurs qui semblent mériter le plus de confiance. Windisch (1) évalue l'étendue de la Hongrie à 4,230 milles carrés (2,321 myriamètres), tandis que dans le Muséum allemand (2) on lui en donne 4,629 (2,545 myr); Busching (3) la porte à 4,760 milles (2,743 myr.); la Biblio-

(1) *Geographie von Ungarn.* T. I, p. 6.

(2) *Deutsches Museum Jul.* 1786.

(3) *Aüszug seiner Erdbeschreibung vom Jahre.* 1780.

thèque des hommes de goût (1) à 5,555 milles (3,048 myriamètres), et Normann (2) à 5,000 milles (2,743 myriamètres); Crome (3) la fait plus étendue encore, et lui croit 5,585 milles (3,048 myriamètres): en cela il s'accorde avec Hermann (4); Luca (5) porte la grandeur de la Hongrie bien plus haut, et pense qu'elle est de 5,770 milles (3,165 myriamètres), tandis que Jacobi (6) la restreint à 3,721 (2,041 myriamètres); Berzeviczy (7) semble avoir pris un terme moyen, en la supposant de 4,500 milles (2,469 myriamèt.); et enfin Hassel (8) diminue encore le nombre de Jacobi, en ne donnant à la Hongrie que 3,610 milles carrés (1,980 myriam.).

---

(1) *Bibliothek für Denker und Menschen von Geschmack.* T. III, cah. III.

(2) Edition de Busching. *Vorbereitung zur Europaeischen Laender und Staatenkunde.* P. 74.

(3) *Uber die Grosse und kultur der Europäeischen Staaten.* P. 439.

(4) *Arbriss der physikalischen Beschaffenheit des Oesterreichischen Staaten.* P. 244.

(5) *Geographischer Handbuch der Oesterreichischen Staaten.* T. IV.

(6) *Allgemeine Uebersicht der Geographie, Statistik und Geschichte.* T. I.

(7) *Ungarn's Industrie und Commerz.* Weimar, 1802.

(8) *Statistischer Umriss der Saemtlichen Europaeischen Staaten.* Braunschweig, 1805, t. I, p. 47.

Toutes ces données offrent, comme on le voit, des différences bien grandes, puisque, entre l'étendue attribuée à la Hongrie par Luca et Hassel, on trouve une différence de 2,160 milles carrés (1,184 myriamètres carrés); nombre qui n'est pas de beaucoup inférieur à celui que le dernier géographe donne à l'étendue totale de cette province. Jusqu'à Krieger et Windisch, l'étendue de la Hongrie n'avoit été déterminée que d'après des cartes fort inexactes. La plus ancienne, dessinée par Lazare, a été publiée par Appien (1). Munster en a ensuite donné une peu estimée dans sa Cosmographie latine de la Hongrie. Celle-ci a paru en 1550. Cette carte, gravée sur bois, se trouve dans l'édition allemande, publiée à Bâle en 1578 par Henri Petri. En 1579, il en a paru deux autres, qu'on trouve dans le *Theatrum orbis* d'Ortesi, imprimé à Anvers. L'une a été exécutée par un certain Wolfgang Latius, qui la copia d'après celle gravée sur pierre sous le règne de Wladislas II, roi de Hongrie. Cette carte de Latius est également remplie d'erreurs. Celle de l'historien Sambucus, quoique plus nouvelle, n'est pas cependant meilleure que celle de Latius. Ce qu'elle offre de mieux, ce sont les dénominations hongroises,

(1) *Ungariæ Typus quem primus descripsit Lazarus, etc.* 1528.

qui depuis long-temps ne sont plus usitées. Lebeau, de Vitte, Vischer, Hohmann, Seuter, Lotter, Müller et Hase ont copié et corrigé ces cartes de Lazare et de Sambucus. Celle du capitaine Müller a été publiée en 1709. Hohmann l'a fait copier en quatre feuilles. La carte de Hase a paru en 1744 (1). Enfin de 1750 à 1751, Szassky a fait graver un petit atlas de la Hongrie en dix-neuf feuilles. Toutes ces cartes fourmillent d'erreurs. Mikowini ne nous a encore donné (2) que onze de ses cartes. Schwartner (3) n'en compte que neuf, probablement parce qu'il regarde comme n'en formant qu'une seule celles que Mikowini a données séparément des trois comtés de Pesth, de Pilisch et de Zsolth, aujourd'hui réunis en un seul. Quant aux autres, il s'en trouve six dans la bibliothèque du chapitre métropolitain de Presbourg (4). On ignore ce que sont devenus les dernières. Fritsch, l'un des élèves de cet ingénieur, a publié en 1753 une carte de toute la Hongrie en une feuille grand in-folio. Cette carte a le défaut d'être sur une trop petite échelle.

---

(1) *Hasii tabula Hungariæ ampliori significata ex recentissimis pariter et antiquissimis concinnata, etc.* 1744.

(2) Dans l'excellente *Notitia Hungariæ*, de Belius, imprimée à Vienne en 1742.

(3) *Statistik des Koenigreichs Ungarn.* Pest. 1798, p. 44.

(4) *Zeitschrift von und für Ungarn.* T. II, p. 211.

En 1780, l'ingénieur Krieger publia sa *Tabulæ regni Hungariæ*. Windisch la joignit à sa grande Géographie; mais Krieger y a indiqué, avec beaucoup d'inexactitude, les distances les mieux connues : ce que prouvent les données admises par Windisch (1). Helle est encore de la première opinion (2). Quoique Windisch et Crome aient adopté les mesures que donne cette carte, l'un a supposé à la Hongrie 3,790 milles carrés, et le second seulement 3,721. Hermann n'indique point les autorités d'après lesquelles il donne à la Hongrie une étendue de 3,721 milles (3).

---

(1) *Geographie des Koenigreichs Ungarn*. Presbourg, 1790, t. I, p. 6. — On peut encore consulter avec fruit les ouvrages suivans, du même Windisch : *Politische geographische und historische Beschreibung des Koenigreichs Ungarn*. Presbourg, 1772. — *Ungarisches Magasin oder Beytraege zür vaterlaendischen Geschichte Erdbeschreibung Naturwissenschaft*. 1788. — *Idem*, 1792.

(2) *Ephémérides astronomiques*. Vienne, 1781, p. 111.

(3) Ceux qui voudroient avoir sur la Hongrie des aperçus encore plus détaillés, les trouveront dans les ouvrages suivans : *Neue Beschreibung des Koenigreichs Ungarn von M. Zeiler*. Ulm, 1664. — *Notitia particolare dello stato de regni d'Ungheria*. Bologna, 1686. — *The present state of Hungary and Transylvania*. 1730. — *M. Belii compend. Hungariæ geogr.* Ed. nov. 1792. — *Topographisches Taschenbuch für Ungarn auf das J.* 1802, *von Samuel Bredeczky*. — *Id. Beytraege zur Topographie des Koenigreichs Ungarn*. Wien, 1803. — Tous les travaux sur la

D'après la carte qui a paru à Vienne en 1791, en quatre feuilles, l'abbé de Rausch estime l'étendue de la Hongrie, de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Esclavonie à 4,033 1/6 milles carrés [2,212 myriamètres] (1).

Quant à la carte de ce royaume dressée par G. F. Kipferling, Lichtenstern l'a réunie à son Aperçu sur le royaume de Hongrie (2). Cependant Lichenstern donne à la Hongrie 3,831 79/100 milles carrés (2,102 myriamètres), résultat qui ne s'accorde nullement avec ceux de Kipferling.

Nous pourrions citer ici un plus grand nombre de cartes de cette province, comme celles de Wussen et Wenzely (3), de Ballu (4), de Kenedics (5), d'Eisenhut (6), de Nagy (7), de

---

Hongrie, de Korabinsky, insérés dans les Annales de la Littérature autrichienne, peuvent servir plus ou moins à répandre quelque jour sur la Hongrie. On peut consulter ces Annales jusqu'à l'année 1807.

(1) Schwartner, *loc. cit.*, p. 42.

(2) *Statistisch-geographische Uebersicht des Koenigreichs Ungarn nach seinem gegenwartigen Zustande Dargestellt.* Wien, 1804.

(3) Cette carte, en quatre feuilles, se trouve dans l'Atlas général de l'Allemagne, publié à Vienne par Schraembel.

(4) Il a publié une carte du comté de Pesth.

(5) Il a donné une carte du comté d'Eisenbourg.

(6) Sa carte représente le comté de Barany.

(7) Sa carte du comté de Schumegh a paru en deux feuilles.

Quitsch (1), de Marko (2), de Goereg (3), de Karacs (4), de Korabinsky (5), et surtout celle de Lipszky (6), une des meilleures qui aient paru. Nous en avons adopté les résultats, après les avoir vérifiés avec soin. Ainsi, en suivant les données regardées par Lipszky comme exactes, la Hongrie proprement dite, sans y comprendre la Croatie et l'Esclavonie, auroit une étendue de 3,826 80/100 carrés géographiques (2009 myriamètres 784). La plus grande longueur de la Hongrie est de 77 milles (57 myriam. 036) du nord au sud, et sa plus grande largeur de 136 milles (100 myriamètres 736) de l'est à l'ouest. Le centre de cette province se trouve à Kunheyges dans la Cumanie. Windisch porte le nombre des villes de la Hongrie à 66, celui des bourgs à 555, et celui des villages à 8,540. Il n'est pas d'accord

---

(1) Il a donné une carte du comté de Baatsch.

(2) Il a publié une carte du comté de Zips.

(3) *Atlas Hungarius, seu regnorum Hungariæ, Croatiæ et Slavoniæ, etc.* Viennæ, 1802.

(4) *Mappa postalis inclyti regni Hungariæ partiumque eidem adnexarum, etc.* Pestini, 1802.

(5) *Vorstellung des Koenigreichs Ungarn nach den Poststationen für Reisende.*

(6) *Mappa generalis regni Hungariæ partiumque adnexarum Croatiæ, Slavoniæ et confiniorum militarium magni item principatus Transylvaniæ, etc.* Pesthini, 1806.

avec Demian, qui admet dans cette province 66 villes, 590 bourgs et 9,046 villages.

La première division de la Hongrie eut lieu sous le règne de Stephan Ier, l'an 1000 de l'ère chétienne. Ce prince, le premier roi de Hongrie, divisa son royaume en plusieurs comtés. Ce fut ensuite à la diète de Presbourg, ouverte en 1723 par Charles VI, que la Hongrie septentrionale ou la Hongrie proprement dite a été divisée en quatre cercles principaux : on n'y avoit point compris le Bannat, la Croatie et l'Esclavonie. Ces provinces portoient les noms de cercles en deçà et au-delà du Danube et de la Theiss. Dans la suite on partagea encore la Hongrie en Haute et en Basse. La première comprenoit les cercles en deçà et au-delà de la Theiss, et la seconde renfermoit ceux situés au-delà et en deçà du Danube. Cette division ne s'accordant point avec la position naturelle du pays, les géographes modernes ne l'ont point adoptée : nous admettrons seulement quatre cercles, fixés à la diète, et qui renferment 46 comtés. Ces comtés s'appellent en latin *Comitatus*, en allemand *Gespanschaft*, en hongrois *Warmegye*, et en langue slawe *Stolice*, expressions qui ont toutes la même signification. Ce nom avoit été adopté, dans l'origine, à cause de l'obligation contractée par les seigneurs de chaque comté de se trouver dans le combat à côté de leur souverain. Ce droit leur a valu les titres de

comes ou d'*ispan*, expressions qui signifient compagnon d'armes. Ces 46 comtés, ainsi que les cinq districts enclavés dans les quatre cercles relèvent du prince palatin, ou dépendent immédiatement du roi. Outre ces 46 comtés, la Hongrie renferme encore les cinq districts suivans. Les trois premiers appartiennent au prince palatin, et les deux derniers au souverain.

1°. Le district des Jaszons (*Districtus Jaszigum*).

2°. La grande Cumanie (*Cumania major*).

3°. La petite Cumanie (*Cumania minor*).

4°. Le district des Haydaques.

5°. Le district des 16 villes de Zips, enclavé dans le comté du même nom.

Tel étoit l'état de la Hongrie sous Charles VI et sous ses successeurs. Joseph II la réunit plus tard avec la Croatie et l'Esclavonie. Il partagea tout le pays en dix cercles, subdivisés eux-mêmes en plusieurs comtés.

SECTION II.

Des Habitans de la Hongrie, et des Races principales qu'on y observe.

Quoique la Hongrie soit un pays fertile, les peuples qui l'habitent ne savent pas tirer parti de la bonté du sol qu'ils ont à cultiver. Ignorans et superstitieux, les Hongrois sont aussi mauvais

agriculteurs que peu portés vers les arts. Aussi, malgré la grande étendue de la Hongrie, on n'y compte que 7,224,207 habitans, en sorte qu'en terme moyen chaque mille carré ne renferme que 1,887 individus. Si l'on fait cependant abstraction de la totalité de l'étendue de ce royaume, comparée à sa population, on trouvera cette proportion plus forte dans certains comtés; par exemple, celui d'Œdenbourg présentera 2,854 habitans par mille carré.

Le peu de progrès qu'a faits l'agriculture en Hongrie, doit être compté au nombre des causes qui s'opposent à l'accroissement de sa population. Ainsi, par exemple, les prairies n'y sont point en proportion avec les champs, parce que le Hongrois, naturellement indolent, préfère la vie pastorale à la vie agricole : or, on sait que les bestiaux nourrissent très-bien l'habitant de la campagne, et mieux même que l'agriculture; mais ils ne sauroient suffire à un aussi grand nombre d'individus. Il faut avouer que les paysans hongrois, n'ayant aucun bien en toute propriété, mettent peu d'intérêt à perfectionner la culture, puisqu'il ne peut en résulter pour eux aucun avantage. Ainsi, presque toutes les terres appartiennent en Hongrie au clergé ou à la noblesse, et à peine est-il permis aux paysans d'en affermer. Cette province n'éprouvera donc d'amélioration sensible que lorsque les laboureurs pourront y posséder des

terres. L'apathie et la richesse des magnats hongrois sont encore une des causes qui retardent l'accroissement de la population de la Hongrie. Satisfaits de leurs vastes domaines, ils ne font presque aucune tentative pour les améliorer. Il faut cependant convenir que, par une suite de l'influence des idées maintenant en honneur dans la monarchie autrichienne, plusieurs seigneurs hongrois se sont depuis peu adonnés à l'agriculture.

L'habillement des Hongrois se compose en hiver d'une pelisse de peau de mouton, souvent brodée en couleurs sur les épaules et sur la poitrine. Ils recouvrent cette pelisse d'une peau d'agneau noir dont la queue et les pattes descendent jusqu'à la ceinture : sous cette pelisse les pâtres et les bergers hongrois portent de larges pantalons de toile enduits de graisse, et une chemise qui ne descend que jusqu'aux hanches. Leur pantalon est serré autour du corps par une courroie à laquelle sont attachés leur briquet, leur amadoue et la petite vessie qui contient leur tabac. Toujours en bottes, ils mettent sur leur tête un bonnet carré de feutre ou de drap. Les femmes hongroises ont en général un costume moins extraordinaire. La tête revêtue d'un mouchoir blanc attaché avec grâce, elles portent des corsets de drap tellement justes, qu'ils dessinent très-bien l'élégance de leur taille Ces corsets, en général d'une

couleur foncée, sont garnis en hiver de fourrure et doublés de peau de lapin. Leur jupon est aussi de drap et de couleur bleue, ainsi que le tablier qu'elles mettent par-dessus. Des bottines de cuir de Russie sont leur chaussure ordinaire, et lorsque les Hongroises sont en voyage, elles mettent sur leur tête un grand chapeau de paille, afin de se garantir du soleil.

Les Hongrois des comtés septentrionaux sont moins indolens et plus industrieux que ceux du pays plat. La petite étendue des biens ruraux et peut-être même le climat contribuent à développer chez eux une plus grande activité. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitans de ces contrées sont plus actifs que ceux du midi ou que les Magyares proprement dits. Presque tous animés de l'esprit national, ils s'adonnent avec ardeur aux divers genres d'industrie, et commencent à pratiquer les arts, dont naguère ils ignoroient jusqu'au nom.

Les habitans de la Haute-Hongrie aident ceux de la Hongrie inférieure dans la culture des champs; ils font eux-mêmes les travaux que la terre exige pendant l'été, en sorte que les habitans du pays plat se reposent sur l'activité des habitans du nord. On observe encore une bien grande différence entre l'industrie des Hongrois d'origine magyare, et ceux qui descendent des Allemands ou des Slawes. Ces derniers sont

bien plus habiles et plus actifs que le Magyare, dont l'indolence est extrême. Une pelisse de peau de mouton, une chemise et un caleçon de laine, un peu de pain et du lard, voilà tout ce dont ils ont besoin, et tout ce qu'ils s'efforcent de se procurer. Une fois que ces légers besoins sont satisfaits, ils étouffent toute idée d'industrie, et reprennent leur indolence habituelle. Ainsi, à peine ont-ils eu l'idée de cultiver les plantes potagères. Il a fallu que des officiers allemands vinssent leur en apprendre les moyens, pour qu'ils y missent quelque intérêt.

Les gentilshommes se distinguent facilement des paysans par leur costume. On voit sur leur tête un bonnet en forme de cône tronqué; leur corps est couvert d'un habit court, dont l'élégance est relevée par une pelisse plus ou moins recherchée. Ils mettent leur luxe à ne rien porter qui ait été fabriqué dans le pays. Ainsi leur pelisse vient de la Russie, leur drap de la Moravie, et leurs bottes maroquinées de la Turquie. La toile fine dont leur chemise est tissée, a été fabriquée en Bohême ou en Silésie. Enfin les galons d'or qui ornent leurs beaux habits ont été tissus dans l'étranger, car il n'y a pas encore un siècle qu'il n'existoit pas dans la Hongrie un seul fabricant de galon. Il y a plus, on ne voyoit aucun marchand hongrois dans la province, vers le milieu du dix-septième siècle. Tout le commerce étoit

alors dans les mains des Allemands, des Illyriens et des Turcs. Le Hongrois lui-même méprise et tient encore à déshonneur toute occupation pénible; la vie nomade à laquelle il est accoutumé depuis long-temps, a seule pour lui des charmes : tout ce qui l'en éloigne le contrarie et lui paroît insupportable.

Il n'est point de pays en Europe, si on en excepte la Transylvanie, où l'on voie un aussi grand nombre de races différentes comme dans la Hongrie. Toutes ces races annoncent encore combien ce royaume a été long-temps le théâtre des ravages exercés par les barbares qui ont inondé les provinces septentrionales et orientales de l'Empire romain. En effet, la Hongrie a servi de refuge aux nations nomades chassées de leur pays natal par l'oppression et la tyrannie. Ce royaume a été également, à plusieurs reprises, traversé par les hordes des croisés, qui s'y fixoient en grande partie. D'un autre côté, ce royaume, formant en quelque sorte les limites de la chrétienté, a été aussi à différentes époques le théâtre de la bravoure des Européens et de la barbarie des Asiatiques. Après avoir posé les armes, plusieurs individus des nations ennemies, charmés de la beauté des sites ou étonnés de la fertilité du sol de ce pays, s'y fixoient souvent en grande quantité, et augmentoient ainsi le nombre des divers peuples qui vivoient au milieu des terres de cette contrée. La fertilité de la Hongrie

y a également attiré un grand nombre d'Allemands et en particulier de Saxons et de Souabes. Ces Allemands ont puissamment contribué par leur industrie et leur activité à l'accroissement de la population. Malgré ce mélange de tant de nations, on peut rapporter à quatre classes différentes celles qui existent aujourd'hui en Hongrie. On distingue 1°, les Magyares; 2°, les Slawes; 3°, les Wallaques; 4°, les Allemands. Cet ordre ne seroit pas celui qu'on devroit adopter si on vouloit n'avoir égard qu'au nombre des différentes races; car alors les Slawes mériteroient le premier rang, les Magyares viendroient ensuite, les Wallaques leur succéderoient, et les Allemands termineroient enfin cette série. Mais il nous a paru plus naturel de commencer l'examen de la population de la Hongrie par la nation qui porte le nom de Hongroise, c'est-à-dire par les Magyares, quoique leur nombre soit de beaucoup inférieur à celui des Slawes.

Ces Magyares habitent presque tout le sud-ouest et le centre de la Hongrie; leur nombre ne va pas au-delà de trois millions et demi. Les villes de Debretzin et de Szathmar sont celles où l'on en voit le plus. Cette nation a sa langue particulière; elle s'habille aussi d'une manière qui lui est propre. Quant à ses usages ils n'ont rien de bien remarquable. La classe la plus élevée de la société, ainsi que la classe moyenne, parlent un latin

altéré, presque intelligible; cette langue est aussi la seule dont on fasse usage pour le service divin, les actes de la justice, et dans tout ce qui concerne le gouvernement. Joseph II n'a pu parvenir à en faire abandonner l'usage.

Les Magyares, originaires de l'Asie, habitoient dans la Scythie le pays de Dentumogor, entre le fleuve Don et la mer Noire. Descendans des Oïgoures, peuplade de Tatares qui vit dans les montagnes, à l'est de la Songarie, depuis long-temps leur patrie ne pouvoit suffire à leur population, qui s'étoit de beaucoup accrue : ce fut à cause de leur nombre, qui s'augmentoit toujours de plus en plus, qu'ils résolurent d'aller s'établir dans la Pannonie, où régnoit Attila. Ils se partagèrent donc en sept hordes, commandées chacune par un chef, et ils prirent la route de la Russie. Les Russes et les Cumans leur opposèrent une vigoureuse résistance à Kiow; mais triomphans de tous les obstacles, les Magyares les défirent et assujétirent leur duc à un tribut annuel, et s'avancèrent vers la Lodomérie. Le chef de cette contrée voulant également s'opposer à leur passage, ils crurent plus prudent de se soumettre; et s'étant arrêtés quelque temps dans ses états, ils donnèrent le nom de *Munkatsch* à la contrée dans laquelle ils avoient séjourné; ils ne la quittèrent plus que pour venir s'établir en 884 dans la

Pannonie. Schloezer, dans son Histoire du nord, prétend que le nom de Hongrois (en allemand *Unger*) leur a été donné par les Russes, qui les ont connus primitivement sous le nom de *Ugri*, et non sous celui de Magyares (*Madjar*). Il paroît cependant plus vraisemblable que cette dernière dénomination de Hongrois, *Ungar* ou *Uger*, ou bien, selon quelques-uns, d'*Ujgur*, *Jugur*, étoit portée par une horde toute entière, et signifie nation provenant des pays étrangers.

Quant aux Jaszons et aux Cumans, autres peuplades qui vivent dans le centre de la Hongrie et dans trois districts particuliers, on ne sait rien de bien certain sur leur origine; on croit seulement qu'autrefois la partie occidentale de la Hongrie étoit habitée par les Pannoniens, et la partie méridionale par les Jazyges (*Jazygi*). Ce dernier peuple occupoit tout le pays compris entre les Carpathes, le Danube et la Theiss, c'est-à-dire le district connu anciennement sous le nom de *Jazygum Metanastanum regio*. Le nom de *Metanasta* veut dire émigré. On ignore cependant de quel pays ont pu venir ces Jazyges, qu'on trouve aussi désignés dans des actes très-anciens sous les noms de *Balistarii* ou de *Balistaei*, dont, par corruption, on a fait ensuite celui de *Philistaei*, comme celui de *Jaszons*. Ce nom leur a été donné à cause de l'habileté avec laquelle ils

manient les armes. On ne sait pas non plus si les Jaszons actuels descendent des anciens Jazyges. L'histoire nous apprend seulement qu'ils firent en 1086 une irruption en Hongrie, mais qu'ayant été repoussés, ils furent obligés, pour conserver leur liberté, d'embrasser le christianisme : à cette condition, on leur accorda un petit territoire, dans lequel ils sont restés depuis. Ce territoire a été réuni à celui des Cumans par le roi Ladislas Ier. A l'égard des Cumans, les écrivains hongrois les désignent aussi sous le nom de Jaszons (*Jaziger*); il est probable que, comme les Magyares, ils sont originaires de la Tatarie. On doit peut-être chercher dans cette contrée la patrie primitive de ces Jazyger ou Jaszons, dont l'histoire est encore si embrouillée. Les Cumans entrèrent comme auxiliaires, en 1121, dans l'armée avec laquelle Étienne II, roi de Hongrie, combattit l'empereur grec. Lorsque la paix fut conclue, Étienne les ramena dans ses états, et leur assigna pour demeure le pays qu'on nomme aujourd'hui la *grande Cumanie*. Sous le règne de Bela IV, quarante mille de leurs compatriotes vinrent les trouver; ils embrassèrent la religion chrétienne, et la petite Cumanie leur fut accordée pour retraite. Bela prit dès lors le titre de roi des Cumans. Ce peuple ne parle guère que la langue hongroise. Il s'adonne presque entièrement à l'éducation des bestiaux; il est même renommé

en Hongrie par l'habileté avec laquelle il les soigne et les élève (1).

Les Slawes composent, ainsi que nous l'avons déjà dit, la plus grande partie de la population de la Hongrie. Ces Slawes présentent dans cette province cinq races principales, les Serviens ou Rasciens, les Slowaques, les Russniaques ou Ruthéniens, et les Croates.

Il est facile de concevoir comment il existe en Hongrie un aussi grand nombre de Serviens, en se rappelant que leur pays étoit déjà incorporé dans ce royaume au commencement du treizième siècle: depuis lors, ce peuple a toujours continué d'y émigrer, quoique la Servie et la Bosnie soient devenues la proie des Turcs. Ils furent d'autant plus portés à s'y rendre, que les souverains hongrois, dans l'intention d'augmenter la population de leurs états, ont été dans tous les temps leurs protecteurs les plus ardens. Ainsi en 1481, Mathias Ier, surnommé Corvinus, accorda de grands priviléges aux Rasciens; il leur promit non-seulement le libre exercice de leur religion, mais encore il les exempta de la dîme (2). Les deux Ferdinand d'Autriche leur conférèrent aussi de grandes

(1) *Commentatio de initiis et majoribus Jazygum et Cumanorum eorumque constitutionibus : Petr. Horwath.* Pest. 1803.

(2) Cl. Kerchelich. *Hist. Ecclésiast.* P. I, p. 194.

prérogatives, et les deux Léopold firent encore plus pour eux. Ce fut en effet d'après l'invitation de Léopold Ier, qu'Arsenius Czernowicz, archevêque rascien, vint d'Ipek avec 80,000 Serviens, qui se fixèrent, sur les frontières, ou dans l'intérieur de la Hongrie. Ces Serviens s'établirent principalement dans les villes d'Erlau, de Saint-André, de Raab et de Bude. Un nouvel archevêché fut alors fondé à Karlowitz. Un siècle après cette émigration, sous le règne de Léopold II, l'on vit les évêques serviens assister à la prestation d'hommage; plus tard encore ils obtinrent voix à la diète de Hongrie. Aujourd'hui même, l'un d'entre eux est ordinairement nommé par l'empereur, conseiller de cour auprès de la chancellerie hongroise à Vienne. Non-seulement ces Illyriens sont abondamment répandus dans les frontières militaires hongroises, qu'ils peuplent presque entièrement, mais on en trouve encore beaucoup dans les comtés de Baatsch, de Pesth, de Raab, de Stuhlweisenbourg, de Temesch et de Torontal.

Les Slowaques sont néanmoins plus nombreux en Hongrie que les Rasciens. Ces peuples, qu'on peut considérer comme des débris du grand empire morave, détruit par la mort du roi Swatopluck, s'adonnoient déjà à la culture des champs lorsque les Magyares menoient encore une vie purement nomade. C'est en 1440 qu'ils vinrent

s'établir dans la Hongrie, et les habitans du comté de Gomor ont encoré conservé une ancienne chanson nationale des Slawes, qui célèbre cette époque de l'émigration des Slowaques bohémiens (1). Les femmes slowaques passent pour être d'une grande fécondité : aussi ces peuples augmentent-ils tous les jours dans les comtés où ils n'étoient naguère que disséminés, comme ceux d'Abanjwar, de Borschod, de Gomor, de Scharosch, de Zips, et dans ceux où ils sont plus répandus, ainsi qu'on l'observe dans les comtés situés sur la rive droite du Danube. On assure même que le nombre des Slowaques, ou, comme les appellent les Allemands, les Slawaques, s'élève à plus de 60,000 dans le seul comté de Zolgym, qui porte en langue slawe le nom de *Swolenskw-Stoliza*. Il s'en trouve au contraire infiniment moins dans les comtés situés sur la rive opposée du Danube, où les habitans sont presque tous d'origine croate. Ces Slowaques jouissent en général d'une assez grande aisance : aussi les jours de fête on les voit vêtus avec une grande élégance. A la vérité ils chargent souvent leurs habits d'ornemens bizarres, et souvent ridicules. Les paysans portent ordinairement un gilet court en drap et à longs poils; ils ne donnent à l'étoffe aucune couleur

(1) *Memorabilia provinciæ Czetnek, recensuit Ladislaus Bartolomæides.* 1799.

particulière. Jamais fermé par-devant, ce gilet laisse apercevoir la broderie dont la chemise est ornée sur la poitrine et autour du cou : ce gilet, toujours flottant pendant le jour, est assujetti autour du corps, pendant la nuit et dans l'hiver, par une ceinture de cuir à laquelle s'attachent le briquet, l'amadou et le petit sac de tabac. Des pantalons de drap et des bottines hongroises composent le reste de ses vêtemens. Presque toujours la pipe à la bouche, il ne goûte pas de plaisir plus agréable que celui de fumer. Le costume des femmes esclavonnes se rapproche beaucoup de celui des hommes; une longue bande de toile enveloppe leur tête jusqu'au-dessous du menton, couvre une partie de leur visage, et ne laisse apercevoir sur leur front que quelques bouts de cheveux : ce voile fait ensuite le tour de leur cou, couvre leur poitrine, et les deux bouts, ordinairement brodés, descendent par-devant jusqu'à la ceinture. Comme leur corset est presque toujours sans manches, elles ornent leurs chemises de broderies plus ou moins élégantes : leur corset de drap, ainsi que leurs jupes, sont le plus souvent bordés de rubans rouges ou jaunes; enfin leur tablier, ordinairement de toile bleue, couvre leur jupe sans jamais atteindre leurs bottines de maroquin jaune.

Les Croates, beaucoup moins civilisés que les Slowaques, se distinguent de ces derniers par

l'habillement grossier dont ils se couvrent. Très-répandus dans les comtés de Stuhlweissenbourg, d'Eisenbourg, de Wieselbourg, d'OEdenbourg et de Schümegh, ainsi que sur les bords du lac de Neusiedel, l'agriculture est presque leur unique occupation. Quelques femmes croates ont cependant une certaine élégance dans leurs vêtemens; elles portent de préférence des étoffes rayées, bordées de rubans de différentes nuances. Leur chaussure est aussi souvent particulière, plutôt par la singularité des couleurs que par celle de leurs formes. Ainsi il n'est pas rare de voir les femmes croates avec des bas rouges et des souliers jaunes, ou bien avec des bas jaunes rayés, de brun foncé. Quant à la quatrième race des Slawes hongrois, ou à celle des Russniaques, ils portent aussi le nom de Russes ou de Ruthéniens : les Magyares les appellent Orosz. Originaires de l'ancienne Russie Rouge ou de la Galicie orientale, qu'ils ont abandonnée peu à peu pour éviter l'esclavage où les retenoient les Russes et les Polonois, ces peuples vivent presque tous dans les montagnes des comtés de Beregh, de Scharosch, d'Ugotsch, d'Unghwar et de Zemplin, dans un pays très-peu fertile et sous un ciel rigoureux.

Telles sont les races slawes qui habitent la Hongrie. C'est à tort qu'un grand nombre d'écrivains leur donnent le nom de Grecs, car ils n'ont rien de commun avec ces derniers que la religion

qu'ils professent. De cette coutume est dérivée une confusion sans exemple sur le nom d'Illyrien. Cette confusion règne jusque dans les ouvrages les plus modernes. Ainsi Luca et ses copistes trouvent des Illyriens jusque dans la Galicie orientale et la Bukowine, où il n'en existe pas un seul; car la langue des peuples de ces contrées et l'ancienne langue illyrienne offrent de très-grandes différences, comme on peut aisément s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur le dictionnaire qui a paru sous le règne de Catherine II (1). Les Slawes hongrois n'occupent qu'une partie du pays si célèbre, chez les Grecs et les Romains, sous le nom d'*Illyricum* (2). Ils ont

---

(1) Rohrer. *Versuch über die Slawischen Bewohner der Oesterreichischen Monarchie.* T. I, p. 12.

(2) Voici ce que dit, au sujet de cette province, Schinck, dans son histoire de la Bosnie (*Geschichte von Bosnien*, p. 5): « Les Grecs appeloient *Illyriens* tous les peuples jusqu'à l'Isper et la mer Ionienne, comme les Caucasiens, les Perrhabiens, les Tribaliens, les Emhéliens, les Autariens, les Dardaniens, les Parthéniens et les Skorodisciens. Les Romains, au contraire, comprenoient sous ce nom les Péoniens, les Rhétiens, les Noriciens et les Mysiens. Les écrivains du moyen âge et des temps modernes ont, les premiers, borné la dénomination d'Illyriens aux habitans de la Dalmatie, de la Croatie, de l'Esclavonie, de la Servie et de la Bosnie. »

Selon Korabinski, la nation illyrienne se partage en sept

repoussé peu à peu les Illyriens proprement dits dans les montagnes de l'Albanie. Ainsi les peuples qui habitent aujourd'hui cette dernière contrée, et qui portent entre eux le nom de Stipatars, doivent être regardés comme les restes des antiques Illyriens.

Les Wallaques, qui, probablement descendent des colonies militaires romaines, mêlées avec les habitans du pays, forment la troisième nation de la Hongrie. Les Wallaques sont, après les Slawes et les Magyares, la race la plus répandue dans cette province; car, selon les tables de population de 1787, ils y occupent 1,024 bourgs ou villages. Très-nombreux surtout dans le Bannat de Temeswar, on les voit encore en grande quantité dans les comtés d'Arad, de Bihar, de Szathmar, d'Unghwar et de Marmarosch. Leur fécondité ne le cède guères à celle des Slawes.

Quant aux Allemands dispersés sur toute la surface de la Hongrie, on n'en voit de grandes réunions que dans les comtés de Zips, de Scharosch, d'OEdenbourg, de Wieselbourg et d'Eisenbourg. Ainsi on en compte environ 60,000 dans le seul comté de Zips, et selon les tables de population de 1787

---

branches : les Banjewicziens, les Dalmates, les Croates, les Schokuzes, les Cziprowanes, les Katolinabes et les Bosniaques. Ces derniers parlent la langue illyrienne dans sa plus grande pureté.

ils occupent dans tout le royaume 921 bourgs ou villages. On est très-incertain sur l'époque de l'émigration des plus anciens colons allemands; mais depuis 1765 jusqu'en 1787 il en est venu un grand nombre de la Souabe. La plupart s'y sont établis sous le règne de Joseph II, et en telle quantité, que de 1786 à 1787 il se forma dans la Hongrie trente-trois villages peuplés entièrement par eux. Les autres Allemands dispersés dans toute la Hongrie sont en grande partie des Autrichiens, des Bavarois et des Franconiens.

Auparavant de passer plus loin, nous dirons un mot des Pandoures ou des Manteaux rouges, qui font partie des troupes légères de l'empereur d'Autriche. On les tire du comté de Bath dans la Basse-Hongrie, et des environs d'un bourg nommé Pandour, situé sur les frontières du palatinat de Solth. Armés d'un fusil, d'un sabre hongrois, et de deux pistolets passés dans leur ceinture, ils manient ces armes avec la plus grande adresse. Leur uniforme est remarquable par le grand manteau dont ils s'enveloppent, et par le capuchon qui couvre leur tête. Sous ce manteau qui leur a fait donner le nom de Manteaux rouges, ils portent un surtout court et brun, des pantalons bleus qui leur descendent jusqu'à la cheville et de petits brodequins.

Quant aux Seressans qui habitent les confins de la Transylvanie et de la Moldavie, ils sont

également soumis à l'empereur d'Autriche. Ils font dans l'armée autrichienne le même service que les chasseurs tyroliens. Armés d'une carabine et de deux coutelas, leur costume ressemble beaucoup à celui des Hulans, avec la différence cependant qu'au lieu de bottes, ils ont de petits brodequins qui recouvrent l'extrémité de leurs pantalons bleus; un bonnet de la même couleur que le gilet compose le reste de leur habillement. Les Seressans sont bien faits, braves et infatigables. On leur reproche d'être cruels, et de ne jamais faire de quartier lorsqu'ils sont attaqués. Ils tirent leur nom du Seret ou Sereth, rivière de la Turquie d'Europe, qui prend sa source dans la Transylvanie, et change plusieurs fois de nom.

Indépendamment de ces quatre races principales, il en existe encore d'autres en Hongrie, comme les Macédoniens, les Arméniens, les Juifs et les Czingares, que nous n'avons pas cru devoir regarder comme faisant partie de la population de la Hongrie, parce que ces Zigueners y sont en trop petit nombre, comparativement aux autres peuples. Les Macédoniens ou les nouveaux Grecs ne forment jamais à eux seuls un village entier, parce que le métier de colporteur, qui est leur seule et unique occupation, les oblige d'être toujours errans et de ne point avoir de demeure fixe.

Les Arméniens venus de la Transylvanie ne

sont pas en grand nombre dans cette province, où ils vivent dispersés, faisant valoir les terres du clergé et de la noblesse. Le nombre des Juifs s'élève en Hongrie à environ 80,000 âmes; ils s'adonnent presque tous au commerce; on en voit surtout dans les villes de Presbourg, de Poesing, de Pesth, de Kitsée, de Karlsbourg et de Kanischa. Les lois leur défendent de séjourner dans les villes où l'on frappe monnoie. Quant aux Czingares ou Zigeuners, il règne encore de grandes incertitudes sur l'époque de leur émigration en Hongrie; et Biester, ainsi que Grellmann, pensent que cette race est venue de l'Indostan. Quoique ces peuples abondent dans ce royaume, qu'ils semblent avoir choisi de préférence à la Transylvanie pour le théâtre de leur vie errante et de leurs brigandages, nous croyons cependant devoir réserver l'histoire de ce peuple singulier pour le tableau statistique de cette principauté. Nous remarquerons cependant ici que le Czingare, naturellement porté à haïr toutes les autres nations, préfère les Magyares aux Slawes, et que les Allemands sont ceux pour lesquels il montre le plus d'aversion.

On parle en Hongrie le hongrois (1), l'alle-

(1) Gyarmathus, de Gottingue, a publié une dissertation fort savante sur l'affinité de la langue hongroise avec la langue finlandoise. Voyez son ouvrage, intitulé: *Affinitas*

mand, différens dialectes slawes, comme le polonois, le bohême, le morave, le croate, le serve, le winde, le dalmate et le russe. On y fait également usage de la langue wallaque, du grec moderne, du françois et de l'italien. Presque tous les habitans de la Hongrie professent la religion chrétienne. Les chrétiens y sont partagés en plusieurs sectes, les catholiques, les grecs, les luthériens, les protestans et les évangéliques.

L'église catholique est aussi divisée en deux rits, celui des catholiques romains et celui des catholiques grecs unis. Les catholiques ont trois archevêques, qui résident à Gran, Kolotscha et Erlau. Toute la province est partagée en quatorze diocèses épiscopaux.

L'église catholique grecque est composée en grande partie de Russniaques; elle compte aussi parmi ses prosélytes les Wallaques, au milieu desquels vivent ces peuples, et un petit nombre de Rasciens ou d'Illyriens. Elle a deux évêques, celui de Munkatsch, dont Marie-Thérèse a transféré le siége à Unghwar, et celui de Grosswardein. Ces deux évêques sont suffragans de l'archevêque de Gran.

La secte des Grecs non unis se compose d'Illyriens et de presque tous les Wallaques qui habitent le

---

linguæ Hungariæ cum linguis Finicæ originis grammaticè demonstrata. Goettingen, 1779.

Bannat, ainsi que les comtés d'Arad et de Bihar. Elle est aussi très-répandue dans les comtés de Tschongrad, de Baatsch et de Barany. Cette secte est dirigée par cinq évêques qui résident à Temeswar, Werschetz, Arad, Neusatz et Bude. Ils sont tous soumis à l'archevêque de Karlowitz dans l'Esclavonie.

Les luthériens, quoique répandus dans presque toute la Hongrie, sont cependant plus nombreux dans la partie septentrionale ou dans le pays des Slowaques, que partout ailleurs. Presque tous les réformés hongrois ou magyares vivent principalement sur les deux rives de la Theiss, ainsi que sur les frontières de la Transylvanie. A l'exception des colonies allemandes de Nagy-Szekely et de Muragy dans le comté de Tolna, ils prêchent partout en hongrois, même dans les villages réformés qui se trouvent sur les bords de la Theiss, et qui sont cependant plutôt Slawes que Magyares. On ne voit les anabaptistes que dans trois bourgs; savoir, à Grosschützen et Saint-Jean dans le comté de Presbourg, ainsi qu'à Szobotirt dans le comté de Neutra. Ces anabaptistes ont contribué à répandre en Hongrie le goût des manufactures.

Les juifs sont tolérés en Hongrie; cependant ils ne peuvent séjourner dans les districts où se trouvent les mines. La nation juive ne jouit pas

en Hongrie d'une plus grande considération que dans les autres provinces de l'Autriche. On la voit surtout répandue dans les comtés de Presbourg et de Wieselbourg. Le nombre des synagogues qu'elle possède dans tout le royaume est d'environ quarante-deux. Elles sont desservies par plus de cinquante rabbins.

CHAPITRE II.

ASPECT DU PAYS. — MONTAGNES. — PLAINES. — FLEUVES. — LACS. — CLIMAT.

La Hongrie peut être considérée comme un pays très-montagneux, ou comme un pays plat, selon que l'on en examine telle ou telle partie. Cependant, excepté vers le nord, les montagnes ne sont jamais assez rapprochées pour former de grandes chaînes, et parvenir à une hauteur bien considérable. Leur direction paroît pendant long-temps être assez constante; elle change pourtant, et on la voit se prolonger vers l'est pour venir disparoître dans la vaste plaine centrale qui s'étend jusqu'aux frontières de la Transylvanie. Les chaînes du nord ne sont pourtant pas les seules qui entourent la Hongrie. En effet, les montagnes de la Wallachie et de la Transylvanie s'avancent assez dans le Bannat, en sorte que leur élévation et leurs flancs escarpés rendent le passage de la Hongrie dans les Etats ottomans aussi difficile que dangereux. Enfin les montagnes qui sont la continuation de celles de la Styrie et de la Basse-Autriche, ou des Alpes noriques et juliennes, couvrent

de leurs chaînes surbaissées une grande partie des comtés d'OEdenbourg, d'Eisenbourg et de Szalad : de manière qu'en réunissant par la pensée ces différentes chaînes, qui n'ont cependant point de connexion, on peut considérer la Hongrie comme un vaste amphithéâtre, bordé de tous côtés par des montagnes graduellement plus élevées, et dont les plus hautes se trouvent vers le nord, en s'étendant depuis Presbourg jusqu'à Liptau.

La principale chaîne qui entoure la Hongrie a été désignée sous le nom de monts Carpathes (1) ou montagnes de neige (*Karpatische* ou *Schneegebirge*). On comprend ordinairement sous cette dénomination la grande chaîne qui commence à Jablunka, sur les limites de la Hongrie, et de la Silésie autrichienne, et qui de là se porte vers la Transylvanie en entourant la Hongrie, qu'elle sépare d'abord de la Silésie, et plus tard de la Galicie. Mais en l'étudiant avec plus d'attention, on s'aperçoit bientôt que son étendue est bien plus grande que celle qu'on lui attribue généralement. Ainsi on remarque qu'elle prend

(1) *Beschreibung des Karpathischen Gebirges*, dans le 1er cahier du *Unger Magazin*. T. III, p. 3-47. — *Neueste Reise in den. J.* 1791-1793, *durch die Dacischen and Sarmatischen Karpathen*. Nurnberg, 1792-1796.—*Mineralogische Bemerkungen von den Karpathen; von J. E. Fichtel*. Wien, 1791-1794.

naissance, à proprement parler, auprès de Presbourg, ou plus exactement sur la rive orientale du Danube, vers Wolfsthal, village situé sur les frontières de l'archiduché d'Autriche. Elle trace d'abord une ligne de démarcation entre la Hongrie et la Basse-Autriche, tandis qu'elle sépare ensuite la première de ces provinces de la Moravie, et plus tard de la Silésie et de la Galicie, ainsi que nous l'avons déjà observé. Mais ce qui est digne d'attention, c'est que dans toute cette étendue elle forme une chaîne qui n'offre aucune espèce d'interruption, et qui s'étend toujours, jusqu'à ce qu'enfin elle se termine d'une manière brusque, en formant au pied du Danube une montagne assez élevée (1). Nous venons de voir que si les Carpathes s'étendent vers l'ouest et le sud plus avant qu'on ne le pense ordinairement, il en est de même des ramifications qui se dirigent vers l'est, et qui se prolongent enfin beaucoup plus qu'on ne l'avoit imaginé. En effet, cette partie de la chaîne carpathienne, une fois parvenue aux frontières de la Transylvanie, entoure cette principauté en envoyant entre elle et la Hongrie une branche latérale qui se dirige du nord au sud, et qui ensuite la sépare de la Moldavie, de la Wallachie et du Bannat de Temeswar. Lorsqu'ensuite elle a atteint Orsowa, situé au-

(1) Le Kahlenberg.

dessous de Metradia, elle se porte au-delà du Danube, pénètre dans l'Empire ottoman, où elle s'étend considérablement dans une direction constamment orientale, et traverse ainsi les différentes provinces de la Servie, de la Bulgarie et de la Romélie jusqu'à la mer Noire. Plus tard, elle change de direction et, en s'étendant vers l'ouest, elle parcourt une partie de la Servie, de la Bosnie et de la Croatie, en se rapprochant des rives de la mer Adriatique jusqu'à ce qu'enfin elle se recourbe sur elle-même au travers de la Carniole et de la Styrie, pour se terminer auprès du Danube, et à une demi-lieue de la ville de Vienne, par le mont appelé *Leopoldsberg* ou *Kahlenberg*. Dans toute cette étendue, cette vaste chaîne décrit un circuit de plus de 300 milles (222 myriam. 220). Les montagnes qui la composent s'écartent seulement entre le Kahlenberg et Wolfsthal, de manière à laisser entre elles une plaine de peu d'étendue, et dont la largeur peut être d'environ 8 milles (5 myriam. 926).

Telle est la direction générale de cette immense chaîne, qui semble se continuer vers le sud par les Alpes du Tyrol, du pays de Salsbourg, de la Carinthie, de la Suisse ou du Piémont, et au nord par les montagnes de la Silésie, de la Bohême et de la Saxe. Elle paroît réunir non-seulement les montagnes qui bordent les rives de la mer Noire et de l'Adriatique, mais encore celles

qui hérissent de leurs cimes escarpées l'ouest et le sud de l'Europe.

On a réservé cependant, avec peu de fondement, le nom de Carpathes à la chaîne qui s'étend depuis Wolfsthal jusqu'à Orsowa. On l'a même désignée sous des dénominations particulières dans divers points de sa vaste étendue. Ainsi, les montagnes qui se trouvent au nord-ouest, et qui paroissent être une continuation de celles de l'archiduché d'Autriche, sont connues sous le nom de montagnes Blanches *Weisseberge* (1). C'est dans cette même chaîne que le Danube a creusé son lit au-dessus de Presbourg. A partir de cette chaîne, ce fleuve s'avance vers le nord à travers les comtés de Presbourg et de Neutra jusqu'à celui de Trentschin. Les montagnes qui appartiennent à cette branche ne sont point aussi élevées; elles n'offrent point non plus des rochers aussi escarpés que les monts situés plus au nord, entre la Waag et la rivière de Latorcza, et qui regardent la Galicie orientale, en occupant plus d'un tiers de la largeur de la Hongrie. C'est à cette ramification principale qu'on a donné le nom de Carpathes, en le restreignant, pour ainsi dire, à elle

(1) Matthias Sennowitz. *Beschreibung des Karpatischen Gebirges von Eperies bis Tockay: Intelligenz blatt in Annalen der Litteratur und Kunsten den Oesterreichischen Staaten.* Nov. 1805, p. 206.

seule. Cette branche est remarquable par la formation du sel gemme qu'elle présente en grande abondance, ainsi que par les riches filons métalliques qu'elle renferme, mais encore par les grottes et les cavernes dont elle est remplie, enfin à cause des lacs nombreux qu'on trouve rassemblés entre leurs sommets. Quelques-unes des montagnes de cette chaîne atteignent une grande hauteur.

C'est vers les frontières des comtés de Liptau, de Zips et de Gomor, que ces différentes montagnes atteignent la plus grande élévation. Elles sont en quelque sorte réunies par une chaîne appelée *Tatra*, qui s'étend de l'ouest à l'est dans le comté de Liptau, et du sud au nord dans celui de Zips, pendant un espace de plus de 8 milles. Le plus élevé des sommets de cette chaîne est le pic de *Lomnitz*, peu éloigné de Gross-Lomnitz, dans le comté de Zips, et dont la hauteur est de 1,386 toises (1) [2,626 mètres] au-dessus du niveau de la mer. Celui qui s'en rapproche le plus est le *Krywan*, dans le comté de Liptau, qui atteint 1,220 toises (2) [2,314 mètres]. Considérés de ces deux montagnes, les autres pics des Carpathes paroissent à peine des collines. Cependant le Kœnigsberg se

(1) Moritz von Gomez. *Terrain Lehre.*

(2) *Id. ibid.*

distingue encore par son élévation ; il faut plus de quatre heures pour arriver jusqu'au sommet. Situé dans le lieu même où les limites des comtés de Zips, de Liptau et de Gomor se touchent, et à peu de distance de la grande chaîne principale, il n'en est séparé que par une vallée d'une médiocre étendue, dans laquelle coule la Waag. Cette montagne s'étend depuis le village de Wernar ou de Wernsdorf, dans le comté de Gomor, jusqu'à la seigneurie de Hradeker, dans celui de Liptau. On a, du reste, réservé le nom de Kœnisberg ou de *Kralowa hola* au pic le plus élevé de la chaîne, tandis que les Slowaques et les Russniaques qui l'habitent, donnent tout simplement celui de *Hole* à l'autre partie. Ce qui le rend surtout remarquable, c'est que quatre rivières assez considérables, comme la Waag noire, la Gaelnitz, le Gran et la Hernath y prennent leur source.

Toutes les montagnes dont nous venons de parler sont composées de roches primitives ; le granit et le gneiss y sont si peu recouverts de terre végétale, que les montagnes n'offrent presque aucune trace de végétation. On observe aussi, à l'extrémité occidentale de cette chaîne, plusieurs ramifications éparses dans les comtés d'Arwa et de Thurotz. Elles viennent ensuite s'y rattacher vers l'extrémité occidentale ; mais en se prolongeant dans cette même direction, elles diminuent

peu à peu de hauteur, surtout lorsqu'elles parviennent dans le comté de Trentschin C'est à l'est de la même chaîne que les montagnes s'abaissent beaucoup plutôt, en s'approchant toujours de plus en plus de la plaine, et en ayant leur direction presque toutes vers le sud jusqu'à la rivière de Latorcza. Les montagnes mitoyennes de cette chaîne s'étendent depuis le point le plus élevé, situé dans les comtés de Zips, de Liptau et d'Arwa, ainsi que dans la Galicie, jusque sur tous les points de la Hongrie, principalement vers l'ouest et le sud. Quoique très-élevées, ces montagnes ont dû l'être bien plus autrefois; car les vallées qui les séparent sont remplies d'immenses rochers qui semblent en avoir été détachés.

On remarque déjà une grande différence entre les monts Tatra et les montagnes qui, de la rivière de Latorcza s'étendent vers l'est à travers les comtés de Beregh, de Marmarosch, d'Ugotsch et de Szathmar. Ces dernières ne sont point en effet aussi escarpées, et ne présentent pas des rochers aussi nus. Leur base, plus élargie, se termine ordinairement par un sommet arrondi, dont le diamètre est souvent assez considérable. On leur donne le nom de montagnes de Besskered (*Besskeredergebirge*). Situées au nord-est de la Hongrie, elles atteignent une élévation considérable dans le comté de Beregh, mais surtout dans celui de Marmarosch, quoique celles qu'on

observe sur les frontières de la Galicie et de la Bukowine s'élèvent aussi à tel point, qu'elles le cèdent à peine à celles de la chaîne de Tatra.

C'est dans l'une des branches latérales de cette chaîne que se trouvent les fertiles coteaux qui fournissent du vin de Tokay. Ces coteaux occupent un espace de 4 à 5 milles. On les connoît sous les noms de Hegy-Allya. Tout paroît prouver qu'on a exploité autrefois différentes parties de ces collines pour en extraire divers métaux. Aujourd'hui elles ne sont plus remarquables que par la beauté de leurs sites. Depuis Ujhely, la rivière Bodrogh arrose les environs de toutes ces collines; ce n'est qu'à une certaine distance qu'on voit les deux Theiss s'étendre dans la plaine, et après y avoir prolongé leur cours, elles finissent par se réunir auprès de Tokay. Au-delà de ce bourg et jusqu'à Szanto, une belle vallée conduit dans le comté de Borschod, tandis que de l'autre côté on observe les délicieux coteaux de Szerenes et de Golop, derrière lesquels coule la rivière d'Hermad. Quant aux montagnes de Tokay, éloignées de la chaîne principale d'environ une demi-lieue, elles se touchent les unes avec les autres, étant en quelque sorte réunies par des collines peu élevées, qui se joignent à celles de Keresstar, de Mada et de Benje. Rien n'est du reste plus frappant que le contraste qui existe entre ces rians

coteaux couronnés de pampre et de verdure, et les montagnes abruptes et stériles qui s'élèvent à leur opposite, comme pour faire remarquer davantage les charmes de cette nouvelle vallée de Tempé. C'est probablement à la décomposition des matières volcaniques qu'il faut attribuer la fertilité du sol de Tokay, et l'excellence des vins qu'il produit. Depuis Eperies jusqu'à ce bourg, les terrains que l'on rencontre paroissent avoir été bouleversés par des feux souterrains.

Les montagnes qui succèdent à celles de Besskered, et qui occupent l'est ainsi que le sud-est de la Hongrie, en sont séparées par une plaine dont l'étendue se prolonge jusque dans la Transylvanie à travers le cercle de Szathmar. On peut les regarder comme faisant partie des montagnes de cette grande principauté. Elles suivent le cours de la Marosch presque jusqu'à Arad vers l'ouest, tandis qu'en s'étendant vers le sud elles traversent le Bannat, et vont atteindre les frontières de la Transylvanie et de la Wallachie, pour se terminer auprès du couvent de Beziasch, sur les bords du Danube. Parmi ces montagnes, qu'on peut nommer montagnes du Bannat, plusieurs présentent des rochers très-escarpés, parmi lesquels on peut distinguer celui de Nera dans la belle vallée d'Almasch, ainsi que ceux que le Danube arrose entre la Moldau et le village d'Ogradina, et

enfin les pics au pied desquels coule la rivière de Czerna, à peu de distance des bains d'Hercule, situés à Mehadia. Les sommets les plus élevés des montagnes du Bannat sont *Montye le mure* et *Montye le mik*.

Outre ces deux grandes masses de montagnes qui ceignent la Hongrie au nord comme à l'est, il se trouve encore à l'ouest un autre groupe, situé dans le comté d'Eisenbourg, à peu de distance de la Raab. Ce groupe, d'abord très-surbaissé, s'élève peu à peu, et forme une grande chaîne qui, se recourbant vers la Styrie et l'archiduché d'Autriche, va se terminer enfin par des collines auprès de Bruck, sur la Leytha, à peu de distance de cette dernière rivière. Cette chaîne, interrompue seulement par la vallée où serpente la petite rivière de Repcze, se porte à l'est vers OEdenbourg. Elle n'offre pas beaucoup d'escarpement. C'est à Szeut-Eleck, dans le comté d'Eisenboug, qu'on la voit prendre une élévation assez remarquable, comme, par exemple, au-dessus du château de Forchenstein, où se trouve la haute montagne de Rosalie (*Rosaliaberg*).

Parmi les chaînes éloignées ou séparées de celles qui appartiennent à la Hongrie, on doit surtout distinguer celle qui, partant du Danube, se porte dans les comtés de Komorn, de Gran et de Pesth, enfin dans ceux de Stuhlweis-

senbourg et de Wesprim, en suivant une direction mitoyenne entre le sud et l'ouest. Celle-ci finit cependant par s'abaisser en collines peu élevées dans le comté de Szalad, ainsi que dans celui de Wesprim. C'est sur ses flancs que se trouve la célèbre forêt de Bakony, composée uniquement de chênes. L'étendue de cette forêt n'est pas moindre de 12 milles, et sa largeur est de 4 ou 5 milles.

Les plus hauts pics des Carpathes et de la chaîne des monts Tatra sont composés de roches granitiques, dans lesquelles on aperçoit des couches de calcaire primitif, quelquefois entremêlé d'un grès brunâtre. La même formation s'observe dans le *Koenigsberg* et dans les montagnes voisines; par conséquent elle règne dans le côté méridional du comté de Zips, dans ceux de Gomor, de Sohl et de Liptau, et vers l'ouest dans ceux d'Arwa, de Thurotz et de Trentschin. Elle n'est pas rare non plus dans la partie septentrionale du comté de Zips, car elle se rencontre dans les monts Fleischbank, Eiserne Thor, Altendorf et dans quelques autres encore. Elle cesse cependant à Altendorf, pour faire place au grès grisâtre, qui s'étend depuis les limites occidentales des monts Tatra jusqu'à Podwilitz. Elle s'étend ensuite vers l'est, dans le comté d'Arwa, pendant plus de 3 milles en y formant la haute montagne de Babiagora.

Ces roches de grès se continuent encore vers l'est, le long des frontières de la Hongrie, à travers les comtés de Zips, de Scharosch, de Zemplin et d'Unghwar, tandis que les schistes argileux primitifs s'observent dans les monts Tatra, qui font partie du comté de Zips. Presque tous reposent sur le grès. On les retrouve ensuite à Rosenau, dans le comté de Gomor, d'où ils s'étendent dans la partie septentrionale de celui d'Abanjwar (1).

Les montagnes moins élevées des Carpathes sont composées de calcaire primitif et de prophyre. Les autres roches qu'on voit dans la même chaîne sont, les schistes micacés et argileux, les syénites, les traps, les basaltes, et les brèches de différentes origines.

La masse principale des roches de la partie des Carpathes située vers le nord, est presque entièrement formées par des schistes argileux. On aperçoit aussi des schistes micacés, souvent entremêlés de couches ou de bancs de quartz. Les montagnes, au contraire, qui s'étendent depuis la vallée de Marmarosch, et les frontières de

---

(1) On peut lire des détails intéressans sur la minéralogie des Carpathes, dans l'*Oesterreichischen Biedermans Chronik*, 1784, t. I, p. 1-104, et dans les *Vaterlaendische Blaetter, etc.* 1801, n° 5, p. 25.

la Transylvanie jusqu'au lieu où la Theiss s'engage dans les comtés de Szathmar et d'Ugotsch, offrent un très-grand nombre de roches porphyritiques, quoiqu'on y trouve aussi de temps en temps quelques grès.

Dans les montagnes orientales, et en général dans toutes celles du Bannat, le calcaire domine; ce qui peut également s'appliquer à celles qui parcourent le centre de la province. Les autres roches qu'on observe dans ces diverses localités, sont les schistes argileux, les grès, les porphyres et les brèches. Quant aux montagnes occidentales, sur les frontières de l'Autriche et de la Styrie, elles sont en grande partie formées par des schistes micacés, des calcaires primitifs ou de transition, des grès, et çà et là, mais rarement, par des roches granitiques.

La Transylvanie est la seule des provinces de l'Autriche qui puisse être comparée à la Hongrie pour le nombre des cavernes qui s'y trouvent. La plupart de ces grottes sont comme réunies dans le groupe de montagnes situées au nord de la Hongrie, entre le Danube, la Galicie et la Transylvanie. On en trouve peu dans les montagnes calcaires. Il en existe encore d'autres dans les montagnes de l'est et du sud-est de la Hongrie, ainsi que dans celles du Bannat. Les plus remarquables sont, la caverne du Dragon, de Veterani, de Funacza, de Lunkasprie, de Mehadia,

d'Agatelek, de Mazarna, de Dupna et enfin de Holgooz.

La caverne du Dragon [*Drachenhoehle*] (1), la plus considérable de toutes, se trouve à peu de distance du village de Demenfalva dans le comté de Liptau. L'ouverture en est très-spacieuse, en sorte qu'on peut apercevoir au loin sa profondeur. On descend d'abord dans une première chambre, où la lumière du jour pénètre assez pour faire distinguer le tapis de glace dont elle est toujours recouverte. Après avoir traversé cette première partie de la grotte, on arrive à une seconde, infiniment plus vaste, entièrement tapissée de stalactites de glace, dont les formes sont aussi variées que bizarres. Enfin, vers l'extrémité on rencontre une troisième excavation, dans laquelle il ne se forme point de glace, peut-être à cause de son éloignement de l'air extérieur. Généralement, cette caverne est remplie de stalactites calcaires, produites par les dépôts de l'eau qui sourde de la voûte : en vain y cherche-t-on les ossemens fossiles que quelques auteurs y ont annoncés. La variété de carbonate calcaire que les Allemands désignent sous le nom de lait de montagne ou

(1) Sartori. *Naturwunder der Oesterreichischen Monarchie.* 1807, t. II, p. 159. — *Oesterreichische Biedermans-Chronik.* Freyheitsbourg, 1784, t. I, p. 140.

de lune (*Bergmilch, Mondmilch Calcareus lactiformis*) est la seule production minérale qui s'y trouve avec une certaine abondance.

La caverne de Sziliacz, située dans le comté de Torna, offre également ses murs revêtus d'une couche de glace plus ou moins épaisse.

Il y a déjà plus d'un siècle que la caverne de Veterani (1) a été regardée comme un poste important. Elle est devenue célèbre depuis les guerres qui ont eu lieu entre l'Autriche et la Turquie. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui a été donné, parce que le général Veterani s'y défendit contre toute l'armée turque avec une poignée de soldats, et fit plus même, en empêchant cette armée de passer le Danube et la forçant de s'éloigner. Dans la dernière guerre contre les Osmanlins, et lorsque les Turcs pénétrèrent dans le Bannat, le major de Stein se jeta dans cette même caverne avec un bataillon d'infanterie, et de cette position harcela l'armée ennemie, dont il détruisit la flotille. Au bout de quelque temps, le nombre des blessés, le manque de vivres et la fatigue de ses soldats l'obligèrent de se retirer et d'abandonner ce poste aux Turcs. La grotte des voleurs (*Raeuberhoehle*), située à peu de distance des bains d'Hercule, se trouve sur la rive gauche de la Tscherna, dans le *Raeu-*

(1) Griselini. *Geschichte des Temeswar Bannats.* T. II, 5-21.

berberg, montagne que les Wallaques nomment *Piatra Kupesegulin*, c'est-à-dire le rocher des voleurs. Une des sources d'eaux chaudes de Mehadia sort du pied de cette montagne. Enfin la dernière de ces cavernes se trouve dans le comté de Torna. Celle-ci est connue, dans le pays, sous le nom d'Aggtelek. On y trouve une grande quantité de crânes humains, et, ce qui est assez singulier, de tous côtés on voit des traces de voitures, sans qu'on puisse imaginer par où ces voitures ont pu s'introduire; car à peine aujourd'hui un cheval pourroit y passer.

A peu de distance du village de Sunatza, dans le comté de Bihar, on observe une grotte dont l'étendue est de plus de 50 toises Cette grotte communique avec plusieurs autres plus ou moins profondes, et d'une grandeur plus ou moins considérable. D'après une tradition généralement répandue dans le pays, ce groupe de cavernes s'étend jusque dans la Transylvanie; ce qui du reste paroît peu probable.

La plus remarquable des cavernes de la Hongrie est celle qu'on y connoît sous le nom de la Grotte Noire ou de *Csierna*, éloignée d'environ deux lieues du village de Demanova. Ses parois offrent une infinité de grottes latérales, qui forment un labyrinthe dans lequel il est facile de s'égarer. A une distance d'environ une demi-lieue, on trouve encore une autre caverne, qu'on

désigne dans le pays sous le nom de *Benikova*. Il en existe encore deux autres dans le même canton, celle d'Okno et de Vodi Vivjeranja.

La dernière est celle de Szilitze, que l'on voit dans le comté de Torna. Creusée dans le roc, elle s'étend si loin vers le sud, qu'on n'a pu la suivre jusqu'au lieu où elle se termine. Tout porte à croire qu'elle pénètre fort avant dans la montagne.

La partie de la Hongrie qu'on nomme le plat pays a une étendue bien plus grande que la partie montagneuse. En effet, outre les nombreuses vallées que les montagnes laissent entre leurs chaînes, une plaine immense s'étend depuis les Carpathes jusqu'à l'est, au sud et au nord. La chaîne de montagnes qui part du Danube et se porte au sud-ouest à travers les comtés de Komorn, de Gran, de Pesth, de Stuhlweissenbourg, de Wesprim et de Szalad, divise cette grande plaine en haute et en basse, ou en orientale et en occidentale. Cette dernière, dont l'étendue est la moins considérable, offre une forme en quelque sorte circulaire, en s'étendant depuis le lac de Neusiedel jusqu'aux montagnes dont nous venons de parler. Sa largeur se trouve ainsi d'environ vingt milles, mais du côté où elle atteint la Waag vers le comté de Neutra, elle s'avance jusqu'à la Drave et même jusque dans la Croatie, en pénétrant dans la Styrie, entre la Muhr et la Raab. On ne peut pas

douter qu'elle ne soit plus élevée que la plaine orientale, puisque tous les fleuves qui l'arrosent ont leur pente vers cette dernière. Le cours des rivières nous indique aussi que la partie la plus basse se trouve sur les bords du Danube, puisque les rivières qu'on observe de ce côté se jettent toutes dans ce grand fleuve, à l'exception de quelques-unes qui se perdent dans la Muhr et le lac de Balaton. Les parties de cette plaine qui offrent le moins d'irrégularités sont l'île de Schütt, comprise entre les bras du Danube, les bords du lac de Nieusiedel, la plus grande partie des comtés de Presbourg, de Raab et de Komorn, enfin les districts des comtés d'OEdenbourg et d'Eisenbourg, qui avoisinent celui de Raab.

Quant à la plaine qui s'étend vers l'est, elle se porte du mont Matra jusqu'au Danube, ayant jusqu'à 40 milles auprès de Neustadt, dans le comté de Baatsch ; 50 depuis Waitzen jusqu'à Weisskirchen dans le Bannat, et plus de 66 depuis Magy-Ssallas auprès des montagnes du comté d'Ugatsch, jusqu'au confluent de la Muhr et de la Drave. Cette plaine atteint non-seulement les limites méridionales de la Hongrie jusqu'aux montagnes du Bannat de Temeswar, mais elle s'étend encore au-delà du Danube et de la Drave jusque dans la Croatie et l'Esclavonie; du côté opposé, c'est-à-dire vers Nagy-Karoly dans le

comté de Szathmar, elle pénètre en Transylvanie. Du reste, le canton le moins élevé de la Hongrie se trouve auprès d'Orsowa. C'est depuis la rive droite de la Theiss jusqu'à la Marosch que cette plaine présente la surface la plus unie. On n'y observe pourtant qu'un petit nombre d'inégalités dans une partie des comtés de Borschad, d'Hewesch et de Tschongrad, ainsi que dans le district des Jaszons sur la rive droite de la Theiss. Enfin les districts qui se rapprochent des montagnes sont au contraire entrecoupés de collines et de vallées.

Les nombreuses rivières qui arrosent le sol de la Hongrie naissent presque toutes dans cette contrée ou proviennent des provinces environnantes. Les principales sont le Danube, la March, la Leytha, la Marosch, la Tscherna, la Theiss, la Gran, la Waag, le Popper, l'Eipel, la Temesch et la Kœrœs.

Lorsque le Danube a reçu la plupart des eaux de la Souabe, du Tyrol, du pays de Saltzbourg, de la Bavière, de l'archiduché d'Autriche et de la Moravie, ce fleuve quitte la Basse-Autriche au-dessous de Wolfsthal pour entrer sur le territoire de la Hongrie. Il se dirige aussitôt sur Presbourg, et s'engage, à peu de distance, dans la plaine inférieure qu'il traverse toute entière, en se dirigeant vers l'est et un peu vers le sud. C'est auprès de cette ville qu'il forme une grande île qui porte le nom de Schütt, tandis que celle qu'il

circonscrit plus bas vers Bude, est appelée l'île de Sainte-Marguerite. Ce fleuve traverse d'abord les comtés de Wieselbourg, de Raab, de Komorn et de Gran, passe ensuite entre les deux villes de Bude et de Pesth, et atteint vers Waitzen la plaine inférieure de la Hongrie. C'est à partir de ce point que sa direction devient tout-à-fait méridionale. Il la conserve jusqu'à sa réunion avec la Drave, pour prendre ensuite de nouveau sa direction vers l'est. Il quitte la plaine à Neusatz, et, après avoir reçu la Tscherna, il sort de la Hongrie à Kladowa, au-dessous de Neu-Orsowa, pour pénétrer dans la Turquie. Ses eaux, peu rapides en Hongrie, sont calmes et tranquilles, et ne s'écoulent avec rapidité qu'entre les montagnes de la Servie et du Bannat de Temeswar.

Dans cette longue course à travers un pays plat, il forme partout des îles. Les principales sont celles de Schütt à Presbourg, et de Sainte-Marguerite à Bude; mais lorsque les rivières qui lui apportent le tribut de leurs eaux viennent à grossir par la fonte des neiges, ce qui arrive presque toujours vers la fin de mars ou dans le mois de mai, il recouvre presque toutes ces îles, surtout dans la plaine inférieure de la Hongrie.

La Theiss (1), connue d'abord sous le nom de

(1) *Tibiscus*, *Tibisica*, Tisza des Hongrois.

la Theiss Noire (*die Schwarze Theis*), prend sa source dans le mont Czerna, situé dans le comté de Marmarosch. En poursuivant son cours, elle reçoit à Atina Rahon la Theiss Blanche (*die Weisse Theiss*), dont les sources sont voisines de celles du Pruth, et qui coule vers le sud jusqu'à Felsoë : c'est dans ce lieu qu'elle reçoit le Wiso. A partir de ce point, elle se dirige à l'ouest vers Szigel, pour aller unir ses eaux avec celles de l'Iza, en conservant cependant la même direction jusqu'à Tarpa. Une fois parvenue à Tarpa, elle s'étend vers le nord en reprenant cependant son cours vers le sud-ouest au-dessous de Saint-Martois. De ce dernier lieu elle porte ses eaux vers le sud, à peu près au-dessous de Tokay, jusquà sa réunion avec le Danube, et reprend ensuite la direction occidentale qu'elle avoit d'abord. Ce fleuve, un des plus considérables de la Hongrie, divise les pays qu'il parcourt en deux cercles, qu'on distingue aussi en cercles au-delà et en de-çà de la Theiss. Sa largeur est surtout considérable à Szegedin. Elle s'élargit encore de plus en plus, et finit par avoir à Szaldabos une longueur d'environ trois lieues. Enfin à Huozt, la Theiss est grossie par les eaux que lui apportent plusieurs rivières, parmi lesquelles nous citerons la Taracskoz, le Talabor et le Nagyak. La vallée se rétrécit ensuite tellement, qu'elle n'a bientôt plus que deux mille pas, en

sorte que la largeur du lit de la Theiss en est considérablement diminuée. Cette vallée reste bordée de précipices effrayans jusqu'à Werecze, où elle acquiert jusqu'à un mille de largeur à Nagy Szoelœs. Dès lors cette rivière pénètre dans la plaine, en continuant son cours au milieu des forêts et des marécages, après avoir reçu le Bodrog et le Hernad qui s'y jettent vers Tokay. Un peu au-dessous de cette ville, les eaux plus abondantes qui naissent du revers méridional des Carpathes s'y précipitent ; tandis que sur sa rive droite elle reçoit, avec la Samosch, la Koeroes, la Marosch, le Bega et le Temesch, ainsi que toutes les rivières qui viennent de la Transylvanie et du Bannat. Les bords de cette rivière, et surtout sa rive droite, sont souvent garnis de marais d'une étendue d'un ou deux milles. Enfin elle se termine en se jetant dans le Danube à Slankament au-dessous de Tottel.

La Waag (*Vagus Cusus*) sort des Carpathes, au-dessous des monts Tatra, coulant d'abord à l'ouest jusqu'à Predmir et ensuite vers le sud jusqu'au Danube. Sa largeur n'est jamais bien considérable, se trouvant toujours resserrée dans une vallée étroite. Cette vallée se rétrécit même tellement auprès de Rosenberg, qu'on peut à peine marcher sur les bords de la rivière; et comme les montagnes de Raspadola et de Strazna

l'encaissent complétement, sa rive droite en devient tout-à-fait impraticable. Plus tard, et jusqu'à Ulawa, elle coule dans un lit qui s'élargit de plus en plus, surtout vers Trentschin. Ainsi, depuis Neustaedtel jusqu'à Leopoldstadt, ses bords ont vers la gauche un mille de largeur, tandis que vers la droite, et à la distance de deux ou trois cents pas, on observe des coteaux très-escarpés. La Waag pénètre à Szered dans la vallée de la Hongrie, et va se jeter enfin dans le Danube, vers Komorn. Elle reçoit la Waag Blanche, la Biala, la Rewitza, l'Arwa, la Thurotz, la Kischutza et la Zlinka à Gutta, et va se réunir avec le bras du Danube qui porte le nom de Neuhaeusler. C'est alors que les habitans du pays la désignent sous le nom de Waag Duna.

La Marosch (*Marusius, Marisia Marotz*) prend sa source en Transylvanie dans le mont Feketé-Resze, qui fait partie des Alpes Carpathiennes au-dessus de Waschlab. Elle s'avance d'abord vers le nord, et à peu de distance de sa source la vallée qui lui sert de lit offre environ un mille de largeur. Depuis les frontières militaires de la Hongrie jusqu'à Lipowa, cette rivière se trouve encaissée par des hauteurs escarpées; mais, arrivée dans ce dernier lieu, elle entre dans la plaine, en allant se jeter dans la Theiss à Szegedin.

La Bega prend sa source sur les frontières du Bannat et de la Transylvanie, et coule vers le

sud-ouest. Depuis Fatschel jusqu'à Klek, elle est accompagnée par le canal de Vega, sous le nom de vieille Vega ; elle se porte au sud, au-delà de Gross-Betschkerek, à travers le marais Blanc jusqu'à Perlas-Varos. Dès lors, jusqu'à son embouchure dans la Theiss en face de Tittel, on l'appelle le *Gustoschgraben ;* un second bras se dirige de Perlas-Varos à Leopoldowa, dans l'ancien canal de Dunawatz, et va ensuite se jeter dans le Danube au-dessous de Surdok.

La Temesch (*Temessus*) tire son origine du mont Semenik, dans le Bannat; elle coule vers l'est jusqu'à Terregova, au nord jusqu'à l'écluse de Kostil au-dessous de Lugos, à l'ouest jusqu'à Tamaschowatz, et au sud jusqu'à son embouchure dans le Danube, à peu de distance de Pantschowa. Recevant ensuite au-dessous de Terregova le Higeg qui vient des frontières de la Transylvanie, et plus tard, à deux lieues au-dessous de Karanschebes, la Bistra, elle prend une grande étendue et devient plus considérable que la Vega.

Depuis le confluent de l'Hideg jusqu'au village de Sadawa, la vallée de la Theiss est très-resserrée, son lit, pendant l'espace de deux mille pas, se trouve encaissé par d'immenses rochers. Cet espace porte le nom de *Clef de Terregova* jusqu'à Armenienstadt, et celui de *Clef arménienne* jusqu'à Sadowa.

Depuis ce dernier village jusqu'à Karanschebes, les montagnes qui bordent la Temesch, sur la droite, sont escarpées; mais depuis ce dernier lieu, elles s'abaissent peu à peu, et finissent, une lieue plus loin, par devenir au niveau de la plaine. Sur la gauche, on voit la vallée présenter de grandes irrégularités; dans quelques parties, sa surface est parfois assez unie, tandis que dans d'autres elle est entourée de collines plus ou moins élevées. Lorsque enfin la Temesch a reçu la Bistra, les montagnes s'abaissent jusqu'au-delà de Kastil, où ce fleuve entre dans la plaine pour se porter vers le Danube à Pantschowa. Ses rives sont en grande partie marécageuses et couvertes de forêts, tandis que la rive droite depuis Salaka, et la gauche depuis Botosch jusqu'à Orsowaw, sont au contraire très-escarpées.

Le peu d'élévation du sol de la Hongrie, surtout dans la grande plaine qui en occupe le centre, donne lieu au séjour des eaux stagnantes : elles y sont d'autant plus abondantes, que ce royaume est arrosé par un grand nombre de fleuves. Ces fleuves, presqu'au niveau des plaines, débordent facilement, leurs rives n'opposant point une barrière suffisante à l'impétuosité de leurs eaux, surtout lorsqu'elles sont grossies par la fonte des neiges.

Cependant, malgré cette disposition du sol, il

n'existe que trois lacs dans le pays plat de ce royaume; les autres se trouvent tous dans les Carpathes, où ils occupent souvent des hauteurs considérables. L'aplatissement du sol des plaines inférieures de la Hongrie empêche qu'il y ait de grands réservoirs d'eau, tandis que les eaux qui séjournent sur un sol gras ou argileux l'ont souvent converti en marais fort étendus.

Le plus grand des lacs de la Hongrie est le lac Balaton (*Platten-See*), situé entre les comtés de Szalad, de Wesprim et de Schumegh : ses eaux sont grossies par neuf rivières. La longueur de ce lac est d'environ 10 milles, tandis que sa largeur ne dépasse guère 3,000 toises; on observe cependant qu'elle est de 6,000 toises à Tihang, et de 8,000 auprès du village de Sock. Si on évalue sa circonférence avec celle des marais qui le bordent, elle peut s'élever à 24 milles carrés : la plus grande partie des eaux de ce lac vient de la rivière Szal, qui, après l'avoir traversé, va se jeter dans le Danube sous le nom de *Sio*. Sa profondeur, auprès de l'abbaye de Tihang, est d'environ 30 pieds. Depuis quelques années, on a cherché à le réunir au Danube par le moyen de la Scharwitz; on est même parvenu à dessécher les bords marécageux de ce lac, et par ce moyen on a gagné une grande étendue de terrain : ainsi on évalue à 129,738 arpens (74,586 hectares) l'étendue de celui

qu'on pourra obtenir par ce desséchement. Ce lac rejette sur ses bords différens fossiles, qui, par une grossière analogie, ont donné lieu aux fables les plus absurdes. Ces pétrifications abondent surtout dans la presqu'île de Tihang, où les moines les recueillent avec soin : on les réduit en poudre et on les emploie dans les maladies qui affectent les yeux des chevaux.

La hauteur des rives du lac de Balaton est très-considérable, surtout depuis Kewesch jusqu'à Fock. C'est à Kaewago que l'on a découvert une des plus belles carrières de la Hongrie. Dans le même lieu, existe un petit lac appelé *Carmyeto;* c'est sur ses bords que l'on voit les ruines d'une ancienne ville romaine qui, d'après les tables astronomiques de Ptolomée, pourroît être Cybalis; aussi le lac Balaton porte-t-il dans ces tables le nom de *Lacus ad Cybalim.* On y a découvert également un grand nombre d'antiquités et de médailles romaines.

Le second lac de la Hongrie, ou celui de Neusiedel, est désigné par les Hongrois sous le nom de *Fertoe.* Situé entre les comtés d'OEdenbourg et de Wieselbourg, il s'étend du nord au sud. Son extrémité se recourbe un peu cependant vers l'est; son étendue est d'environ de 6 : 7 milles. Sa largeur varie d'un mille et demi à deux milles

et demi. Quant à sa circonférence, on l'a évaluée à 10 milles. La rive occidentale de ce lac est couverte de vignobles et de forêts; le sol y est calcaire depuis le village de Gags jusqu'à celui de Szeplak. La rive orientale, depuis Pomagy jusqu'à Neusiedel, n'est qu'un assez vaste terrain plat et marécageux. L'on recueille sur les montagnes situées sur ses bords les vins célèbres d'OEdenbourg et de Rust.

Le lac de Palitsch, dans le comté de Baatsch, situé auprès de la ville de Theresianople, est remarquable par le natron dont ses bords sont recouverts. C'est au-dessous de ce lac qu'on voit un marais assez étendu, qu'on appelle *Ludos*, et où l'on prend beaucoup de poissons.

Les autres lacs de la Hongrie méritent à peine d'être cités : tels sont celui de Hong, entre les comtés de Raab et d'OEdenbourg, de Raab, et celui de Schorer entre Saint-George et Poesing, qu'on présume être l'ancien lac Peiso. Quant aux lacs près desquels ont été établies les fabriques de carbonate de soude, ils sont situés entre Debretzin et Grosswardein, dans le comté de Bihar. On en distingue quatre principaux, qu'on appelle *Feyer-to*, nom qui veut dire en Hongrois lac blanc. Sur leurs bords, croissent différentes espèces de Salsola, parmi lesquelles la Salsola-kali est la plus abondante. La

diminution que ces lacs ont éprouvée, annonce que depuis long-temps on en retire de la soude, ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant les anciens naturalistes. Ce natron sert presque uniquement à la fabrication du savon, entre autres de ceux de Debretzin, qu'on envoie dans les pays étrangers en tablettes de douze à vingt-cinq livres. Ce savon, dont nous avons fait connoître ailleurs la composition, est remarquable par sa blancheur et sa légèreté.

Ces lacs se trouvent au pied des montagnes d'alluvion, dans une plaine qui peut avoir 30 milles de long, sur 12 ou 15 de large. Outre le carbonate de soude, on y ramasse encore du sulfate et du nitrate de soude, et même dans certains endroits de l'alun. Ces différens sels sont dus à des sources dont l'eau, en s'épanchant entre les molécules du sable, ne tarde pas à s'évaporer et à laisser précipiter les particules salines dont elle étoit chargée.

Lorsqu'au printemps l'eau s'évapore, ou que la terre se dessèche dans les lieux où l'eau ne fait que l'humecter, le sable se fendille et devient tellement mouvant, qu'on ne peut y marcher sans enfoncer : alors le sel y est si abondant, qu'il forme souvent une couche de deux pouces d'épaisseur. Dans les bonnes années, la récolte du sel commence en avril ou en mai, et dure

jusqu'à la fin d'octobre. C'est pendant les quatre ou cinq derniers mois qu'on récolte le plus de natron, parce que l'eau se concentre assez dans le milieu des lacs pour que ce sel puisse cristalliser. On recueille l'eau ainsi saturée, à l'aide de canaux de dérivation, et on la conserve dans des fossés, afin de pouvoir l'évaporer pendant l'hiver. Lorsque les lacs sont peu profonds, ils se dessèchent complétement pendant l'été : ces derniers donnent une très-grande quantité de carbonate de soude. Quant au lac nommé dans le pays *Fingoe-to*, il y est renommé pour la guérison de certaines maladies. Les eaux de ce lac sont fortement acides, et renferment surtout une grande quantité d'acide carbonique.

Les Carpathes recèlent une foule de lacs : ces lacs se trouvent dans les vallées qui séparent les montagnes, qui atteignent souvent de 13 à 1400 toises. Le plus remarquable est le lac Vert, qui se trouve à deux milles et demi environ, à l'ouest de Kosmark. Comme il est entouré d'un côté par des forêts de sapins, et que de l'autre il touche au pied des montagnes, ses eaux ont une teinte verdâtre; ce qui lui a valu le nom qu'il porte. Ses rives sont recouvertes de blocs de granit, détachés probablement des montagnes voisines. Sa forme allongée présente comme un ovale irrégulier, dont la circonférence est d'environ trois cents pas; quant

à sa profondeur elle ne paroît être considérable que dans quelques parties (1).

Les plaines de la Hongrie étant en général couvertes par un grand nombre de marais, on s'occupe de les dessécher, et déjà l'on a converti plusieurs milliers d'arpens en prairies. On en trouve aussi de très-considérables à Maczaltoe, sur les frontières des comtés d'Eisenbourg, de Raab et de Wesprim, ainsi que dans les environs de Kanisa. On doit aussi remarquer dans la plaine inférieure de la Hongrie le marais de Sarretje, qui s'étend du comté de Wesprim, à travers ceux de Stuhlweissenbourg et de Tolna, jusqu'au Danube. Le Danube et la Drave forment également, dans les comtés de Schumegh, de Barany et de Tolna, de vastes marais. Parmi ces marais, ceux de Mohalfch sont les plus remarquables.

La Hongrie, comme tous les pays qui offrent de vastes plaines très-basses et des montagnes très-élevées, présente une grande diversité dans sa température (2). Ainsi la température de cette province est loin d'être la même dans les hautes montagnes de la Moravie et de la Galicie, que dans les immenses plaines qui réunissent la Hongrie avec

(1) *Oesterreichischen Biedermans Chronik.* T. I, p. 21.

(2) *Diss. physico-medica, sive tentamen de indole aeris Hungarici.* Viennæ, 1765.

la Basse-Autriche, la Styrie, la Transylvanie et la Croatie. Dans certaines parties, la vigne prospère et donne des vins doux et spiritueux, tandis qu'elle ne croît plus dans les districts septentrionaux, même dans les plaines. La neige, qui séjourne rarement au-delà de quinze jours dans les plaines de la Hongrie, commence, au contraire, à tomber vers le nord dans le mois de septembre pour ne disparoître qu'au milieu de l'été. Elle ne fond jamais sur les sommets des hautes montagnes du comté de Liptau, de Zips et de Marmarosch. Au sud de cette province, le blé est déjà mûr vers la fin de juin, et à peine commence-t-il à fleurir à cette même époque dans le comté de Zips et ceux qui occupent la partie septentrionale. On observe encore des différences tout aussi prononcées dans les divers districts de ces mêmes comtés.

C'est ainsi qu'on ne voit plus de végétation sur les pics des Carpathes, séjour de neiges éternelles, tandis qu'à quelques milles plus vers le sud, et au pied de ces masses énormes, la la terre se couvre de riches moissons. L'œil est étonné de contempler, du milieu des vergers délicieux de la plaine, les rochers de Tatra éternellement couronnés de neiges et de frimas. C'est aussi dans les contrées situées vers le centre, ou auprès des rives du Danube, que la température est la plus douce; la chaleur est, au

contraire, incommode dans les plaines sablonneuses qui séparent Pesth et Szolnok, ou dans les landes de Ketskemet. Le pays qu'arrose la Theiss, près de son embouchure, est également très-chaud, surtout dans les lieux qui offrent une grande quantité de sable. Enfin l'on remarque que généralement, dans les plaines de la Hongrie, les nuits d'été sont infiniment plus froides qu'ailleurs; ce qu'il faut attribuer à la chute de la grande quantité de vapeurs qui s'élèvent pendant le jour. Les observations météorologiques y ont été encore trop peu suivies pour faire quelques remarques à cet égard. En effet, tout ce que l'on sait, c'est que la hauteur moyenne du baromètre est à Pesth de 27 p. 6″; à Leutschau dans le comté de Zips, de 25 p. 11″; sur le Krywan, de 20 p. 5″, et sur le pic de Lomnitz, de 20 p. 1/3″. On a évalué la température moyenne de la Hongrie à 10 ou 11°, thermomètre de Réaumur. Ce qui est plus certain, c'est que le passage du chaud au froid y a souvent lieu d'une manière subite. La température change aussi, pour ainsi dire, à chaque instant, et les journées les plus chaudes sont souvent suivies de nuits très-froides; ce qui influe d'une manière funeste sur la santé des habitans.

La pluie, la neige et la grêle ne tombent pas partout avec la même fréquence. Ainsi, dans les plaines que des montagnes n'abritent point, des

vents assez forts y règnent presque constamment. C'est aussi à l'agitation de l'air que ces vastes plaines doivent leur sécheresse et leur salubrité. Les pluies sont également fort rares dans la plaine inférieure de la Hongrie, en sorte que cette partie souffre souvent de la sécheresse lorsque les vents du sud n'amènent point d'orages. Les pluies et la neige tombent, au contraire, en grande abondance dans les régions montagneuses.

CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS NATURELLES.

SECTION PREMIÈRE.

Productions minérales. Mines métalliques.

Peu de contrées de l'Europe peuvent être comparées à la Hongrie sous le rapport des productions minérales. La Bohême, la Styrie et la Carinthie, qui renferment également de fort belles mines, sont loin d'approcher de la richesse de la Hongrie. Comme la description de toutes ces productions nous meneroit fort loin, nous ne parlerons ici que des principales.

Le soufre, en général peu abondant dans la Hongrie, s'y trouve cependant dans plusieurs cantons de ce royaume, comme, par exemple, à Georgmansdorf et Teutschützen dans le comté d'Eisenbourg. C'est dans les environs des terres du comté de Bathyany, dans le comté d'Eisenbourg, qu'on a découvert du succin en assez grande quantité. On y a même établi une exploitation régulière de cette substance, plus recherchée maintenant en Allemagne qu'en France. Quant au pétrole ou bitume liquide, il abonde en plusieurs lieux. Le plus pur sort d'un rocher

calcaire, situé entre Czigany-Falva et Kaballas-Patak, dans le comté de Bihar. Ce bitume, dont la couleur est d'un brun noirâtre, sert aux Wallaques pour graisser les roues de leurs voitures. Il en suinte encore des quantités assez considérables dans les mines abandonnées de Parad. A Pekelnicza, dans le comté de Scharosch, plusieurs sources en charrient dans leurs eaux; enfin on en recueille encore dans les deux îles du Danube connues sous les noms de Csakathurm et de Murakaez.

Le charbon de terre, qui pourroit devenir si précieux pour la Hongrie, si, on ne négligeoit pas autant son exploitation, se trouve dans une multitude de formations. Ainsi, on en observe des couches immenses dans le comté de Barsch à Fenyae-Kasztolan, et à une lieue du village de Tapolschau, ainsi que dans les pays situés entre Kremnitz et Schemnitz. On en voit encore beaucoup dans le comté de Thurotz. Les houilles des comtés de Zips et de Neograd brûlent très-bien, et peuvent servir dans les forges. Ces charbons de pierre sont loin d'être les seuls qu'on observe en Hongrie. Depuis peu de temps on en a découvert d'autres dans les comtés de Marmarosch, de Kraschau, de Zips et de Szalad sur les bords de la Muhr. Le comté d'OEdenbourg, qui renferme une grande quantité de minéraux

intéressans, en offre également des mines assez abondantes.

Le charbon de terre des montagnes de Sajo-Nemethi est employé depuis peu dans les mines de fer de Bethler. Celui de Visk sert aussi dans le comté de Marmarosch à la préparation de la potasse. Quant aux houilles de Zsemlgi, on en envoie le produit à Dotis; elles alimentent les fours à chaux qui ont été établis dans le voisinage de ce bourg par le prince François Esterhazy. Tels sont à peu près les seuls usages auxquels on ait jusqu'à présent employé ce grand nombre de houillères, quoique le manque de bois et la multiplicité des mines de toute espèce eussent dû engager plus tôt les Hongrois à tirer parti de leur charbon de pierre. Du reste, ces charbons ne s'exploitent régulièrement que dans le comté d'OEdenbourg, auprès des anciennes mines qui existent entre Wandorf et Agendorf, dans le mont appelé Brennberg. Cette mine, découverte en 1760 par un Souabe, n'a été exploitée que trente-deux ans plus tard, lorsque l'administration des ponts et chaussées l'eut affermée à la ville d'OEdenbourg. Du reste, le combustible qu'on en retire n'est pas une véritable houille, mais bien une espèce de lignite bitumineux et voisin de celui que les Anglois nomment *gazat*. On le transporte jusqu'à Wienerisch-Neustadt, où

on l'embarque sur le canal pour le vendre à Vienne et dans une partie de la Basse-Autriche.

A une bonne demi-lieue de Brennberg, on trouve une autre mine de houille appelée le *Ritzinger*. Celle-ci a été ouverte par le prince Esterhazy; elle ne fournit du reste que des lignites bien inférieurs à ceux d'OEdenbourg. Ces lignites brûlent avec peine, ne donnent pas une flamme bien longue, et laissent, après avoir brûlé, une grande quantité de scories, en sorte que les ouvriers les emploient peu. Le produit de cette mine n'est pas considérable. Comme elle est moins profonde que celle d'OEdenbourg, elle pourroit rapporter beaucoup plus que cette dernière, si l'on poussoit le travail avec activité. Peut-être alors parviendroit-on jusqu'à la formation de la houille. Le grand nombre des marais du pays plat de la Hongrie explique comment on trouve dans cette partie de la province une si grande quantité de tourbes. Elles n'y sont jamais enfouies à une profondeur bien considérable.

Malgré le défaut de bois qui se fait sentir en Hongrie, on y a jusqu'à présent fort peu employé la tourbe comme combustible; cependant elle est bien préférable au fumier desséché. On n'a commencé à s'en servir que dans les comtés de Stuhlweissembourg et de Wesprim. Le Hongrois du Nord, plus actif et plus industrieux que

celui du midi, fait, au contraire, un grand usage des tourbes si abondantes dans le comté de Zips, et qu'on trouve répandues en si grand nombre dans la vallée de Popra. On pourroit également en exploiter beaucoup dans le bannat de Temeswar.

La Hongrie renferme un grand nombre de mines métalliques : leur exploitation donne à vivre à un grand nombre d'habitans de ce royaume (1). A l'exception du zinc et du platine, tous les autres métaux connus se rencontrent dans cette province, la plupart en très-grande abondance et sous des formes très-diversifiées. Ainsi, on y trouve de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer, de l'antimoine, du mercure et du cobalt. Le manganèse se rencontre à Felsœ-Banya et dans plusieurs autres mines de fer. Enfin on ne doit pas oublier que c'est en Hongrie qu'on a découvert le tellure. Le docteur Kitaibel, de Pesth, a, le premier, remarqué ce métal, mêlé avec l'or, l'argent ou le fer dans une gangue quartzeuse à Baersærsæny ou à Deutsch-Pilsen, dans le comté de Honth. D'après la notice qu'il publia sur ce nouveau minéral, M. Klaproth entreprit

(1) *Ignaz von Born über das Anquicken des Gold und silberhaeltigen Erze Rohsteine, Schwartz Kupfer und Huttenspeise.* Wien, 1786.

des recherches qui l'amenèrent à y démontrer l'existence d'un nouveau métal.

Les mines d'or et d'argent de la Hongrie sont extrêmement riches. Celles d'Espagne, si célèbres du temps des Romains, et que la découverte du Nouveau-Monde a fait presque abandonner, n'approchent point de celles de ce royaume. L'or y existe ou pur, ou mêlé avec l'argent, ou enfin avec le cuivre. Les mines d'argent aurifères de Schemnitz, dans le comté de Honth, offrent un filon d'une très-grande richesse, nommé spital. Après les mines de Schemnitz on remarque celles de Kremnitz dans le comté de Barsch, et enfin les mines de Nagy-Banya, dans le comté de Szathmar, tout-à-fait sur les frontières de la Transylvanie. On exploite en outre de l'antimoine aurifère à Majurka, dans le comté de Liptau, et d'autres minerais qui renferment, avec plus ou moins d'abondance, ce métal précieux, à Botza ou Bocza dans le même comté. Enfin on en exploite encore à Kœnigsberg, dans le district de Honth, à Felsœ-Banya et à Lapos-Banya dans celui de Szathmar, et à Borso dans le comté de Marmarosch. Les fleuves de cette province charrient une plus ou moins grande quantité d'or dans leurs sables. Ceux qui en fournissent le plus sont le Danube, la Theiss, la Samosch, la Kæræs, la Marosch et la Temesch. On a même

trouvé dans la Kæræs des morceaux de ce métal égalant presque la grosseur d'une noix; et de nos jours encore les orpailleurs des rivières du Bannat ramassent annuellement pour 900 ou 1000 ducats (8,910 à 9,900 fr.) d'or.

Les plus abondantes des mines d'or dont nous venons de parler, sont sans contredit celles de Schemnitz (1). En effet, depuis 1740 jusqu'en 1773, on en a retiré pour 70,000,000 de florins (154,000,000 fr.) d'or et d'argent. Selon plusieurs observateurs, on a obtenu pendant le même temps, dans les deux mines réunies de Kremnitz et de Schemnitz, pour environ 100,000,000 florins (220,000,000 fr.) de ces deux métaux, qui ont été monnoyés à Kremnitz (2). Le plus riche produit qu'on ait retiré de ces deux mines a été en 1780. Ces mines ont alors donné 2429 marcs d'or et 92,267 marcs d'argent. On en a obtenu pour 3,043,000 florins (6,694,600 fr.) d'argent monnoyé. Born et Ferber estiment qu'à Schemnitz, Kremnitz et Neusohl on exploite annuellement, en terme

---

(1) Bruckmann. *Relation von den Schemnitzer Gold und Silberbergwerken*, dans les *Breslauer Sammlungen*. Oct. 1725, class. IV, art. 6.

(2) Bruckmann. *Relation von den Kremnitzer Goldberwerken*, dans les *Breslauer Sammlungen*. Sept. 1725, class. IV, art. 5.

moyen, de 58 à 59,000 marcs d'argent et de 12 à 1300 marcs d'or.

Les minerais dont on retire l'argent à Neusohl (1) sont des pyrites cuivreuses qui en renferment 6 onces par quintal. A Schemnitz, on tire annuellement jusqu'à 70,000 marcs d'argent et 400 marcs d'or. On assure que les filons de la galerie la plus riche donnent 74 marcs d'or et 5,874 marcs d'argent. Quant aux mines de Kremnitz, les unes appartiennent à l'empereur d'Autriche comme roi de Hongrie, les autres à la ville, et enfin quelques-unes à divers particuliers. Elles deviennent tous les jours moins riches. Celle de Katharina Stollen donne le meilleur minerai.

On exploite encore de l'or à Nagy-Banya, Felsœ-Banya et Lapos-Banya dans le comté de Szathmar. Il existe également des mines du même métal à Metzenseifen dans le comté d'Abanjwar, à Retz-Banya dans celui de Bihar, et enfin à Schmoellnitz dans le comté de Zips. Ces différentes mines rapportent annuellement, selon Ferber, de 12 à 15,000 marcs d'argent, et de 3 à 400 marcs d'or. Le minerai de cuivre qu'on tire de Schmoellnitz et des autres mines de la partie méridionale

(1) Hermann. *Beschreibung des Silberschmeltz processes zu Neusohl in Ungarn.* Wien, 1781, 8°.

du comté de Zips, renferme de 6 à 7 onces d'argent par quintal, et celui de Retz-Banya dans le comté de Bihar en donne près de 2 marcs. A Schmoellnitz, on retire annuellement de 4 à 5,000 marcs d'argent. A Retz-Banya, on a obtenu, en 1810, 932 marcs d'argent et plus de 5 marcs d'or.

D'après les calculs suivis depuis 1801 jusqu'en 1810, les mines de cuivre et de plomb aurifères du Bannat donnent annuellement 11,041 marcs d'argent et 20 marcs d'or. Les minerais de cuivre gris du Bannat renferment généralement plus d'un marc d'argent par quintal. Les mines de Saszka et de Dognaska ne contiennent point d'or. La première donne 815 marcs et la seconde 1,508 marcs d'argent. Celle de Moldawa fournit 250 marcs d'argent, et plus d'un marc d'or; enfin celle d'Orawitza produit 8,468 marcs d'argent et 19 marcs d'or.

De toutes ces données il résulte que la Hongrie peut fournir annuellement 87,000 marcs d'argent et 10,000 à 12,000 marcs d'or; ce qui donne une somme de 2,765,000 florins (6,883,000 francs).

De toutes les provinces de l'Autriche, la Hongrie est la plus riche en cuivre. Selon Ferber, elle en a donné en 1780 de 38 à 40,000 quintaux. Les mines les plus abondantes sont celles du comté de Zips et du Bannat. A Schmoellnitz, le produit des mines du gouvernement s'élevoit autrefois de 9 à 10,000 quintaux de minerai dont on retiroit

par an 3,500 à 4,000 quintaux de cuivre. Actuellement toutes les mines exploitées donnent de 20 à 24,000 quintaux de cuivre par an.

La mine de cuivre de Johannis Stollen est aujourd'hui la plus riche de toutes celles du district d'Iglo. Le minerai qu'on y exploite rend de 30 à 40 pour cent par quintal, en sorte que cette mine peut rapporter annuellement jusqu'à 40,000 florins (88,000 francs). Ses produits ont cependant diminué à un tel point, que maintenant les minerais donnent à peine vingt pour cent. On retire enfin des eaux cuivreuses de Schmoellnitz de 1,000 à 1,500 quintaux de cuivre. On trouve encore de l'eau tenant en dissolution du sulfate de cuivre dans la vallée de Herrengrund, près de Sohl, où l'on fabrique une foule d'ouvrages en cuivre, en y laissant séjourner pendant quelque temps un moule de fer qui s'incruste en peu de temps. Une grande partie du cuivre qu'on exploite dans la Haute-Hongrie est monnoyée à Schmoellnitz. Il existe dans cette ville 14 coins avec lesquels on frappe pour 4 à 500,000 florins (880,000 à 1,100,000 francs) de monnoie de cuivre par mois. On y emploie par semaine environ 300 quintaux de cuivre.

Dans le Bannat, on exploite du cuivre à Orawitza, à Saska, à Moldawa, à Dognaczka, à Millova et à Nemet-Gladna; d'après les esti-

mations faites depuis 1801 jusqu'en 1810, ces différentes mines produiroient annuellement :

	Quintaux.
Orawitza	2,157
Moldawa	2,383
Millova	1,019
Dognaczka	838
Saska	587
Somme	6,894

Les plus riches de toutes les mines du Bannat sont celles d'Orawitza et de Moldawa. En effet, de 1801 à 1809, on a obtenu à Orawitza 381,250 quintaux de minerai. Ce n'est du reste qu'à Orawitza et à Tajova, près de Neusohl, que l'on sépare l'argent du cuivre. Depuis peu on a établi une fonderie semblable à Nagy-Banya. Ce métal est infiniment moins commun dans le comté de Gomor. On cite comme la mine la plus riche celle d'Ochtina. Elle donne annuellement un produit net de 10,000 flor. (22,000 fr.). Quant à celles de Dobschau, d'Ober-Slana et de Rhedava, elles livrent, toutes les années, jusqu'à 1,000 quintaux de cuivre à Schmoellnitz.

Les autres mines de cuivre de la Hongrie sont situées dans la vallée de Herrengrund (*vallis dominorum*) à Neusohl et à Libethen dans le comté de Sohl, à Metzenseif et à Jusso dans

celui d'Abanjwar, ainsi qu'à Rudno-Banya, dans le comté de Borschod. On peut encore citer les mines de Szlatina dans le comté de Marmarosch, celles de Retz-Banya et de Korniczel dans le comté de Bihar, et l'exploitation de Bernstein et de Schaining dans le comté d'Eisenbourg. Enfin les mines du comté de Sohl en donnent annuellement de 3 à 4,000 quintaux. La ville de Neusohl exploite même du cuivre qui contient un peu d'or. Du reste, le revenu de cette mine ne suffiroit pas aux frais, si l'on n'y fabriquoit pas en même temps de 160 à 200 quintaux de sulfate de cuivre. Tout ce cuivre reçoit seulement une première préparation en Hongrie, d'où on l'exporte ensuite dans les autres provinces de l'Autriche. Il existe à Neusohl, Dupnan, Schmoellnitz et Porats, des forges où on le réduit en plaques. Il est ensuite converti en monnoie et frappé à Schmoellnitz et Kremnitz. On ne fait point de plaques de cuivre dans le Bannat; on n'y fabrique que du cuivre-rosette.

Selon Fabri, la Basse-Hongrie a fourni en 1780 de 11 à 12,000 quintaux de plomb (1). Aujourd'hui on n'en obtient que 3 quintaux à

(1) Kringhammer. *Beschreibung des Silber und Bleyschmelzens in Niederungarn*, dans le 1er vol. de la 3e année du *Bergm. Journal*, n° 1.

Schemnitz. Les mines de plomb de Retz-Banya, de Barod, de Mezaead et de Bellenyes dans le comté de Bihar, en donnent plus de 500 quintaux. D'après les données fournies par neuf années d'observations, les mines de plomb du Bannat produisent annnellement jusqu'à 1,973 quintaux. Mais en 1786 le produit des mines de la Hongrie s'est élevé jusqu'à 14 ou 15,000 quintaux de plomb, il est bien moins considérable aujourd'hui.

Les mines de fer de ce royaume sont presque inépuisables. Les plus abondantes existent dans le comté de Gomor; il y en a surtout deux montagnes qui se distinguent d'une manière particulière par leur richesse. La première, nommée Hradek, n'est pas éloignée de Csetnek, entre le village d'Ochtina et le bourg Jolsva; c'est elle qui fournit le meilleur fer. La seconde, non moins abondante, se trouve aussi au sud-ouest, auprès du village de Szirk : elle s'appelle Zeleznik. En général, les minerais de fer sont en si grande quantité près de ces deux localités, que les paysans de la vallée de Rosnaur les portent en grandes masses dans les fonderies de Dyos-Gyaer. Le quintal de fer cru ne coûte que 15 à 18 kreutzers (55 à 72 centimes). Le district de Honth, réuni avec le comté de Gomor, possède aussi quelques mines de fer. Les plus belles existent à Revntza, près de Tiszaltz.

Si le comté de Gomor renferme une grande quantité de fer, les mines de ce métal ne sont point rares non plus dans celui de Zips. Les lieux où l'on en exploite le plus sont Stoss, Krombach, Svabotz, Wagendrusel, Jakobskan et Iglo. La mine de Stoss est la plns riche. Les forges qui s'y trouvent fournissent annuellement jusqu'à 5,000 quint.

Les autres mines de la Hongrie se trouvent dans les comtés d'Abanjwar, de Liptau et de Sohl; on en rencontre encore dans le comté de Bihar, ainsi qu'à Resitza, Bogshan, Orawitza et Dognaczka dans le comté de Kraschow. Enfin les dernières existent dans le comté de Marmarosch et d'Unghwar; on en observe encore d'autres à Malnapataka, Neograd, Arad, et enfin à Eisenbourg.

Les principales forges de la Hongrie se voient dans les comtés de Gomor, de Zips et de Sohl. Le comté de Gomor, à lui seul, fournit annuellement plus de 94,000 quintaux de fer fondu, qui rapportent à peu près 1,304,240 florins (2,869,328 francs). Le prix modique de ce fer, ainsi que son excellente qualité, font que les entrepôts de Debretzin et de Pesth n'en ont jamais assez pour la consommation.

L'antimoine n'est point rare non plus dans la Hongrie; en général les cuivres gris antimonifères en renferment environ trente pour cent; on tire principalement ce métal du mont Wolowitz, à peu

de distance de Rosenau; en 1810 il en a fourni 2,000 quintaux. L'antimoine provient encore du comté de Liptau.

Le cobalt, découvert en 1780 à Dobscha, dans le comté de Gomor, est un objet assez important pour cette province. Les mines les plus riches se voient dans la montagne de Langenberg. Ces mines fournissent à Schmoellnitz jusqu'à 110 quintaux de cobalt par mois. Ce métal est ensuite envoyé à Gloknitz dans la Basse-Autriche, où on l'emploie à la préparation des diverses matières colorantes. Les environs de Skalka, village entre Kremnitz et Neusohl, dans le comté de Barsch, fournissent une certaine quantité d'arsenic sulfuré jaune et rouge, qu'on utilise dans les pharmacies. Enfin on exploite du mercure à Rosenau et à Niederslana (1). On en trouve encore entre Neusohl et Kremnitz, ainsi que dans le mont Orthiuth, d'où l'on en tire cependant moins qu'autrefois. Plusieurs mines de la Hongrie, comme celles de Schemnitz, de Kremnitz, de Slovinka et de Niederslana, donnent également du très-beau cinnabre; mais ces deux objets ont peu d'importance.

---

(1) Bruckmann. *Relation von den Zinnober und Quelk Silbergruben zu Silana in Hungarn.* 1726.

La Hongrie renferme également une grande quantité de sels efflorescens qu'on peut recueillir avec avantage. Les principaux sont le nitrate de potasse, le sulfate de soude, le carbonate de soude, le muriate de magnésie et le muriate de soude. Le salpêtre ou nitrate de potasse est très-abondant dans cette province ; on l'observe surtout à Nyzegyhaz, Semeny, Debretzin et Nagy-Kallo. On en trouve encore dans plusieurs autres lieux des comtés de Saboltsch, de Bihar et de Szuthmar, où il effleurit à la surface des marais desséchés. Les habitans en recueillent de grandes quantités. Du reste, comme dans presque tous les pays, il se forme dans les caves, les étables, et en général partout où des substances animales se putréfient auprès des platras. Il y a en outre en Hongrie plusieurs fabriques de salpêtre. Les plus importantes sont celles des comtés de Bihar, de Saboltsch et de Szathmar. Ces manufactures renferment plus de cent chaudières. Le sel qu'on fabrique dans ces divers lieux est ensuite purifié à Debretzin et à Kalo. Après ces fabriques nous devons citer celles de Stuhlweissenbourg et de Lepschin, de Parndorf et de Zorndorf, dans les comtés de Wieselbourg, d'OEdenbourg et de Baboth dans celui d'OEdenbourg. Les manufactures de Varad et de Buraes dans le comté de Schumegh, de Szelnitza dans celui de Liptau,

et enfin de Neusohl dans le comté de Sohl, méritent encore d'être visitées par le voyageur curieux. Les procédés dont on y fait usage sont assez perfectionnés.

Le sulfate de soude se rencontre mêlé avec le carbonate de soude ou natron, dans les landes de Debretzin. Il forme aussi de petites masses solides de deux à trois pouces d'épaisseur dans les marais qui couvrent le pays situé entre la rive droite du Danube et les montagnes du centre de la Hongrie. Enfin il est contenu dans plusieurs sources qui coulent entre les montagnes de Bude. Les marais salés de Sar-Keresztur, d'Aba et de Szent-Ivan, en retiennent une certaine quantité, et les mines de Felsœ-Banya le présentent cristallisé dans un grès argileux. On le retire avec beaucoup de soin; ceux qui le recueillent prétendent qu'il effleurit de nouveau peu de temps après qu'on l'a enlevé.

Nous avons déjà fait mention, en parlant des lacs de la Hongrie, du natron qu'on y recueille. On en trouve également dans les landes situées entre Debretzin et Grosswardein. Le comté de Saboltsch offre également plusieurs lacs dont les eaux sont chargées de sulfate de soude. On observe les principaux à Bertzel, Fejerto, Halaszy, Saint-Mihaly, Sinye et Syma. Dans tous, le carbonate de soude effleurit à la surface de la

terre. On le sépare de l'eau qui le tient en dissolution, en la faisant évaporer. La quantité qu'on peut en recueillir est si grande, que, dans le seul comté de Bihar, on en ramasse annuellement plus de 10,000 quintaux. Sans le défaut de combustible, on pourroit facilement en exploiter plus du double. Ce sel, tel qu'on le rencontre dans la nature, n'est pas du carbonate de soude pur. Il contient toujours du sulfate de soude, et même jusqu'à vingt-cinq ou trente pour cent de ce dernier. On s'en débarrasse par la cristallisation. Cependant, le natron qu'on vend dans le commerce en contient encore une assez grande quantité. Les principales fabriques de soude existent dans les comtés de Saboltsch et de Bihar. Ces fabriques sont poussées avec d'autant plus d'activité, que la soude qu'elles fournissent sert aux mêmes usages que la potasse.

Le muriate de magnésie effleurit également près de Gran, dans les fentes des rochers de la montagne de Saint-Thomas. On l'y observe même quelquefois cristallisé. Les eaux qui coulent à peu de distance de cette ville, en renferment aussi des quantités considérables; enfin on en rencontre auprès de Bude, ainsi qu'à Parad et à Mehadia.

De toutes les substances salines que fournit la Hongrie, la plus importante sans doute est le muriate de soude. Il en existe des masses énormes dans les comtés de Scharosch et de Marmarosch. La mine

de Savar, dans le premier de ces comtés, a été exploitée pour la première fois dans le seizième siècle. Vers la fin du dix-septième siècle, on y découvrit une source fortement salée, dont on mit également les eaux à profit; enfin, en 1752, les eaux finirent par combler la mine, et il n'a plus été possible d'exploiter le sel gemme en masses. On s'est donc vu obligé de profiter de l'eau salée; à la vérité, sa saturation est très-grande, car elle va souvent jusqu'à 17 ou 18°. Les deux fabriques, établies sur le modèle de celles du Tyrol, donnent annuellement plus de 150,000 quintaux de sel. Selon Fichtel, le produit des salines de Sova varie de 120 à 130,000 quintaux. On trouve encore des mines de sel dans les comtés d'Arwa, de Liptau, de Zips et de Szalad.

Le comté de Marmarosch recèle un banc de muriate de soude qui se porte à plusieurs milles d'étendue vers la Transylvanie, et dont la profondeur n'est pas encore connue. La plupart des mines de ce comté se trouvent à Rhonaseck, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Enfin, on exploite encore le sel gemme à Kereghogy, Nagy-Bocska, Szlatina, Bustyahaza et Soospatak.

Le produit de toutes les salines de la Hongrie appartient à la couronne. Aucun particulier ne peut exploiter ni une mine de sel ni une source salée. A la vérité, l'empereur d'Autriche n'élève

le prix de cette marchandise qu'avec l'approbation des états de la Hongrie.

Différentes espèces d'argile se trouvent en Hongrie, principalement dans les comtés de Gomor et de Bihar, où l'on voit des villages entiers qui vivent du produit des poteries. Cette province renferme encore du très-bon kaolin à Dotis dans le comté de Komorn, à Gatsch dans celui de Neograd, à Sitna dans celui de Honth, à Pangyelok dans celui de Saboltsch, et à Rabogany-Lazar dans le comté de Bihar.

Les schistes alumineux abondent en Hongrie; ils sont surtout très-communs dans les environs de Parad, village du comté de Hewesch. Ces schistes fournissent jusqu'à 40 et 50 pour 100 d'un alun de très-bonne qualité; aussi en existe-t-il de grandes fabriques dans ces différentes localités, surtout dans le village de Porad et à Munkatsch. Enfin les mines de houille du comté d'OEdenbourg, renferment également une grande quantité de schistes alumineux qu'il seroit facile d'utiliser.

On doit encore distinguer, dans la formation schisteuse, les ardoises qu'on tire de Visnyo dans le comté de Borschod, et qu'on emploie depuis peu pour la couverture des maisons; celle qui vient de Zsertz et de Felsœ-Tarkang ne paroît pas aussi bonne que la précédente. On exploite aussi à Landek, dans le comté de Zips, des schistes noirâtres, dont on fait des plaques à écrire.

Différentes pierres précieuses se rencontrent dans le sol de la Hongrie. Les émeraudes et les rubis des comtés de Zemplin et de Neograd méritent d'être citées au premier rang. Après celles-ci nous ferons mention des chrysolites et des hyacinthes qu'on voit dans le Kœnigsberg, entre les comtés de Zips et de Gomor, à Tokay et à Mischkolz. Les topazes se rencontrent à Klenoez, auprès du village de Teplischa dans le Kœnigsberg, et à Raecze dans le mont Kohul, tandis que les bérils se trouvent presque tous à Tokay, ainsi qu'à Rimasombath dans le comté d'Eisenbourg. Les grenats sont très-communs dans toute la Hongrie, surtout à Mittelwald et Dopschau, dans le mont Matra, ainsi qu'à Dognacka dans le Bannat; enfin on en voit encore à Gerlsdorf dans le district de Scharosch, ainsi que dans le mont Krywan, et dans celui de Maran, à peu de distance de Jenoe, village du comté d'Arad. L'on doit aussi ne pas oublier les belles opales qu'on trouve dans le village de Cserveniza, qui fait partie du comté d'Abanjwar. On rencontre encore des opales presque aussi belles à Abruhamsdorf et à Libanka, ainsi que dans les monts Haivisz-Simonka, Dubora et Jedlovelz, qui appartiennent aux salines de Savar. Du reste, on destine presque toutes les opales bigarrées à faire des bagues ou d'autres objets d'ornement.

Les calcédoines ne sont point rares dans les mines de Schemnitz et de Kremnitz, ainsi qu'à

Erdoe-Horvatsy dans le comté d'Abanjwar, à Mischkolz, et dans le mont Kœnigsberg. Les deux premières localités renferment aussi beaucoup de jaspes, dont on trouve un grand nombre dans le Poper : les plus beaux viennent de Toeltsva, dans le comté de Zemplin, auprès du village de Rokass. Dans le comté de Zips, on voit de très-belles agates; peut-être même leur éclat est-il au-dessus de celui que présentent les agates de Dognacka, de Stratzen, de Kremnitz et de Torotzko. On trouve encore de belles agates dans le mont Grossberg, l'une des branches des Carpathes. C'est dans le comté de Honth, auprès des mines d'argent, qu'on trouve des masses plus ou moins étendues de lapis lazuli. Enfin, dans presque toutes les mines de cette province, on observe des améthistes de diverses couleurs; on en trouve à Schemnitz un assez grand nombre de variétés. Quant à celles d'un beau violet, si recherchées par les bijoutiers, elles deviennent rares depuis quelque temps; autrefois elles étoient assez communes à Schemnitz. Les plus beaux cristaux de la Hongrie viennent des mines de Schemnitz; quant aux cristaux transparens qu'on trouve dans le comté de Marmarosch, ainsi qu'à Monkatsch, on les connoît dans le pays sous le nom de diamans de Hongrie.

Le manque de pierres à fusil dans les états de l'Autriche a fait entreprendre quelques essais pour utiliser les silex pyromaques de Csermohaz a,

de Kornitzel, de Dubritsek et de Zsaka dans le comté de Bihar. Ces essais ont prouvé que ces pierres étoient trop tendres pour être employées avec avantage; aussi en a-t-on fait d'artificielles, auxquelles on a donné la dureté convenable. Nous observerons enfin que la chaux phosphatée terreuse se rencontre, à ce qu'il paroît, en très-grandes masses en Hongrie; elles y forment même des montagnes assez considérables. Quant aux albâtres, ils existent aussi en assez grande quantité dans cette province; on estime beaucoup celles de Cschaevar, de Salzfeld, de Torda et de Baylinka.

On trouve une grande quantité d'eaux minérales dans le sol de la Hongrie : Cranz en avoit porté le nombre jusqu'à 130(1); mais depuis lui on en a découvert jusqu'à 230 de plus. Le docteur Kitaibel s'occupe d'un grand travail sur les eaux minérales de ce royaume. On doit désirer qu'il paroisse bientôt. Le nombre de ces eaux est si considérable, qu'il seroit trop long de les nommer toutes; aussi nous bornerons-nous à observer que la plupart se trouvent sur le revers nord-est des Carpathes, et que c'est au pied de ces montagnes qu'elles coulent presque toutes. Le comté de Scharosch est celui qui en renferme le plus; après lui, on peut citer les districts de Zips, d'Abanjwar,

(1) *Analyses thermarum Herculanarum Daciæ et celebriorum Hungariæ*. Vindob, 1773.

d'Hewesch, de Neograd, de Honth, d'OEdenbourg et d'Eisenbourg. Parmi les eaux chaudes, on parle beaucoup de celles de Poeslyem, de Trentschin, de Leibnitz, de Stuba, de Glashütten, et d'Eisenbach; les eaux de Grosswardein et de Bude sont moins fameuses.

Les sources acidules de Bartfeld, dans le comté de Scharosch, sont si abondantes, qu'il est impossible de creuser à quelques pieds sans voir l'eau sourdre de toutes parts. Aujourd'hui l'on compte dans la vallée jusqu'à sept de ces sources. Les eaux acidules de Bartfeld laissent déposer un sédiment rougeâtre, et lorsqu'elles ont reçu le contact de l'air, elles dégagent une grande quantité de gaz acide carbonique. Leur température est d'environ dix degrés; elles renferment beaucoup d'acide carbonique, du carbonate de fer et de soude, du muriate de soude, du carbonate de chaux, ainsi que du sulfate de soude et de magnésie(1); l'alumine entre aussi comme principe constituant de ces eaux. Les eaux de Fured, dans le comté de Szalad, ont une température très-élevée; elles sont très-fréquentées à cause de l'agrément de leurs environs. Quant aux eaux de Tatzmannsdorf, dans le district d'OEdenbourg, elles diffèrent peu de celles de Selter par leurs

(1) Haequet. *Reisen durch die Dacischen und Sarmatischen Karpathen.* III, 131.

propriétés : ces eaux renferment une grande quantité d'acide carbonique. Lorsqu'on en prend beaucoup, elles fatiguent la tête et plongent dans une sorte d'ivresse. Les bains de Pastyem ou de Pistian se trouvent sur la rive gauche de la Waag, dans le comté de Neutra, à trois lieues de Freystadt, et à six de Tyrnau. Les eaux en sont chaudes, mais elles ne sortent point d'une source particulière ; pour se les procurer, on est obligé de creuser une excavation sur les bords de la rivière. On les voit alors sourdre en exhalant une odeur sulfureuse très-désagréable. Ces eaux sont très-fréquentées, ainsi que celles de Trentschin, situées auprès de la ville du même nom. Les eaux sulfureuses de Leibitz, dans le comté de Zips, jouissent également d'une grande renommée ; quant à celles de Stubn ou de Thurotz, on en voit la source entre les villages de Stubuza et de Hug, dans le comté de Thurotz. La ville de Kremnitz en a la propriété. Les bains de Glashütten, près de Skleno dans le comté de Barsch, sont très-renommées, à cause de la chaleur de leurs eaux. On les voit sortir d'une grande cavité qui se trouve dans une colline escarpée. Les eaux thermales de Bude n'ont pas une température moins chaude : en effet, elle s'élève jusqu'à 46°, thermomètre de Réaumur. Enfin les bains de Grosswardein, à une lieue de la ville du même nom, sont alimentés par les eaux qui sortent d'une montagne voisine de la

Transylvanie. Leur température, qui n'est, du reste, que de 19°, n'éprouve jamais la moindre variation. Depuis long-temps elles sont célèbres dans la Hongrie.

SECTION II.

Productions végétales. Culture du sol.

Quoique le sol de la Hongrie jouisse en général d'une grande fertilité, il est pourtant quelques parties de ce royaume qui sont presque stériles. Telles sont les landes de Keskemet dans le comté de Pesth, les rochers calcaires du Bannat, et les déserts sablonneux du comté de Baatsch. Les terres salées et couvertes de natron, des comtés de Bihar, de Saboltsch et de Bekesch, sont également perdues pour l'agriculture; enfin plusieurs comtés septentrionaux offrent un sol pierreux ou argileux, qu'on ne pourroit améliorer que par des soins dont les habitans ne sont guère susceptibles. Le blé croît à peine dans les terres des cantons d'Arwa, de Liptau, de Zips et de Beregh, où le climat est trop rigoureux, et où d'ailleurs on n'observe qu'un petit nombre de champs mis en culture réglée. Quant au seigle, il ne donne pas d'abondantes récoltes au pied des Carpathes. L'orge, ainsi que l'avoine, sont les seules céréales qu'on puisse y cultiver avec

quelque succès ; mais dans les cantons du sud, toutes ces céréales réussissent d'une manière vraiment étonnante.

On ne peut guère évaluer avec précision l'étendue des terres labourables de la Hongrie ; on la suppose cependant de 5,897,218 arpens (803,345 hectares). Dans les bonnes années, on exporte de la Hongrie jusqu'à 1,300,000 metzens de blé (79,948 kilolitres). Les champs les plus fertiles de ce royaume sont ceux du Bannat et des comtés situés sur les bords de la Theiss ou du Danube. Lorsque la récolte est faite, on conserve les grains, non pas dans des granges, puisqu'elles sont à peu près inconnues en Hongrie, mais dans des fosses recouvertes de terre. Les plus profondes de ces fosses ont jusqu'à six toises de longueur sur trois de largeur; elles peuvent contenir 100 à 200 mesures de Presbourg (de 6 à 12 kilolitres).

Le sol de la Hongrie est généralement argileux, surtout dans les provinces septentrionales; cependant l'argile n'y est pas en quantité assez grande pour rendre les terres infertiles. Un des plus grands obstacles qui s'opposent en Hongrie aux progrès de la culture du sol, c'est la grandeur des villages. Ces villages sont souvent si considérables, qu'ils contiennent jusqu'à quatre mille, ou même dix mille habitans. Par une suite de leur étendue, ils se trouvent fort éloignés des

habitations ; aussi les propriétaires sont-ils obligés de construire au milieu de leurs champs des espèces de cabanes, appelées dans le pays *Sollaschen* ou *Mayerhofe*. Ils y passent ordinairement l'été pour surveiller les travaux de la campagne.

Le pain d'avoine est la nourriture la plus ordinaire des Hongrois, surtout de ceux qui habitent les comtés d'Arwa, de Liptau, de Zips et de Marmarosch. Cependant, comme si l'activité des hommes devoit toujours être en raison inverse de la prodigalité de la nature, c'est principalement dans les cantons orientaux de la Hongrie que l'agriculture a fait le plus de progrès.

La Galicie peut seule être comparée à la Hongrie pour la fertilité ; mais si les provinces allemandes sont loin d'égaler ce royaume sous le rapport de l'excellence du sol, elles ont au moins l'avantage de le surpasser par la qualité et la beauté du froment qu'elles fournissent. Le blé y est cultivé partout où l'élévation du sol et la température n'y mettent point d'obstacle (1). Les comtés où l'on en récolte le plus sont ceux de Borschod, de Tschongrad, de Bekesch, de Tschanad, de Baatsch, de Tolna, de Temesch, de Torontal et de Bihar. A la vérité, il en croît encore beaucoup dans les districts de Sathmar,

(1) Waldstein et P. Kitaibel. *Descriptiones et icones plantarum rariorum Hungariæ*. Viennæ, 1802.

de Hewesch, de Raab, de Gran et d'Arad. Après ceux-ci, on peut encore citer les cantons de Komorn, de Pesth, de Barsch, de Honth, de Barany, de Schumegh, de Wieselbourg, d'Eisenbourg et d'OEdenbourg. L'espèce qu'on y voit la plus répandue est le *Triticum hibernum*. Quant à l'épautre (*Spelt, Triticum spelta*), elle y est peu cultivée. En terme moyen, le produit du froment en Hongrie est de dix à quatorze fois la semence. Selon Grellmann, la Hongrie fournit annuellement 4,000,000 metzens de blé (245,996 kilolitres); mais cet écrivain n'ayant point fait entrer dans ses calculs les six comtés de Scharosch, d'Unghwar, de Borschod, de Torontal, de Temesch et de Kraschau, les données qu'il indique ne peuvent être considérées comme exactes.

Quant au seigle, on le voit cultivé très en grand dans les parties montagneuses de la Hongrie, beaucoup moins vers le centre de cette province, et très-peu dans la plaine. Grellmann en évalue la quantité à 3,137,822 mesures de Presbourg (192,972 kilolitres), évaluation dans laquelle il a omis les six comtés que nous venons de nommer.

L'orge est également un objet de culture pour les contrées montagneuses de la Haute-Hongrie, où il sert, soit à faire du pain, soit à la fabrication de la bière. La Hongrie, abstraction faite

du bannat de Temeswar et des trois comtés de Borschod, de Scharosch et d'Unghwar, rapporte en orge 2,916,612 mesures de Presbourg (179,368 kilolitres). Le meilleur vient du comté de Zips; aussi les autres comtés, et notamment ceux d'Abanjwar et de Torna sèment-ils ordinairement l'orge de ce district.

L'avoine est cultivée, au contraire, dans toutes sortes de terrains. On la sème aussi bien dans les montagnes que dans les plaines, où l'on en récolte des quantités immenses, car non-seulement le pays en fait une grande consommation; mais encore il en envoie beaucoup chez l'étranger. L'avoine forme avec l'orge la seule nourriture des habitans de plusieurs comtés, comme, par exemple, de ceux d'Arwa, de Zips, de Liptau et de Marmarosch. A cette occasion, nous ne pouvons nous empêcher de manifester notre étonnement de ce que la portion la plus active et la plus industrieuse de la population hongroise est positivement celle qui se trouve réduite aux alimens les plus grossiers; car, ainsi que le remarque Schwartner, une ligne droite, tirée de l'ouest à l'est, depuis Presbourg jusqu'aux limites les plus reculées du comté de Marmarosch, partage la Hongrie en deux parties bien distinctes, sous les rapports physiques, comme sous les rapports économiques. L'une, ou la

partie septentrionale, ne fournit point assez de grains pour subvenir aux besoins de ses habitans. L'autre, au contraire, ou la partie méridionale, sert de grenier non-seulement au nord de la Hongrie, mais encore à une grande partie de l'Allemagne et même à toute l'Italie supérieure. Dans la première, et vers les frontières de la Galicie, les Slawes ou Russniaques, dont les mœurs se rapprochent beaucoup de celles des Polonois leurs voisins, se contentent d'un pain noir et grossier, fait avec la farine d'avoine. Dans la seconde, le paysan se plaint de la disette lorsqu'il ne peut pas porter au moulin la quantité de froment nécessaire pour sa consommation journalière, et lorsqu'il commence à manger de l'orge. Il n'en est pas de même du Hongrois du nord, qui, depuis long-temps, est obligé de recourir au maïs, ou de mêler du foin haché dans la farine d'avoine, afin d'augmenter de cette manière la masse de ses alimens.

L'avoine ordinaire (*Avena sativa*) est l'espèce la plus généralement cultivée en Hongrie. On y sème encore depuis quelque temps l'avoine orientale (*Avena orientalis*, *Ungarische* ou *Türkische Haber*) aux environs des villes voisines des mines, mais surtout dans la vallée que parcourt la Gran. Il seroit à désirer que la culture de cette espèce fût plus répandue, car elle rapporte

beaucoup plus que l'autre. On évalue à 4,000,000 mesures (245,996 kilolitres) la quantité d'avoine que la Hongrie fournit toutes les années.

Le maïs est aussi cultivé très-en grand dans cette province, surtout dans le Bannat et les comtés de la Basse-Hongrie, et en un mot dans toutes les parties un peu chaudes de cette contrée. On en trouve même dans celles où la vigne ne peut pas prospérer. Son rapport ordinaire est de plus de cinquante pour un, en sorte qu'il surpasse de beaucoup celui que donne cette plante en Styrie. Les Hongrois préparent divers alimens avec la graine du maïs. Les Wallaques en font également un grand usage ; et quant aux Russniaques, ils mangent, en guise de pain, des gâteaux de farine de maïs cuits dans la cendre. Ils appellent ces gâteaux *Male*. Au reste, cette plante est un des fourrages le plus importans pour la Hongrie ; elle est encore une excellente ressource pour les habitans lorsque l'année a produit peu de céréales.

Le riz est cultivé dans les parties marécageuses du bannat de Temeswar : on en trouve aujourd'hui six plantations dans cette contrée (1). Entre Gattaja et le village de Szkuglya, l'eau est conduite dans les rizières à l'aide d'un canal

(1) J. C. Strube. *Wanderschaft und Schiksale*. Gotha, 1791, cap. 3.

qui communique avec la rivière de Bersava. Ce canal verse ses eaux dans d'autres plus petits qui entourent les rizières, et qui leur envoient un très-grand nombre de canaux d'irrigation, en sorte qu'on peut facilement inonder tout le pays. On sème le riz vers la moitié d'avril. Dès que la terre est labourée et que le fumier a été répandu sur sa surface, on la recouvre d'eau; opération qui exige environ une semaine. Pendant ce temps, on plonge les semences pendant quarante-huit heures dans ce liquide, afin d'en faciliter la germination, et les rendre assez pesantes pour qu'elles puissent se précipiter au fond de l'eau. C'est alors qu'on les sème à la manière des autres céréales. Au bout d'un mois, le riz a déjà acquis assez de force, et il seroit à craindre qu'il pût être déraciné par les vents violens. On fait donc écouler toute l'eau, et on le laisse à sec pendant quinze jours. Alors il pousse des racines assez profondes pour ne pouvoir plus être déraciné. On l'inonde de nouveau, et on le laisse ainsi sous l'eau jusqu'au mois de juillet. Il faut alors le sarcler. Pour cet effet, on fait écouler l'eau une troisième fois, et on ne la ramène que lorsque l'opération est terminée. On a soin de l'entretenir plus ou moins élevée, selon que la plante parvient avec plus ou moins de promptitude à la maturité. Lorsque les pointes de ses feuilles

commencent à jaunir, c'est un signe que les graines seront bientôt mûres. On fait la moisson au milieu de décembre, et on sépare les graines de la paille en faisant fouler les gerbes par des chevaux. On compte dans le Bannat 1,750 arpens (9,636 ares) de rizières qui produisent plus de 10,000 mesures (614 kilolitres) de riz. La plantation d'Uj-Betse est la plus fertile. Elle approvisionne non-seulement une grande partie de la Hongrie, mais encore les provinces voisines de la Turquie. On assure que les Turcs ont cultivé du riz dans le dix-septième siècle, auprès de Gran dans les îles du Danube. Du reste, le climat de la Hongrie paroît être favorable à cette plante, et comme il y existe une grande quantité de marais, on peut prévoir qu'un jour la culture du riz y deviendra plus générale. On a fait encore diverses tentatives à Altsohl et à Debrongiwa sur la culture de plusieurs céréales étrangères. Elles ont été entreprises par le chevalier d'Eggenberg; les graines qu'on y a essayées avoient été apportées de Naples par le comte de Duhalski. On s'est assuré qu'un certain nombre de céréales de l'Italie seroient susceptibles de s'acclimater en Hongrie (1).

Parmi les légumes farineux, les plus communs

(1) *Vaterlaendische Blaetter*. 1811, p. 191.

sont les lentilles, les haricots et les pois. Ils abondent surtout dans les comtés septentrionaux et occidentaux. Les meilleurs pois sont ceux de Leutschau et de Leibnitz dans le comté de Zips, et en général ceux de ce district sont très-renommés. Les Grecs non unis sont de tous les habitans de la Hongrie ceux qui cultivent le plus de haricots, parce que les pratiques de leur culte leur rendent ce légume absolument indispensable pour leurs jours de jeûne.

Les colons allemands ont apporté les pommes de terre en Hongrie. Elles y ont tellement multiplié depuis une trentaine d'années, qu'on en trouve aujourd'hui presque partout. Les Allemands et les Slawes cultivent le plus ce légume. Les navets, très-communs en Hongrie, y présentent plusieurs variétés. Celle qu'on y préfère est très-sucrée et d'un goût fort agréable : on la cultive très en grand dans le comté de Thurotz. Cette variété est connue sous le nom de navets de Thurotz. Ils deviennent un objet d'exportation lorsqu'ils ont été desséchés. Les betteraves sont depuis peu cultivées en Hongrie. Celles d'Eperies donnent du sucre d'une bonne qualité.

Quant au chou pommé ou au chou blanc, il est répandu en grande abondance dans toute la Hongrie. On en fait usage pour préparer la choucroûte (*Sauerkraut*), un des mets favoris des

Allemands. Les plantations les plus considérables se trouvent dans les comtés d'OEdenbourg et d'Eisenbourg, et les plus belles dans les terres du district de Neutra : on les recherche beaucoup en Silésie. Le sol noir et sablonneux de ce canton paroît, au reste, leur convenir parfaitement.

Les melons réussissent très-bien en Hongrie. Après l'Italie, ce royaume est une des contrées où ce fruit est le meilleur. Les melons d'eau, presque aussi abondans, ne sont pas moins exquis. Tous les ans, on en récolte des quantités fort considérables, quoique la culture en soit partout abandonnée aux habitans de la campagne. Ces melons pèsent souvent trente ou quarante livres. On s'adonne aussi beaucoup à la culture des courges, particulièrement dans les champs de maïs. L'habitant des campagnes les mange rôties ou confites dans le vinaigre; mais la majeure partie sert de fourrage aux bestiaux. L'ail et les oignons sont du reste la nourriture favorite des Magyares et des Slawes, qui en sèment de grandes quantités. On tire les meilleurs de Claba dans le comté de Bekesch, et de Veseny dans celui de Hewesch.

Le vin est, après le blé et les bestiaux, une des plus grandes richesses de la Hongrie. La plupart des comtés de ce royaume en fournissent des quantités plus ou moins considérables, à l'exception de ceux de Thurotz, d'Arwa, de

Liptau, de Sohl, de Zips, de Scharosch et de Marmarosch, situés au pied des Carpathes. La vigne ne peut y prospérer à cause du froid qui y règne. On estime à 911,176 arp. (514,633 hect.) l'étendue de terres de la Hongrie cultivées en vignobles, et cela sans y comprendre le bannat de Temeswar. Du reste, le mont Werschetz, dans le bannat de Temeswar, renferme les plus beaux vignobles. En terme moyen, il fournit annuellement environ 80,000 eimers (4,528 kilolitres) de vin. Les vignobles des environs de Lugosch sont, à la vérité, moins étendus; mais ils fournissent un vin d'une meilleure qualité.

On compte en Hongrie plus de soixante variétés de raisin. Celles qui donnent le meilleur vin croissent sur les collines de Tokay, d'OEdenbourg, de Rasle, de Saint-George, de Bude, d'Erlau, de Menesch, de Schomlau, de Neustaedtl et de Sexsard (1). C'est à tort qu'on regarde le bourg de Tokay comme l'unique lieu qui fournit le vin connu sous ce nom. Celui qu'on y récolte est inférieur au vin des environs de Tarczal. Le vin de Tokay croît dans toutes les

(1) *Account of the Tokay and other Wines of Hungary by Sylvester Donglass*, dans les *Philosophical Transactions*. 1773, p. 292.

montagnes peu élevées des Carpathes (1), ou sur les monts Hégy-Allya du comté de Zemplin.

Les montagnes où croissent les vignobles qui fournissent le vin de Tokay sont abritées du vent du nord par des montagnes inaccessibles. Comme l'expérience a appris que la qualité du raisin se détériore à mesure qu'il s'éloigne de la racine, on a soin à Tokay de tailler de très-près les pousses de la vigne. Ainsi, lorsqu'on met en terre un nouveau plant, on le coupe vers son premier nœud à environ cinq à six pouces de la terre; et, chaque année au printemps, on abat tous les rejetons, de sorte que peu à peu la souche se convertit en un nœud tout recouvert de cicatrices. Pendant l'hiver, on a soin de le couvrir de terre, afin de l'abriter contre le froid et l'humidité. Les vendanges se font dans ces montagnes beaucoup plus tard que partout ailleurs; elles ont lieu ordinairement vers la fin du mois d'octobre. A cette époque, le froid commence déjà à se faire sentir, et les gelées de la nuit suspendent la végétation. La tige de la vigne ne recevant plus de sève, se dessèche

(1) *Notitia œconomica montium et locorum viniferorum Comitatûs Zempleniensis.* Aszirmay-Cassoviæ, 1798. — J. Fukker. *Versuch einer Beschreibung des Tokayer Gebirge.* Wien, 1790, 8°.

bientôt; les feuilles tombent, et les sucs du raisin exposé à la chaleur du soleil s'améliorent, tandis que la fraîcheur des nuits en amollit la peau. Peu à peu l'humidité surabondante s'échappe, et les grains se dessèchent. Ils acquièrent pour lors une couleur brune, qui indique le moment favorable pour leur récolte. On enlève avec soin les grains encore verts et ceux qui sont pourris. Une partie de ceux-ci, mêlée au vin ordinaire, compose, selon la quantité qu'on en ajoute, les deux qualités de Tokay connues sous le nom d'*Ausbruch* et de *Maschlach;* tandis que le suc obtenu du raisin seul porte celui d'*Essence*. Les proportions ordinaires du mélange sont de 61 litres de raisins secs sur 84 litres de vin pour l'*Ausbruch*, et de 61 litres de raisin sur 169 litres de vin pour le Maschlach. Le vigneron observe du reste rarement ces proportions. Aussi les qualités de ces vins diffèrent-elles presque toujours. Le Maschlach ou le vin ordinaire est la boisson la plus en usage dans le pays. Fort spiritueux, il supporte peu le mélange avec l'eau. Comme presque toute la Hongrie produit du vin, on ne vend cette qualité que dans les contrées montagneuses, le long des frontières de la Pologne, de la Moravie et de la Silésie. La plus grande partie passe par Virawa, Bartfeld et Kesmark, dans la Pologne. Quant à l'*Ausbruch*,

il ne sort guère du pays. Ainsi, les vins de Tokay (1) proprement dits sont plus rares ailleurs qu'en Hongrie; on n'en boit de véritable qu'à la cour d'Autriche : on a le soin de choisir pour l'empereur les meilleures qualités de Tarczals et de Tallya. Quelques grandes maisons en possèdent aussi; tout le reste n'est qu'un vin fabriqué, dont la saveur sucrée est due le plus souvent à des sirops qu'on y mêle, et auxquels on donne artificiellement une couleur brunâtre.

Les meilleurs de tous les vins des monts Hégy-Allya sont ceux de Tarczal. On cite après ceux-ci les vins de Tokay, de Mada et de Tallya, qui ont plus de corps, tandis que ceux de Zambor ont plus de force. Les vins de Szegi et de Zsadany sont très-recherchés à cause de leur bouquet agréable. Enfin les vins de Toltschwa et de Benye se conservent le mieux, et supportent le plus facilement le transport sur mer. On évalue à 240,000 eimers (1,358,424 décalitres) le produit des vins du comté de Zips; et dans l'année 1810, les monts Hegy-Allya en ont donné, à eux seuls, 110,226 eimers (623,890 décalitres). Dans la dernière moitié du siècle passé, les Russes ont transporté beaucoup de plants de Tokay à Astracan. Cette plantation n'a pas réussi, et le vin

(1) *Ueber Tokays Weinbau, dessen Fæchsung und Gaehrung. von Joh. Dercsenes.* Wien, 1796, 8°.

qu'on en obtient est bien inférieur au véritable Tokay.

Les vins d'OEdenbourg et de Russ sont encore très-estimés. Les plants qui les fournissent croissent sur le revers des montagnes qui bordent à l'est le lac de Neusiedel. S'il existe entre eux quelque différence, elle dépend, à ce qu'il paroît, du mode employé dans leur culture. On fabrique ordinairement tous les ans 32,000 eimers (181,123 décalitres) de vin d'OEdenbourg, et 9000 eimers (50,940 décalitres) de vin de Rust. Presque tous ces vins passent à Vienne et en Silésie. Les plus fins sont ceux de Doudels-Kirchen, de Cschepreg, d'Hidegschig, de Bossi, de Ryeck et de Kreuz. Le vin rouge de Menesch, qu'on fabrique dans le comté d'Arad, a beaucoup de feu et de douceur, et l'*Ausbruch* qu'on en prépare passe pour le meilleur après celui de Tokay. Ce vin tire son nom du village de Menes. Les plus spiritueux croissent dans les environs de Glodova, de Menos, de Gyorok et de Paulis.

Les vins d'Erlau sont également très-recherchés en Hongrie et en Autriche. Leur goût est agréable ainsi que leur couleur; ils ont tous beaucoup de feu. On en distingue deux sortes, l'un blanc et l'autre rouge; le second est préférable au premier, qu'on cultive cependant en plus grande abondance. Ce vin s'exporte dans toute l'Autriche et même en Bavière et en Saxe. Dans

les bonnes années, on fait aussi à Erlau de l'*Ausbruch*, d'une qualité à la vérité inférieure à celle de Menesch, mais d'un goût fort agréable. Ce canton produit jusqu'à 200,000 eimers (1,132,020 décalitres) de vin de bonne qualité.

Le vin rouge de Bude se récolte principalement dans les environs de cette ville, surtout dans les collines de Saint-André. Ce district comprend plus de 5,891,900 toises carrées (2,180 hectares) en vignobles, dont on tire par an jusqu'à 250,000 eimers de vin (1,415,025 décalitres). Les comtés d'Arwa et de Liptau donnent annuellement plus de 3 millions et demi d'échalas qui servent aux vignobles de Bude. Les tonneaux dont on se sert pour renfermer ce vin sont fabriqués à Pesth, ainsi que dans les comtés de Neograd, de Barsch, de Honth et d'Hewesch. On tire de l'Esclavonie et du comté de Schumegh tous les bois nécessaires pour leur confection. Le vin qu'on récolte auprès du bourg de Sexsard, dans le comté de Tolna, est encore plus célèbre que celui de Bude. D'une couleur très-foncée, il se distingue par sa force et sa saveur agréable. Celui de Neustaedtl, bourg du comté de Neutra, se vend ordinairement à Vienne pour du vin de Bourgogne, auquel il ressemble beaucoup lorsqu'il a sept ou huit ans. Enfin les vins de Schomlau, Nesmil, Ratschdorf, Villan, Bibersburg, Seredhye, Schirak et Siklos, jouissent

encore d'une certaine renommée. Du reste, on évalue le produit des vins de la Hongrie, sans y comprendre le Bannat, à 18,230,000 eimers (103,183,623 décalitres), en portant seulement le rapport de chaque arpent (57 ares) de vignobles à 20 eimers (113 litres), quoiqu'en Autriche on le suppose de 100 eimers (50 décalit.).

C'est principalement dans les contrées montagneuses de la Hongrie que l'on récolte le plus de fruits. On les néglige pourtant dans les plaines de ce royaume, où il n'existe que les vergers de M. Theschedick à Szarvas, et ceux de quelques seigneurs. Quant aux pépinières d'arbres fruitiers, on les a établies sur les frontières de la Styrie et de l'Autriche, particulièrement dans le comté d'OEdenbourg. On en a aussi planté depuis peu dans les comtés de Presbourg, de Neutra, de Trentschin, de Gran, de Gomor, de Borschod, de Komorn, de Raab et de Neograd. Quoique le sol et le climat du Bannat soient très-favorables à la culture des arbres fruitiers, car dans quelques jardins on y voit prospérer les citronniers, les orangers, l'olivier, il y en existe cependant fort peu. Lichtenstern (1) évalue à 638,767 arpens (367,227 hectares) l'étendue de tous les

(1) *Allgemeine Bemerkungen ueber den Zustand der Landwirthschaft in Oesterreich.* Wien, 1802, p. 51.

vergers de la Hongrie; mais il est difficile qu'une pareille évaluation puisse être bien exacte.

On vante beaucoup les pommes de Skalitz, dans le comté de Neutra. Elles surpassent assure-t-on, en beauté et en grosseur celles de Borstorf en Saxe. Les pruniers réussissent aussi très-bien en Hongrie et y sont fort répandus. On se sert de leurs fruits dans le Bannat et le comté d'Unghwar, pour en fabriquer une boisson spiritueuse, que les habitans aiment beaucoup et qu'ils nomment Sliwonitza. Il existe des forêts entières de pruniers dans les comtés de Trentschin, de Neutra, de Thurotz, de Sohl, de Barsch et de Honth. Les deux premiers de ces comtés en exportent les fruits dans les deux Silésies. Plusieurs autres, et notamment ceux de l'ouest, renferment beaucoup de châtaigniers, qui composent des bois très-étendus dans les comtés de Schumegh, de Szalad, d'Eisenbourg, d'OEdenbourg et de Presbourg. Leurs fruits sont bien inférieurs à ceux de l'Italie. Quant aux amandiers et aux figuiers, leurs fruits mûrissent partout dans les parties chaudes de la Hongrie.

La culture des plantes propres à former des prairies artificielles est encore fort bornée en Hongrie. Le trèfle y est peu cultivé, si ce n'est dans le comté de Zips, où l'on en voit des champs entiers. Depuis quelques années, on a aussi essayé d'ensemencer en trèfle plusieurs

terres d'Eperies, de Bucsau et de Bernstein dans le comté d'Eisenbourg; mais ces essais ont eu moins de succès que la culture de la luzerne. Parmi les graminées propres à être converties en fourrages, on cultive dans beaucoup de cantons du royaume le *Panicum germanicum*, qui est d'une grande ressource pour les districts où les prairies sablonneuses ne peuvent être utilisées pour d'autres cultures.

Quant à ce qui concerne les prairies artificielles, elles sont partout fort négligées (1). Ainsi, selon Grellmann, les prairies et les pâturages n'occupent en Hongrie, sans y comprendre le Bannat, qu'une surface de 1,489,098 arpens (849,505 hectares), qui rapportent annuellement jusqu'à 17,047,935 quintaux (954,701,407 kilog.) de foin. On estime surtout le foin qu'on récolte dans les environs de Hegyfalm-Nagykalka, dans le comté de Barsch. Cette contrée est encore très-renommée à cause de la grande quantité de fourrage qu'elle produit, de même que Saint-Peter dans le comté de Wieselbourg, et Secsche dans celui de Barsch.

La culture du lin ne fait encore que de naître

---

(1) Theschedek. *Wie Waere holz-Obst und Futter-Mangel, durch bessere Kultur der Wiesen ohne Nachtheil der nebigen Theil der Landwirthschaft.* Ofen, 1808, 8°.

en Hongrie ; aussi en importe-t-on beaucoup des autres provinces de la monarchie. Le lin de l'archiduché d'Autriche est envoyé à Œdenbourg, tandis qu'on expédie celui de la Silésie à Pesth et à Presbourg. Les comtés où cette plante est cultivée le plus en grand sont ceux d'Arwa, de Zips, de Gomor, de Scharosch, de Marmarosch, de Liptau, de Thurotz et de Trentschin. On s'y adonne aussi d'une manière particulière dans le comté de Zips. Le meilleur croît dans le comté de Marmarosch, près du bourg de Visk. Ce sont surtout les habitans allemands et slawes qui s'appliquent le plus à ce genre de culture, dans les comtés de Wieselbourg et d'Eisenbourg surtout auprès de Bernstein. Les paysans des comtés de Thurotz, d'Arva et d'Eisenbourg, en retirent une huile dont ils font un grand débit dans le pays. Quant au lin de la Hongrie, on ne peut pas le considérer comme un article de quelque importance pour le commerce, car on n'en récolte que des quantités trop peu considérables.

Le chanvre se trouve à peu près dans le même cas, et quoiqu'il soit cultivé très en grand vers le sud de la Hongrie, il s'en faut de beaucoup qu'il suffise aux besoins du pays. Les comtés qui en donnent le plus sont ceux de Baatsch et de Bihar, mais la filasse qu'on en obtient est très-courte et d'une couleur foncée; aussi est-elle

peu recherchée. Cependant, avec des soins et des procédés de culture mieux entendus, on pourroit obtenir du chanvre égal à celui de l'Itâlie. On devroit également s'attacher à choisir pour le rouissage du pitre de cette plante des eaux moins bourbeuses que celles dont on se sert ordinairement. La qualité de la filasse seroit alors supérieure, et on n'auroit pas à lui reprocher cette teinte grisâtre qui la rend si désagréable lorsqu'on la file ou qu'on la tisse pour en faire de la toile. Le chanvre est encore cultivé très en grand dans le nord de la Hongrie, notamment dans les comtés de Gomor et de Barsch. La culture du houblon est très-négligée en Hongrie, quoique cette plante croisse à l'état sauvage dans un grand nombre de lieux. On ne trouve des houblonnières un peu étendues que dans les seuls comtés de Zips et de Sohl, et quelques-unes éparses dans ceux d'Arva et d'Arad.

Les graines de pavot sont employées par les Allemands et les Slowaques des parties montagneuses de la Hongrie à la préparation des différens alimens farineux; aussi ces peuples en cultivent-ils une grande quantité. Ils sont aussi presque les seuls qui se livrent à cette branche de l'économie rurale, car nulle part on n'a songé à utiliser les graines du pavot pour faire de l'huile, quoiqu'on ait déjà tenté quelques essais, dans la

vue d'obtenir de l'opium des capsules qui les renferment.

Le safran n'a pas encore attiré l'attention du cultivateur hongrois. On n'en voit qu'à Gross-Topoltschens dans le comté de Neutra, à Fünfkirchen dans celui de Barany, et enfin dans le comté de Bihar. La ville de Zeben, dans le comté de Scharosch, cultivoit autrefois beaucoup de safran; mais depuis un certain nombre d'années on a tout-à-fait renoncé à cette branche de culture. Les habitans de la campagne sèment au contraire presque partout du carthame. Ils se servent des fleurs de cette plante en guise de safran. Le carthame n'est cependant cultivé très en grand que dans les comtés de Gran et de Tolna. On estime beaucoup celui qui croît aux environs de Tolna, et sa qualité est cause qu'il passe presque tout à Vienne.

Depuis quelques années, on voit en Hongrie de nombreuses plantations de garance. Cette plante est surtout cultivée dans les comtés de Barany, de Baatsch, de Komorn et de Scharosch. C'est à Eperies que cette culture a commencé. Les Grecs non unis en sèment aussi dans le Bannat; mais à peine les racines qu'ils en obtiennent suffisent-elles à la consommation que les femmes en font pour leurs teintures. Nous avons déjà parlé des essais infructueux de Marie-Thérèse pour introduire le pastel en Hongrie.

Cette plante ne s'y trouve plus maintenant qu'à l'état sauvage.

Le tabac forme une branche importante de l'économie rurale de la Hongrie. Il réussit dans presque tous les cantons de ce royaume, surtout au sud et à l'est, où l'on en récolte des quantités considérables. On le cultive pourtant beaucoup dans les parties montagneuses comme dans les comtés de Honth et de Gomor. Plusieurs espèces de tabac, comme les *Nicotiana tabacum* et *fruticosa*, se trouvent parmi les plantations de la Hongrie. Les qualités les plus estimées sont celles de Tolna, de Kospalogh et de Szegedin. On vante aussi celles de Fünfkirchen, de Futtaker, d'Arad, de Rakomaz, de Debroe, de Debretzin, de Fuzes-Gyarmather, de Hidasch et de Janoshasza. Le tabac de Futtaker, dans le comté de Baatsch, ressemble beaucoup à celui de Fünfkirchen. Il n'en diffère que parce que ses côtes ne sont pas aussi épaisses. Son prix est du reste absolument le même. Le tabac de Debroe est cultivé par les Allemands et les Magyares aux environs d'Erlau. On le recherche à cause de sa belle couleur jaune et de son odeur agréable. On en prépare un tabac fort estimé. Les planteurs ont soin d'enlever toutes les nervures des feuilles. Ces feuilles sont préférées pour la préparation du tabac à fumer. On porte à 9,000 quintaux la quantité qu'on en récolte année commune,

quoique souvent on en obtienne jusqu'à 12,000 quintaux. En 1800, le tabac coûtoit, sur les lieux mêmes, de 6 à 8 florins (13 à 17 francs), et en 1803 de 7 à 13 florins (15 à 26 francs) la livre; celui qu'on vend le plus cher se récolte auprès du village d'Aldebroc : c'est aussi le plus beau.

Du reste, la Hongrie retire de grands avantages de la culture de cette plante. Cette culture est pour ce royaume l'objet d'une branche d'industrie aussi importante que lucrative. Elle ne porte même pas préjudice à celle des céréales, parce qu'on ne sème jamais le tabac que dans les terres en jachère. Il est très-difficile de déterminer avec exactitude la quantité de tabac que la Hongrie fournit annuellement. Selon Schwartner, cette province peut en donner, avec la Croatie et l'Esclavonie, environ 300,000 quintaux. Le plus grand débit des tabacs de la Hongrie a eu lieu pendant la guerre avec les États-Unis d'Amérique. A cette époque, ces tabacs étoient plus recherchés que ceux de Virginie.

Les principales fabriques de tabac en poudre existent en Hongrie, à Presbourg, Pesth, Raschau et Seilitz. On en prépare aussi beaucoup à Erlau avec l'excellent tabac de Debroe. On en voit enfin une autre manufacture dans un village du comté de Barany, appelé Nagy-Hajmas.

Luca (1) assure que la canne à sucre a été cultivée dans la Hongrie, vers l'année 1790, par un nommé Antoine Hester; mais comme il n'indique point les lieux où elle avoit été plantée, on peut très-fort douter de la vérité de son assertion. Il ajoute seulement qu'on en cultivoit deux variétés, l'une appelée Diekeny, dont la hauteur est d'environ une toise avec des feuilles très-larges; l'autre, nommée Bendyele, offroit le chaume épais d'un pouce à sa partie inférieure, et sa hauteur étoit également d'une toise. La tige de cette variété alloit, selon lui, toujours en augmentant de grosseur vers la partie supérieure. Nous n'avons jamais pu parvenir à avoir la certitude que ce genre de culture eût duré quelque temps. Il paroît seulement difficile de présumer que la canne à sucre puisse réussir en Hongrie. En effet, cette plante végète à peine en Sicile, où d'ailleurs il n'en existe qu'une seule plantation, que l'on entretient par curiosité, et que l'on montre aux étrangers comme un monument national.

Ceux qui pourront être curieux de connoître les plantes qui croissent naturellement en Hongrie, en trouveront le détail dans les Flores de MM. Kitaibel et Waldstein (2).

(1) *Geogr. Handbuch von den Oesterreichischen Staaten.* T. IV, p. 161.

(2) *Descriptiones et icones Plantarum rariorum Hun-*

La Hongrie est couverte d'un grand nombre de forêts; plusieurs sont impénétrables. Suivant Lichtenstern, les forêts de ce royaume occupent une surface de 8,942,740 arpens (5,139,013 hect.). C'est surtout vers le nord, ainsi que dans les montagnes qui entourent la Hongrie, qu'on observe d'immenses forêts d'arbres verts. Les *Pinus acer, cembra* et *montana* sont les plus communs. La dernière espèce ne croît que sur les montagnes élevées, principalement sur les sommets des Carpathes. Sa tige ne s'élève pas à plus de trois pieds au-dessus du sol; mais comme elle se partage en plusieurs branches horizontales qui ont souvent quelques toises de longueur, et qui se subdivisent elles-mêmes à l'infini, il en résulte qu'un seul arbre forme presque toujours des touffes d'une grande étendue. Cet arbre fournit une résine particulière et un excellent combustible. Dans la partie basse de la Hongrie, et notamment sur la rive gauche du Danube, on ne trouve presque que des chênes. La plus considérable et la plus belle de ces forêts est celle de Bakony; elle s'étend dans les deux comtés de Wesprim et de Szalad. Cette forêt offre 12 mille de longueur, et de 2 à 5 de largeur. Cependant,

---

gariæ. Viennæ, 1802. — Compar. *Annalen der Oesterreichischen Litteratur*. 1802, n° 58, p. 461.

outre les chênes, on y trouve également une grande quantité de tilleuls. Les mêmes espèces d'arbres ne sont point rares non plus dans les comtés de Tolna, de Barany et de Schumegh. On les voit cependant en plus grand nombre dans ceux d'Abanjwar, de Gran, de Gomor, de Zemplin, de Hewesch et de Borschod. On tire de toutes ces forêts une très-grande quantité de noix de galle et surtout de Knoppern qui sont fournies par le *Quercus cerris*. En effet, depuis 1777 jusqu'à 1786, on a exporté de ces dernières pour 519,679 florins (1,143,293 francs.)

Outre les bois de chauffage et de construction, cette province en fournit encore beaucoup d'utiles pour la marqueterie. Tels sont le *Taxus baccata*, une variété particulière du *Fraxinus excelsior* et le *Corylus colurna*. On peut encore ranger dans cette classe une espèce de tilleul qui se trouve dans le comté de Zips, et dont le bois est employé avec avantage dans différentes sortes d'ouvrages de menuiserie. Il offre l'avantage de prendre un beau poli, d'exhaler une odeur agréable, et de ne jamais être attaqué par les mites. Aussi les habits qu'on y renferme sont-ils à l'abri des insectes destructeurs.

On trouve également en Hongrie le *Tilia alba*, qu'on avoit long-temps regardé comme apparte-

nant exclusivement à l'Amérique. Quant aux plaines de cette province, elles sont presque entièrement dépourvues de bois. En effet, on n'observe pas une seule forêt depuis Pesth jusqu'à Debretzin, ni du côté opposé jusqu'aux mines du Bannat dans le comté de Kraschau, et jusqu'à Peterwardein. Le bois y est même si rare, que l'on y est obligé de se chauffer avec de la paille ou avec des roseaux, ou, comme en Égypte, avec le fumier desséché des bestiaux. Ce dernier combustible, employé en Hongrie depuis un temps immémorial, est composé de briques formées avec de la fiente de vache et de la paille desséchées au soleil. Ces briques servent principalement à la distillation de l'eau-de-vie. Elles brûlent sans flamme comme la tourbe, en répandant une odeur désagréable. Malgré l'étendue des forêts qui occupent le nord de cette province, le bois y diminue d'une manière effrayante. Cette diminution influe déjà d'une manière très-sensible sur l'industrie manufacturière. Cette disette vient principalement du peu d'attention qu'on donne à l'entretien des forêts. Depuis peu cependant, le gouvernement de l'Autriche a établi une école forestière à Hradek, dans le comté de Liptau. On doit en espérer d'heureux résultats.

SECTION III.

Productions animales. Education des bestiaux.

Les bestiaux sont une grande source de richesses pour la Hongrie : si on les soignoit davantage, on les y verroit se multiplier bien plus encore. La grande étendue des pâturages de cette province a porté les habitans à augmenter le nombre de leur gros bétail. Ces pâturages ont même couvert depuis peu de temps les landes autrefois stériles de Pesth et de Szegedin. Rendu inactif par le sol fertile qu'il habite, le Hongrois tient singulièrement à la vie nomade. On le voit, à des époques réglées, conduire ses troupeaux dans les montagnes, et il ne lui vient jamais dans l'idée de chercher à en améliorer la race. A peine songe-t-il à rassembler le fourrage qui devra les nourrir pendant l'hiver. Quelque grande que soit cette négligence, ce royaume fournit un grand nombre de bœufs aux différentes provinces de l'Autriche, et peut seul suffire à la consommation de Vienne. C'est surtout dans les comtés de Baatsch, de Tschongrad, de Tschanad, de Bekesch et de Szathmar, qu'on voit les plus beaux troupeaux. On peut encore citer ceux des districts de Bihar, d'Arad, d'Hewesch, de Pesth, de Szalad, de Schumegh, de Torontal et de Temesch. Du reste, on laisse paître ces bœufs

presque toute l'année dehors, et dans des pâturages que les Grecs et les Arméniens afferment le plus ordinairement. Ce n'est que l'hiver ou dans les mauvais temps qu'on les enferme dans des étables. On en abandonne presque toujours la garde à deux bergers qu'on appelle galya, et qui sont chargés de veiller sur 1200 à 1500 bêtes. L'habitude où l'on est de les laisser toujours dehors en fait périr souvent un grand nombre. Ainsi, en 1775 un orage violent ayant éclaté pendant la nuit en fit mourir jusqu'à 72,000 à la fois. Un pareil accident en a détruit 30,000 dans le courant de l'année 1801. Cependant on commence à leur donner plus de soin dans les districts que la Theiss arrose, et particulièrement dans les possessions du prince Kazoly.

Parmi les comtés situés au nord et au pied des Carpathes, celui de Marmarosch renferme le plus de bœufs; tous les ans, on en vend plusieurs milliers aux cantons voisins. Le comté de Zips se distingue encore à cet égard. On y engraisse aussi les bœufs de la Pologne qu'on revend ensuite. Quant aux bestiaux des parties inférieures de la Hongrie, ils sont ordinairement d'une grande taille. Leur pélage est gris, court et luisant comme celui des bœufs de la Moldavie. Leur tête est également armée de longues cornes arquées. La Hongrie est une des contrées de l'Europe où il

existe les plus grands bœufs. On ne peut lui comparer sous ce rapport que le comté de Kent en Angleterre. Dans les dernières années, on comptoit dans ce royaume 797,540 bœufs, 89,805 taureaux et 1,508,177 vaches. Ces animaux forment, ainsi que nous l'avons déjà observé, une branche importante de commerce pour la Hongrie. Les principaux marchés sont établis à Raab, Wartberg, OEdenbourg, Pesth et Debretzin. On estime à 130,000 le nombre de ceux qui sortent chaque année du pays; et, d'après les tables commerciales de 1777 à 1780, la Hongrie, dans l'espace de dix ans, a retiré par cette importation une somme de 30 millions de florins (661,000,000 de francs).

Les chevaux hongrois sont peu remarquables sous le rapport de la taille et de la beauté des formes. Ils se distinguent seulement par leur agilité et leur vigueur. Ceux des Cumans sont également fort vifs. Très-multipliés dans la partie méridionale de la Hongrie, surtout dans les comtés de Barschod, de Baatsch, de Torontal et de Temesch, on n'en voit que très-peu dans les contrées montagneuses de ce royaume. En effet, en 1806, on ne comptoit que 15,667 chevaux de paysans dans les comtés de Szathmar, d'Unghwar, de Beregh, d'Ugotsch et de Marmarosch; il est vrai que cette race est plus belle dans les comtés septentrionaux. On s'est du reste peu

attaché à la perfectionner, malgré les mesures prises par Marie-Thérèse et Joseph II. Le soin qu'avoit pris ce dernier monarque de distribuer à chaque comté de beaux étalons, et l'école vétérinaire qu'il avoit fondée à Pesth, n'ont pas eu le résultat qu'il en avoit espéré. Une des causes qui nuisent sans doute le plus à la beauté des chevaux hongrois, c'est l'usage prématuré qu'on en fait généralement, et les fardeaux dont on les charge.

Au reste, la Hongrie possède aujourd'hui plusieurs haras. Les chevaux y sont presque à l'état sauvage. Les premiers de ces haras sont ceux de Mezœhegyes dans le comté de Tschanad, et de Babalua dans le comté de Komorn. Tous deux ont été fondés en 1785 par Joseph II. Le but de ces institutions a été non-seulement d'améliorer la race des chevaux, mais encore de fournir aux remontes de la cavalerie légère. Chaque paysan peut y venir faire saillir ses jumens. On distribue chaque année soixante étalons aux différens comtés de la Hongrie. Le nombre des chevaux s'élevoit en 1810 à Mezœhegyes à environ dix mille. En temps de paix, ce haras doit fournir pour les remontes 1000 chevaux par an; mais ce nombre augmente en temps de guerre, et dans l'avant-dernière campagne contre la France il en a fourni jusqu'à 30,000. Cependant très-peu de ces chevaux de remonte ont été élevés à

Mezœhegyes, la plupart viennent de la Wallachie et de la Moldavie. Les autres haras appartiennent ou à des particuliers, ou à des Arméniens qui sont venus s'établir dans ce royaume : tels sont les haras d'Halitsch, d'Uzor, de Detrekoe, de Galgocz, de Keszthelj et de plusieurs autres encore. Dans le Bannat, les chevaux sont très-multipliés. Il n'est pas rare d'y voir des paysans qui en possèdent plus de cent. En 1810, la Hongrie comptoit jusqu'à 451,000 chevaux. Les mulets sont fort rares dans cette province. Il n'en est pas de même des ânes, qui abondent dans les contrées montagneuses, où on les emploie comme bêtes de somme.

De tous côtés on voit dans la Hongrie d'immenses troupeaux de brebis. C'est seulement depuis une douzaine d'années que cette branche d'économie y a reçu une grande impulsion. Les comtés où il en existe le plus sont ceux de Stuhlweissenbourg, de Schumegh, de Wesprim, de Tolna, de Bekesch, de Pesth, de Marmarosch, de Neograd, de Sohl, de Liptau, de Comorn, de Raab et de Neutra. Les brebis hongroises sont en général fort belles. Parmi ces brebis on en remarque une variété nommée zackel dans le pays, et qu'on ne retrouve que dans quelques îles de l'Archipel. Les beliers ont les cornes très-longues et la laine très-effilée, à peu près semblable à des poils. Cette laine est

employée dans la fabrication des étoffes grossières, dont les habitans font des manteaux.

Depuis 1773, le gouvernement de l'Autriche s'est occupé à perfectionner la race des moutons de la Hongrie en les croisant avec ceux d'Espagne. Cependant ce projet n'a pas encore excité un grand intérêt dans ce pays. Les seigneurs hongrois y ont fait peu d'attention, et toutes les tentatives se sont bornées jusqu'ici à celles qui ont eu lieu à Halitsch. La cherté des laine sa porté depuis peu un assez grand nombre de propriétaires à faire de nouvelles tentatives. Maintenant plusieurs seigneurs hongrois possèdent de grands troupeaux de moutons de race croisée; il en est même qui obtiennent annuellement jusqu'à 1500 quintaux de laine fine. Les plus beaux de ces troupeaux sont ceux de Lepschin, d'Ozora dans le comté de Tolna, de Hornstein dans celui d'OEdenbourg, d'Acsa dans celui de Pesth, et d'Engeng dans celui de Wesprim. Après ceux-ci on peut encore citer ceux de Saar dans le comté de Hewesch, de Sævenghaz dans celui de Raab, de Komorn et de Zablonitz dans le district de Trentschin.

Dans le nord de la Hongrie, on s'est peu occupé du croisement des races; néanmoins on voit de beaux troupeaux dans les comtés de Presbourg, de Neutra et de Trentschin, ainsi que dans ceux de Barsch, de Honth, de Sohl,

de Liptau et de Gomor. La laine de ces cantons montagneux est peu estimée dans le commerce, et les seuls manufacturiers hongrois qui fabriquent des draps grossiers, trouvent du profit à les acheter. Toutes les races de moutons passent, comme en Espagne, l'hiver et l'été en plein air, sous la surveillance d'un berger appelé Juhasz dans le pays. Rien n'est plus singulier que le genre de vie de ces hommes pasteurs (1). Leur habillement consiste dans une chemise et un large pantalon de toile, qu'ils enduisent à dessein de graisse, afin de les rendre plus durables, et de se préserver de la piqûre des cousins, qui abondent dans le pays. Des sandales grossières attachées avec des cordons sont leur chaussure ordinaire; ils jettent sur leurs épaules un manteau en drap. Quant à leur coiffure, elle se compose d'un chapeau rond orné de rubans. Enfin ils attachent sur leurs épaules, à l'aide d'une courroie, qu'ils ont soin de garnir avec deux ou trois rangées de boutons de métal, un large sac de cuir, où ils enferment leurs grossiers vêtemens. Une hache leur sert de canne, et devient dans leurs mains une arme très-dangereuse. A vingt ou trente pas, ils manquent rarement le but qu'ils veulent atteindre.

Dans les comtés de Liptau, de Honth, de

(1) Bredetzky. *Beytraege zur Topographie Ungarns.*

Barsch, de Sohl et de Gomor, on nourrit une grande quantité de moutons uniquement pour leur lait, dont on fait du fromage et du beurre. Ce fromage est un grand objet de commerce pour cette province.

Le lard et la chair du cochon est la nourriture favorite des paysans hongrois, elle est même devenue pour eux un besoin de première nécessité. Aussi, malgré l'énorme quantité de cochons que nourrit le sud de la Hongrie, ils ne peuvent suffire à la consommation et au commerce. D'après les tables commerciales (1), on en achète annuellement pour 531,973 florins (1,170,340 francs). Les plus grands troupeaux de cochons se voient dans la forêt de Bakony, ainsi que dans les grandes forêts de Schumegh, de Borschod, d'Ungwar et de Beregh. Quant aux principaux marchés, ils se tiennent à OEdenbourg, Kaniska, Debretzin et Pesth.

La taille des cochons de la Hongrie est plus élevée que celle des porcs de la Turquie; leur corps est également plus allongé et leur pélage, presque toujours grisâtre, est formé de soies droites et courtes. Ils diffèrent ainsi beaucoup des cochons de l'Autriche, dont la couleur

(1) Lichtenstern. *Allgemeine Bemerkungen über den Zustand der Landwirthschaft in Oesterreich.* P. 73.

est noire, et même de ceux de l'Empire ottoman, qui sont noirs ou roux, et dont les soies courtes sont entremêlées de poils roides et comme feutrés.

Le comte de Festelitz élève dans ses biens, à Tolnau, un très-grand nombre de lapins d'Angola. Il fait usage de leurs longs poils soyeux pour en fabriquer des gants et des chapeaux d'une très-belle qualité. Après la Bohême et la Moravie, la Hongrie est la province d'Autriche où l'on voit le plus de bêtes fauves. Les daims et les cerfs y sont en grand nombre, et dans presque toutes les forêts de chênes on trouve des sangliers. Ils sont cependant plus communs dans les comtés qui avoisinent la Styrie. Enfin, c'est prodigieux que la grande quantité de lièvres qu'on voit en Hongrie, surtout dans le centre de la province. L'ours noir de Pologne se rencontre aussi dans les comtés de Honth et de Liptau, ainsi que dans toute la chaîne des Carpathes, où l'on se réunit à certaines époques de l'année pour le chasser.

Toutes les espèces de volailles sont fort communes en Hongrie; cependant le paysan n'en élève que la quantité nécessaire à sa consommation. Ce n'est que dans les comtés voisins de la Basse-Autriche, comme ceux d'OEdenbourg et d'Eisenbourg, que l'on en exporte un certain nombre. On observe aussi en Hongrie plusieurs

faisanderies ; quelques-unes ont une assez grande étendue. Enfin le grand nombre de lacs et de marais dont le sol de cette province est couvert, sont peuplés d'une multitude d'oiseaux sauvages, soit d'oies, soit de canards, qu'on estime presque autant que ceux de la Bohême.

Presque tous les fleuves de la Hongrie sont très-poissonneux. La Theiss, le Danube, la Waag, le Popper, la March, le lac de Balaton et celui de Neusiedel se distinguent surtout à cet égard. Cette province fait même un grand commerce de poissons. La Basse-Autriche en achète, à elle seule, pour 50 à 60,000 florins par année (1) [110,000 à 132,000 francs]. En 1810, elle en a acquis pour 98,230 florins (216,106 francs). La Theiss est même si poissonneuse, que le peuple dit par plaisanterie qu'elle est formée de deux parties d'eau et d'une partie de poissons. Les lacs et les marais sont abondamment remplis de poissons; on cite surtout ceux du lac Balaton comme les plus délicieux.

Les abeilles sont presque aussi multipliées en Hongrie qu'en Galicie; on leur donne des soins plus actifs, particulièrement dans le Bannat et les contrées méridionales. On en voit également une grande quantité dans les comtés septentrionaux, tels que ceux d'Arad, de Bekesch, de Szalad,

(1) Lichtenstern, *loc. cit.*, p. 83.

d'Eisenbourg, d'Œedenbourg, de Komorn, de Honth et de Zips; de manière que la Hongrie produit beaucoup plus de miel et de cire qu'elle n'en peut consommer : aussi en exporte-t-elle annuellement pour 300,000 florins (660,000 fr.).

La Hongrie est de toutes les provinces de l'Autriche celle où l'on s'adonne le plus à l'éducation des vers à soie. Ce royaume est redevable de ce genre d'industrie aux soins du comte d'Argenteau. Cette industrie n'y a fait cependant encore que peu de progrès, car à peine y obtient-on annuellement 12,000 liv. de soie pure. Selon Schwartner, le Bannat et le comté d'Arad en ont donné 1,041 liv. en 1794, et dans la même année le restant de la Hongrie avec l'Esclavonie en a produit 9,211 livres. Les mûriers se multiplient tous les jours dans cette province. En 1810, il s'en trouvoit 74,535 dans le seul comté de Bihar, et 16,202 dans celui d'Hewesch. Une des plus belles filatures de soie qui existent en Hongrie, est celle de Grosswardein. On en voit encore d'autres moins importantes à Arad, Temeswar, Werschetz, et enfin à Panesova.

CHAPITRE IV.

DU GOUVERNEMENT ET DE L'INDUSTRIE.

SECTION PREMIÈRE.

Constitution et Priviléges.

Nous avons déjà fait connoître la forme du gouvernement de la Hongrie, et comme nous avons parlé en même temps des prérogatives dont jouissent le roi et les états qui représentent le corps de la nation, nous n'y reviendrons plus maintenant. Les états de la Hongrie se composent de quatre classes. La première est celle des prélats ou du clergé catholique, ainsi que des ecclésiastiques du rit grec, auxquels le dixième article de la diète tenue en 1792 a donné droit de siéger aux états. Dans la seconde sont compris les barons du royaume et les magnats; dans la troisième, les simples chevaliers; et enfin dans la quatrième, les députés des villes libres royales. Quant à ces derniers, on doit remarquer que lorsqu'ils sont réunis en corps, ils ont droit aux mêmes honneurs que les gentilshommes et participent à toutes leurs prérogatives; chaque député en particulier n'est considéré que comme un simple bourgeois.

Pour donner une idée des personnes qui ont droit de siéger à la diète, nous allons indiquer ceux qui se trouvoient à celle qui a été tenue, le 5 avril 1807, dans la ville de Bude. Leur nombre étoit de 661, parmi lesquels on comptoit 211 magnats. Le palatin de Hongrie, l'archevêque de Colocza, treize évêques diocésains, huit évêques titulaires, deux abbés, deux barons du royaume, les deux gardes de la couronne, vingt-sept gouverneurs de comtés, cent quarante-sept princes, comtes ou barons, se trouvoient dans cette auguste assemblée. Parmi les députés des provinces, on en distinguoit un seul pour chacune des provinces de la Dalmatie, de la Croatie et de l'Esclavonie; après ceux-ci venoient dix-sept membres de la table royale de justice, trente-deux députés capitulaires, deux abbés, trois prieurs, quatre-vingt-dix-neuf députés des quarante-neuf comtés, deux députés du pays désigné sous le nom d'*universitas nobilium campi*, (*turopolyo*), deux cent-quatorze députés des magnats absens, soixante-dix-sept députés de quarante-huit villes libres, deux représentans du district des Jaszons et de celui de Cumanie, et enfin deux députés des six villes haydaques (1).

La principale autorité du royaume est la chancellerie aulique de Hongrie, qui réside à Vienne. C'est par elle que le roi exerce le pouvoir souve-

(1) *Schematismus dicetalis, anni* 1807.

rain, rend la justice et décide toutes les affaires intérieures. Cette chancellerie se compose d'un chancelier, d'un vice-chancelier et de dix conseillers.

Immédiatement après elle marche le conseil d'état, établi sous Charles VI, et qui réside à Bude; son autorité s'étend sur tout ce qui a rapport à la politique et à la police. Il a sous ses ordres les comtés du royaume, administrés chacun par un gouverneur (*supremus comes*) qui a sous sa dépendance deux vice-gouverneurs et les villes libres royales.

Quant à ce qui regarde l'instruction publique, elle est peut-être plus négligée en Hongrie que dans les autres provinces de l'Autriche. Les établissemens même destinés à l'instruction diffèrent selon la religion que professent les habitans; ainsi, chez les catholiques, il y a des basses écoles dans toutes les communes; soixante-treize écoles principales, établies dans les grandes villes et dans les bourgs; et enfin neuf écoles primaires, dans lesquelles on forme aussi des maîtres pour les basses écoles. Ces derniers établissemens se trouvent à Presbourg, Kremnitz, Bude, Kaschau, Fünfkirchen, Raab, Grosswardein, Gross-Karoly et Temeswar. Il y a en outre à Neusatz, Papa, Skalitz, Saint-Georgen, Bries et Karpfen six écoles destinées à l'enseignement de la grammaire. Dans plusieurs villes ou bourgs, on voit des

gymnases, dont le nombre a été porté jusqu'à quarante-trois. On distingue encore une dernière classe d'écoles supérieures, appelée les archigymnases. Le nombre de ces établissemens n'est encore que de cinq. Après ces importantes institutions viennent le lycée d'Erlau, les quatre académies de Presbourg, de Grosswardein, de Kaschau et de Raab, les écoles de philosophie de Stein Anger et de Szegedin, enfin l'université de Pesth.

Les Grecs unis ont aussi plusieurs écoles, dans lesquelles la jeunesse est instruite d'après les principes ordinaires. Ils possèdent également à Unghwar une école principale, réunie à celle des catholiques, et dans laquelle on forme aussi les maîtres ordinaires pour les villages russniaques; quant à ceux qui doivent enseigner dans les villages wallaques du rit grec uni, on les instruit dans l'école primaire de Gross-Karoly.

Partout où il se trouve des luthériens, il y a aussi des écoles; en outre ils possèdent plusieurs colléges. Les principaux sont ceux de Kœmark, de Leutschau, de Neusohl et de Schemnitz. Les autres écoles plus relevées sont distinguées en lycées et en gymnases. Les réformés ont aussi partout des écoles; leurs établissemens les plus marquans pour l'éducation des jeunes gens sont les deux colléges de Saros-Patak et de Debretzin.

Enfin les Wallaques du rit grec ont des écoles

encore plus mal organisées. A l'exception de quelques écoles de village, ils n'en ont aucune de bien dirigée. Les Illyriens et les Grecs du même rit sont plus avancés à cet égard; dans presque toutes les paroisses on trouve d'assez bonnes institutions. Cette secte possède aussi deux hautes écoles à Neusatz et à Saint-André (1).

SECTION II.

Industrie manufacturière. Relations commerciales.

Les manufactures sont encore une preuve de l'exactitude des divisions que nous avons établies parmi les habitans de la Hongrie. Elles sont en effet assez négligées dans toute l'étendue de cette province, et bien moins avancées vers le midi que vers le nord. Cette différence vient uniquement de la fertilité du sol, qui empêche les habitans de se liver à l'industrie et aux arts qui en dépendent. L'habitant du midi, dont la civili-

---

(1) Rotarides a publié une histoire des Hongrois distingués dans les lettres; cet ouvrage porte le titre de : *Historia Hungariæ litterariæ antiquæ, medii, et recentioris lineamenta.* Alton. 1745, 4°.—Wallaszky s'est occupé du même objet dans son *Conspectus reipublicæ litterariæ Hungariæ ab initiis regni ad nostra usque tempora.* Poson et Lips. 1785, 8°.

sation n'est guère plus avancée que celle des peuples nomades, se trouve placé dans un pays où le sol fournit pour ainsi dire de lui-même à tous ses besoins. Il a dû nécessairement être moins industrieux que celui du nord, et le gouvernement n'ayant pas tenté d'éveiller son industrie, il est resté plongé dans l'indolence, suite ordinaire de l'opulence agricole chez un peuple peu avancé en civilisation. Aussi existe-t-il peu de manufactures en Hongrie. En effet, à l'exception de quelques fabriques de poterie, de matière colorante, de tabac et d'eau-de-vie, toutes les autres sont encore dans l'enfance. Les manufactures de draps sont également au berceau. La plupart des habitans, surtout ceux des races wallaques, slowaques, rusniaques ou rasciennes, fabriquent eux-mêmes le drap grossier dont ils ne sauroient se passer, en sorte que ce pays ne manque point de cet objet de première nécessité. Mais, comme nulle part on ne fait du drap fin, les classes élevées de la société sont obligées de tirer des provinces voisines celui dont elles ont besoin. La principale de toutes ces fabriques est celle de Kaschau. On y a également réuni la maison de force. Cette fabrique occupe peu d'ouvriers et ne livre au commerce qu'une très-petite quantité de marchandises. Cependant on doit s'attendre à la voir prospérer peu à peu, car les draps qu'elle

fabrique sont infiniment moins chers que ceux de Moravie. On doit encore citer après cette manufacture celle de Gatsch dans le comté de Neograd. Cette dernière occupe plus de deux mille fileurs, et possède un entrepôt assez considérable à Pesth. Enfin il en existe une troisième moins importante à Loipersdorf dans le comté d'Eisenbourg. Ces manufactures méritent seules ce nom. Celles qu'on voit encore en Hongrie ne sont que de petites fabriques de peu d'importance. Parmi celles-ci, les principales existent dans les environs d'OEdenbourg, de Güns, de Skalitz, de Modern, de Rosenau, de Scharosch, d'Erlau, de Gyœrgyœs et de Dotis. Les draps les plus fins ont été jusqu'à présent fournis par les fabriques d'OEdenbourg. Sans être d'une grande beauté, ces draps ont de la solidité et de la souplesse. Les Rasciens les achètent presque tous, et vont ensuite les revendre dans la Croatie et l'Esclavonie. Les manufactures de Güns préparent moins de draps que celles d'OEdenbourg. Quant aux manufactures d'Erlau et de Gyœrgyœs, elles ne fabriquent que des draps bleus, principalement pour le peuple. Ces draps, en général grossiers, trouvent un grand débit à Debretzin, Waitzen et Pesth. Leibnitz et Kesmark sont les seuls lieux du comté de Zips où l'on fasse du drap, encore est-il très-grossier, et ne peut être employé que pour vêtir des paysans. On ne le teint jamais; sa

couleur est donc relative à celle de la laine avec laquelle il a été tissé. Cette coutume empêche qu'il ait du débit, même dans la Hongrie, où les habitans fabriquent tout le drap nécessaire à leur consommation. Rosckau, Rœcze et Ratsko-Bisztra dans le comté de Gomor, fabriquent une quantité de drap beaucoup plus considérable. Ces manufactures en fournissent une telle quantité, qu'on est obligé pour les soutenir de tirer la laine des comtés environnans. Le siége principal des manufactures d'étoffes de laine de la Hongrie se trouve sur les frontières de la Moravie, à Skalitz, Puchow, Trentschin, Ugorcz, Tyrnau et Modern. Ces étoffes fabriquées dans ces divers lieux sont presque toutes portées à Tyrnau, d'où les Illyriens, peuple dont l'esprit est naturellement dirigé vers le commerce, les exportent dans la Basse-Hongrie, l'Esclavonie et la Croatie. Le comté d'Unghwar possède également une fabrique de laine à Serednye. Il en existe une autre semblable à Lipnicza, dans le comté d'Awa. Enfin on en voit également dans le district de Barsch, à Aronjos-Maroth, dans celui de Neograd à Malnapataka, et enfin dans le comté de Scharosch, dans la capitale elle-même. Les draps qui sortent de toutes ces manufactures sont généralement d'une qualité très-médiocre. Rarement les draps que l'on y fabrique sont-ils un peu fins, ainsi que nous

l'avons déjà observé ; ces draps ne sortent presque jamais du pays, quoique les habitans un peu aisés en fassent peu d'usage.

Les manufactures de toiles se trouvent à peu près dans le même cas que celles de draps, c'est-à-dire qu'elles suffisent bien à la consommation du pays ; mais elles sont trop peu perfectionnées pour soutenir la comparaison avec celles de la Haute-Autriche. La toile fabriquée dans les comtés d'Arwa, de Liptau, de Thuritz, de Trentschin et de Neutra, trouvent principalement son débit dans le pays même. Les habitans qui s'adonnent à cette espèce de commerce, la colportent dans les provinces voisines. Du reste, parmi les différens comtés de la Hongrie, celui de Zips réunit le plus grand nombre d'ateliers où l'on s'occupe de la fabrication de la toile. Ce seul district en fournit au moins 75,000 pièces par an. Aussi est-il un de ceux où l'on cultive le plus de lin, et où l'art de tisser a fait le plus de progrès. Toute cette toile est achetée, soit par des teinturiers ou des imprimeurs, soit enfin par des marchands étrangers. On l'expédie ensuite pour le comté de Marmarosch, la Bukowine, ou la Moldavie. La toile qu'on envoie à Pesth et à Debretzin, passe presque toute en Turquie. Elle y est fort recherchée, quoique généralement elle soit étroite et grossière. Depuis peu, on lui

a donné une plus grande largeur, ainsi qu'un certain degré de finesse. Les femmes du comté de Gomor tissent aussi beaucoup de toiles. Ces dernières se vendent dans un marché particulier, qui se tient tous les ans à Jasolva. La seule blanchisserie de toile qui existe en Hongrie, se trouve à Rosenau. On y blanchit annuellement plus de 300,000 aunes de toile (8,337,000 mètres).

C'est depuis peu seulement qu'on voit quelques manufactures de coton dans la Hongrie, notamment celle de piqué de Sassin dans le comté de Neutra. En 1810, elle occupoit plus de 20,000 individus en différens endroits de la province. Le directeur de cette manufacture, voyant cet établissement prospérer, a formé depuis peu une filature près de Baden dans la Basse-Autriche. Cet établissement, en diminuant les frais de fabrication, a enlevé aux habitans de la Hongrie septentrionale une véritable ressource. Selon Schwartner, cette fabrique produit annuellement environ 25,000 pièces de piqué.

La première manufacture de soierie de la Hongrie a été établie à Temeswar par le comte d'Argenteau. A peine cette manufacture a-t-elle été fondée, qu'une infinité d'autres du même genre se sont élevées successivement. Ces dernières, mal dirigées, ont eu peu de succès. Aujourd'hui on n'en voit plus qu'une seule à Pesth. Sa fondation

date déjà de l'année 1776. Son produit est peu considérable; aussi cette manufacture ne suffit point aux besoins de la Hongrie.

Un grand nombre de villes et de bourgs de ce royaume s'occupent du tannage des peaux. Parmi ceux-ci on doit surtout citer Debretzin, qui se distingue par la grande quantité de tanneurs et de corroyeurs qu'elle renferme. Il en existe également un grand nombre dans les bourgs de Ratko, de Kœvi et de Jolsva dans le comté de Gomor. Les autres principales tanneries se trouvent à Leutschau et Lomnitz dans le district de Zips, ainsi qu'à Rajetz dans celui de Trentschin. Enfin les dernières se voient à Lewenz dans le comté de Barsch, à Kamenitz dans celui de Neutra, ainsi qu'à Presbourg et Presniz dans le comté de Presbourg. On vante surtout le cuir propre aux semelles qu'on fabrique à Presbourg, et qu'on préfère à celui de Vienne. Les tanneries de Fünfkirchen et de Pesth livrent aussi au commerce des cuirs de très-bonne qualité.

Les verreries de la Hongrie ne fournissent guère que des verres ordinaires. On doit cependant en excepter la fabrique de bouteilles d'Œdenbourg, qui en prépare d'une excellente qualité.

Les autres manufactures du royaume ne méritent pas qu'on en fasse mention. Nous citerons

seulement celles de savon de Debretzin. Ces manufactures en fabriquent annuellement plus de 7,000 quintaux. Les fabriques de papier de Tœplitz, de Bude, de Fünfkirchen, de Waitzen et de Kaschau donnent un papier d'une assez mauvaise qualité; mais cependant il trouve un assez grand débit dans la Hongrie. Quant aux manufactures de potasse de Tolna et de Erdœ-Kœvesd, elles sont assez renommées dans le pays. Les distilleries de Rosoglio, de Ujlack, de Bethler et de Pilis Esaba sont très-utiles. On peut encore remarquer les moulins à poudre de Radwan, de Bude, de Monostor et de Ballenstein, et enfin les manufactures de poteries de Litze, de Hitze, de Suvette, de Mikoltschau, de Nastray, de Parlatz et de Dereschk. Ce dernier genre de fabrication est un objet d'industrie assez important pour les habitans de plusieurs comtés de la Hongrie, et une ressource assurée pour un très-grand nombre.

Les manufactures de la Hongrie sont donc peu avancées; aussi à peine peuvent-elle suffire à la consommation intérieure. Elles ne sont point, en effet, une grande source de richesses pour cette province, qui en trouve une plus assurée dans les productions de son vaste territoire. A la vérité, le défaut de chemins met en Hongrie un grand obstacle au débit de ces productions, et en rend l'importation aussi difficile que coûteuse. Cepen-

dant le Danube, en facilitant les relations de cette province avec celles dont elle est environnée, donne à ce commerce une activité qu'elle ne pourroit pas avoir sans les eaux de ce fleuve.

Depuis peu, le gouvernement de la Hongrie semble porter son attention sur les routes à créer pour faciliter les relations commerciales. Certains magnats ont fait de grands efforts pour multiplier les chemins vicinaux, si nécessaires au commerce de l'intérieur, et ils ont également porté leur sollicitude sur les grandes routes, qu'il est encore plus important d'établir. Pesth peut être considérée comme le point central du commerce de la Hongrie; c'est du moins de cette ville que partent les principales routes commerciales de cette province dont le nombre s'élève jusqu'à six.

La première de ces routes est celle qui part de Vienne, et se continue par Komorn, Raab, Wieselbourg, Presbourg et Haimbourg.

La seconde se rend dans la Galicie par Erlau, Kaschau, Eperies et Bartfeld.

La troisième, ou celle de la Transylvanie, passe à Szolnok et Debretzin.

La quatrième se dirige dans la Wallachie en gagnant Ketskemet, Szegedin, Temeswar, Lugosch et Karansebes.

La cinquième conduit en Servie par Theresienstadt, Neusatz et Semlin.

Enfin la sixième, qui est celle de la Croatie,

de la Styrie et de Trieste, passe à Stuhlweissenbourg, Wesprim, Kamischa, Somogy et Pettau.

Les fleuves de la Hongrie, la plupart navigables, et pouvant même, comme la Theiss, porter de grands fardeaux, sont utiles au commerce intérieur de cette province. Du reste, le Danube est le seul des fleuves de la Hongrie qui mette ce royaume en relation avec ceux qui l'environnent. Il faut cependant remarquer à cet égard que le Danube se rend de la Hongrie dans la Turquie. Cet empire se trouvant également fort riche en productions naturelles et fort pauvre en manufactures, il est évident que ce dernier royaume ne trouve pas de grands avantages dans la navigation du Danube. D'ailleurs cette navigation est elle-même très-difficile, soit à cause des rochers dont le lit de cette rivière est parsemé, soit enfin à cause de la négligence que l'on a toujours apportée à en nettoyer le lit. En second lieu, les rives du Danube sont tellement escarpées, qu'elles sont souvent impraticables aux animaux destinés à héler les bateaux.

Le Danube présente encore d'autres difficultés; quelquefois il faut plus de trente chevaux pour faire remonter une charge de 4,000 quintaux. Les écueils et les bancs de sable dont le Danube est rempli, et les escarpemens de ses bords opposent de grands obstacles à la navigation; enfin, depuis Babakay jusqu'à Orsowa, des

rochers à fleur d'eau rendent la marche des bateaux très-dangereuse.

Malgré tous les avantages que la Hongrie pourroit retirer de la multiplication des canaux destinés à la communication des différens fleuves qui l'arrosent, cet objet a peu fixé l'attention du gouvernement. Ces canaux seroient pourtant très-utiles, surtout pour le commerce des grains, si étendu dans cette province. Il n'en existe cependant encore que deux principaux. Le premier, ou celui de Vega, qui se trouve dans le Bannat, est le plus considérable. Le second, ou le canal de François Ier, établi dans le comté de Baatsch, et commencé en 1493, n'est devenu navigable qu'en 1802. Il s'étend depuis Monostor-Szag jusqu'à Fœldwar, parcourant un espace d'environ 13 milles Ce canal réunit le Danube et la Theiss. Sa profondeur est de 6 pieds, et sa largeur de 10 toises.

Quant au canal de Vega, il commence à peu de distance de Facset, dans le comté de Kraschow, et traverse tout le Bannat pour aller se réunir à la Theiss. Il sert principalement à transporter les bois des montagnes à Temeswar.

La différence qui existe entre les divers cantons de la Hongrie, relativement à leur fertilité et à la nature de leurs productions, donne lieu à un commerce intérieur assez actif entre le nord et le midi de cette province. Les habitans des

comtés septentrionaux livrent en effet leurs richesses minérales aux peuples du sud, qui leur donnent en échange leur blé et leur vin. On compte en Hongrie environ dix-sept cents marchés de grains. C'est dans ces marchés que les étrangers viennent acheter les blés qui leur manquent. Les plus considérables se tiennent à Pesth, Debretzin, OEdenbourg, Temeswar et Presbourg.

Le commerce d'exportation, assez étendu en Hongrie, consiste presque uniquement en productions territoriales; car on doit à peine faire mention des toiles que le comté de Zips fait passer dans la Galicie. Les principaux articles de ce commerce sont le blé, les légumes farineux, les bœufs, les moutons, les cochons, la laine, le cuivre et le vin. On peut de même y comprendre le tabac, les cuirs, la cire, le miel, la soude, l'antimoine et la potasse. Les noix de galle, le salpêtre, les diverses espèces de fourrages, ainsi que les oiseaux de basse-cour, et même jusqu'aux poissons frais ou salés alimentent encore le commerce de cette province. Ainsi la Hongrie les expédie, non-seulement dans les autres provinces de l'Autriche, mais encore en fait passer une grande quantité dans les ports de l'Adriatique. Le reste va en Allemagne, en Suisse, en Prusse, en Russie, et dans les autres états du nord de l'Europe.

L'exploitation des grains est l'article le plus important du commerce de la Hongrie. Il en sort de grandes quantités pour les provinces allemandes de la monarchie, surtout pour Vienne et la Basse-Autriche. En effet, les 1,451,085 metzens de blé qui entrèrent à Vienne en 1807, venoient presque tous de la Hongrie. Les comtés d'OEdenbourg, de Wieselbourg, de Raab, d'Eisenbourg, de Komorn, de Presbourg et de Neutra, font avec l'Autriche le plus grand commerce de blé. Le point central de ce commerce se trouve à Wieselbourg. C'est à Wieselbourg qu'on expédie tous les grains par le Danube, soit pour Wienerisch-Neustadt, soit enfin pour Vienne. La ville de Szegedin envoie aussi beaucoup de blé en Autriche. On peut la considérer comme l'entrepôt des comtés de Tschongrad, de Tschanad, de Bekesch, d'Arad et de Bihar. Ce blé passe principalement en Croatie. Le bourg de Turkisch-Betsche, dans le comté de Torontal, en vend aussi beaucoup aux marchands de l'Esclavonie, de la Croatie et de l'Italie.

Le tabac n'est pas pour la Hongrie une production moins importante que le blé. En effet, la plus grande partie de celui qu'on consomme dans les provinces allemandes de l'Autriche vient de la Hongrie. Mais comme cette denrée appartient au roi, il n'en résulte pour la province aucune espèce

d'avantage, quel qu'en soit le débit. Quant aux magasins qui servent d'entrepôt à ce commerce, ils se trouvent à Tolnau et à Debretzin.

L'Italie et la Turquie font aussi des demandes assez considérables des tabacs de Hongrie. On préfère ceux des environs de Szegedin et de Fünfkirchen; le tabac de Szegedin descend par la Sawe jusqu'à Sissek, tandis que le second est transporté par la voie de terre à Kopreinitz, Kreutz et Agram jusqu'à Karlstadt. Ces tabacs sont très-estimés. Ils rivalisent pour la qualité avec ceux d'Amérique; aussi le nord de l'Allemagne en fait-il de grandes demandes.

Le vin est après le blé la principale source des richesses territoriales de la Hongrie; mais les frais de transport, les douanes multipliées, et les impôts d'entrée dans les autres pays, ont fait que le commerce de cette boisson a été pour la Hongrie long-temps borné aux vins de première qualité, comme ceux de Tokai, de Saint-George et d'OEdenbourg : ces obstacles étant levés en grande partie depuis quelque temps, le commerce des vins y a pris plus d'extension.

La seule ville de Vienne en a consommé en 1810, 33,916 eimers (45,230 litres). Les vins de Hongrie s'exportent principalement en Saxe, dans la Silésie prussienne, en Bavière, en Pologne,

en Russie et sur les côtes de la Baltique. Le commerce qui s'en fait avec la Russie s'est accru depuis l'époque où cette puissance a diminué les droits d'entrée.

Les laines hongroises trouvent un grand débit dans l'étranger. Ce commerce, aujourd'hui considérable, se fait avec la Bavière, la Souabe et la Suisse; il a singulièrement fait augmenter le prix des laines dans la province : mais comme il étoit désavantageux à la prospérité des manufactures intérieures, l'exportation en a été diminuée par une suite de l'augmentation d'impôt que cette marchandise paye aux frontières. Il en passe cependant encore de grandes quantités en Moravie et en Bohême, ainsi que dans plusieurs autres provinces allemandes de l'Autriche.

De tout temps, les bestiaux ont été l'objet le plus important du commerce de la Hongrie, soit avec l'étranger, soit avec le restant de l'Autriche. Les guerres que cet empire a soutenues en ont cependant diminué le nombre. Aujourd'hui, ils suffisent à peine à la consommation des diverses provinces. Les peaux crues, nécessaires aux habitans, ne s'exportent point au-dehors. Quant aux bois de teinture, on n'en expédie guère que dans les autres provinces de l'Autriche; mais le commerce du miel et de la cire est au contraire fort étendu en Hongrie. La fabrication de la potasse y a même

pris une grande extension pendant tout le temps que la guerre entre la France et l'Angleterre a privé une partie de l'Europe de cette denrée. La Hongrie en envoie beaucoup en Suisse et en Hollande.

Le commerce d'importation se borne à peu près à celui des produits des manufactures étrangères; mais comme cette province manque presque entièrement de fabriques, il lui enlève tous les ans des sommes fort considérables. En effet, la Hongrie prend dans l'archiduché d'Autriche diverses étoffes de coton, des ouvrages en fer, des soieries, des porcelaines, des glaces, du safran et des chapeaux. Elle est également obligée de tirer de la Bohême du verre, de la toile, du fil, des grenats et de l'étain ; la Moravie lui fournit des draps et de la toile; la Hongrie importe encore de la Silésie de la toile ordinaire ou cirée, du fil et des voiles; la Styrie et la Carinthie lui cèdent enfin le plomb, le fer et l'acier dont manquent ses manufactures. Quant au coton, il lui vient de l'Orient, ainsi que le sucre et le café.

Le commerce de cette province avec l'Italie se bornoit à très-peu de chose avant 1779; mais à cette époque il devint plus considérable par la réunion de Fiume aux états de la Hongrie. Si cette acquisition avoit accru le commerce de l'Italie avec la Hongrie, il est évident que la perte

momentanée qu'avoit faite l'Autriche du port de Fiume et du Littoral de la Hongrie, l'avoit singulièrement diminué. En effet, ce commerce avoit baissé considérablement, tandis que celui que faisoit la Hongrie avec les états de la Porte ottomane avoit, au contraire, pris une plus grande extension. Ce dernier a lieu principalement par Schuppaneck, Pantschowa, Semlin, Mitrowitz, Broad et Konstainitza; mais parmi toutes ces villes celles de Schappaneck en est le principal entrepôt. Il se fait aussi, entre ces deux provinces, un commerce d'expédition qui est presque tout entier entre les mains des Grecs et des Rasciens. Quant aux produits des manufactures autrichiennes qui passent en Hongrie pour aller en Turquie, presque toutes ont été achetées à Vienne même par les marchands turcs; tandis que les produits de la Turquie qui arrivent en Hongrie, ainsi que dans les autres provinces, ne font guère que traverser ce pays pour se rendre à Vienne, où on les débite.

Il est bien difficile de déterminer d'une manière précise les sommes que retire la Hongrie de ses relations avec les provinces dont elle est entourée. Tout ce qu'il y a de certain à cet égard, c'est qu'elle exporte plus de ses productions naturelles qu'elle n'importe de produits manufacturés des autres pays. Ainsi, la balance du commerce paroît être en sa faveur. En effet, d'après Schwartner,

qui est une autorité sur cette matière importante, l'exportation s'élèveroit annuellement à 148,229,177 florins (326,104,189 francs), et l'importation seulement à 106,721,371 florins (234,787,016 francs). A ce compte, la Hongrie gagneroit donc tous les ans une somme de 1,507,806 florins (91,317,173 francs).

Après avoir tracé d'une manière rapide les divers genres de commerce de la Hongrie, on sera peut-être bien aise de retrouver ici la valeur des monnoies et des poids de ce royaume, d'autant qu'ils diffèrent assez de ceux des autres provinces de l'Autriche. Parmi les monnoies dont on fait usage en Hongrie, les seules de particulières à ce pays sont des monnoies de cuivre. On y distingue : 1°, le polturak de 1 kreutzer 1/2 (5 centimes 1/3); 2°, le grœsel ou demi-polturak (2 centimes 2/3); 3°, l'ungrische, dont 5 font 3 kreutzers, et qui vaut 1 centime 1/5.

Il y a encore plusieurs monnoies de convention, parmi lesquelles on peut citer, 1°, le florin des paysans de la Haute-Hongrie, dont la valeur est de 33 polturaks, ou de 49 kreutzers 1/2, ou de 1 franc 81 centimes 1/2; 2°, le florin de Hongrie de 50 kreutzers, ou de 1 franc 83 centimes 1/3; 3°, le florin dit vonas, qui vaut 51 kreutzers, ou 1 franc 87 centimes; 4°, l'ort ou le quart du florin de paysan, valant 12 kreutzers, ou 42 cent.

Quant aux mesures en usage en Hongrie,

leurs différences sont bien plus nombreuses. Ainsi, le boisseau de Presbourg est égal à celui de Vienne ou à 61 litres 499; celui de Pesth est d'un tiers plus fort, et équivaut à 81 litres 977. La moitié d'un boisseau de Presbourg est appelée *veka* dans la Haute-Hongrie, *drittel* à Pesth et *koretz* dans le comté de Zips. Dans ce même comté, on donne le nom de *kübel* à deux koretz, c'est-à-dire au boisseau de Presbourg.

L'eimer d'OEdenbourg, le même que celui de Vienne, équivaut à 56 litres 601; mais les divisions de cette mesure varient beaucoup. Ainsi, l'eimer d'OEdenbourg contient 84 *halbe*, et l'halbe de cette province est à celui de Presbourg : : 4 : 3. L'eimer de Bude ne contient, au contraire, que 60 halbes, pendant que le tonneau de Tokay en renferme 1800. Enfin, à Debretzin et dans les environs, on distingue un grand eimer de 100 halbes ou kantas ou un petit eimer de 50 halbes.

Les mesures de longueur comme toise, pied et aune, ne diffèrent pas de celles de Vienne; mais, dans la Haute-Hongrie, les marchands de toiles et le petit peuple se servent d'une petite aune d'un quart plus petite que celle de Vienne. Le joch ou arpent varie aussi selon les cantons; communément on l'estime à 1,600 toises carrées (3,030,200 mètres); mais à OEdenbourg il n'est plus

que de 900 toises carrées (1,707,300 mètres). Les vignobles se mesurent par pfunden de 60 toises carrées (113,820 mètres), vierteln de 800 toises carrées (149,860 mètres), et tagwerken de 273 toises carrées (517,881 mètres).

Quant aux poids, ils sont absolument les mêmes que ceux de Vienne. Il en existe cependant un, tout-à-fait particulier, dans la Haute-Hongrie. On l'appelle stein; il vaut 20 livres (11 kilog. 20).

CHAPITRE V.

DIVISIONS TERRITORIALES.

SECTION PREMIÈRE.

Du Cercle en deçà du Danube.

Ce cercle, situé dans la partie supérieure et occidentale de la Hongrie, s'étend depuis le Danube jusqu'aux monts Carpathes, et renferme treize comtés, ainsi que la petite Cumanie. On y comprenoit autrefois le district des Jaszons, qui depuis en a été séparé.

1°. COMTÉ DE PRESBOURG.

Ce comté, situé sur les frontières de l'archiduché d'Autriche, entre la March, le Waag et le Danube, offre une surface de 82 70/100 milles carrés (45 myr. 404) avec une étendue de 12 milles (8 myr. 888) et une largeur de 8 milles (5,925 myr.) On le partage en cinq arrondissemens, qui comprennent 233,410 habitans, ce qui en suppose 2,822 par mille carré. Le nombre des villes y est de 5, celui des bourgs de 33, et les villages de 276.

Presbourg (*Posony*, *Posonium*, *Jstropolis*, *Presspurek*). Depuis le décret de Ferdinand Ier,

en date de 1536, Presbourg est la capitale de toute la Hongrie; c'est en même temps la plus belle ville et la plus peuplée de la province, et celle où se font les cérémonies du couronnement des rois de Hongrie. Elle se trouve sur la rive septentrionale du Danube. La ville proprement dite n'a guère plus de trois cents maisons, qui étoient autrefois entourées d'un double mur et d'un fossé. On a détruit maintenant toutes ces fortifications, de manière qu'aujourd'hui elle est réunie avec les faubourgs. Les rues sont pavées en granit comme celles de Vienne, et éclairées le soir par des lanternes. La plupart des maisons ont deux ou trois étages. Elles sont bâties en pierres ou en briques; plusieurs offrent une architecture assez élégante. Les deux places, dont la première a la forme d'un carré régulier, sont fort belles. On les voit ornées de fontaines: la plus petite offre une colonne élevée par Léopold Ier en 1673 à l'honneur de la Vierge. La cathédrale gothique, consacrée à Saint Martin est fort grande, et décorée d'un clocher à peu près semblable à celui de l'église de Saint Étienne à Vienne. Le maître-autel est surmonté d'un soleil en verre jaune, qui produit un grand effet lorsqu'il est éclairé par une vive lumière. Parmi les autres édifices on remarque le palais du prince palatin, les casernes, la halle aux blés, la maison de ville et le palais du commandant. Les

faubourgs sont plus beaux que la ville elle-même. Ils sont remplis de places publiques et de maisons élégamment construites. Le château, bâtiment assez vaste, se trouve sur une montagne isolée. On y jouit d'une vue délicieuse. Le Danube, la ville, tous les environs, et le Kalenberg situé près de Vienne, sont à vos pieds. Le long du fleuve règne une promenade fort agréable. Les arbres ont été plantés depuis peu. Presbourg compte environ 2,300 maisons et 40,000 habitans, ou, selon quelques-uns, seulement 32,955. Cette ville fait un commerce fort actif; la vie y est moins chère qu'à Vienne. La langue qu'on y voit le plus en usage est l'allemand; rarement y entend-on parler hongrois. Le bas peuple a adopté l'idiome esclavon; peu de personnes y portent le costume national hongrois. Il a paru à Presbourg, en 1785, une description assez bien faite de cette ville, elle a été imprimée avec le titre suivant : *Beschreibung der ung. Haupt stadt Presburg.* Latit. 48° 8′ 15″, longit. 34° 44′ 18″.

Tyrnau (*Nagy-Szombath, Tyrnavia, Trnawa*), ancienne ville libre royale, sur la petite rivière de Trnawa, dans une plaine très-fertile. On y remarque surtout la cathédrale, avec les deux tours, le palais épiscopal et une assez belle bibliothèque. C'est la patrie de Sambucus, distingué comme philosophe, mathématicien, historien et poëte. Lat. 48° 22′ 58″, longit. 35° 14′ 47″.

Modern (*Modra*, *Modor*), au pied des Carpathes, étoit entourée de murs en 1600. Elle a acquis ensuite en 1613 le titre de ville libre royale. Sa forme est celle d'un carré allongé; les maisons y sont régulièrement bâties. On y compte trois faubourgs. Latit. 48° 20′ 14″, longit. 34° 57′ 2″.

Pœsing (*Basinium*, *Bosin*, *Pesinek*), sur un petit ruisseau qui coule du nord au sud. Elle doit son nom au lac Peiso, presque desséché aujourd'hui, et qu'on connoît sous le nom de lac Noir ou de *Schwartze Wasser*. Latit. 48° 16′ 45″, longit. 34° 54′.

Saint-Georgen (*Sankt-Jærgen*, *Sanum Scti.-Georgii*, *Szent Gyœrgy*, *Swaty-Jary*). Ville libre royale très-ancienne, au pied d'une montagne entièrement recouverte de vignobles, sur le sommet de laquelle se trouve un château aujourd'hui tout-à-fait désert. Latitude, 47° 9′ 30″; longitude, 34° 51′ 50″.

Wartberg (*Szencz*, *Semptz*), bourg fort étendu et très-peuplé. Il s'y tient de grandes foires de bestiaux. C'est la patrie d'Albert Molnar, qui a beaucoup écrit sur la langue hongroise. Latit. 47° 13′ 30″, longitude, 35° 2′ 10″.

2°. COMTÉ DE NEUTRA.

Ce comté, borné au sud et à l'ouest par ceux de Presbourg et de Komorn, à l'est par ceux de Trentschin et de Thurotz, est entouré en forme

de demi-cercle, à l'est et au midi, par les comtés de Baarsch et de Komorn. C'est un des plus grands districts de la Hongrie; car il a 121 milles carrés (66,392 myriam.) de superficie, environ 16 (11,851 myriamètres) de longueur, et dans certains endroits jusqu'à huit milles (5,925 myriam.) de largeur. On le divise en cinq arrondissemens. Il y existe 218,548 individus, ou 2,632 par mille carré. On y compte 2 villes, 35 bourgs et 404 villages.

Skalitz (*Szakoltza*, *Skalitza*), ville libre royale, située sur les frontières de la Moravie, et bâtie au sommet d'un rocher fort élevé. C'est une des plus anciennes villes de la Hongrie. On croit qu'elle a donné naissance au roi Bela II, et que ce prince la fit entourer de murailles. Sa population s'élève à 5,200 individus. Latit. 48° 50′ 25″, longit. 34° 51′ 30″.

Neutra, ville épiscopale, qui a donné son nom à tout le comté. Elle est arrosée par la rivière du même nom. Le château se trouve sur une montagne, ainsi que le palais épiscopal, celui du chapitre métropolitain et la cathédrale. L'évêché passe pour avoir été établi avant l'arrivée des Magyares; ce qui paroît peu probable. Latitude, 48° 19′ 10″, longit. 35° 44′ 9″.

Holitsch, joli bourg sur les frontières de la Moravie, avec un château de plaisance et une assez belle fabrique de faïence. Latit. 42° 48′ 25″, longit. 34° 47′ 30″.

Neustædtl (*Vagh-Ujhely*, *Nowe Mesto*, *nad Wahem*), bourg assez étendu et fort peuplé, sur la Waag; on y récolte du vin excellent.

Galgotz (*Frestædtl*, *Freystak*) sur la Waag, près duquel on récolte d'excellent vin, et l'on fait un grand commerce de blé. De l'autre côté de la rivière, se trouve la forteresse de Leopoldstadt ou de Leopoldopolis. Cette citadelle a été bâtie en 1665 par Léopold Ier, dans un endroit marécageux. Latitude, 48° 25′ 40″; longitude, 35° 26′ 34″.

Pœstheny ou *Pyschtyan* sur la Waag, bourg renommé pour ses eaux minérales sulfureuses.

3°. COMTÉ DE TRENTSCHIN.

Ce district est borné à l'ouest par la Moravie, au nord par la Silésie et la Galicie, à l'est par le comté de Thurotz et au sud par celui de Neutra. Son étendue est de 87 30/100 milles carrés (47,919 myriam); sa longueur de 12 milles (8,889 myr.), et sa largeur de 2 à 4 milles (1,481 à 2,222 myriam). On le divise en quatre arrondissemens. Ce comté offre 245,963 habitans ou 2815 par mille carré. On y voit une ville, 18 bourgs et 384 villages.

Trentschin, ville libre royale, bâtie par les Romains, ainsi que le prouvent plusieurs inscriptions latines qu'on voit encore aujourd'hui dans le château. On assure qu'elle doit son nom

à un citoyen romain nommé Terentius ou Terentianus, et qui vivoit sous Julien l'apostat. Située sur la Waag, elle est entourée de murs élevés. La ville, peu considérable, est composée d'une seule rue assez large. Les faubourgs sont plus étendus. On estime la bière de Trentschin, et on l'exporte hors du pays. Le château est fortifié : on y voit une tour très-solide, dont la construction est évidemment romaine. Les environs de Trentschin offrent des bains célèbres appelés bains de Tœplitz, du nom du village auprès duquel ils se trouvent. Latitude, 48° 53′ 50″ ; longit. 35° 41′ 20″.

Belussa, bourg auprès duquel se trouvent des eaux sulfureuses. Latitude, 49° 4′ 20″; longitude, 35° 59′ 8″.

4°. COMTÉ DE THUROTZ.

Ce district est borné à l'est par ceux de Liptau et de Sohl, au sud par ceux de Barsch et de Neutra, à l'ouest par celui de Trentschin et au nord par le comté d'Arwa. Il a 21 30/100 milles carrés (11,705 myriam.) de superficie, 5 milles (3,703 myr.) de long. et 2 à 3 (1,481 à 2,222 myr.) de large. On le divise en quatre arrondissemens, et l'on y compte 2 villes, 6 bourgs et 93 villages. Quant à sa population, elle est de 39,462; ce qui suppose 1852 habitans par mille carré.

Saint-Martin (*Szent Marton*, *Martinopolis*,

Swaty-Martin), bourg le plus considérable de tout le comté, au centre duquel il se trouve. Il est assez étendu, et arrosé par la rivière de Thurolz. Son église est bien bâtie. On y fabrique de la bière excellente. Lat. 47° 33′ 10″, longit. 34° 3′.

Schutschan, bourg à un mille (7,407 kilom.) du précédent, sur les bords de la Waag. On assure qu'il appartenoit autrefois aux Templiers. Latit. 49° 6′ 29″, longit. 36° 39′ 30″.

5°. COMTÉ D'ARWA.

Ce comté, situé au milieu des Carpathes, offre une surface de 37 40/100 milles carrés (20,562 myr.) avec une étendue de 6 milles (4,444 myr.) et une largeur de 3 (1,222 myriam.). Ses bornes sont, au nord le duché d'Oswitz, à l'est la Galicie, à l'ouest le comté de Thurotz, et au sud celui de Liptau. On le divise en deux arrondissemens, qui comprennent 4 bourgs et 93 villages. La population de ce comté est de 84,909 âmes; ce qui suppose 2,270 habitans par mille carré.

Twrdoschin, bourg assez considérable et dans une charmante position. Latit. 49° 21′ 8″, longit. 37° 13′ 40″.

Welitichna ou *Welka-Wess* (*Nagy-Falu*), joli bourg fort peuplé. On voit dans ce bourg plusieurs manufactures, et c'est assez remarquable, les hongrois n'étant pas généralement fort industrieux. Latit. 49° 13′, longit. 36° 54′ 10″.

6°. COMTÉ DE LIPTAU.

Ses bornes sont au nord le comté d'Arva, à l'est celui de Zips, au sud celui de Sohl, et à l'ouest celui de Thurotz. Il a 42 milles carrés (23 myr. 045) de superficie, 9 milles (6 myriam. 666) de longueur, et 2 à 3 (1,481 à 2 myriam. 222) de large. On le divise en quatre arrondissemens, où il existe 9 bourgs et 124 villages. Quant à la population de ce comté, elle est de 63,403 âmes, ou de 1,509 par mille carré.

Botza, dans une vallée profonde au milieu de montagnes fort élevées. On y exploite un peu d'or. Latit. 48° 51′ 30″, longit. 37° 25′ 10″.

Rosenberg (*Rosenberga*, *Ruschomberg*), sur la Waag, bourg très-peuplé où l'on fait des poteries d'une excellente qualité. Latit. 49° 5′ 30″, longit. 36° 57′ 45″.

Newieth Lyptse (*Deutsch Lyptsch*, *Lyptse Teutonum*, *Nemetzka Luptscha*. On y brasse de la très-bonne bière. Latitude, 49° 4′ 50″; longitude, 37° 6′ 25″.

7°. COMTÉ DE SOLH.

Ce district, entouré de toutes parts par des montagnes, est borné à l'est par le comté de Gomor, à l'ouest par ceux de Thurotz et de Barsch, au sud par ceux de Neograd et de Honth, au nord enfin par des montagnes très-élevées qui le

séparent du comté de Liptau. Son étendue est de 50 milles carrés 60/100 (27 myriamètres 765), sa longueur de 10 milles (7 myriamètres 407) et sa largeur de 4 à 5 milles (2,962 à 3 myr. 703). On le divise en deux arrondissemens, où il existe 5 villes, 9 bourgs et 94 villages. La population de ce comté est d'environ 76,494 habitans, ou de 1,511 par mille carré.

Neusohl (*Neosolium*, *Bistricia*, *Besztercze-Banya*, *Bansska-Bystritza*, ville libre et royale, sur la rivière Bistritz, qui arrose une partie des faubourgs. Sa population s'élève à 5,000 âmes. La Gran parcourt la ville proprement dite. Le roi André Ier l'a fait bâtir en 1222, et l'a peuplée de colons saxons. Les maisons y sont bien construites. Son château, qui est fortifié, est un bâtiment fort considérable. L'église, du reste fort belle, est recouverte en cuivre et remplie d'ornemens précieux. Presque tous les habitans vivent de l'exploitation des mines. Ils fabriquent aussi une bière très-estimée. Latitude, 48° 45'; longit. 36° 49' 30".

Libethen (*Libetha*, *Libeth-Banya*, *Lubjetowa*), ville à deux milles de la précédente, et dans les montagnes. Louis Ier lui donna le droit de ville en 1370. Elle a été fondée par les Saxons. Latit. 48° 45' 27", longit. 37° 2' 8".

Bries (*Brezno-Banya*), sur la Gran, à quatre milles au nord de Neusohl. Ses habitans, presque

tous Russniaques, s'adonnent à l'éducation des bestiaux. Ils font des fromages assez estimés. Latit. 48° 49′ 3″, longit. 37° 18′ 2″.

Altsohl (*Vetusolium*, *Zolyom*, *Zwolen*), très-ancienne ville sur la Gran, à deux milles de Neusohl. Elle a été bâtie par les Slawes, qui en composent aujourd'hui la population. On ne lui voit qu'une seule rue. Son château, situé sur une colline, étoit la demeure favorite du roi Mathias Ier. Il est complétement ruiné. Latitude, 48° 34′ 55″; longit. 36° 47′.

Karpfen (*Carpona*, *Korpona* ou *Krupina*) est également une ville très-ancienne et la première de toutes celles de la Hongrie, à laquelle Bela IV ait confirmé ses priviléges en 1244, après l'expulsion des Tatares. Autrefois peuplée de Saxons, elle ne compte plus aujourd'hui que des Slawes parmi ses habitans. Latit. 48° 21′ 50″, longit. 36° 43′ 50″.

8°. COMTÉ DE BARSCH.

Ses bornes sont à l'est les comtés de Sohl et de Honth, à l'ouest celui de Neutra, au sud ceux de Gran et de Komorn, enfin au nord ceux de Neutra et de Thurotz. Il a 49 milles carrés 20/100 (26 myriamètres 995) de superficie, 10 milles (7 myriam. 407) de longueur, et 3, 5 ou 6 (2,222, 3,703 ou 4 myriamètres 444) de large. On le divise en quatre arrondissemens, qui com-

prennent 2 villes, 12 bourgs et 188 villages. On y voit 115,779 habitans, ce qui en suppose 2,353 par mille carré.

Kremnitz (*Cremnitzium*, *Kœrmœcz-Banya*, *Kremnitza*), ville située dans une vallée profonde, entourée de montagnes, à trois milles de Neusohl et à quatre de Schemnitz. La ville proprement dite ne consiste qu'en une église entourée d'une quarantaine de maisons. Les faubourgs sont assez étendus. Le château, bâti sur une colline, est entouré d'un double mur et de quelques bastions. Cette ville a été construite par les Saxons. Elle est célèbre par ses belles mines d'or et d'argent. On y compte plus de 10,000 habitans. Latit. 48° 42', longit. 36° 33' 32".

Kœnigsberg (*Regiomontum*, *Uj Banya*), ville très-ancienne, près de laquelle on exploitoit autrefois des mines d'or. La reine Marie y a établi un hôtel des monnoies et un palais royal. L'éboulement de la montagne a englouti les mines qui s'y trouvoient. La population de Kœnigsberg s'élève à 3,000 âmes. Latit. 48° 35' 4", longit. 35° 42' 30".

8°. COMTÉ DE HONTH.

Ce district, qui a 46 milles carrés 10/100 (25 myriam. 295) de superficie, est borné au nord par les comtés de Sohl et de Neograd, à l'ouest par celui de Barsch, à l'est par ceux de Gomor,

de Hewesch et de Neograd, au sud par ceux de Gran et de Barsch. Il a 9 milles (6 myriam. 666) de long, et à peine 2 milles (1 myriam. 481) de large. On le divise en trois arrondissemens, qui comprennent 3 villes, 12 bourgs et 188 villages. La population de ce comté s'élève à 104,941 habitans, ce qui en suppose 2,276 par mille carré.

Schemnitz (*Schemnitzium*, *Selmetz-Banya*, *Stiawnitz*), ville très-ancienne, bâtie par le roi Saint Etienne, dans une situation fort agréable, sur un rocher dont les maisons occupent la hauteur. Les rues sont souvent séparées par un intervalle de mille pas. On y remarque plusieurs belles églises, ainsi qu'un grand nombre de bâtimens réguliers, et une académie des mines fort célèbre. Cette ville, fort connue à cause de ses mines d'or et d'argent, compte plus de 5,000 habitans. Latit. 48° 27′ 45″, longit. 36° 33′ 50″.

Bela-Banya (*Dilln Dillna*), ville assez considérable sous le règne de Bela III, mais entièrement ruinée par les Tatares dans le treizième siècle. Latit. 48° 28′ 45″, longit. 36° 36′ 50″.

Baka-Banya (*Puganz*, *Pukanetz*), ville près de laquelle on exploite aussi de fort belles mines de cuivre. Latit. 40° 21″ 20, longit. 36° 28′ 28″.

10°. COMTÉ DE NEOGRAD.

Ce district est borné à l'est par ceux de Gomor et de Hewesch, à l'ouest par celui de Honth, au nord par celui de Sohl, et au sud par celui de Pesth. Il a 77 milles carrés 70/100 (42 myriam. 633) de superficie, 12 milles (8 myriamètres 888) de longueur, 5 (3 myriamètres 703) de largeur, et 35 de circonférence (25 myriamètres 925). On le divise en quatre arrondissemens, où existent 8 bourgs et 254 villages. La population de ce comté s'élève à 163,935 habitans, ce qui en suppose 2,109 par mille carré.

Losontz (*Loschontz, Losontzinum, Lucssenetz*), comme ce bourg est très-boueux dans la saison des pluies, on lui donne par dérision le nom de *Lutetia Hungarorum*. Latit. 48° 19′ 35″, longit. 37° 20′ 25″.

Gaetsch (*Gatz, Halitsch*), joli bourg, avec un château fortifié sur une montagne. Lat. 48° 21′ 30″, longit. 37° 14′ 30″.

Diwin. Ce bourg tire son nom d'un château ruiné, qui se trouve sur un rocher escarpé et presque inaccessible. Latit. 47° 27′ 30″, longit. 37° 12′ 15″.

Filek, bourg autrefois très-considérable et entouré de murs. Il est dans une position agréable et habité par des Magyares. Latit. 48° 16′, longit. 37° 29′ 35″.

11°. COMTÉ DE GRAN.

Ce comté est borné à l'ouest par celui de Komorn, au nord par celui de Barsch, à l'est par ceux de Honth et de Presbourg, enfin au sud par celui de Stuhlweissenbourg. Il a 19 milles carrés 10/100 (10 myriam. 480) de superficie, 5 milles (3 myriam. 703) de long, et 2 ou 3 (1,481 à 2 myriamètres 222) de large. On le divise en deux arrondissemens, où l'on trouve une ville, 3 bourgs avec 47 villages, et 46,700 habitans; ce qui en suppose 2,445 par mille carré.

Gran (*Strigonium*, *Istrogranum*, *Istropolis*, *Estorgom*, *Osstrykom*), ancienne ville libre et royale, au confluent de la Gran et du Danube. On y remarque une belle cathédrale, une colonne dédiée à la Sainte Trinité, et une maison de ville assez bien bâtie. Le château, ou plutôt la citadelle, se trouve sur les bords du Danube et au sommet d'une haute montagne. Au pied du château, on remarque le quartier appelé Wasserstadt, qui appartient à l'archevêque. On prétend que Gran est la ville nommée *Braegetium* par Ptolomée. Latit. 47° 47′ 27″, longit. 36° 24′ 2″.

Parkany, en face de la ville de Gran. Ce bourg, autrefois fortifié, a vu peu à peu détruire ses murailles par la suite des guerres. Latit. 47° 48′ 26″, longit. 36° 23′ 7″.

12°. COMTÉ DE PESTH.

On comprend aujourd'hui sous ce nom les trois comtés anciennement districts de Pesth, de Pilitsch et de Szolth. Lorsque les rois de Hongrie habitoient à Bude, ces comtés étoient régis immédiatement par le monarque lui-même. Mais lorsqu'ils se furent soustraits au joug des Turcs, sous lequel ils gémirent si long-temps, le gouvernement en fut réservé au palatin du royaume. Réunis ensemble, ils offrent une étendue de 191 milles carrés (104 myriam. 810), et forment ainsi le plus grand de tous les districts de la Hongrie. L'ancien comté de Pesth, long de 9 milles et large de 6, est borné au nord par celui de Neograd, à l'est par celui de Herwesch, au sud par celui de Honth et à l'ouest par le Danube. On le divise en deux arrondissemens. Celui de Pilisch a pour bornes à l'est le Danube, à l'ouest le comté de Stuhlweissenbourg, au nord celui de Gran et au sud celui de Tolna. Sa longueur est de 6 milles et sa largeur de 3. Quant à celui de Szolth, il est borné à l'ouest par le Danube, au nord par le comté de Pesth, au sud par celui de Baatsch et à l'est par la petite Cumanie. Le comté de Pesth offre 4 villes, 19 bourgs et 160 villages, avec une population de 361,733 habitans ou de 1,893 par mille carré.

Pesth (*Pest, Pesthicum*), ville libre royale, sur

la rive orientale du Danube, dans une belle plaine et en face de Bude, à laquelle elle est réunie par un pont. Le Danube a 300 toises (569 mètres) de largeur entre ces deux villes. Il paroît que Pesth a été bâtie par les Romains, qui la nommoient *Tranzacincum*. C'est une des plus belles et des plus grandes villes de la Hongrie. Les marchés sont fréquentés par un grand nombre d'étrangers. Sa forme est celle d'un carré; on lui voit des murs, un fossé, différens palais remarquables, et des maisons en général bien bâties. On distingue surtout l'hôtel des invalides, élevé par Charles VI. Les faubourgs sont aussi très-beaux et remplis de jardins agréables. On y compte près de 14,000 habitans. On peut consulter sur cette ville les descriptions qui en ont été publiées en 1803, toutes écrites en allemand. Latit. 47° 29′ 40″, long. 36° 43′ 27″.

Bude (*Buda, Ofen, Budin*), très-ancienne ville libre royale, sur la rive orientale du Danube, autrefois la capitale du royaume et la résidence des rois de Hongrie. Son nom de Bude dérive ou de Buda, frère d'Attila, ou de Budins, peuplade scythe, et celui d'Ofen vient du grand nombre de fours à chaux qui se trouvent dans les environs. Elle a été assiégée et prise plusieurs fois par les Turcs. Marie-Thérèse en a fait reconstruire et embellir le château, dans lequel on voit un observatoire, un théâtre anatomique et une riche

bibliothèque. La haute ville, située, comme le château, sur une montagne, est entourée de murs et assez bien fortifiée. Elle a beaucoup souffert dans les guerres contre les Ottomans. Les trois autres parties de Bude portent les noms de Wasserstadt, de Neustift et de Raitzenstadt. La première, entourée de murs d'un côté, renferme le pont qui conduit à Pesth, et la seconde présente sur la place principale une colonne haute de 52 pieds (17 mètres) en l'honneur de la Sainte-Trinité. La population de Bude s'élève à environ 22,000 habitans. On y a tenu un concile en 1279. Latit. 47° 29′ 44″, longit. 36° 42′ 23″.

Waitzen (*Vacium*, *Vaes*, *Waczow*), ville épiscopale, sur le Danube, bâtie en 1076 par le roi Geysa Ier. Elle a une belle cathédrale et un très-beau palais épiscopal. Il s'y tient de grands marchés pour les bestiaux. Lat. 47° 47′; longitude, 36° 48′ 35″.

Kolotza, ville archiépiscopale, autrefois grande, belle et bien fortifiée. Elle a perdu sa beauté et son importance dans la guerre contre les Turcs. On la voit dans une situation pittoresque, à un petit mille du Danube. Les uns dérivent son nom des Kolétiniens, peuple qui vivoit entre la Drave et la Save; et les autres le font venir de celui de Kolossus, préfet de Pannonie, dont Cassiodore parle au livre III de son ouvrage. Lat. 46° 32′, longit. 36° 39′ 55″.

Altofen (*Buda vetus, O Buda*). C'étoit autrefois une grande ville, appelée *Sicambria*; on voit dans ses environs beaucoup d'antiquités romaines. Le bourg actuel a été bâti des ruines de cette ville. Lat. 47° 33′ 30″, longit. 36° 42′ 30″.

Plintenbourg, (*Blendenbourg*, *Visegrad*, *Arxalta*), ville autrefois considérable, sur le Danube, mais aujourd'hui de peu d'importance. Lat. 47° 47′ 15″, longit. 36° 37′ 33″.

13°. COMTÉ DE BAATSCH.

Ce comté se subdivise en deux autres, celui de Baatsch proprement dit et celui de Bodorgh. Le premier, situé sur les rives du Danube, se prolonge pendant 8 milles (5 myriam. 925) environ le long de ce fleuve, jusqu'à l'endroit où il reçoit les eaux de la Theiss. Il a 10 à 12 milles (7 myr. 407 à 8 myr. 888) de longueur, et 4 (2 myriam. 962) seulement de largeur. Ses bornes sont au nord le comté de Szolth, à l'est la petite Cumanie et la Theiss, au sud le comté de Bodrogh, et à l'ouest le Danube qui le sépare de l'Esclavonie. Quant au comté de Bodrogh, long-temps réuni au précédent, il en a été distingué en 1747; mais ses arrondissemens sont encore confondus avec ceux du comté de Baatsch, en sorte qu'on est encore obligé d'en décrire la géographie d'une manière simultanée. Ce comté se trouve à l'extrémité de la Hongrie, entre le Danube et la Theiss.

Il est borné au nord par le précédent, à l'est par le bannat de Temeswar, au sud et à l'ouest par l'Esclavonie. On y compte 3 villes, 7 bourgs, 81 villages, avec une population de 297,763 habitans; ce qui en suppose 1,743 par mille carré.

Zombor (*Sombor*), ville libre royale, presque entièrement peuplée d'Illyriens. Elle compte plus de 11,000 habitans. Lat. 46° 45′ 45″, longit. 36° 47′ 30″.

Neusatz (*Neoplanta*), ville libre royale, en face de Peterwardein, bien bâtie et entourée d'un mur. Elle est peuplée de 9,200 âmes. Lat. 45° 16′, longit. 37° 31′ 56″.

Szent Maria (*Szabadka, Sancta Maria, Theresianopolis, Theresienstadt*), ville libre royale, sur la Theiss. Très-peuplée, elle fait un commerce assez considérable, surtout en blé et en bestiaux. Lat. 45° 59′ 8″, longit. 38° 53′ 40″.

14°. LA PETITE CUMANIE.

District d'environ 10 milles (7 myriam. 407) de longueur sur 3 ou 5 milles 1/2 (3 kilom. 704 2,222 ou 3 myriam. 703) de large, qui est borné au nord par le comté de Pesth, à l'est par celui de Tschongrad, au sud par celui de Baatsch et à l'ouest par celui de Szolth.

Halasz, gros bourg bien peuplé, qui a de belles landes, et fait un grand commerce de bêtes à cornes. Lat. 46° 25′ 49″, longit. 37° 10′ 0″.

Szent Miklos, autrefois fortifié, et jouissant du titre de bourg. Les Turcs le brûlèrent en 1595, et l'archiduc Maximilien le fit ensuite raser entièrement. On l'a rebâti depuis. Lat. 49° 5′ 40″, longit. 37° 17′ 2″.

SECTION II.

Du Cercle au-delà du Danube.

Ce cercle renferme onze comtés.

1°. COMTÉ DE WIESELBOURG.

Ses bornes sont à l'ouest le lac de Neusiedel et le comté d'OEdenbourg, à l'est le Danube, au sud les comtés d'OEdenbourg et de Raab, au nord la Basse-Autriche. Il a 35 milles carrés 20/100 (19 myr. 314) de superficie, 5 milles (3 myriam. 703) de long, et 3 à 4 (2,222 à 2 myr. 262) de large. On le divise en deux arrondissemens, et on y voit 11 bourgs, 38 villages, avec une population de 53,842 habitans; ce qui en indique 1,529 par mille carré.

Altenbourg (*Ovar, Ovarinum, Stare Hrady*), joli bourg bien bâti, sur la Leytha, au confluent de cette rivière et du Danube. On y fait un grand commerce de blé et de bêtes à cornes. On croit qu'il étoit connu chez les anciens sous le nom de *Ad Flexum*. Lat. 47° 52′ 28″, longit. 34° 54′ 30″.

Karlbourg (*Caroloburgum, Orosz-Var*), à deux milles (1 myriam. 581) de Presbourg et sur un bras du Danube. C'est en cet endroit qu'existoit, selon quelques auteurs, l'ancienne ville de *Gerulata*. Lat. 48° 3′ 56″, longit. 34° 47′ 15″.

Wieselbourg (*Mosonium*, *Mosony*, autrefois *Musun*). Selon Lazias et quelques autres auteurs, la forteresse romaine de *Limusa* occupoit la même position. Ce bourg, autrefois fortifié, et compté au nombre des grandes villes, a donné son nom à tout le comté. Il s'y fait un grand commerce de blé. Lat. 47° 51′ 3″, longit. 34° 54′ 55.

2°. COMTÉ D'OEDENBOURG.

Ses bornes sont au nord et à l'ouest l'archiduché d'Autriche, dont il est séparé au nord par la Leytha, et à l'ouest par les monts Kahlen. Il confine au sud avec le comté d'Eisenbourg, et à l'est avec ceux de Raab et de Wieselbourg. Son étendue est de 57 milles carrés 70/100 (29 myr. 538). Sa longueur de 9 : 10 milles (6,666 à 8 myriam. 888), et sa largeur de 4, 6, 8 ou 9 milles (2,952, 4,444, 5,925 ou 6,666 myriam.). On le divise en 5 arrondissemens, et l'on y voit 3 villes, 25 bourgs et 207 villages. La population de ce comté est d'environ 164,717 habitans, ce qui en suppose 2,854 par mille carré.

OEdenbourg (*Sopronium*, *Sempronium*, *So-*

prony). Du temps des Romains, cette cité, actuellement ville libre royale, servoit de garnison à la quinzième légion. On est incertain sur le nom de celui qui en a jeté les premiers fondemens, honneur que les uns accordent à Sempronius Tuditanus, et les autres à Caïus Sempronius Secundinus. La ville proprement dite est petite, mais elle a de grands faubourgs, et les maisons y sont bien bâties. Ses marchés de bestiaux et de cochons sont les plus considérables de toute la Hongrie. Sa population s'élève à 12,000 âmes. Elle est à 8 milles (5 myriam. 925) de Vienne et de Presbourg. Lat. 47° 40′ 36″, longit. 34° 13′ 26″.

Rust (*Rustinum*), jolie petite ville, mise au rang des villes libres royales en 1681. Elle est si voisine du lac de Neusiedel, que celui-ci déborde souvent jusque dans ses rues. Sa population est de 1100 individus. Son principal commerce consiste en vins. Lat. 47° 47′ 40″, longit. 34° 17′ 56″.

Eisenstadt (*Kis-Marton*, *Zelezne-Mesto*), ville libre royale, peuplée de 1,300 individus. Elle a un assez joli château sur une colline voisine. Lat. 47° 33′ 10″, longit. 34° 3′.

Kœhalom ou *Steinberg*. Lat. 47° 28′ 2″, longit. 34° 6′ 27″.

Lutzmannsbourg ou *Lutschmannsbourg*, sur la Repze.

Lævœ (*Schützen*). Lat. 47° 29′ 30″, longit. 34° 24′ 28″.

Szent Miklos. On y tient quatre grandes foires par an. Lat. 47° 34′ 44″, longit. 34° 30′ 30″.

Csepreg (*Tschapring*). Quelques auteurs prétendent que c'est la ville de *Scarabantia Julia* dont Pline fait mention dans le trente-quatrième livre de son Histoire. Lat. 47° 23′ 30″, longit. 34° 19′ 0″.

3°. COMTÉ D'EISENBOURG.

Ce comté s'étend à l'ouest vers les frontières de la Basse-Autriche et de la Styrie. Il est borné à l'est par le comté de Wesprim, au nord par celui d'OEdenbourg et au sud par celui de Szalad. Il a 96 milles carrés (52 myriam. 675) de superficie, 16 milles (11 myriam. 861) de longueur et 5 à 14 milles (3,703 à 10 myriam. 370) de largeur. On le partage en 6 arrondissemens, qui comprennent une ville, 16 bourgs, 625 villages, avec 234,903 habitans; ce qui en suppose 2,446 par mille carré.

Guns, Ginsium, Kæszæg, Kysek, ville libre royale, sur la rivière du même nom. Elle est peu considérable, mais on y voit de très-grands faubourgs. On y remarque une église fort ancienne et un château avec cinq tourelles. La population de Guns est d'environ 3,720 habitans. Lat. 47° 22′ 54″, longit. 34° 13′ 3″.

Pinkafeld (*Pinkafej*), joli bourg, sur la rivière Pinka, et à peu de distance des frontières de

l'Autriche. On y voit un beau château de plaisance, et dans les environs plusieurs sources d'eaux minérales. Lat. 47° 22′, longit. 33° 48′ 20″.

Steinamanger (*Sabaria, Szombatheli*), joli bourg, dans une situation agréable, avec un château où l'on a rassemblé une foule d'antiquités romaines. C'est dans ce même lieu que se trouvoit la ville romaine de Sabaria, qui s'étendoit jusqu'à Sarvar. Sous le règne de Claude, cette ville tenoit le second rang parmi les colonies illyriennes, et portoit le nom de Claudia Augusta. Zamosius pense que Ovide y a été enterré, lorsqu'après avoir été exilé de Rome il fit un voyage dans cette contrée. Lat. 47° 13′ 30″, longit. 34° 17′ 45″.

Saint-Gotthard (*Szent Gotthard, Fanum sancti Gotthardi*), joli bourg, avec un château sur la Raab. On en tire beaucoup de tabac dans les environs. On y voit un très-grand couvent. Ce bourg est célèbre dans les annales de l'Autriche, par la victoire que Montecuculli y remporta en 1664 sur les Turcs. Latit. 46° 56′ 40″, longit. 33° 59′ 33″.

4°. COMTÉ DE RAAB.

Ce comté est borné au sud par celui de Wesprim, à l'ouest par ceux d'Eisenbourg et d'OEdenbourg, au nord par celui de Wieselbourg, et à l'est par celui de Komorn. Il offre une étendue de 28 milles carrés 80/100 de superficie. On divise

ce comté en quatre arrondissemens, qui comprennent une ville, 2 bourgs et 77 villages. Sa population est de 77,930 habitans, ce qui en suppose 2,706 par mille carré.

Raab ou *Nagy-Gyœr*. Les Romains l'appeloient *Arrabo*. Lazius la nomme *Arrabona* ou *Rabona*, Banfin *Jaurum*, et quelques autres géographes *Scaurunum*. Cette ville libre royale étoit déjà fortifiée du temps des Romains; les rois de Hongrie l'ont toujours entretenue en très-bon état. Elle a même soutenu un long siége dans la dernière campagne des François contre l'Autriche. La situation de cette ville a contribué pour beaucoup à en faire un poste important; cette ville se trouvant renfermée entre trois rivières, le Danube, la Raab et la Rabnitz. Sa position est très-avantageuse pour le commerce. Aussi ses habitans jouissent-ils d'une assez grande aisance. Les maisons y sont pour la plupart bien bâties; mais on y manque de bois et d'eau potable. On est obligé de la tirer des environs. Le palais de l'évêque est un bâtiment digne d'être remarqué. Les faubourgs sont vastes et populeux. Le nombre des habitans s'élève à plus de 20,000. On y conserve précieusement la tête de Saint Ladislas. Lat. 47° 41′ 15″, longit. 35° 16′ 28″.

5°. COMTÉ DE KOMORN.

Ce district est borné au nord par le comté de Presbourg, à l'est par celui de Neutra, au sud par celui de Gran, et à l'ouest par celui de Raab. On le divise en 4 arrondissemens, qui renferment une ville, 4 bourgs et 79 villages. La population de ce comté est d'environ 111,864 habitans, ce qui en suppose 2,802 par mille carré.

Komorn (*Comaromium, Komarum, Komarno*), ville libre royale, et forteresse célèbre dans l'île de Schütt, au confluent de la Waag et du Danube. Bonfin prétend qu'elle tire son nom des Komares, nation originaire de la Scythie. Mathias Ier l'embellit d'un vaste château et d'un assez beau parc. Très-vivante, elle fait un grand commerce de blé, de vin, de poisson et de miel. La citadelle passe pour une des plus formidables qui existent en Europe. Ferdinand Ier a le plus contribué à la fortifier, et Léopold Ier l'a mise dans l'état où on la voit aujourd'hui. Elle n'a jamais été prise, aussi a-t-on placé sur un des bastions la statue d'une vierge qui tient de la main droite une couronne, et de la gauche le plan de la ville. Un tremblement de terre l'a beaucoup dégradée en 1763, mais on a réparé les dommages qu'il avoit causés. Komorn compte 9,000 habitans. Plusieurs savans placent entre elle et le bourg de Dotis l'ancienne ville de *Bregaetium* dont on voit encore les ruines sur

les rives du Danube. Lat. 47° 45′ 34″, longit. 35° 47′ 35″.

Dotis (*Tata, Data, Theodatum*), gros bourg de 7,000 âmes, à peu de distance du Danube; on y tient de grands marchés. On a découvert dans les environs un grand nombre d'antiquités romaines. En 1746, les habitans trouvèrent un sarcophage en marbre, qui renfermoit encore des ossemens et une pièce de linceuil; sur le sarcophage on lisoit l'inscription suivante : *D. M. victoriæ. Verinæ. conjugi Pientissimæ. domu. foro Hadrianeus. provincia. Germ. inferiori. Vixit ann. XXX. Aemilius. decimus. medicus. ordinarius. Leg. I. adj. Maritus. bene. meritæ. fac. cur.* Lat. 47° 38′ 45″, longit. 35° 58′ 56″.

6°. COMTÉ DE SZALAD.

Ce district est borné à l'ouest par la Styrie, au nord par le comté d'Eisenbourg, à l'est par celui de Wesprim, et au sud par celui de Schumegh. Il a 100 milles carrés 20/000 de superficie, 20 milles de longueur, et 4 de largeur. On le partage en six arrondissemens, où il existe 26 bourgs, 519 villages, et une population de 228,252 habitans, ou de 2,278 par mille carré.

Csaktornya (*Tschakathurm*). Son château, bâti en 1271, étoit fortifié et très-beau, mais il n'en reste plus aujourd'hui que les débris. Ce bourg,

fort peuplé, est assez considérable. Lat. 46° 23′ 6″, longit. 34° 4′ 22″.

Strido (*Stridonia, Strinova*), bourg autrefois fortifié et en état d'offrir une grande résistance. On prétend que c'est la patrie de Saint Jérôme. Lat. 46° 29′ 14″, longit. 33° 54′ 4″.

Szent Groth (*Fanum Sancti Gotthardi*). Il faut bien le distinguer de celui du même nom, qui se trouve dans le comté d'Eisenbourg. Lat. 46° 50′, longit. 34° 43′ 29″.

Keszthely, sur le lac de Balaton. Il compte plus de 8,000 âmes, et sa population s'accroît tous les jours. A trois quarts de lieue se trouvent les ruines de la ville romaine de Cybalis. Latitude, 46° 45′ 45″; longit. 34° 54′ 58″.

7°. COMTÉ DE SCHUMEGH.

Ce comté est borné au nord par le lac Balaton, à l'ouest par les comtés de Szalad et de Wesprim, à l'est par ceux de Tolna et de Barany, enfin au sud par la Drave. Il a 114 milles carrés 60/100 (62 myr. 880) de superficie, 14 milles (10 myr. 369) de long et autant de large. Il forme un triangle aigu entre la Drave et le comté de Barany. On le divise en quatre arrondissemens, qui renferment 10 bourgs, 106 villages, 170,267 habitans, ou 1485 par mille carré.

Jgab, au pied des montagnes, dans une

situation agréable. Latit. 46° 31' 28"; longitude, 35° 35' 41".

Berszencze ou *Bressnitz*, joli petit bourg, dans une position pittoresque. Lat. 46° 12' 34", longit. 34° 52' 20".

Szigethvar Szigethiumo, forteresse assez considérable, au milieu des marais, et sur la rivière d'Almasch. Lat. 46° 3' 16", longit. 35° 28' 33".

8°. COMTÉ DE WESPRIM.

Ses bornes sont au nord les comtés de Komorn et de Raab, à l'ouest celui de Szalad, au sud le lac Balaton et le comté de Schumegh, enfin à l'est celui de Stuhlweissenbourg. Il a 74 milles carrés 40/100 (40 myr. 833) de superficie, 14 milles (10 myr. 369) de long, et 2 à 6 (1,421 à 4 myr. 444) de largeur. On le divise en trois arrondissemens, où il existe une ville, 7 bourgs, 161 villages, et une population de 151,868 habitans; ce qui en suppose 2041 par mille carré.

Wesprim (*Weisbrunn*, *Vesprimium*, *Besprimium*, *Veszprim*), ville épiscopale dans une position charmante sur le lac Balaton, et au pied de coteaux couverts de vignobles. Son château, situé sur le revers d'une montagne, est entouré d'une ancienne muraille. On remarque dans la ville plusieurs couvens et quelques belles églises. C'est la résidence de l'évêque et de son chapitre. Autrefois elle étoit beaucoup plus consi-

dérable; on la voit entourée d'un mur qui a été rasé en 1702. Latit. 47° 5′ 8″, longit. 35° 33′ 33″.

Papa, sur la petite rivière de Marczal : ses fortifications ont été démolies en 1702. Le château est entouré d'une muraille et de fossés profonds. Latit. 47° 19′ 32″, longit. 35° 6′ 10″.

Palotta, *Palatium*, auprès de la forêt de Bakony, à 2 milles de Wesprim. Les Turcs l'ont ravagé, et depuis lors il a perdu beaucoup de son ancienne splendeur. Latit. 47° 11′ 30″, longit. 35° 47′ 27″.

9°. COMTÉ DE STUHLWEISSENBOURG.

Ce district est borné au nord par les comtés de Komorn et de Raab, à l'est par celui de Presbourg, au sud par celui de Tolna, et à l'ouest par celui de Wesprim. Son étendue est de 75 milles carrés 80/100 (41 myr. 590), sa longueur de 10 milles (7 myr. 407), et sa largeur de 7 à 8 (5,185 à 5 myriamètres 925). On le divise en trois arrondissemens, qui renferment une ville, 5 bourgs et 68 villages. La population de ce comté s'élève à 119,258 habitans, ou à 1,573 par mille carré.

Stuhlweissenbourg (*Alba regalis*, *Szekes-Féjévar*, *Bieligrad*), très-ancienne ville libre royale, bâtie par le roi Étienne pour servir de sépulture aux rois de Hongrie, qui y ont été couronnés aussi pendant cinq siècles. C'étoit autrefois une forteresse assez importante, mais elle a été rasée

en 1702. La cathédrale est une des plus riches églises de l'Europe. Cette ville compte 11,800 habitans. Latit. 47° 11′ 34″, longit. 36° 4′ 30″.

10°. COMTÉ DE BARANY.

Ce district a pour bornes au nord celui de Tolna, à l'est le Danube, au sud l'Esclavonie et à l'ouest le comté de Schumegh. Sa superficie est de 91 milles carrés (49 myr. 931), sa longueur de 15 milles (11 myr. 110) et sa largeur de 6 à 8 (4,444 à 5 myr. 925). On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent une ville, 7 bourgs et 337 villages. La population de ce comté se trouve d'environ 203,895 habitans, ou de 2,240 par mille carré.

Fünfkirchen (*Quinquecclesiæ*, *Pets*, *Pet Rostolu*), ville épiscopale. On assure qu'elle existoit déjà du temps des Romains, et qu'elle portoit alors le nom de *Serbinum*, opinion à laquelle les antiquités qu'on trouve dans les environs donnent une grande probabilité. Son université a été fondée en 1364 par le roi Louis Ier. Elle est située auprès d'une montagne, sur laquelle se trouve le château, qui sert de résidence à l'évêque. Latit. 46° 5′ 13″, longit. 35° 55′ 14″.

Mohatsch, bourg célèbre par la bataille que les Hongrois y perdirent contre les Turcs. Elle leur coûta 22,000 hommes, 7 évêques, 28 magnats et 500 gentilshommes. Le roi Louis II y périt à la fleur de l'âge. Lat. 46°, longit. 36° 15′.

Siklos ou *Siklosch* sur la Drave. Ce bourg est fameux par ses excellens vins rouges. Latitude, 45° 51′ 46″; longit. 35° 58′ 29″.

11°. COMTÉ DE TOLNA.

Ce canton est borné à l'est par le Danube, à l'ouest par le comté de Schumegh, au nord par ceux de Wesprim et de Stuhlweissenbourg, enfin au sud par celui de Barany. Il a 65 milles carrés de superficie (35 myr. 665) 16 milles (11 myr. 851) de long, et 2 à 7 (1,481 à 5 myr. 185) de large. On le divise en trois arrondissemens, qui renferment 16 bourgs, 88 villages et 145,443 habitans ou 2,237 par mille carré.

Simontorna ou *Simonthurm*. On y récolte d'excellent vin rouge. Lat. 46° 45′ 15″, longit. 36° 13′.

Batta, joli bourg dont les habitans sont bons pêcheurs ou vignerons. Lat. 46° 8′ 15″, long. 36° 27′ 30″

Fœldvar, gros bourg fort peuplé, sur le Danube. Latit. 46° 48′ 25″, longit. 36° 35′ 48″.

Szekszard ou *Sexard*, joli bourg assez considérable, renommé à cause de ses excellens vins rouges. Latit. 46° 21′, longit. 36° 22′ 27″.

Tolna, sur le Danube. C'étoit autrefois une ville libre royale, assez importante. Latitude, 46° 25′ 46″; longit. 36° 28′ 15″.

Hœgyosz, à peu de distance du confluent de la Kaposch, dans la Schwarzwasser. Latit. 46° 29′ 10″, longit. 36° 5′ 35″.

SECTION III.

Du Cercle en deçà de la Theiss.

Ce cercle renferme dix comtés, et comprend en outre la Jaszygie et la grande Cumanie.

1°. COMTÉ D'ABANJWAR.

Ce district est borné à l'est par le comté de Zemplin, à l'ouest par celui de Borschod, au sud par celui de Zemplin, et au nord par le canton de Scharosch. Il a 63 milles 50/100 d'étendue (34 myr. 847). Ce comté comprend une ville, 8 bourgs, 262 villages et une population de 157,587 habitans, dont 2,486 par mille carré.

Kæschau (*Cassovia, Kassa, Kossia*), ville libre royale, et forteresse assez célèbre, sur la rivière de Hernath. Elle a été entourée de murailles sous le règne du roi Emmerich, et mise, dès cette époque, au nombre des grandes villes. En 1270, Étienne V l'agrandit, et vingt ans plus tard André III l'entoura de hautes murailles et d'un fossé. Charles Ier y ajouta des tours et plusieurs autres fortifications. Mais c'est Gistra qui contribua le plus à la fortifier, lorsqu'en 1441 il s'y défendit contre les Bohémiens. La ville est dans une plaine riante et fertile. Sa situation est des plus agréables. La petite rivière de Tschemel forme au milieu de la grande place

une île ovale, réunie à la ville par plusieurs ponts en pierre. La cathédrale, bâtie avec goût, est ornée d'un grand nombre de sculptures. L'université de Kaschau a été établie en 1657 par Benoît Kischdy, évêque d'Erlau, et confirmée en 1661 par Leopold Ier. La population de Kaschau s'élève à près de 6000 âmes. Lat. 48° 43′ 21″, longit. 38° 56′. Selon d'autres observations latit. 48° 43′ 30″, longit. 38° 39′ 45″.

Jasso (*Jassau*, *Jossovia*), dans une vallée entourée de montagnes. Le château devant lequel coule la Bodwa est encore dans un très-bon état et dans une situation agréable. Latit. 48° 40′ 5″, longit. 38° 39′ 30″.

Oberunter et *Metzenseif*, bourgs peuplés d'Allemands très-laborieux, qui s'occupent presque tous de l'exploitation des mines. Latit. 48° 41′ 29″, longit. 38° 34′ 13″.

2°. COMTÉ DE BEREGH.

Ce district est borné au nord par les Carpathes, à l'est par les comtés de Marmarosch et d'Ugotsch, au sud par celui de Szathmar, et à l'ouest par ceux d'Ungwar et de Zemplin. Son étendue est de 64 milles carrés 50/100 (35 myr. 3801), sa largeur de 5 milles, et sa longueur de 10. Il est partagé en trois arrondissemens, où il existe 6 bourgs, 255 villages, avec 81,888 habitans, c'est-à-dire 1,269 par mille carré.

Munkatsch (*Munkacs*, *Munkatsinum*), forteresse réputée imprenable, au sommet d'un rocher escarpé, qui s'élève dans une large plaine. Elle a été bâtie en 1360 par Théodore Keriatowitsch, duc de Munkatsch. Ce bourg est assez grand et peuplé. Latit. 48° 25′ 48″; longitude, 40° 24′ 7″.

3°. COMTÉ DE BORSCHOD.

Ce district est borné au nord par les comtés de Gomor et de Torna, à l'est par ceux d'Abanjwar, de Zemplin et de Szabaltsch, au sud par celui de Hewesch, et au nord par celui de Neograd. Il a 65 milles carrés 50/100 (35 myr. 9288) de superficie: c'est un des plus fertiles de la Hongrie. On le divise en quatre arrondissemens, qui renferment 10 bourgs, 159 villages, avec une population de 146,208 habitans, ou de 2,230 par mille carré.

Dios-Gyœr, dans une vallée agréable, à peu de distance de Mischkolz. On y récolte du fort bon vin. Latit. 48° 6′ 17″, longit. 33°′20′ 30″.

Mischkolz (*Miskolcz*, *Miskolczinum*), bourg très-peuplé, bien bâti et fort étendu; il est arrosé par la Sinwa. On estime beaucoup le vin qui croît sur les coteaux d'alentour. Latit. 48° 5′ 56″, longit. 38° 27′ 2″.

Keresztes (*Kerestessum*), gros bourg, dans une plaine marécageuse, qu'on appelle le marais Noir, *Feketeto*. Latit. 47° 49′ 48″, longit. 38° 20′ 58″.

Edelény (*Edelinum*), joli bourg, avec un beau château de plaisance, sur la Bodwa. Lat. 48° 17′ 13″, longit. 38° 24′ 45″.

4°. COMTÉ DE GOMOR (1).

Ce canton est borné au nord par les comtés de Liptau et de Zips, à l'est par ceux de Torna et d'Abanjwar, au sud par celui de Borschod, et à l'ouest par celui de Solh. Il a 76 milles carrés 20/100 (42 myr. 8109) de superficie, 10 milles de longueur et 8 de largeur. On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent 4 bourgs, 219 villages, avec une population de 148,218 habitans, c'est-à-dire de 1,945 par mille carré.

Rätko (*Ratkovia*), bourg bien bâti et fort peuplé, dans lequel se trouve surtout beaucoup de tanneurs. Lat. 48° 34′ 58″, longit. 37° 45′ 30″.

Rima-Szécs (*Rima-Szecsinum*), bourg assez considérable et très-commerçant, à cause des grands marchés de bestiaux qui s'y trouvent. Lat. 48° 18′ 3″, longit. 37° 5′ 28″.

Gœmœr, bourg autrefois très-riche, aujourd'hui bien déchu de son ancienne splendeur. On y cultive beaucoup de tabac. Lat. 48° 27′, longit. 28° 1′ 28″.

Tschetnek (*Csetnek*, *Stitnik*), bourg où l'on

---

(1) Voyez *Bartholomæides inclyti superioris Ungariæ comitatus Gœmœriensis notitia statistica.*

fait un grand commerce de fer. Le fer qu'on y exploite passe pour le meilleur de la Haute-Hongrie. Lat. 48° 39′ 25″, longit. 38° 2′ 32″.

5°. COMTÉ D'HEWESCH.

Ses bornes sont au nord les comtés de Neograd et de Borschod, à l'est celui de Szaboltsch et la grande Cumanie, au sud le comté de Szolnock, et à l'ouest celui de Pesth. Il a 120 milles carrés 70/100 (66 myr. 1294) de superficie, 8 milles de longueur et 5 de largeur. On le divise en trois arrondissemens, où l'on voit une ville, 13 bourgs, 132 villages, avec 199,105 habitans, c'est-à-dire 1,649 par mille carré.

Erlau (*Agria, Eger, Jager*), dans une vallée agréable, et sur la rivière du même nom. Elle a été bâtie par le roi Étienne, et entourée de murs en 1010. Depuis le règne de ce prince, cette ville est la résidence d'un évêque. On y remarque un observatoire, bâti par le P. Elle; le séminaire de Taleski, le collége académique, la cathédrale, consacrée à Saint Michel, et le palais épiscopal. Sa population est d'environ 4,500 habitans. Lat. 47° 53′ 54″, longit. 38° 1′ 30″.

Heves, bourg autrefois fortifié, et qui a donné le nom à tout le comté. Lat. 47° 36′ 8″, longit. 37° 58′ 6″.

Gyœngyes ou *Gyœngyessum*, joli bourg sur la rivière du même nom, et à trois milles d'Erlau.

Il s'y tient de très-grands marchés. Lat. 47° 47′ 47″, longit. 37° 36′ 40″.

6°. COMTÉ DE SCHAROSCH.

Les Carpathes séparent au nord ce comté de la Galicie. Il est borné à l'est par le district de Zemplin, au sud par celui d'Abaujwar, et à l'ouest par celui de Zips. Il a 65 milles carrés 10/100 (35 myriam. 7203) d'étendue, 12 milles (8 myriamètres 888) de long et 5 à 7 de large (3 myr. 703 à 5 myr. 185). On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent 3 villes, 9 bourgs, 350 villages, avec 153,225 habitans, ou 1,353 par mille carré.

Zeben (*Sabinow*, *Cibinium majus*, *Szebeny*), ancienne ville libre royale, dont la forme générale est circulaire; on la voit entourée d'un mur et d'un fossé. Les faubourgs sont un peu plus grands et arrosés par la Tarza. Lat. 49° 5′, long. 38° 48′ 12″.

Bartfeld (*Bartfa*, *Bardiow*), ville libre royale, au pied d'une colline, sur les bords de la Topla et de la Lukawitza. Elle est bien bâtie, et compte plus de 3,000 habitans. Les templiers avoient autrefois un très-beau château dans les environs. Latit. 49° 16′ 10″, longit. 38° 58′ 36″.

Eperies (*Eperiesinum*, *Bressow*), la plus considérable des trois villes libres royales de ce comté. Ses fortifications sont encore dans le meilleur état. Sa forme générale est oblongue; on y voit

deux portes. L'église cathédrale est ornée d'un beau clocher. Quant à la maison de ville, c'est un bâtiment très-considérable. Eperies se trouve sur les rives de la Tartza. Ses faubourgs sont fort étendus. Latit. 48° 58′ 45″, longit. 38° 55′ 30″.

Nagy-Saros, gros bourg dont le château a donné son nom à tout le comté. Ce château servit long-temps de résidence au roi Bela II. Latit. 49° 1′ 2″, longit. 38° 53′ 36″.

7°. COMTÉ DE TORNA.

Ce comté est borné au nord par celui de Zips, à l'est par celui d'Abanjwar, au sud par ceux de Borschod et de Gomor, enfin à l'ouest par ce dernier. Il a environ 9 milles (6 myriam. 666) de circonférence, 4 (2 myriam. 962) de longueur, et 3 (2 myriam. 222) de largeur. On le divise en deux arrondissemens, qui n'offrent qu'un seul bourg et plusieurs villages.

Torna ou *Thorna*, dans une très-belle situation sur la petite rivière du même nom. Ses habitans jouissent d'une grande aisance. Le château, situé sur un rocher escarpé, étoit autrefois fortifié et presque inaccessible; mais il a été rasé sous le règne de Leopold Ier. Pendant les troubles de la Hongrie, mais surtout en 1679, sous le commandement du général Leslie, il opposa une vigoureuse résistance aux troupes de Tekeli. Latit. 48° 35′ 28″, longit. 38° 33′ 3″.

Szilitze, village remarquable par la caverne de glace qui se trouve dans ses environs, et dont nous avons déjà donné la description. Il en existe une autre semblable auprès du village de Barzova; l'accès en est fort difficile.

8°. COMTÉ D'UNGHWAR.

Ce district est borné au nord par la Galicie, à l'est par le comté de Beregh, au sud et à l'ouest par celui de Zemplin. Il a 59 milles carrés 50/100 (32 myriam. 647) de superficie, 12 à 14 milles (8 myr. 886 à 10 myriam. 370) de long et 4 à 6 milles (2 myr. 194 à 4 myriam. 388) de large. On le partage en trois arrondissemens, qui comprennent 4 bourgs, 200 villages, avec une population de 79,873 habitans, ou de 1,342 par mille carré.

Unghwar, sur la rivière Ungh, qui lui a donné son nom. Ce bourg est situé dans une position charmante. Quant au château, il domine la plaine, se trouvant sur une montagne assez élevée. Sa population est de 3,300 individus, et l'on compte que cette ville renferme 489 maisons. Latit. 48° 36′ 30″, longit. 39° 59′.

Sobranz ou *Sobrantz*, au pied d'une montagne, dans une plaine très-fertile. La rivière de Hornya arrose les murs de ce bourg. Latit. 48° 43′ 34″, longit. 39° 52′ 36″.

9°. COMTÉ DE ZEMPLIN.

Ce district est borné au nord par les Carpathes, à l'est par le comté d'Unghwar, au sud par celui de Szaboltsch, et à l'ouest par celui de Borschod. Il a 108 milles carrés 40/100 (59 myr. 479) de superficie, plus de 20 milles (14 myr. 814) de long, et 3, 4 ou 8 (1 myr. 646, 2 myr. 194 ou 4 myr. 388) de largeur. On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent 22 bourgs et 388 villages. La population de ce comté s'élève à 233,203 habitans, ou 2,151 par mille carré.

Butka, bourg, d'une médiocre étendue. Latit. 48° 37′ 10″, longit. 39° 36′ 48″.

Homonna, sur la rivière de Laborza, avec un beau château. Latit. 48° 54′ 44″; longitude, 39° 36′ 14″.

Zemplin, bourg sur la Bodrogh, et qui a donné son nom à tout le comté. On assure que les Magyares y ont établi leur premier camp lorsqu'ils quittèrent la Dacie pour se rendre dans la Pannonie. Latit. 48° 25′, longit. 39° 28′ 50″.

Saros-Patak (*Patacum*). Ce bourg a perdu, sous le règne de Sigismond, le droit de ville libre royale dont il jouissoit autrefois. Il est situé sur la rivière de Bodrogh. Latit. 48° 18′ 50″, longit. 39° 14′ 3″.

Tarczal, au pied des Carpathes. Ses vins

passent pour les meilleurs de toute la Hongrie. Latit. 48° 7′ 11″, longit. 39° 50″.

Tokay, au confluent de la Bodrogh et de la Theiss, dans une position très-romantique. Ce bourg est renommé dans toute l'Europe à cause de ses excellens vins. Le château fortifié qui s'y trouve a été détruit en 1705. Sa population est d'environ 2,000 habitans.

10°. COMTÉ DE ZIPS.

Ce district est borné au nord par la Galicie, à l'ouest par les comtés de Liptau et de Gomor, à l'est par celui de Scharosch, et au sud par ceux de Torna et d'Abanjwar. Son étendue est de 84 milles carrés 30/100 (46 myr. 273). Sa longueur est de 10 milles (7 myriamètres 407), et sa largeur de 5 à 6 milles (4 myr. 149 à 4 myr. 742). On le divise en trois arrondissemens; il renferme aussi le district des 16 villes de Zips. La population de ce comté s'élève à 233,203 habitans, ou à 2,151 par mille carré.

Kaesmark (*Kaisersmark*, *Kesmarkinum*, *Cæsareo Forum*, *Kesmareck*), ville libre royale, sur le Poprad. Dans l'origine, cette ville a été habitée par des Saxons que les rois de Hongrie y avoient appelés. Sa position est très-agréable; mais le voisinage des Carpathes en rend la température très-variable. On y compte trois églises et une maison de ville ornée d'un beau

clocher. Près d'une de ses portes, on a bâti une tour très-solide. Cette tour est due au roi Sigismond, qui l'y fit construire en 1433 pour mettre cette ville à l'abri des incursions des Hussites. La double muraille qui entoure Kaesmark tombe aujourd'hui en ruines. La population de cette ville s'élève à environ 3,660 habitans. C'est la patrie du mathématicien Frœhlich. Il y naquit en 1600. Latit. 49° 7′ 33″; longitude, 38° 7′ 10″.

Leutschau (*Lœtse*, *Lentschovia*, *Lewocza*), ville libre royale, dans une situation agréable. On la voit entourée d'une muraille, et située en partie sur le revers d'une colline. Sa place est assez vaste; une belle église en fait le principal ornement. L'hôtel de ville est un beau bâtiment. Leutschau n'a point de faubourgs. L'eau bonne à boire y est rare. On y compte plus de 4,500 habitans. Latit. 49° 58″, longit. 38° 6′ 40″.

Lublau (*Lublyo*, *Lubowna*), grande ville très-peuplée. On y tient tous les ans une foire considérable. On jouit d'une très-belle vue du château qui se trouve sur une montagne élevée, au pied de laquelle coule la rivière Poper. Latit. 49° 16′ 46″, longit. 38° 22′ 2″.

Bela, ville assez grande sur le ruisseau de Marseifen, et dans une plaine très-agréable. Elle compte environ 400 maisons et 2,000 habitans. Latit. 49° 11′ 18″, longit. 38° 8′ 9″.

Kirchdorf (*Szepes-Varallya*, *Podhrod*), joli endroit très-bien bâti, à peu de distance duquel se trouve le château de Zips (*Arx Scepusiensis*, *Szepes-Var*, *Svissky-Zamek*), qui a donné son nom à tout le comté. Ce château, situé sur un rocher élevé, étoit autrefois une forteresse redoutable; maintenant il tombe en ruines. Latit. 48° 58′ 40, longit. 38° 26′ 5″.

Les seize villes qui composent le district de Zips ont été, sous le règne de Sigismond, réunies à la Pologne; mais la Hongrie les recouvra en 1772. Leur population totale s'élève à 45,000 âmes. Pour ce qui regarde la police et la justice, ces villes sont soumises à des comtes (*Comes provinciæ*) qu'elles se choisissent elles-mêmes.

11°. LA JASZYGIE.

La Jaszygie a une étendue d'environ 4 milles (2 myr. 962) de long sur 2 ou 3 (1,097 à 1 myr. 646) de large. Elle est bornée au nord et à l'est par le comté d'Hewesch, au sud par celui de Szolnock, et à l'ouest par celui de Pesth. Ce district, avec celui de Cumanie, comprend 5 bourgs, 20 villages et une population de 119,208 habitans, ou de 1,395 par mille carré.

Apathi, au confluent de la Krassna et de la Theiss. Latit. 47° 31′ 3″, longit. 37° 48′ 2″.

Jaszhereny, gros bourg fort peuplé, traversé par la rivière de Sadwa. On y fait un grand

commerce de blé. La résidence et surtout le tombeau d'Attila doivent attirer les regards du voyageur. Latit. 47° 29′ 56″, longit. 37° 34′ 2″.

12°. LA GRANDE CUMANIE.

Elle est bornée au nord par le comté de Szaboltsch, à l'est par celui de Bihar, au sud par celui de Bekesch, et à l'ouest par celui de Szolnock. Sa longueur et sa largeur sont de 3 ou 4 milles (2 myr. 222 à 2 myr. 962).

Karczag-Uj-Szallas, gros bourg très-peuplé. Latit. 47° 19′ 28″, longit. 38° 35′ 1″.

SECTION IV.

Du Cercle au delà de la Theiss.

Ce cercle renferme douze comtés.

1°. COMTÉ D'ARAD.

Ce district comprend l'ancien comté de Sarand et celui d'Arad. Le premier a pour bornes au nord celui de Bihar, à l'est la Transylvanie, au sud le comté d'Arad, et à l'ouest celui de Bekesch. Sa longueur est de 11 milles (8 myr. 147) et sa largeur de 4 (2 myr. 194). Le second est séparé par la Marosch du bannat de Temeswar, et borné au nord par le comté de Sarand, à l'ouest par celui de Tschanad, et à l'est par la Transylvanie. Il a 11 milles (18 myr. 147) de long, et 2

à 3 (1 myr. 097 à 1 myr. 646) de large. Ce canton renferme 15 bourgs, 167 villages, avec 184,547 habitans, ou 1,702 par mille carré.

Buttyin, bourg fort peuplé, dans une position charmante. Latitude, 46° 20′ 30″; longitude, 39° 47′ 34″.

Jenoe ou *Boros-Jenoe*, joli bourg bien peuplé. Les Grecs, qui y sont assez nombreux, y possèdent une église. Latit. 46° 25′ 30″; longitude, 39° 29′ 31″.

Alt-Arad (*O-Arad, Orod, Arado, Arad vetus*) sur les bords de la Marosch. A une demi-lieue et sur la même rivière se trouve la forteresse de *Neu-Arad*. Latit. 46° 8′ 26″; longit. 38° 58′ 32″.

2°. COMTÉ DE BEKESCH.

Ce district est borné au nord par la grande Cumanie et le comté de Bihar, à l'est par ce même canton, au sud par celui d'Arad, et à l'ouest par celui de Tschongrad. Il a 65 milles carrés 40/10 (35 myr. 922) de superficie, 9 à 10 milles (6 myr. 666 à 7 myr. 407) de longueur, et à peu près autant de largeur. On le divise en deux arrondissemens, qui comprennent 4 bourgs, 16 villages, avec 92,855 habitans, c'est-à-dire 1,419 par mille carré.

Bekes, sur le Kœrœs, gros bourg fort agréable et autrefois assez bien fortifié. Latitude, 46° 46′ 16″; longit. 38° 47′ 27″.

Nemet-Gyula, sur le Kœrœs, bourg qui a déchu de son ancienne splendeur, puisque autrefois on le comptoit au nombre des villes les plus considérables du pays. Latit. 46° 38′ 45″; longit. 38° 55′ 30″.

3°. COMTÉ DE BIHAR.

Ce district est borné au nord par ceux de Szaboltsch et de Szathmar, à l'est par la Transylvanie, à l'ouest par la grande Cumanie et le comté de Bekesch. Il a 200 milles carrés (109 myr. 740) de superficie, 12 milles (8 myr. 888) de long et 10 (7 myr. 407) de large. On le divise en quatre arrondissemens, où il existe deux villes, 26 bourgs, 438 villages et 386,716 habitans, c'est-à-dire 1,933 par mille carré.

Grosswardein (*Varadium majus*, *Nagy-Varad*) sur la Kœrœs, ville épiscopale, très-belle et fort bien bâtie. On y remarque surtout le palais de l'archevêque, qui est aussi vaste qu'élégant. Cette ville est fortifiée; mais aujourd'hui on néglige beaucoup ses fortifications. Latit. 47° 2′ 50″; longitude, 39° 35′ 50″.

Debretzin (*Debreczen*, *Debretzinum*), ville libre royale, une des plus grandes et des plus peuplées de la Hongrie. Elle compte près de 26,000 habitans. On y fait un grand commerce de bestiaux, de coton, de grains et de tabac. Latit. 47° 31′ 40″; longit. 39° 16′ 55″.

4°. COMTÉ DE TSCHANAD.

Ce district est borné au nord par le comté Bekesch, à l'est par celui d'Arad, à l'ouest par celui de Tschongrad, et au sud par le bannat de Temeswar. Il a 29 milles carrés 10/100 (15 myr. 970) de superficie, 10 milles (8 myr. 838) de long et 2 à 9 (1 myr. 097 à 4,926) de large. On voit dans ce comté une ville, un bourg, huit villages, avec 34,761 habitans, ou 1,194 par mille carré.

Tschanad, ville épiscopale, sur la Marosch. On assure qu'elle s'appeloit autrefois *Morissenum*. Ses murs ont été rasés et sa citadelle tombe en ruines.

Mako, gros bourg fort peuplé, sur la Marosch. Latit. 46° 13′ 12″; longit. 38° 7′ 3″.

5°. COMTÉ DE TSCHONGRAD.

Ce district est borné au nord par le comté d'Hewesch, à l'est par ceux de Bekesch et de Tschanad, au sud par celui de Baatsch, et à l'ouest par celui de Pesth, ainsi que par la petite Cumanie. Il a 61 milles carrés 50/100 (33 myr. 645) de superficie, 6 à 7 milles de long et 4 de large. Ce comté ne renferme qu'une seule ville avec deux bourgs, cinq villages, 89,559 habitans, ou 1,446 par mille carré.

Szegedin (*Szeged*, *Szegedum*, *Szegedinum*), sur la Theiss, ville libre royale et forteresse, bien bâtie, qui renferme plus de 16,000 habitans.

Elle est fort ancienne, et passoit pour une des plus considérables de la Hongrie sous le règne de Mathias Corwin. La forteresse est considérable, carrée et assez bien fortifiée. Latitude, 46° 15′ 42″; longit. 37° 52′.

Tschongrad, bourg, situé au confluent de la Kœrœs et de la Theiss. Latit. 46° 43′ 12″; longit. 37° 49′.

Vasarhely, bourg fort commerçant, où l'on tient de fort grands marchés. Il est situé au milieu d'un grand marais appelé *Hod*. Latitude, 46° 25′ 32″; longit. 37° 59′.

6°. COMTÉ DE MARMAROSCH.

Ce district est séparé de la Galicie et de la Bukowine par les monts Carpathes. Ses bornes sont au nord la Galicie, à l'est la Bukowine et la Transylvanie, au sud les comtés d'Ugotsch et de Szathmar, et à l'ouest celui de Beregh. Il a 177 milles carrés 50/100 (97 myr. 659) de superficie, 12 milles (8 myr. 888) de long et 7 à 8 (5 m. 184 à 5 myr. 925) de large. On le divise en quatre arrondissemens, où il existe 6 bourgs, 139 villages, et une population de 114,197 habitans, ou de 641 par mille carré.

Haszumezoe (*Kempilung*, *Dluhe*, *Polje*), sur la Theiss. Latitude, 47° 57′ 30″; longitude, 41° 25′ 30″.

Sigeth, joli bourg, dans une situation fort agréable. Latit. 47° 56′ 8″; longit. 41° 32′ 30″.

Hussth ou *Huszth*, gros bourg, très-bien bâti, sur les bords de la Theiss, avec un château fortifié, sur un rocher élevé. Latitude, 48° 9′ 11″; longit. 40° 57′ 47″.

7°. COMTÉ DE SZABOLTSCH.

Il est borné au nord par le district de Zemplin, à l'est par celui de Szathmar, au sud par celui de Bihar et la grande Cumanie, et enfin à l'ouest par les comtés d'Hewesch et de Borschod. Son étendue est de 100 milles carrés 43/100 (55 myr. 121), sa longueur de 15 à 16 milles (11 myr. 110 à 11 m. 851), et sa largeur de 8 à 10 (5 myr. 925 à 7 m. 407). On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent 7 bourgs, 119 villages, avec 134,995 habitans, ou 1,344 par mille carré.

Beszermeny;—Dorogh, lat. 47° 48′ 33″, longit. 39° 9′ 36″; — *Hathaz;* — *Nanaz*, lat. 47° 50′ 15″, longit. 39° 5′ 6″; — *Vamos-Percs*, lat. 47° 31′ 14″, longit. 39° 33′ 36; — *Szoboszlo*, lat. 47° 26′ 48″, longit. 39° 2′ 58″. Ces six bourgs composent le district des villes Haydaques (*Oppida Haidonicalia*). Ils ont reçu de Jean Corvin de grands priviléges, à condition qu'ils combattroient, au premier appel, contre les ennemis de la patrie. Les habitans, tous Hongrois, s'élèvent environ à 22,000.

Mandok, bourg, autrefois plus peuplé qu'aujourd'hui. Latit. 48° 18′ 30″; longit. 39° 52′ 15″.

Kis-Varad (*Klein Wardein, Varadinum minus*), avec un château fort, mais tout-à-fait négligé.

8°. COMTÉ D'UGOTSCH.

Ce canton a pour bornes au nord les districts de Beregh et de Marmarosch, à l'est ce dernier et celui de Szathmar, au sud seulement celui de Szathmar, et à l'ouest le comté de Beregh. Sa surface est de 22 milles carrés 60/100 (12 myr. 428), sa longueur de 4 milles (2 myr. 194), et sa largeur à peu près égale. On le divise en quatre arrondissemens, où il existe deux bourgs, 64 villages, avec 35,312 habitans, ou 1,562 par mille carré.

Nagy-Szcelas, bourg, autrefois assez riche et bien fortifié. Son commerce ayant cessé peu à peu, il a perdu tous ses avantages. Latitude, 48° 7′ 10″; longit. 40° 42′ 24″.

Halmi, dans une plaine fertile. On l'avoit fortifié, mais aujourd'hui ses fossés ont été comblés, et ses murailles en grande partie détruites. Latit. 48° 5′ 28″; longitude, 40° 30′ 36″.

9°. COMTÉ DE SZATHMAR.

Ce district est borné au nord par les comtés de Beregh et d'Ugotsch, au sud par celui de Bihar, et à l'ouest par celui de Szaboltsch. Il a 106 milles carrés 50/100 (58 myr. 436) de superficie, 15 à 16 milles (11 myr. 10 à 11 m. 851) de long et 12

de large. On le divise en quatre arrondissemens, qui renferment 3 villes, 16 bourgs, 236 villages, avec 186,497 habitans, c'est-à-dire, 1751 par mille carré.

Nagy-Banya (*Ujvaros, Neostadium, Neustadt*), dans une vallée entourée de montagnes élevées; cette ville libre royale, dont la population s'élève à 2,200 individus, est renommée à cause de ses belles mines d'or. Latit. 47° 37′ 45″; longitude, 41° 14′ 45″.

Felsœ-Banya, à un mille de la précédente, et dans une belle vallée arrosée par la Sassar. Depuis un temps immémorial, on y exploite de riches mines d'or. Sa population est d'environ 3,000 âmes. Latit. 47° 38′, longit. 41° 21′ 55″.

Szathmar (*Szathmar-Nemethis, Sathmarnium*), dans une île de la Samosch, forteresse assez importante; les deux parties de la ville, séparées par la Samosch, portent les noms, l'une de Szathmar, et l'autre de Nemethi. En 1715, elles ont été réunies, et ont reçu le titre de villes libres royales, comme les deux précédentes. On y compte plus de 5,000 habitans. Latit. 47° 47′ 48″; longitude, 40° 33′ 10″.

10°. COMTÉ DE TEMESCH (1).

Ce district et les deux suivans faisoient autrefois

(1) Griselini. *Politische und Natürliche Geschichte des Temeschwarer Bannats.* Wien, 1779, 4°.

partie du bannat de Temeswar, qui a été réuni en 1779 à la Hongrie. Il est borné au nord par les comtés de Nahanad et d'Arad, à l'est par celui de Kraschau, au sud par les confins bannatiques, et à l'ouest par le comté de Torontal. Il a 116 milles carrés 30/100 (63 myr. 882) de superficie. On le divise en quatre arrondissemens, qui comprennent une ville, deux bourgs, 176 villages, avec 244,071 habitans, ou 2,095 par mille carré.

Temeswar, ville fortifiée, autrefois capitale de tout le Bannat. Elle est située sur la rivière de Beg, belle et régulièrement bâtie, mais aussi fort malsaine à cause des marais qui l'entourent. Déjà connue du temps des Romains, elle portoit chez eux le nom de *Zanabara*. Latit. 45° 42′ 27″, longit. 38° 54′ 2″. Selon Lichtenstern, latitude 45° 47′ 20″, longit. 39° 5′ 36″.

Lippa, forteresse autrefois fort importante, sur la Marosch et dans une situation agréable. Latitude, 46° 5′ 9″; longit. 39° 20′ 12″.

Werschetz (*Versetz*, *Vegenye*), au pied de la montagne du même nom et dans une situation romantique. On y compte plus de 1,000 maisons, et près de 10,000 habitans. Latit. 45° 4′ 26″; longitude, 38° 59′ 30″.

11°. COMTÉ DE TORONTAL.

Ce comté est séparé par la Marosch des districts

de Tschanad et de Tschongrad. On le divise en quatre arrondissemens, qui renferment 2 bourgs, 112 villages, et 206,263 habitans, ou 1561 par mille carré.

Nagy-Szent-Miklos, très-gros bourg. Latitude, 46° 4′ 2″; longit. 38° 17′ 38″.

Nagy-Becskerek, autrefois bien plus considérable qu'aujourd'hui; il avoit alors un château très-fort, il tombe aujourd'hui en ruines. Ce bourg est situé sur la Bega. Latit. 45° 22′ 0″; longitude, 38° 3′ 30″.

12°. COMTÉ DE KASCHAU.

Ce district est borné au nord par celui d'Arad, à l'est par la Transylvanie, au sud par les confins bannatiques, et à l'ouest par celui de Temesch. On le divise en cinq arrondissemens. On voit dans ce comté 5 bourgs, 222 villages, avec une population de 188,144 habitans, ou de 1,727 par mille carré.

Lugosch, Lugos, sur la Temesch. On compte dans ce bourg plus de 900 maisons. Il étoit autrefois très-bien fortifié, mais ses fortifications sont aujourd'hui presque détruites. Latitude, 45° 37′ 50″; longit. 39° 37′ 35″.

Oravicza, situé dans une plaine fertile. On y exploite beaucoup de cuivre. Latit. 44° 57′ 30″, longit. 39° 23′.

Dognaska. Il existe près de ce bourg de belles mines de cuivre, de plomb et de fer. Ces mines répandent de l'aisance parmi les habitans. Latitude, 45° 12′ 54″; longit. 39° 29′.

Karansebes, Karanschebesch, sur la rivière du même nom. Ce bourg passe pour avoir été dans son origine une colonie romaine, on croit même qu'Ovide s'y est arrêté quelque temps pendant son exil. Latit. 45° 23′ 33″, longit. 39° 56′ 30″.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

SECONDE PARTIE.

STATISTIQUE particulière des diverses provinces de l'Autriche. . . . . pag.

LIVRE VI.

Royaume de Bohême. . . . . *Ibid.*
INTRODUCTION. . . . . *Ibid.*
CHAPITRE Ier. De l'étendue territoriale et de la population 24
CHAP. II. Aspect du pays. Montagnes. Plaines. Fleuves. Lacs. Climat 31
CHAP. III. Des productions naturelles 41
Section Ière. Productions minérales. Mines métalliques. *Ibid.*
Sect. II. Productions végétales. Culture du sol. . . . 64
Sect. III. Productions animales. Education des bestiaux. 70
CHAP. IV. Du gouvernement et de l'industrie 72
Sect. Ière. Constitution et priviléges . . . . . *Ibid.*
Sect. II. Industrie manufacturière. Relations commerciales 74
CHAP. V. Des divisions territoriales 109
Sect. Ière. Du territoire de Prague. . . . . *Ibid.*
Sect. II. Du cercle de Beraun. 110
Sect. III. Du cercle de Bidschow 111
Sect. IV. Du cercle de Bunzlau. 113
Sect. V. Du cercle de Chrudim. 115
Sect. VI. Du cercle de Budweis. 116
Sect. VII. Du cercle de Csaslau. 117

Sect. VIII. Du cercle d'Ellbogen 118
Sect. IX. Du cercle de Kaurczim 120
Sect. X. Du cercle de Klattau. 121
Sect. XI. Du cercle de Kœnitsgraetz. 123
Sect. XII. Du cercle de Leutmeritz. 124
Sect. XIII. Du cercle de Pilsen. 126
Sect. XIV. Du cercle de Prachin 127
Sect. XV. Du cercle de Rakonitz 128
Sect. XVI. Du cercle de Saatz. 129
Sect. XVII. Du cercle de Tabor. 130

LIVRE VII.

Royaume de Galicie. 132
Introduction . . . . . *Ibid.*
Chap. Ier. De l'étendue territoriale et de la population. 141
Chap. II. Aspect physique. Montagnes. Fleuves. Lacs. Climat. 156
Chap. III. Des productions naturelles. 163
Sect. Iere. Productions minérales. Mines métalliques. . *Ibid.*
Sect. II. Productions végétales. Culture du sol. . . 181
Sect. III. Productions animales. Éducation des bestiaux. 184
Chap. IV. Du gouvernement et de l'industrie 188
Sect. Iere. Constitution et priviléges . . . . . *Ibid.*
Sect. II. Industrie manufacturière. Relations commerciales. 189
Chap. V. Divisions territoriales 197
Sect. Iere. Du cercle de Myslenitz . . . . . *Ibid.*
Sect. II. Du cercle de Bochnia 198
Sect. III. Du cercle de Sandec 199
Sect. IV. Du cercle de Tarnow. 200
Sect. V. Du cercle de Jaslo 201
Sect. VI. Du cercle de Rzeszow. 202
Sect. VII. Du cercle de Sanok 203

Sect. VIII. Du cercle de Przemysl. 204
Sect. IX. Du cercle de Sambor. 205
Sect. X. Du cercle de Zolkiew 207
Sect. XI. Du cercle de Lemberg. 208
Sect. XII. Du cercle de Stry. 209
Sect. XIII. Du cercle de Zloczow. 210
Sect. XIV. Du cercle de Brzezany 211
Sect. XV. Du cercle de Stanislalow. 212
Sect. XVI. Du cercle de Znyatyn. 214

LIVRE VIII.

Bukowine. 215
Chap. Ier. De l'étendue territoriale et de la population. *Ibid.*
Chap. II. Aspect du pays. Montagnes. Fleuves. . . . 225
Chap. III. Des productions naturelles 227
Chap. IV. Du gouvernement et de l'industrie 234
Sect. Iere. Constitution et priviléges. . . . . *Ibid.*
Sect. II. Industrie manufacturière. Relations commerciales 235
Chap. V. Des divisions territoriales 238
Du cercle de Tschernowitz. . . . . *Ibid.*

LIVRE IX.

Royaume de Hongrie. 240
Introduction. . . . . *Ibid.*
Chap. Ier. De l'étendue territoriale et de la population. 252
Sect. Iere. De l'étendue et des divisions politiques . . *Ibid.*
Sect. II. Des habitans de la Hongrie, et des races principales qu'on y observe 262
Chap. II. Aspect du pays. Montagnes. Plaines. Fleuves. Lacs. Climat 285
Chap. III. Des productions naturelles. 320
Sect. Iere. Productions minérales. Mines métalliques. *Ibid.*
Section II. Productions végétales. Culture du sol. . . 345

Sect. III. Productions animales. Education des bestiaux. 374
Chap. IV. Du gouvernement et de l'industrie. 385
Sect. Ier. Constitution et priviléges. . . . . *Ibid.*
Sect. II. Industrie manufacturière. Relations commerciales 389
Chap. V. Des divisions territoriales. 409
Sect. Ier. Du cercle en deçà du Danube. . . . . *Ibid.*
— 1°. Comté de Presbourg . . . . . *Ibid.*
— 2°. Comté de Neutra. 412
— 3°. Comté de Trentschin 414
— 4°. Comté de Thurotz 415
— 5°. Comté d'Arwa. 416
— 6°. Comté de Liptau. 417
— 7°. Comté de Solh. . . . . *Ibid.*
— 8°. Comté de Barsch. 419
— 9°. Comté de Honth. 420
—10°. Comté de Neograd. 422
—11°. Comté de Gran 423
—12°. Comté de Pesth 424
—13°. Comté de Baatsch 427
—14°. La petite Cumanie 428
Sect. II. Du cercle au-delà du Danube. 429
— 1°. Comté de Wieselbourg . . . . . *Ibid.*
— 2°. Comté d'Œdenbourg. 430
— 3°. Comté d'Eisenbourg 432
— 4°. Comté de Raab 433
— 5°. Comté de Komorn. 435
— 6°. Comté de Szalad. 436
— 7°. Comté de Schumegh 437
— 8°. Comté de Wesprim. 438
— 9°. Comté de Stuhlweissenbourg. 439
—10°. Comté de Barany 440
—11°. Comté de Tolna. 144

Sect. III. Du cercle en deçà de la Theiss 442
— 1°. Comté d'Abanjwar. . . . . *Ibid.*
— 2°. Comté de Beregh. 443
— 3°. Comté de Borschod. 444
— 4°. Comté de Gomor. 445
— 5°. Comté d'Hewesch 446
— 6°. Comté de Scharosch . . . . . 4[illegible]
— 7°. Comté de Torna 448
— 8°. Comté d'Unghwar 449
— 9°. Comté de Zemplin 450
—10°. Comté de Zips. 451
—11°. La Jaszygie. 453
—12°. La grande Cumanie 454
Sect. IV. Du cercle au-delà de la Theiss . . . . . *Ibid.*
— 1°. Comté d'Arad. . . . . *Ibid.*
— 2°. Comté de Bekesch 455
— 3°. Comté de Bihar 456
— 4°. Comté de Tschanad 457
— 5°. Comté de Tschongrad. . . . . *Ibid.*
— 6° Comté de Marmarosch 458
— 7°. Comté de Szaboltsh. 459
— 8°. Comté d'Ugotsch. 460
— 9°. Comté de Szathmar. . . . . *Ibid.*
—10°. Comté de Temesch. 461
—11°. Comté de Torontal. 462
—12°. Comté de Kaschau 463

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

AUG 1 0 1943